largement suivie

is les cheminots ont des conditions des

relativement bonnes

FR 17 . 1

sents de conduite de la Il THOMSON-BRANDT ET A.E.G.-TELEFUNKEN REGROUPENT LEURS MOYENS DE PRODUCTION DES TUBES

LIRE PAGE 20

DE TELEVISION

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

2,00 F

Algarie, 1,30 DA; Narce, 1,85 dir.; Tunkie, 1,85 m.; Allemagne, 1,29 DM; Antricke, 12 sch.; Belgime, 15 tr.; Canada, 8 0,85; Este-Troine, 180 f CFA; Danemarie, 4 kr; Estagne, 50 ps.; Brande-Bretagne, 30 p.; Grèce, 30 dr.; Iran, 70 ris.; Italie, 500 L:; Linan, 250 p.; Lexambaure, 15 fr.; Harriegs, 3,50 kr.; Pays-Sar, 1,25 fl.; Portigai, 27 csc.; Schee, 3 kr.; Solsse, 1,70 fr.; U.S.A, 75 csc; Yougostavie, 20 din.

Tarif des aboenements page 17 S. RUB DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 98 C. C. P. 4207-23 Paris Télex Paris nº 650572 Tál. : 246-72-23

L'avenir de la révolution au Nicaragua

• La Banque interaméricaine accélère son aide

Amnistie partielle au Brésil

Quinze ans après la chute du régime populiste de Joan Goulart et l'instauration d'une dictature militaire qui a rapidement — et malheurensement - e institutionnalisé » la torture comme methode de gouvernement pour éliminer toute opposition poli-tique et sociale, le Congrès de Brasilia a adopté, le mercredi 22 août, un projet d'amnistie qui représente certes un grand pas dans la voie de la « démocratisation > promise par le gouvernement du général Figueiredo, mais dont les restrictions suscitent l'irritation de larges secteurs de l'opinion brésilienne.

Le Brésil de 1979 est une puissance économique, bien que les énormes disparités sociales et régionales n'aient pas été surmontées, et se soient même aggravées, tout particulièrement dans le Nord-Est misérable et surpeuplé. Mais Brasilia pratique une diplomatie intelligente et indépendante. La première nation d'Amérique latine n'a plus guère de rapport avec le pays troublé, instable, de 1964, soumis aux pressions directes des Etats-Unis. Cette évolution a favorisé la naissance d'une société plus moderne, plus réaliste, moins disposée à subir les contraintes excessives d'un régime autoritaire qui n'a cessé, depuis quinze ans, de promettre puis de remettre sans cesse aux calendes grecques la « libéralisation ». La fin du « miracle » économique incite les entrepreneurs brésiliens à réclamer des relations plus équilibrées avec un monde du travail plus combatil, notamment dans le triangle industriel de Sao-Paulo. La presse, enfin. a très largement recomonis des libertés séverement rognées par les militaires.

L'actuel processus de « démocratisation > s'explique donc autant par les pressions de plus en plus fortes de la société brésilienne que par la résignation d'un demeurant qu'il est aujourd'hui parfaitement en état de contrôler tout mouvement d'opposition éventuel grâce à une police politique très nombreuse, rodée et

Le projet de loi adopté par le Congrès est identique à celui du gouvernement. Il devrait, après sa promulgation le 7 septembre par le chef de l'Etat, bénéficier quelque cinq mille personnes touchées par la législation d'exception postérieure au coup d'Etat de mars 1964. Des personnalités politiques de gauche, des exilés célèbres comme l'ancien gouverneur de Recife, Miguel Arraes, on Fex-gouverneur du Rio-Grande, Leonei Brizola, dirigeant de l'ancien parti travailliste, devralent pouvoir rentrer.

Le gouvernement ne recueillers cependant pas tous les fruits de cette « ouverture ». Une campagne ample et puissante a été menée dans le pays en faveur d'une amnistie générale et sans restrictions. Le Mouvement démocratique brésilien (M.D.B.), parti d'opposition toléré, a exploité ce climat pour refrouver un peu de viguenr, rejoint par certains parlementaires du très officiel parti

Le gouvernement semble donc sur la défensive alors que la promulgation de l'amnistie aurait du constituer sa première grande vicpoint le plus controversé du projet est l'exclusion des « suteurs de crimes de terrorisme ou d'enlèvement ». Le président Figueiredo a laissé entendre que certains des « exclus » pourraient bénéficier éventuellement de mesures de « pardon ». Il reste que les tortionnaires des différentes polices politiques du régime et des organisations paramilitaires recoivent, eux, l'absolution, alors que les plus courageux, ou les plus téméraires, des opposants à la dictature sont rejetés dans

• M. Soares ne croit pas au risque de « cubanisation »

La Banque interaméricaine pour le développement (BID) a décidé d'accélérer le versement de son aide au Nicaragua, a-t-on appris. mercredi 22 août, à Vashington. Des mesures ont été adoptées, qui permettront au gouvernement nicaraguayen de bénéficier immédiatement d'une somme de 55 millions de dollars (environ 124 millions

de francs) pour la reconstruction du pays.

Au Nicaragua, où ont été publiées, mardi, les lois fondamentales rétablissant les libertés (le Monde du 23 août), l'état d'urgence a été reconduit pour trente jours, mais deux de ses dispositions ont été levées. Celles-ci concernaient la réquisition, sans rémunération, de travailleurs, et la mise au service de l'Etat des radios privées en cas de besoin.

Au Paraguay, où il a obtenu un visa de séjour de quatre-vingt-dix jours, "ancien président Somoza a déclaré, au cours d'une conférence de presse à Asuncion, qu'il avait été « dupé » par les Etals-Unis, et par M. Carter personnellement, et qu'il avait quitté le territoire américain en raison d'une menace d'extradition qui pesait sur lu dans ce pays.

Dans une interview au Monde, M. Mario Soares, secrétaire général du P.S. portugais, qui a effectué un séjour à Managua au nom de l'Internationale socialiste, estime que la « cubanisation du Nicaragua bloquerait l'évolution du processus démocratique dans touts l'Amérique latine ».

Nuées sur la mer des Caraïbes

1. - Sous le « choc sandiniste »

par JEAN-PIERRE CLERC

**Le Nicaragua ne sera pas un nouveau Cuba, mais un Nicaragua nouveau ! » Des disaines de milliers de personnes, rassemblées le 26 juillet dernier à La Havane pour célébrer le vinçt-troisième anniversaire de l'attaque de la caserne de la Moncada par les guérilleros de Fidel Castro, ont applaudi cette formule lancée à la tribune par M. Alfonso Robelo, un des cinq membres de la junte qui avait pris le pouvoir aix jours qui avait pris le pouvoir six jours plus tôt à Managua. Le piquant de l'affaire est que M. Robelo, un

AU JOUR LE JOUR

La bonne presse

Dans le cadre de la grande

campagne de purification de la pensée publique et d'ex-

tinction des poix discordantes

en Iran, ce sont près de

contraints à fermer leurs

portes en quarante-hutt heu-

res, et il ne reste désormais

plus qu'une demi-douzaine

de publications destinées à

ieter l'anathème sur les mau-

vais esprits et à chanter les

louanges de Payatollah Kho-

Ce recours à une bonne

vicille methode d'éducation

des masses aidera sans aucun

doute les lecteurs à situer

chaque jour et sans aucun

risque de quel côté se trou-

vent le bien, le mal et la

vérité officielle des mollahs;

quant aux commentateurs, il

leur suffira désormais de

remplacer la revue de presse

BERNARD CHAPUIS.

par la revue de prêche

ne l'appelait. d'allieurs, que « Mis-ler Rohelo ».

L'intéressé attend-il son heure, conscient que l'on ne se met pas impunément en travers de cer-tains déferlements historiques ?

(Lire la suite page 4.)

cinq ans est un échec. Il serait

trop facile d'incriminer seulement

Jacques Chirac et Raymond

Barre. On en a d'ailleura eu la

preuve avec la démission de

Jacques Chirac qui, en désaccord

Mais derrière cette évidence de

l'échec, une deuxième question se

pose dont la réponse est moins

simple : cet échec pour la France

et les Français n'était-il pas, en

fait, souhaité pour servir les intérêts d'une classe dominante

qui. depuis longtemps, s'est sou-

mise aux pouvoirs multinatio-

naux. En un mot, Valéry Giscard

d'Estaing n'a-t-il été que le ser-

viteur fidèle d'un capitalisme

Plusieurs éléments amènent à

penser que s'il a échoué du point de vue de l'intérêt des Français,

il a en partie réussi du point de

supranational?

avec le président, est parti.

Point de vue

Les divisions de la gauche et des syndicats

Les polémiques semblent réduire les chances des propositions d'action commune tent la gestion économique du gouvernement. Le secrétariat national du M.R.G., qui s'est

A la recherche d'une unité d'action pour la rentrée, qui préserve toutefois leur spécificité, la C.F.D.T. et la C.G.T. ont, l'une après l'autre, proposé une rencontre interconfédérale, mais à des dates différentes et en renouvelant chacune leurs critiques réciproques. Force ouvrière a opposé une « l'in de non-recevoir » sans ambiguité à ces propositions. La C.F.T.C. estime n'avoir pas à répondre. La fédération de l'éducation nationale n'entend pas, elle, fermer la porte à de telles réunions, tout en relevant les contradictions de la C.G.T.

La C.F.D.T., qui avait, la première, pris une telle initiative, attend comme la C.G.C. une réponse officielle de la C.G.T., dont elle continue à dénoncer l' - action-spectacle -. Ce mélange de propositions et de polémiques semble réduire les chances d'une préparation en commun de vastes mouvements sociaux pour

Le P.S. attend les réponses aux invitations pour des rencontres bilatérales qu'il a adresées, le 22 août, aux partis de gauche, ainsi qu'aux syndicats et organisations qui contes-

Va-t-on assister à une relance de l'action unitaire entre syndicats, on assiste-t-on une nouvelle fois à une tragi-comédie dans les relations interconfédérales? C.F.D.T., C.G.T. et même C.G.C. se sont successivement déclarées prêtes à se rencontrer, chacune soulignant sa volonté d'action unitaire, mais elles ont aussitôt décoché des flèches acérées à l'encontre des « camarades » de l'organisation concurrente.

Invité mercredi matin 22 août, a TF 1, M. Edmond Maire annonce qu'il vient d'écrire à la C.G.T. pour lui proposer une rencontre ce donc décidés à récoller rapidement les morceaux d'une unité pour lui proposer une rencontre ce donc décidés à récoller rapidement les morceaux d'une unité pour l'instant éclatée? Rien n'est moins sûr, puisque chaque appel ou invitation porte sur des dates différentes et s'accompagne d'une réponse une « interview » de M. Georges Séguy, qui souligne que les propos de M. Edmond Maire constituent « incontestablement un élément nouveau ». Le secrétaire général de la C.G.T.

Un échec souhaité

international. En effet, il a

échoué dans la lutte contre l'in-

flation - les prix ont augmenté

de 62 % depuis 1974, c'est-à-dire

en moyenne de 10 % par an alors

qu'en Allemagne ils n'ont aug-menté que de 4,4 %. Il a échoué

dans la lutte contre le chômage

- 498 000 demandeurs d'emplot en 1974, 1 400 000 aujourd'hui. Il

a échoué dans la reprise d'une

croissance génératrice d'investis-

sements - la production indus-

trielle, bâtiment et travaux

publics inclus, qui avait atteint

En revanche, la désunion des

forces du travail lui a permis de

réussir, et singulièrement depuis

1978, d'obtenir la stagnation et même la régression du pouvoir

d'achat. Un fonctionnaire commu

nal, par exemple, à l'indice 250, gagnait net, en août 1978.

2707,77 F; il gagnera net, en août 1979, 2971,62 F, ce qui

compte tenu de la hausse des

prix, correspond à une baisse du

pouvoir d'achat de 0,7 %. Et malgré cet échec patent, les médias, presse écrite, radio, et

surtout télévision, dont le rôle au

service du pouvoir est de plus en plus décisif, rapportent quo-

tidiennement que tout ce qui se

passe nous dépasse, n'est pas

notre faute et que le président

fait de son mieux - sous-entendu,

Cette interprétation de la crise

(*) Membre du comité directeur du P.S.

avec un autre cela serait pire.

l'indice 115 en 1974 est, aujour-

d'hui, au même niveau.

président de la République depuis par CHRISTIAN GOUX (*)

reuni le même jour, estime qu'il est urgent de revenir à l'union de la gauche. M. Georges Marchais a déclaré qu'il était - naturellement d'accord pour organiser des actions communes à la base, à condition que celles-ci ne débouchent ni sur des compromissions ni sur des illusions. Le secrétaire général du P.C.F. a toutefois relevé certaines contradictions dans les déclarations de M. Mitterrand, et il lui repro-che en particulier de privilégier l'échéance électorale de 1981 par rapport aux problèmes qui sont actuellement posés aux travailleurs. M. Antoine Pinay, ancien président du conseil, a fait une déclaration, le 23 août, au sujet du troisième anulversaire du gouverne-

ment de M. Barre: «Ne me demandez pas de porter un jugement sur les hommes en diffi-culté. M. Barre a des problèmes tellement difficiles, tellement compliqués, il est tellement peu soutenu par l'opinion publique que je ne veux pas porter un jugement qui pourrait compliquer encore sa tache. >

Va-t-on assister à une relance le l'action unitaire entre syndi-let l'action unitaire entre syndi-let, ou assiste-t-on une nouvelle dois à une tragi-comédie dans les toutes les centrales. Le soir, la coute le sont successivement déclarées unêtes à se renontrer, chacune oulignant sa volonté d'action nationale ne rejette pas, pour sa part, l'idée d'une ren-técoché des flèches acérées à contre mais semble bien exclure contre, mais semble bien exclure tout ralliement à la semaine d'action cégétiste.

présentée comme une catastrophe

météorologique independante de

la volonté des hommes est

fausse. La crise est la traduction

dans les faits du fonctionnement

d'un système économique

condamné, qui appauvrit le plus

grand nombre. Il faut donc dire

et redire sans cesse, au risque de lasser, pourquoi et comment

Etats-Unis, centre vital du sys-

tème. L'appareil de production

americain, maleré sa formidable

vitalité et son emprise sur le

reste du monde, ne trouve plus

de débouches solvables. Les taux

de profits plafonnent. La relance

pour le Vietnam est inflation-niste. Alors une méthode paraît

s'imposer dans la logique du

système : pour restaurer les profits, il faut comprimer les

les dépenses d'armement

Elle a commence en 1965 aux

cette crise s'est déclenchée.

A TF I, M. Edmond Maire, qui n'épargne pas la politique de M. Barre tant s'en faut, ironise sur « les déclarations - spectacles M. Barre tant s'en faut, ironise sur a les déclarations - spectacles pour la radio de leaders politiques et syndicaux. Dans la lettre, adressée le 21 août à M. Béguy, le secrétaire général de la C.F.D.T. va plus loin, justifiant avec détail ce qu'il appelle « le décollage existant entre [les déclarations] publiques [de la C.G.T.] concernant [sa] volonté unitaire et [sa] décision unilatérale d'action». Et d'ajonter que, « si une rencontre aurait èté utile « jin août », l'initaire prise par la C.G.T. lui jerait perdre toule signification». D'où la proposition d'une réunion à la mi-septembre afin de préparer une riposte qui soit « autre chose qu'un feu de paille ». Que tout cela est écrit élégamment! L'après-midi, M. Séguy utilise le meme style. Favorable à une rencontre, le leader cégétiste fait semblant d'ignorer la date avancée par la C.F.D.T. pour suggèrer un rendez-vous immédiat, et passe à l'attaque. Si nous avons décidé seuls d'organiser une se-

rer un rendez-vous immédiat, et passe à l'attaque. Si nous avons décidé seuls d'organiser une semaine d'action, explique-t-il, c'est que les autres « n'ont à aucun moment envisugé de s'engager dès le premier jour de la rentrée ». La FEN? Elle a « souscrit à une dégradation du pouvoir d'achat dans la jonction publique ». La CFD.T.? Elle « s'obstine à faire prévaloir une stratégie dont elle reconnait, elle-même, qu'elle est reconnait, elle-même, qu'elle est limitative de l'action avec la C.G.T. ». Quant à la C.G.C., elle ne rate pas une occasion de sou-

ligner les liens entre les déclara-tions de M. Marchais et celles de M. Séguy. La cguéguerre » entre organi-sations syndicales se poursuit donc de plus belle. Chacune affi-che la nécessité — et blen sûr sa volonté — d'une action unitaire, sans renoncer au plaisir de fus-

JEAN-PIERRE DUMONT.

(Lire la suite page 18.)

L'ÉTAT VA LANCER UN EMPRUNT DE 6 MILLIARDS DE FRANCS

(Lire page 20.)

salaires. C'est ce qui fut fait. (Lire la sutte page 6.)

<RENALDO ET CLARA>. DE BOB DYLAN

Autoportrait poétique

Rolling Thunder Revue en 1975-1976, produit et réalisé par Bob Dylan, interprété par le chanteur iui-même et par Joan Baez, Sara Dylan, Ronnie Hawkins, Jack Elliott, Allen Ginsberg et toute la troupe de la Rolling Thunder Revue, Renaldo et Clara n'est pas le premier ouvrage cinématographique signé par Bob

un nouveau montage de Don't look back - réalisé quatre années auparavant par D.A. Pennebacker, fors d'une tournée du chanteur, — sous le titre Est the document. Mais Renaldo et . Clara, s'il reprend le cadre de Don't look back, est un autoportraît poétique avec la musique et les images, un film où les personnages portent des masques et qui, du fait d'un recours au reportage ou à l'improvisation saisit la spontanélié et la complexité de la vie, un poème au ton tchékhovien par le décaiage qui existe entre les apparences et la réalité. par la folie cachée derrière la tude de Renaldo-Dylan, par le désespoir au plus proiond de soi et un grand amour de la vie malgré tout.

(Lite la suite page 13.) CLAUDE FLEOUTER.



par JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD (Lire page 2.)

Un voyage vers l'Asie

UBON: périphérie du désespoir

Le GRECE et la révolution du XXI^e siècle

A INSI, depuis deux mois, volci le GRECE (Groupement de par PIERRE VIAL (*) recherche et d'études pour talités collectives, et donc le consensus populaire. par les projecteurs de l'actualité Journalistique. Nous aurions normapulsque notre objectif, depuis dix ans, est de provoquer un stimulant débat d'idées qui brise les conformismes intellectuels, de droite comme de gauche. Mais de débat d'idées, point. Seulement des invectives, des excommunications ou --ce qui est pire - une déformation systématique des Idées défendues par le GRECE. Aussi est-il néces-L'étiquette - nouvelle droite -, saire de rappeler quelques vérités élémentaires, destinées à ceux qui

roudront blen mettre entre parenthèses les a priori idéologiques et entamer le dialogue avec nous. 1) Le GRECE n'a et ne veut avoir aucun objectif politique. Il ne se sent concerné, ni de près ni de loin, par les agissements, manceuvres et intrigues du monde de la politique politicienne, dont les perspectives, dans la majorité comme dans l'opposition, sont purement électorales. La politique n'est pas l'affaire du GRECE. Il entend se placer à un autre niveau, plus fordamental. . Société de pensée à vocation intellectuelle », ainsi que le définissent ses statuts, le GRECE entend œuvrer sur le terrain méta-

politique, seul déterminant dans la

mesure où s'y élaborent les men-

Ubon (Thailande). - On y

Prenons une comparaison qui va faire bondir les dinoseures de la vicille droite : comme cette société de pensée qu'est la franc-maçonnerie a préparé les esprits à la révolution de 1789, la société de pensée qu'est le GRECE entend préparer les esprits à la révolution du vingt et unième siècle, qui seura unir l'héritage spirituel le plus ancien et la technologie la plus

chargée par définition de connotations politiques, convient donc fort mai aux préoccupations du GRECE. Mais on ne peut, en France, échapper aux étiquettes et au clivage traditionnel droite-gauche. Pulsque nous refusons les fauxfuyants, définissons donc l'action GRECE comme l'élaboration d'une « nouvelle culture de droite », en aloutant immédiatement, cependant, que sur bien des points cette - nouvalle culture de drolle - se sent plus proche d'une nouvelle gauche que de la vielle droîte.

• 21 Le GRECE est opposé à toute forme de totalitarisme. En dénoncant tous les réductionnismes, en proclamant que le droit à la différence n'est pas un monopole de la biologique : Il s'agiralt d'affirmer gauche, en mettant en accusation le que l'homme est totalement condi-

caractère totalitaire des monothéismes — y compris sous leur - le GRECE entend être fidèle à l'esprit de tolérance. d'ouverture, de dialogue qui constitue la meilleure part de la tradition culturalle européanne. Que demanda le GRECE, dans la vaste remise en cause des idées et des croyances qui domine le demier tiers du vingtième siècle? Simplement le droit à la parole. Pour lui, comme pour les autres. Tous les autres.

3) Pour que puisse s'instaurer un véritable débat d'Idées, un minimum d'honnêteté intellectuelle est nécessaire. Ce qui suppose qu'on ne fasse pas dire au GRECE ce qu'il n'a jamais dit. Prenons deux exemples : le GRECE est accusé par certains de préconiser un « darwinisme social » et un « matérialisme biologique -. Darwinisme social : il s'agirait de justifier le système social en place, en expliquant qu'il est juste que détlennent les mellieures places coux qui ont la plus haute intelligence. Or le GRECE n'a pas cessé, depuis dix ans, de dénoncer la société marchande dans laquelle nous vivons, en montrant que l'économisme et le bourgeoisisme - ces tares du système dit libéral sécrètant une hiérarchie indéfendable, celle de l'argent. Matérialisme

tionné par ses composantes génétiques, autrement dit que l'inné et is nature sont tout, l'acquis et la culture rien. Or le GRECE affirme nonçant en cela le - matéria-Ilsma biologique - comme une forme, parmi d'autres, de réductionnisme - que l'inné et l'acquis, que la nature et la culture ont chacur leur part dans ce complexe phénomêne qu'est un être humain. Bien plus, le GRECE assure - en prenant très précisément le contrepied de l'insoutenable position qu'or cherche à lui faire endosser — que l'homme n'est pas passif réceptacle de forces « naturelles », simple résultat d'un conditionnement cénétique mais, à partir du potentiel que lu formes, « seigneur des formes » comme le dit Jünger. Il n'y a pas de děterminisme - pas plus biologique que de toute autre nature. C'est

construire un monde à sa mesure. Ces quelques points - et bler d'autres, - le GRECE les affirme très clairement dans ses publications depuis dix ans. Est-ce trop demander à ses conseurs éventuels de bien vouloir, avant critique, prendre la pelne de ilre? Ce qui auppose blen entendu, qu'on ne veuille pas e priori, rallumer les bûchers de

grandeur de l'homme de pouvoir

seul, se construire lui-même et

(*) Agrégé de l'Université, secré-taire général du GRECE.

Nos tapageurs nietzschéens n'ont rien inventé

Mme Beau de Lomênie nous a adressé la lettre suivante :

Je ne pense pas être seule à trouver surprenante l'importance que vous attribuez généreusement la « nouvelle droite » en vous fondant sur le fait qu'elle «s'exprime dans un grand organe de presse ». Ça, la droite? Franchement, c'est faire bien de l'honneur à sa caricature qui mérite tout au plus un_ bras d'honneur. Des prédécesseurs de nos tapageurs nietzschéens, car ils n'ont rien inventé, Maurras disait déjà vers 1890 à Louis Dimier avec inquiétude « Ils vont nous barbariser. »

A cette époque, la germanoma-

nie et le scientisme se portaient à gauche, surtout dans l'Université, cette grande maîtresse d'erreurs. Aujourd'hui, encore que copleusement nourrie par le Figuro, conservateur et même réfrigérateur, la nouvelle école est, pour sa part, certainement plus proche du racisme et de l'intégrisme israéliens que de l'empirisme organisateur des maîtres du nationalisme intégral. Car la droite, la vraie, aujourd'hui comme hier, est non moins germanophobe que l'était Maurras. Dans cet esprit. c'est Pierre Boutang qui me disait un jour, évoquant les méfaits des collabos : « Que voulez-vous, ils ont été mal élevés par les instituteurs républicains. »

Une campagne d'excitation à la haine

Ceci dit, je ne vous en exprime que plus librement, au nom du droit à l'erreur, pour ces gens-là comme pour les autres, l'écœurement qu'inspire la campagne d'excitation à la haine entreprise contre une famille d'esprit dont vous ne soulignez que trop l'importance, contestable, et contestée largement à droite, Cette campagne a, hélas i porté son premier

fruit : l'attentat, en juillet dernier, contre la non-conformiste Librairie française d'une droite parfaitement étrangère aux errements néonietzschéens. Aux publications - d'une haute qualité de cette maison d'édition, tant de journalistes progressistes viennent sournoisement s'abreuver pour pallier leur inculture, qu'on mum de confraternité.

Un voyage vers l'Asie

entassait les bombes de B-52 destinées à éventrer la piste Ho-Chi-Minh Cétait hier! Quarante mille réfugiés s'y morfondent aujourd'hui, errant à social-démocrates l'alternative pas lents d'une baraque à l'auqu'impose ainsi l'histoire à ces des clôtures: deux garçons grattent une guitare écaillée ; de jeunes mères allaitent en regardant la poussière. Sur tout cela flotte l'indéfinissable ennui des camps du monde entier : ceux, innombrables, que l'histoire laisse derrière elle comme se débrouillent avec... des taches. Je ne suis pas près, oh non i d'oublier cette traversée du périmètre embarbelé d'Ubon! Ni les regards ni les cules histoires qui font l'ordi-naire des réfugiés. On vient de maigres sourires qu'on vous offre ici comme une dernière

politesse de désespoir... Le mot « allégorie » a-t-il encore un sens? Sans doute, puisque le détour d'un voyage m'apporte, tout au fond de l'Asie, ce gros morceau d'illusions évanouies. Ce pourrait être Ban-Lem ou Poulo-Bidong. cela ne changerait pas grandchose On vient à Ubon comme si on allait au-devant d'un très eleux et inévitable rendez-vous. celui des années 70 finissantes. Quand elles commençaient, ces années-là on scandait encore Paix au Vietnam ! - en défilant dans la rue des Ecoles. Dix ans pour arriver à Ubon et voir tourner en rond les rescapés de Battambang, de Savannakhet ou du Vietnam prolétarien ! La grande panne idéologique du dernier quart de siècle, on n'en fait pas des cocktails, des bestsellers ou des tribunes libres dans ce canton du monde. On la vit en chair et en os, de l'aube au crépuscule, à coups de menus gestes et d'espoirs leurs - par exemple i .

Que voulez-vous qu'ils vous disent, les Vietnamiens, les Laotiens ou les Khmers rassemblés dans cette espèce de vide philosophique de 4 hectares, pelés comme un terrain vague? A droite, au-delà du portail en. fil de fer, commence la vilaine vase thailandaise, toute farcie d'injustices, de - compradores et d'officiers corrompus. A gauche, derrière le Mékong, ils puent encore, les charniers du Kampuchéa démocratique » que photographient - guerre idéologique oblige! - les nouveaux colons, déguisés en - bodoi - et venus sur leurs chars d'Ho-Chi-Minh - Ville. L'heure n'est pas aux finasseries où aux voles moyennes - dans cet Extreme-Orient livre aux grandes manœuvres des puissants. Il faut donc choisir sans atermoyer l'une des rives du Mékong : d'un côté le goulag. de l'autre les bidonvilles. Elle manque sans doute de nuances

UBON: périphérie du désespoir

par JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

rités provinciales responsables Que tous les bricoleurs de du camp ayant passé les bornes concepts, qui bavardent sur au point d'alarmer les repré-Hegel à Paris, à Rome ou à Los Angeles, viennent donc renifler les - contradictions sentants de l'ONU et le ministère de l'intérieur, on a dépêché entassées dans les baraqueà Ubon, au début de l'anments de ce camp-là. Et qu'ils née 1979, une équipe de jeunes fonctionnaires fraichement diplômés des universités américaines. Charges de mettre bon J'écoute, ici et là, les minusordre dans la distribution des secours aux réfugiés et d'écou-

retrouver une fillette de quade singulières découvertes. torze ans enlevée en sentem-Celle-ci, par exemple : depuis bre 1977 par un proxenète thai trois ans. le ravitaillement en avec la complicité de deux Laopoisson des baraques tiens du camp. Prostituée de adjugé à un seul et unique commercant chinols, ayant fait force chez un Chinois de Bangkok, elle est parvenue à s'échapper. Brisée... Plus loin, preuve de « générosité » à l'égard du chef du camp et du une famille se lamente sur le gouverneur de la province. Un cas d'un gosse de quinze ans, joli marché : plus de 1 million arraché du camp par la police de baths (250 000 francs) par mois. Or le poisson, au fil des et jeté en prison pour avoir coupé illégalement du bois. Il mois, arrivalt en quantités « decrescendo » et d'une « fraitravaillait en fait - et sans le savoir — pour le compte d'un escroc thallandais qui a tirè son épingle du jeu. Normal l cheur . peu ragoûtante. Changeant illico de fournisseur, les feunes incorruptibles venus de Les deux cent cinquante mille Bangkok économisent aussitôt réfugiés d'Indochine hébergés en Thailande sont, au moins, 200 000 baths, tout en distribuant de meilleures rations devenus la providence des maraux familles. Les malheureux! Le Chinois évincé, mais sur de margoulins locaux, un bétail exploitable à merci, nouveaux son coup, se précipite à Bangbataillons de sous-prolétaires. kok et pose 1 million de baths Oseraient-ils lever le petit doigt dans la main d'un proche collapour se plaindre, eux qui trem-blent du matin au soir d'être borateur du ministre. Deux semaines plus tard, on raparefoulés à leur tour vers la triait dare-dare le - staf -d'idéalistes, et les réfugiés frontière? Jetes, comme on l'a fait en juin, fusil dans les reins, d'Ubon retrouvaient leur minivers les champs de mines du dose de poisson pourri. Cambodge (1) ou les mitrailleuses lourdes du Pathet-Lao?

Corvéables à l'infini, ils sont Petite fable, poussière symboaussi très rentables pour tous lique, dans ce coin d'Extrêmeles officiels, placés aux meil-Orient qui vit des drames autreleurs carrefours de l'aide interment tragiques. N'empêche i Elle témoigne à sa manière. Une plaisanterie sans vergogne nationale. Le directeur thailardais du camp d'Ubon, par exemple, est arrivé, voici trois court aujourd'hui dans toutes ans, sur un vélomoteur et logeait en ville dans une courée les rues d'Ubon-City : . Autrefois, les Américains nous faimodeste. Il roule aujourd'hui en saient gagner beaucoup d'ar-Toyota, s'est fait construire une gent. Ils sont partis, mais les réfugiés les remplacent. Heusuperbe villa et promène une femme légitime pomponnée jusreusement... » Pas besoin de trainer ses guêtres bien longqu'au bout des ongles. « Hier encore, me murmure un volontemps dans cette Thallande-là pour rever - en effet - de taire etranger, sur les 10 baths (2.50 francs) qui arrivaient cha-Kalachnikov, de guérilla et de que jour pour les réfugiés, 2 ou revolution. Sauf qu'à cavalcaparvenaient jusqu'à leurs der sur ce reve precis, on tombe désormais rapidement de chebénéficiaires » Il y a mleux encore. La corruption des autoval sous ces latitudes asiatiques. toutes environnées d'épouvantes steliniennes. Si les douze mille maquisards du P.C. thai-(1) En juin 1979, quarante mille réfugiés sino-khmers ont été refoulés landais campent encore dans

leurs « zones libérées » du Nord

et mitraillent chaque semaine

les postes de l'armée royale,

depuis peu, certains de leurs cadres.

On rencontre dans les quartiers de Bangkok des fantomes d'intellectuels communistes. partis dans les maquis après les tueries de l'université Thammassat en 1976. Ils en reviennent aujourd'hui la « conscience politique - très nauséeuse ; ébranlés jusqu'au fond d'euxmêmes par le cynisme cru des ter leurs doléances, ils ont fait - camarades - chinois ou par le stalinisme en béton armé des dirigeants. Non, elle ne pese plus très lourd l'idéologie dans ces champs clos de l'Orient, battus par les Picrocholes na tionalistes et la Realpolitik. Culde-sac de l'histoire, la Thallande incarne, à elle toute seule. ce soupcon planétaire que nos - nouveaux philosophes - ont fait semblant de découvrir à distance : la révolution pétrifiée

> dans ses échecs. Naturellement, on la redoute quand meme, avec ostentation, dans tout le pays, la - vieille taupe ». Je cueille dix fois de suite la même litanie sur mon chemin. - A ce stade de décomposition, la Thallande sautera à son tour - c'est inévitable, toute la question est de savoir quand. Très tard peut-être... > Une rubrique monotone dans les quotidiens de Bangkok rend compte — comme jadis à Sal-gon — des accrochages avec la guérilla. Les colonels thais bombent le torse en assurant « veiller sur les frontières », tandis qu'on mobilise, à coup de fanfares et de bannières au vent. le sentiment patriotique. Dans les provinces comme Ubon, les milices para-militaires font de la - pacification - sans douceur. Vieux mots, vieux scenarios, l'histoire radote... et les divisions blindées de l' = ennemi vietnamian » manœuvrent sur l'autre rive du Mékong. « Sommes-nous prets? . Un magazine thailandais posait fièrement la

question au début de l'été, en examinant par le menu le rapport des forces militaires. Devant ces rodomontades, les étrangers qui connaissent un peu la question pouffent doucement. Boutade très répandue dans les chancelleries locales : Une chose generalt beaucoup l'armée vietnamienne si elle voulait venir : les embouteillages de Bangkok i -Mais ce n'est qu'une boutade. Si la Thailande est politique-ment faisandée, en situation

< pré-révolutionnaire », comme

 donne - géo-politique brouille toutes les analyses qui logiquement devraient en découler. Et
 Marchant au hasard dans les baraquements d'Ubon parmi les réuglés, je croise des regards accroît encore l'impression d'ab-solu - inespoir - flottant comme un brouillard sur ce point du globe. Aux tragédies des - boat people - noyés par milliers pil lés, violés dans le golfe Siam; aux massacres et aux famines du Cambodge voisin; à la sinistre colonisation du Laos par les divisions de Giap; à toutes ces grimaces de l'idéo logie qui ceinturent la Thailande, s'ajoute le cynisme imperturbable des Etats, petits ou grands, monstres froids engagés dans la partie. Lequel d'entre eux ne triche pas? La Chine, obsédée par l'expansionnisme pro-soviétique du Vietnam tend la main au régime siamois sans être le moins du monde incommodée par les relents nauséabonds qui s'en dégagent. Elle coupe net la parole aux communistes thais qui émettalent par radio depuis son territoire.

Avec son concours et la myopie volontaire de Washington, les dirigeants de Bangkok dorlotent aujourd'hui les bataillons de fusilleurs khmers rouges repliés en Thailande avec armes et bagages. Un tri attentif a été fait parmi les foules terrifiées fuyant la - libération - du Cambodge par les Vietnamiens : civils d'un côté, soldats kmers rouges de l'autre. On laisse cre-ver de faim ou l'on refoule sans scrupule les premiers; regroupe, en revanche, les seconds, devenus alliés providentiels contre le Vietnam. Au camp de Ban-Lem, trente mille combattants « polpotiens » bien nourris, ravitaillés en armes et en munitilons, bénéficient ainsi de la sollicitude du capitalisme that Dérision de l'histoire... Les bouchers du Kampuchéa devenus mercenaires - de facto au service de Bangkok. Les diplomates ricanent : « La Thailande se battra contre le Viet-nam jusqu'au dernier Khmer rouge. - Ce n'est pas drôle.

Les révolutionnaires thallandais, eux-mêmes emportes par le tourbillon de la rivalité sincsoviétique, se partagent en ten-dances hostiles, toute - cohérence idéologique - oubliée. Les uns, pro-chinois, en appellent désormais à l'union sacrée avec la droite thailandaise contre l' ennemi héréditaire vietnamien . Les autres, pro-soviétiques, obéissent sans rechigner calculs stratégiques Hanol. Y a-t-il quelque part au monde vertige plus fou, imbroglio plus sinistre des dogmes,

mes? Aussi lom que porte le regard, le ciel est noir sur l'In-

allaitait en fixant la poussière tient dans ses bras un bébé squelettique, à la peau parcheminée. Il sera mort bientot. Les jeunes gens qui grattaient leur guitare ont le visage éteint des gosses sans projets. Les vieux ne disent plus rien... Comme s'ils devinaient qu'ils sont là pour longtemps, les pensionnaires du camp s'organisent comme le firent les Palestiniens... en 1948. Des boutiques s'installent : commerçants chinois. tailleurs vietnamiens, bistrotiers. Pas de doute, l'attente sere longue Tie al'incennent pas seulement l'une des plus grandes tragédies humaines de l'après-guerre, ces groupes à la dérive. Ils sont, à ce moment et à cet endroit précis, comme la représentation ontologique de tous les échecs du monde. Les Thallandais, mefiants, saisis par la xénophobie, révent à voix haute de s'en débarrasser. Dans des meetings à l'université Thammassat justement, des orateurs patriotes ont réclamé leur liquidation sans coup férir. Le Bangkok Post » se plaint dans des éditoriaux enflammés, de ce que la Thallande - dépense 100 millions de baths par an pour les réfugiés indésirables ancien ministre des affaires étrangères, Thanat Khoman, propose qu'au minimum on leur impose un tatouage indélébile sur la main droite et qu'on stérilise toutes leurs femmes... Quant aux représentants des pays occidentaux charges d'accorder des visas au comptegouttes, ils sélectionnent parfois le . bétail ». Les plus costauds et les males en bonne santé d'abord i L'Europe manque de sous-prolétaires immigrés... . .

Vers le soir, je quitte lachement le camp d'Ubon-Ratchathani. Des envoyés spéciaux de la presse internationale y défilent encore chaque semaine. En cet été 1979, c'est vrai, l'Occident tout entier a provisoirement la conscience malade de ces réfugiés asiatiques. N'empêche qu'avec l'ami qui m'a guidé dans ce dédale nous echangeons quelques phrases sans illusions. De cette bruyante émotion occidentale, de ces appels ostentatoires et de ces tribunes libres, qu'en restera-t-il cet automne? Sans doute de brèves dépêches en pages intérieures des quotidiens.

(A sutore.) (Voir le Monde depuis le Je Monde

14 OUESTION PALESTINIENNE le flats-l'nis auront probablement reco

linsalem : une « victoire »

E:4'4 1'54

A Transfer

Er ... At

A SPECIAL MINES

To the state of th

419 de 1900

The second of th

The second party seeds \$4

Service of Services

The state of the s

#1#A

The second secon

The second secon

The state of the s

Banks and Banks

The same of the same

The state of the s

State State

" Sette are ag

.

the section of the law in the

Ang. The state of the s a pad A propose A propose Au 20 cm Control to

de force par les autorités thallan-

daises au-delà de la frontière cam-

bodgienne. Des centaines sont morts

de faim ou déchiquetés par les mines.

une sacrée déprime a saisi, on disait jadis, la nouvelle

des - révolutions - et des fascis-

LA QUESTION PALESTINIENNE A L'ONU

Washington.— Par un curieux retour des choses, la session du Conseil de sécurité qui s'ouvre ce jeudi 23 août à New-York trouve les Étais-Unis dans la position où ils étaient à la fin juillet, lorsqu'ils avaient demandé et obtenu des Arabes un ajournement du débat sur la question palestinienne. Ils présentent anjourd'hui la même demande, mais après tant de péripéties et de retournements que leur crédibilité est gravement entamée et que leurs voeux n'ont guère de chances d'être exaucés cette fois.

Le 26 juillet, M. Young avait obtenu l'ajournement au prix d'une rencontre directe avec M. Terzi, l'observateur de l'OLP. Il n'a pu évidemment user du même procédé cette fois, bien qu'on le sache en désaccord avec la politique de « non-contact » avec l'organisation palestinienne. M. Carter et ses conseillers lui ont donné comme instructions de chercher à éviter un vote, mais, si la mise au voix d'un projet de résolution est inévitable, d'opposer son veto à tout texte qui irait irop loin dans la défense des « droits légitimes » des Palestiniens. Ce sera irès probablement le cas si rien n'est changé au texte dont le Conseil est saisi per le Koweit et qui proclame le droit des Palestiniens « à l'autodétermination, à l'indépendance nationale et à la souvernanté en Palestine » Le mot

pendance nationale et à la sou-veraineté en Palestine ». Le mot « Etat » n'est pas prononcé, mais le résultat n'est pas très diffé-

rent.
La situation aurait été moins fâcheuse pour les Etats-Unis si ceux-ci n'avaient pas été contraints à une humiliante re-

De notre correspondant

traite après avoir annonce leur intention de déposer eux-mêmes un projet de résolution. Les divergences qui opposaient à ce sujet les principaux conseillers de M. Carter ont été étalées au grand jour. Pendant vingt-quatre heures, et alors que M. Carter poursuit sa croisière électorale à bord d'un vapeur sur le Missisbord d'un vapeur sur le Mississippi, on ne savait plus très bien qui était en charge de la politique américaine au Proche-Orient, entre M. Mondale, que M. Carter a précipitamment et brièvement chargé d'une mission de coordination, M. Vance, qui a fini pas se présenter devant la presse pour dire que c'était lui, et M. Strauss, l'envoyé spécial du président, qui a rentré ses objections, pour le moment, mais n'est visiblement pas heureux des conditions dans lesquelles se déroule sa mission.

Les Noirs américains et l'O.L.P. Le retour au statu quo diplomatique ne peut faire orblier les blessires causées par l'affaire Young et dont certaines sont intéversibles. La principale conséquence à l'intérieur, le clivage entre communautés noire et julve, a reçu une sorte de consécration officielle avec la réunion qu'ont tenue mercredi à New-York près de deux cents responsables noirs. Une des déclarations publiées à l'issue de cette rencontre reconnaît le rôle joué dans le passé par les organisations juives pour la promotion des droits civiques, mais ajoute aussitôt; «Il est clair que ces

Jérusalem : une < victoire > toute provisoire ?

De notre correspondant

Jérusalem. — La décision prise par le président Carter de ne pas proposer une résolution sur la question palestinienne est évi-demment considérée ici comme un succès pour le gouvernement de Jérusalem, toujours soucieux de montrer à son opinion publique qu'il est en mesure de résister à des pressions américaines sans cesse redoutées.

Cependant, les dirigeants israé-liens se gardent bien d'afficher leur satisfaction. Mercredi solr, dans les milieux gouvernemen-taux, on laissait seulement en-

taux, on laissait seulement entendre que l'évolution de la situation autorisait un « optimisme prudent ».

La presse, mercredi soir et ce jeudi matin, exprime en effet des appréhensions. L'éditorialiste du Maariv souligne qu'il n'y a pas lieu de « célébrer une victoire », tandis que celui de Al Hamiohmar fait valoir que les Israéliens ne devalent pas se leurrer à propos des intentions américaines: la reculade des Etats - Unis au conseil de sécurité n'étant qu'un « changement de tactique ». Les a changement de tactique » Les dirigeants israéliens sont convain-cus que Washington ne va pas renoncer pour autant à manifes-ter sa bonne volonté à l'égard des Palestiniens. Senis les moyens

vont changer. On redoute notamment à Jérusalem un retour de bâton et l'on en veut pour preuve les dernières déclarations de l'envoyé spécial du président Carter au Proche-Orient, M. Robert Strauss, selon

lesquelles Washington entend esquelles Washington entend acuroire son influence dans les pourparlers actuellement au point mort sur l'autonomie, dont il attend impatiemment des a progrès a et non plus des « dis-cussions ». Les Israéliens redoutent tou-

Les Israéliens redoutent toujours un front commun égyptoaméricain, notamment à propos
de l'autonomie et des implantations. Si on se félicite à Jérusalem du soutien ponctreel mais
déterminant apporté par le président Sadate pour faire échec au
projet de résolution américain, on
ne se fait guère d'illusion : le
gouvernement égyptien a en effet
fait savoir qu'il n'était pas contre
de fond de ce projet mais qu'il
redoutait qu'il ne remette en
cause formellement les accords de
Camp David et porte ainsi un
coup à «Finitiative de pair du
président Sadate».
Cette atmosphère d'inquiétude

président Sadate ».

Cette atmosphère d'inquiétude pour les semaines à venir a été renforcée le 22 août par les prises de position du département d'Etat à propos de l'aggravation de la situation au Sud-Liban. Les Ismallement d'autre proposition de la situation au Sud-Liban. Les Ismallement d'autre proposition de la situation au Sud-Liban. Les Ismallement d'autre proposition de la situation au Sud-Liban. Les Ismallement d'autre proposition de la situation au sud-Liban. Les Ismallement de la situation de la situation au sud-Liban. raéliens n'ont pas manqué à ce propos de noter que le porteparole du département d'Etat nettement et sévèrement critiqué l'appul accordé par Israel aux milices chrétiennes du comman-dant Haddad. Les Israéliens craignent que Washington ne se montre de plus en plus ferme, afin de limiter l'intervention is-raélienne au Sud-Liban.

organisations ont agi ainsi quand leur intérêt le leur commandait. » Depuis lors, un certain nombre d'entre elles « sont devenues des

Depuis lors, un certain nombre d'entre elles « sont devenues des apologistes du statu quo racial ». A propos du Proche-Orient, les dirigeants noirs se disent « d'accord avec M. Andrew Young pour rejeier l'idée qu'un pays étranger (sous-entendu Israél) pourrait dicter la politique étrangère des États-Units » et rappellent : « Si les États-Units devaient être entrainés dans une guerre au Proche-Orient, les Noirs américains, dont le sang a été versé du bunker de Hiller jusqu'au Victnam, seraient appelés une jois de plus à sacrijier leur vie. » Ils dénoncent l' « arrogance » avec laquelle certains mettent en question leurs précocupations de politique étrangère. Cette dernière allusion vise l'attitude de responsables juifs rencontrès mardi par les dirigeants de la Conférence des l'eactit de la Conférence des leaders chrétiens du Sud (S.C.L.C.), ainsi que de M. Blum, ambassadeur d'Israél à l'ONU, lequel, en critiquant la prise de contact de cette organisation avec l'OL.P., avait jugé que ses dirigeants n'étaient « pus experts » du problème du Proche-Orient.

Le fait nouveau est en effet ce qu'un participant à la réunion de New-York a appelé l' « éveil » des Noirs à la politique étrangère. Sans doute les Noirs s'intéresentits depuis pas mai de temps aux problèmes de l'Afrique, mais plutôt dans une sorte de recherche d'Inspiration culturelle que par une action politique organisée. Un nouveau lobby, « Transafrica », visant à promouvoir l'égalité des races en Afrique australe, a fait son apparition rècente, mais son polds est faible à côté de ce que représentait jusqu'à ces derniers jours M. An-

australe, a lait son apparition recente, mais son poids est faible à côté de ce que représentait jusqu'à ces derniers jours M. Andrew Young et son équipe de l'ONU. Le Proche-Orient, aujourd'hui, pourrait concerner les Noirs plus directement. Plusieurs d'entre eux ont fait observer que la hausse des prix de l'énergie frappe plus durement les Noirs que les autres Américains.

M. Young et le président

M. Young et le président

Cette évolution n'est pas forcément fatale pour M. Carter,
surtout si M. Young, devenu à la
fols le héros et le modérateur
du mouvement, confirme son
intervention que l'on doit très
probablement l'annulation d'une
d'une rencontre que devalent
avoir lundi avec la presse les
membres noirs du Congrès: c'eût
été l'occasion de donner à l'affaire Young une tournure plus
politique encore. De même, la
réunion de New-York, tout en
affirmant hautement le droit des
Noirs à surveiller la politique
étrangère, s'est gardée de reprendre à son compte les thèses
de la S.C.L.C. favorables à un
Etat palestinien. Enfin M. Young,
surtout s'il retrouve de hautes
fonctions comme il en est quesfonctions comme il en est quesfonctions comme il en est quesfonctions comme il en est question pert encore railier ses frères fonctions comme il en est ques-tion, peut encore rallier ses frères de couleur à la candidature de M. Carter l'an prochain en les convaincant que tout autre candidat serait encore moins bon pour eux. Après tout, pas mal de Noirs ont en des postes de res-ponsabilité dans l'administration depuis quelques an nées, mais M. Young est bien le seul qui puisse prétendre avoir été l'ami et le confident d'un président. MICHEL TATU.

LA CRISE IRANIENNE

Les États-Unis auront probablement recours à leur droit de veto Un «front uni» des formations kurdes se prépare à une « guerre totale »

Dans une déclaration radiodif-fusée, l'imam Khomeiny a offert, le mercredi 22 août, son a par-don » à tous les Kurdes qui rega-gueraient « le droit chemin de l'islam et de la nation ». Les « re-pentis » devralent remetire leurs armes aux autorités. L'imam a promis une « forte récompense » à ceux qui arrêteraient et l'ure-raient les « dirigeants truitres » du parti démocratique kurde. Il a réaffirme sa volonté d'assurer réaffirmé sa volonté d'assurer l'égalité des droits à toutes les minorités ethniques du pays, et il a accusé « les conspirateurs et les agents de l'étranger de s'opposer à l'application des réformes envisagées ». L'imam Komeiny a enfin annoncé qu'une journée de revenus pétrollers (environ 70 millions de dollars) serait affectée, immédiatement au développement des régions hurdes. des régions kurdes.

Auparavant, les nationalistes kurdes avaient lancé un ultimatum aux autorités iraniemes exigeant la libération immédiate de tous les prisonniers et menaçant tous les prisonniers et menaçant d'exécuter un milicien pro-kho-meiniste pour chaque Kurde passé par les armes. Ils demandent, en outre, le rappel immédiat à Téhéran de l'ayatollah Khalkhall, nommé le 20 soût responsable des tribunaux révolutionnaires fonctionnant au Kurdietan.

Les Kardes se préparent à une « guerre totale. A cet effet, toutes les organisations politiques et paramilitaires kurdes ont créé le mercaredi 22 août un « front uni » qui regroupe : le parti démocrate du Kurdistan irakien de M. Ghassemiou, le parti démocrate du Kurdistan irakien de M. Massoud Barzani, (qui collaborait jusqu'à ces derniers jours avec les autorités de Téhéran), le parti socialiste irakien de M. Djala Talabani, la branche kurde des fedayin du peuple (marxistes), plusieurs organisations paysannes et professionnelles ainsi que plusieurs tribus, dont celle des Chakkak.

On signalait mercredi de vas-

On signalait mercredi de vas tes mouvement des forces de l'ordre, en particulier dans l'Azerl'ordre, en particulier dans l'Azer-baidjan occidental. Des colonnes de blindés de la 64º division sta-tionnées à Curoumieh sont arri-vées à une quarantaine de kilo-mètres au nord-ouest de Maha-bad, où est situé le quartier général du parti démocratique kurde, et où réside encore le cheikh Ezzeddine Hosselni, chef religieux des Kurdes. La puissante tribu des Chakkak a lancé un ultimatum aux forces de l'ordre, les avertissant que si une attaque the avertissant que si une attaque se produisait contre Mahabad, elle lancerait ses vingt mille peshmergas (guérilleros) contre la ville d'Ouroumieh.

Jeudi matin, le calme régnait tant à Mahabad que dans la ville de Sanandaj, où plus de cinq cents militants kurdes, combattants ou intellectuels, ont été arrêtés par dernières vingt-quatre heures. On apprend de source officielle que ces militants appartiennent au parti Toudeh (communiste), aux formations nationalistes kurdes. Des sources kurdes à Téhéran soutiennent que l'armée iranienne ne contrôle au Kurdistan que la ville de Sanandaj.

On ignore encore dans quelle ment traduites devant le tribunal mesure, l'armée obéit aux ordre de l'imam Khomeiny. Ce dernier, cependant, a interdit mercredi e toute grève » dans les forces armées, assurant que les insoumis seraient traduits devant les tribunaux qui les frappersient d'un « châtiment révolution-

A Téhéran, le Pront national de M. Karim Sandjabi — favorable jusqu'à une date récente à la « récolution islamique » — a rejoint, mercredi, les rangs de l'opposition déclarée à l'imam Khomeiny.

Les Moudjahidin du peuple Les Moudjahidin du peuple (musulmans progressistes) ont fini par s'incliner mercred i devent l'ultimatum du pouvoir : des centaines de militants de cette formation ont évacué dans le calme leur quartier général dans l'imposant immeuble qui servait autrefois de siège à la Fondation Pahlavi, Cette organisation dispose cependant de milices armées qui, ce jeudi, ne s'étalent, nas manifestées. s'étalent pas manifestèes.

La radio iranienne a annoncé
mercredi que trente-trois personnalités de l'ancien régime, dont
plusieurs membres des gouvernements du chah, seraient prochaine-

● Le sautorités transennes ont déclaré mercredi 23 soût que les deux correspondants allemands de la chaine de télévision Ard a n'ont pas été expulsés d'Irans, contrairement à ce qui avait été annoncé la vellle. — (A.F.P.)

volume de nos exportations ».

Un responsable de la Compa-gnie nationale des pétroles ira-niens (NIOC) a indiqué pour sa part que le nivesu des exporta-tions était demeuré constant et proche de 3.3 millions de barils par jour, au tours des récentes semaines, bien que des ruptures

Mennis anciones semaines les informations les plus contradic-toires circulent sur le niveau de la production et des exportations de pétrole brut franien. A l'époque du chah, on produisait au maximum 6 militons de barils par jour. Le nouveau régime a décidé de pla-fonner l'extraction à 4 millions de barils par jour, dont 708 008 sont destines à la consommation intérieure. Ot, après avoir démenti les informations de sources pétrolières occidentales faisant état d'une balsse Importante de la production et des 16 août), les autorités iraniennes problèmes.

Pour les uns, la tempête est responsable de la diminution des expor-tations. Pour les autres, c'est le « climat idéologique ». Rappelons que les puits de pétrole, les railineries et le principal port d'embar-

ment traduites devant le tribunal révolutionnaire de Téhéran.

L'offensive déclenchée par l'imam Khomeiny coutre ses adversaires politiques de tous bords ne paraît pas avoir affecté les relations irano-américaines. Le président Carter a révélé mercredi qu'il avait personnellement autorisé la livraison à Téhéran de carburants d'une valeur de 50 millions de dollars pour pallier la pénurie de cette denrée dans la République islamique. D'autre part, le nouveau chargé d'affaires des Etats-Unis à Téhéran a annoncé mercredi que les négociations avalent commencé entre les deux pays en vue d'assurer la livraison « régulière » à l'Iran de pièces détachées et de services nécessaires à l'entretien des équipements militaires. Le diplomate américain a précisé que Washington cherchait à maintenir de « bonnes relations » avec l'Iran.

— (AFP., Reuter, UPI.)

des sources dignes de foi de la NIOC, indique de son côté qu'en raison du mauvais temps dans le golfe Persique les exportations de hrut iranien sont tombées ces derniers jours à un niveau inférieur à I millium de harille rerieurs à I millium de harille rer rieur à I million de barils par jour, contre 2,9 millions au début du mois.

quement se trouvent dans la partie arabe de l'Iran et que les relations entre le pouvoir central de l'ayatollah Khomeiny et les minorités sont plus que difficiles. Si l'on voulait une preuve supplémentaire de la désorganisation qui semble régner au sein de la NIOC, il suffit d'ajonter que les Etats-Unis ont décidé, après l'intervention person-nelle du président Carter, de vendre 2 millions de barils de kérosène et de masout à l'Iran. Cette décision a été prise afin d'assurer la « conti-nuité de l'approvisionnement des mais aussi pour des « raisons humanitaires a. A la suite d'accidents ou de sabotages récents, la production des raffineries iraniennes en proété profoudément perturbée et le

Tyr (Sud-Liban). - Les obus pleuvent eur Tyr, où s'élèvent des colonnes de fumée. Nous sommes bioqués à 1 kilomètre de la vielle cité, en même temps

qu'un convoi français de la FINUL transportant des centaines de bonbonnes de gaz à l'intention des différents contingents de - casques bleus - Il v a là, en effet, six mille hommes, dont le France assure le soutien logistique. Au commandement, les soldats portent leurs casques et ndossent leura gileta pareballes, placides, en dépit de leur dangereuse cargaison. Tout aussi sereinement, les passagers de quelques voitures Ilbanaises attendent que le bombardement cesse ou, au moins, se raientisse, pour poursulvre leur chemin, en longeant Tyr, ou même pour s'y rendre. Ils prendront le risque de démarrer bien avant que le convol de l'ONU ne se

soit ébranté. Mercredi 22 août, d'autres localités étalent également plionnées : Nabatiyeh et ses environs, Aychiveh, Rihane, Jarlouh, Habbouche (plusieurs blessés). A lui seul, le château de Beaufort, joyau de l'architecture médiévale, tenu par les Palestinotrois cents obus, selon le témolgnage du commandant du contingent Irlandais de la FINUL A plusieurs personnes ont été blessées, et les villages de Yehmor, Kella, Borghileh et Chabrina ont été touchés. Le bombardement Rachidiyeh, Borj-Chemali et les camps palestiniens déserts de

Rachidiyeh, BorjC-hemail et les vergers de Rasel-Ain et El-Hoch. Une lournée comme les autres

FRANCIS CORNU.

Quatre mille quatre-vingt-sept lours se sont écoulés depuis le premier bombardement israélien (14 juin 1968, à Meiss-El-Jaball. cing cent vingt-six depuis qu'israēl a envahi 1 100 kilomètres carrés, soit 17 % du terriloire libanais, avant d'en restituer une partie aux Nations unles et d'abandonner le reste au commandant Hadded et à ses milices

SI les fedayin sont la cible de ces obus, les civils, surtout libanais, sont les victimes d'une impitoyable guerre d'usure en cette « banale » journée oul n'a falt . seulement . un mort la vailla encore on avait comoté quatre morts, dont trols enfants. dans une école de religieuses et vingt-huit blessés. Les bombardements adverses, ceux de l'artillerie palestino - prograssiste. atteignent les villages de Mar-Jayoun et Koleya dans lenclave chrétienne ; la veille, huit enfants y ont été blessés. Chrétiens ou musulmans, d'un bord ou de l'autre, ce sont encore des civils libenals qui paient

le plus lourd tribut. Un incident tout récent et a banal » iui aussi : au posta de contrôle du contingent fidjien de la FINUL, les armes crè-

Une « banale » journée de bombardements au Sud-Liban

De notre correspondant

progressistes eurent refusé de avec israel directement qu'elles laisser fouiller leurs véhicules. L'un d'eux est mortellement blessé. Les posillons fid]lennes tout par les fedayin et leurs alilés libanais. Les « casques renfort aunrès des Fidilens ont trois blessés. L'hôpital de la FINUL à Nakoura est bombardé par les Palestino-progressistes et des tirs sont dirigés contre ses hélicoptères; neuf fedayin sont capturés par les Norvéclens et remis à leur comman-

SI les troupes Internationales ont parfois maille à partir avec les Palestino-progressistes, c'es avec les milices chrétiennes et

La télévision en couleurs...

L'aviation Israellenne survois tout le Sud. Ile n lâche pas ses hier, elle l'avait fait, et elle le fera sans doute demain. La marine de Jérusalem patrouille au large, pouesant pariols une pointe jusqu'à Beyrouth-Ouast. en faisant souvent tonner les

Dans cet abime de désolation. gu'annonce-t-on aux « Sudistes . de nouveau ? Que le « Liben de Haddad - va bientôt disposer de sa station de radio

rencontrent depuis des mois les plus graves difficultés. Non content de la bande de terrain fonde de 3 à 15' kilomètres. le commandant Haddad a en effet élargi son - territoire - - où li a d'ailleurs proclamé l' - Etat du terrain tout le long de ees lignes, notemment au nord-est, où il a gagné près de 100 kilomètres carrés englobant Kfar-Chouba, et au centre où il en a grapillé une trentaine, partageant dans l'une et l'autre zone ses acquisitions avec la FINUL qui maintient là six postes népa-

et de télévision en couleurs... L'absurde est sans limite dans ce territoire minuscule, où se meuvent des dizaines de groupes armès, et que se disputent trois pouvoirs : celul de Beyrouth, qui est le plus faible mais le seul légitime, celui des israéliens, le plus fort, et ceiul des Palestiniens.

Vovant se désagréger ce Sud, dont l'effritement pourrait entrainer l'effondrement du Liben entier qui en entretient en tout cas le pourrissement, le gou-

remement de Beyrouth s'accroche désespèrément à ce territoire sans avoir la moidre prise vague de violence, commencée Il y a une semaine et intensifiée l y a deux jours, qui n'est ni la première ni, certainement le dernière. l'a amené à dégoser une plainte au Conseil de sécurité, sans en demander la convocation, car on est sens Illusion à ce propos su ministère libanaie des affaires étrangères On a perdu également, à Bey-

ionté ou la capacité des Etats-Unis de retenir Israel dont les visées au Sud-Liban demeurent énigmatiques. Veut-il annexer le territoire jusqu'au Litani, ou blen l'utiliser comme atout pour d'éventuelles « concessions - à Washington ? Beyrouth Insiste, pour sa part,

sur les responsabilités américaines dans la situation au Sud. La - profonde inquiétude - el la - tristesse - exprimée, mercredi 22 août, par le département d'Etat, qui se dit ému par - cette terrible tragédie infligée des innocents -, laissent les autorité sceptiques. Le premier ministre, M. Hoss, y répond : - Le porte-parole américain ignore-t-il que les Etats-Unis ont offert à Israël une alde militaire et économique de 8,23 millions de dollars entre 1976 et 1979 ? - On s'est Indigné, aux Etats-Unis, de l'utilisation des

bombes à fragmentation par laraél en mars 1978 et aulourd'hui de femoloi de bombes l'apparition de F-15 dans une batallie aérienne avec tes Micro tout court, dont un déluge inonde le Sud. 1 les Phantom et autres Skyhawks ne suffisaient pas pour alimentr l'indignation I

source américaine l

sonvernement de Téhéran risqualt

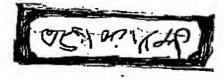
de faire face à une grave pénurie i

l'approche de l'hiver, précise-t-on de

C'est blen ce que pensent les civils que nou rencontrons dans les dizaines de villages traversés, alors que tonne le canon. « Cas gens-là sont les plus extraordinaires - surviveurs - qui soient », nous dit un officier de la FINUL, inventant un mot à leur Intention. La moitlé de la population est restée sur place envers et contre lous. Toutefois, certaines localités, particulière-ment Tyr et Nabatyeh, plus sévèrement frappées que d'autres, ont perdu de 80 à 85 % de

- Jai commis l'erreur de m'en aller une tols devant l'invesion la vie des rélugiés et l'ai com-pris qu'il ne tallait plus jamais le refaire -, nous dit M. Mahmoud Fawaz, d'Abbassiyeh, pein-tre en bâtiment, il reconstruit sa maison rasés et a déjà préparé une carcasse de béton sur deux étages, se contentant d'achever avec ses maigres ressources chaussée. Cet achamement et cette foi en l'avenir ne sont pas

LUCIEN GEORGE



à cette question. L'événement, en tout cas, donne la mesure des bouleversements survenus dans ce qu'il était convenu d'appeier l'« arrière-cour » des Étaits-Unis : ce sous-continent latin où, depuis le président Monroë, par l'usage alterné de la « carotte » et du « gros bâton », Washington agissait à sa guise, et plus spécialement cette zone de la mer des Caralbes, stratégiquement vitale pour le géant américain, qui en avait fait, au besoin à l'aide de ses « marines », une mare nostrum, une sorte de sixième grand lac.

L'arrivée des sandinistes au ponvoir n'est certes pas le premier revers de Washington dans la région. La conversion au marxisme-léninisme, en 1961, puis l'ali-gnement définitif sur Moscou en 1968, d'un Fidel Castro dont l'entrée à La Havane, en janvier 1959, avait d'abord été applaudie aux Etats-Unis, ont plus sévère-ment marqué l'histoire contem-poraine de l'hémisphère que la chute de la dynastie Somoza. Mais la victoire des guérilleros nicaraguayens n'en demeure pas moins inquiétante pour les Amé-

Il est, en effet, certain que le succès des sandinistes va donner un « moral de plomb » aux mon-vements de lutte armée qui s'op-posent aujourd'hui aux régimes militaires d'Amérique centrale. Les risques de propagation du « virus nicaraguayen » dans cette région ne sont pas négligeables. Une boutade court sujourd'hui : « Savez-vous pourquoi l'insurrec-tion n'a pas encore été déclenchée au Guatemala (ou au Salva-dor)? » La réponse est : « Parce que les quérilleros quatémaltèques (ou salvadoriens) ne sont pas en-core revenus du Nicaragua! » Cette boutade a un fond de vérité. Elle rappelle l'étonnante vulnérabilité du sous-continent vulnérabilité du sous-continent aux courants (voire parfois aux modes) politiques. Sans remonter à cette traînée de poudre que fut l'Indépendance, on peut rappeler la vogue que consuit la castrisme d'un bout à l'autre de l'Amérique latine dans les années 60, puis le reflux, symétrique, que constitua l'avènement des régimes mili-taires. De façon plus concrète, il est certain que des latinos de nombreuses nationalités ont fait

AFRIQUE

Les Amis de la Tunisie en lutte

(ATEL) (1) et le Comité d'informa-

tion et de défense des victimes de la répression en Tuniele (2) ont

tenu & Paris, mercredi 22 sout, une

conférence de presse commune consacrée à la situation en Tuni-

sie au lendemain de la condam-

nation des militants syndicalistes

impliqués dans l'affaire du journal

Ech Cheab (le Monde du 22 acût).

Les organisaleurs de la conférence

de presse ont présenté à l'appul de leurs déclarations des rapports de deux avocats, M° Jean Lagadec

et Michèle Aussedst, qui ont accom-

pli des missions en Tunisie, en

juillet et en août. Les deux avocats

représentaient l'Association fran-çaise des juristes démocrates.

Le porte-parole de l'ATEL a assuré que le procès des militants syndicalistes avait eu lieu sans que

es droits de la défense fussent

respectés (les avocats ont même

Tunisie

L'AFFAIRE DU JOURNAL « ECH CHAAB »

Des organisations d'opposition

dénoncent la sévérité du verdict

Nuées sur les Caraïbes

le coup de feu aux côtés des san-dinistes. Les Panaméens avaient, il y a plusieurs mois, constitué une véritable « brigade », d'une solvantaine de membres, avec à sa tête un ancien ministre de la santé, M. Hugo Spadafora. On sait que des Nontoneros argen-tios étaient au Nicaragua aux heures décisives: ils ont. après heures décisives; ils ont, après la victoire, organisé un hôpital dont il assument aujourd'hul la responsabilité. Des Mexicains ont également joué un rôle impor-tant...

Les guérillas

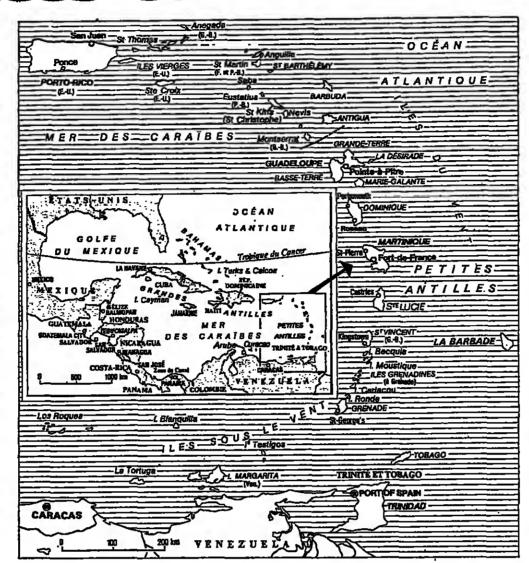
du Salvador et du Guatemala Les Cubains ont été, par nèces-sité, plus discrets : à Washington, on n'attendait sans doute que la plus minime preuve de leur ingé-rence dans la révolution nicara-

guayenne pour réagir vivement. Cette preuve, les services de ren-seignement américains n'ont, apparemment, pas pu l'obtenir. L'assistance cubaine a, vraisem-blablement, largement emprunté des « réseaux » panaméens. Mais une chose est d'aider un « mouvement subversif », comme l'était, aux yeux de beaucoup à Washington, le Front sandiniste.

et autre chose est de se porter au secours d'un gouvernement reconnu par la communauté inter-nationale, et d'abord par les Etats-Unis La Havane a dérié les pays occidentaux d'alder autant qu'elle s'apprête à le faire la révoqu'elle s'apprête à le faire la révo-lution nicaraguayenn : La vic-toire des sandinistes au Nicara-gua offre, sans conteste, un champ d'action nouveau aux Cubains en Amérique centrale. Le Salvador paraît aujourd'hui le plus vulnérable des maillons de la chaîne. Ce minuscule balons sur le Profittre constitutors

de la chaine. Ce minuscule balcon sur le Pacifique connaît trois disgrâces majeures : îl est sur-peuplé (plus de 3,5 millions d'ha-bitants, soit près de 200 au kilo-mètre carré, dans un pays essen-tiellement montagneux) ; ses terres sont monopolisées par un très petit nombre de citoyens (on par le traditionnellement des « quatorze familles »); enfin, malgré un relatif essor industriel, la monoculture du café est la source presque unique de richesse
— avec pour effet de diminuer
d'autant les superficies consacrées aux produits vivriers.

La bourgeoiste salvadorienne a face à une situation sociale très tendue, renoncé, depuis près d'un demi-siècle, à exercer directement



le pouvoir : c'est l'armée qui en a le soin. L'actuel titulaire de la présidence est le général Carlos Humberto Romero. Massacres de paysans et parodies électorales ponctuent la vie publique de cette République. Les assassinais d'opposants ou supposés tels, comme de prêtres catholiques, les enlè-vements, les fusillades se sont multipliés ces derniers mois. Mais l'opposition ne reste pas inactive. Au plan politique, les

organisations populaires se re-groupent dans deux mouvements créés au milieu des années 70, le Bloc populaire révolutionnaire et le front d'action populaire un puissant mouvement de gué-rilla, les Forces armées de résis-tance nationale (FARN), dont un journal de Ban-José de Costa. Rica affirmait récemment qu'il Rica affirmait récemment qu'il compte 1 000 membres. Même si ce chiffre est très exagéré (les sandinistes n'éatient, au début de leur offensive de juin, que 1 300...). l'aisance avec laquelle les FARN ont, ces derniers mois, multiplié les coups de main ne peut manquer d'inquiéter les autorités salvadoriennes.

La situation n'est peut-être pas aussi caricaturale au Guatemaia:

aussi caricaturale au Guatemala : population moins dense, produc-tion plus diversifiée. La violence, pourtant, y est endémique depuis le renversement, en 1954, du gouvernement progressiste du colonel Arbens. Toutes les mé-thodes sommaires qui sont devenues monnale courante dans le reste du continent — en particu-lier l'enlèvement des opposants — ont été rodées au Guatemala. L'armée, bien organisée, se fait aider dans ses tâches de répres-sion par des organisations para-

sion par des organisations paramilitaires, comme l'Armée secrète
anticommuniste (ESA). L'actuel
titulaire du pouvoir est le général
Romeo Lucas Garcia.
L'opposition politique et syndicale a été durement frappée par
la répression. Deux leaders de
l'opposition ont été assassinés à
quelques mois d'intervalite,
MM. Carlos Fuentes Mohr et
Manuel Colom Argueta. Les responsables plus modestes ne sont
pas davantage épargnés. Dans ces
conditions, la lutte armée, endémique dans certaines zones rurales, ne pouvait qu'être rejancée. rales, ne pouvait qu'être rejancée. Deux mouvements sont particu-lièrement actifa les forces armées rebelles, qui ont enlevé darnièrement le vice-ministre des affaires étrangères, et l'armée des gué-rilleros des pauvres, dont un porte-parole a récemment déclaré, selon l'agence France-Presse de San-José: « La leçon de la chute de Somoza est que la lutte armée sous toutes ses formes est la seule voie qu'a le peuple exploité de détruire le pouvoir des riches ». Les litate-Unis avalent supprimé leur aide militaire au Salvatorale en rejection de la litate de la litate de la rejection de la litate de la litate de la rejection de la litate de la litate de la rejection de la litate d vador et au Guatemala en raison des graves violations des droits de l'homme qui y sont perpétrées. Ils ont envisagé de la reprendre, compte tenu de la nouvelle situa-

tion en Amérique centrale, mais le département d'Etat y serait,

jusqu'à nouvel ordre, opposé.

Dans cet ensemble centreaméricain où aucun pays n'est
semblable au voisin, le Bonduras semblable au voisin, le Honduras est un cas très particulier. Bien qu'il solt le plus pauvre des six Etats de l'isthme, la violence y est blen moindre que chez ses voisins salvadoriens ou guatémaltèques. L'armée, qui y exerce le pouvoir sans excessifs oripeaux légalistes, y tolère, traditionnellement, les manifestations du mécontentement, nolitique ou syndi-

mèdes militaires progressistes. Aussi n'entend-on guère parier de lutte armée au Honduras. Reste le cas des deux voisins méridionaux du Nicaragua. Au Costa-Rica, seule démocratie de la région, le président Rodrigo Carraso, cependant réputé conservateur, s'est engagé, pres-

Soares, après son retour de Managua, où il s'est rendu du 5 au 9 août, à la tête d'une délé-

5 au 9 août, à la tête d'une délégation de l'Internationale socialiste, dont il est l'un des viceprésidents. Le leader socialiste
portugals: écarte pourtant cette
éventualité qui, selon lui, « n'intéresserait personne, à commencer par les Cubains ». Il pense
que la prise du pouvoir par des
éléments radicaux rendrait plus
difficile la poursuite du dialogue
en cours entre Cuba et les EtatsUnis.

D'autre part les Etats-Unis

Mais cela a changê. »
La première grande initiative de l'Internationale socialiste en Amérique latine remonte à 1976. Invités par MM. Carlos Andres Perez et Romulo Betancourt, anciens précidents du Vengruele, et

Perez et Romulo Betancourt, an-ciens présidents du Venezuela, et par M. Gonzalo Barios, président du Parti d'action démocratique, les principaux dirigeants des par-tis socialistes et sociaux démo-crates de l'Europe se sont rencontrés à Caracas. Une

commission de quatre membres a été constituée : MM. Willy

Brandt et Scares pour les partis européens ; MM. Barrice et Munoz

Ledo, membres du parti révolu-tionnaire institutionnel (PRI) du

que sans hésitation, derrière les sandinistes. Il a eu une part importante dans l'isolement diplomatique d'Anastasio Somosa, rompant avec lui dès novembre 1978. Il a, ce faisant, pris des risques, prisque son pays est, depuis 1948, dépourvu d'armée. Son geste a conduit Panama, et

surtout le Venezuela, dont le rôle a été important dans l'évolution de la crise nicaraguayenne, à se de la crise nicaraguayenne, à se porter à son secours. Une dynamique diplomatique était ainsi créée à l'encontre de l'ancien dictateur. On comprend que M. Carrazo ait été triomphalement reçu à Managua. Il a moins convaincu certains de ses concitoyens — jusque dans son propre parti, l'Unité, où il lui a été reproché d'avoir fait courir au parti des risques excessifs, et parti des risques excessifs, et d'avoir négligé les problèmes inté-rieurs, économiques notamment, au profit d'une grande politique internationale peut-être au-des-sus de ses moyens. Des contrecoups ne sont done pas exclus. Heureusement, ils ont toutes chance de se résourer par la voie électorale, conformément à la tradition costa-ricienne.

tradition costa-ricienne.

A Panama, le régime militaire au pouvoir depuis plus de dix ans a pris des risques considérables dans l'affaire nicaraguayenne. Son attitude ostensiblement favorable aux sandinistes ne pouvait, en effet, que lui valoir des ennemis aux États-Unis, où sa connivence avec Cubs dans cette vence avec Cubs dans cette
affaire a été plusieurs fois dénoncée. A l'heure où le Congrès américain débat des textes d'application des traités sur le canal,

tion des traites sur le canal, c'était un mauvais point.
Le général Omar Torrijos, qui demeure l'homme fort du pays, semble avoir calculé que la modération, indispensable pour obtenir du sénat américain la ratification des traités, n'était plus de mise : sauf intervention armée, le trans-fert de souveraineté dans la sone du canal prévu pour la 1º octobre, semble, en effet, acquis Le-commandant de la garde natio-nale, par son attitude ferme à l'encontre des Somoza, s'est rallie une gauche qui lui avait reproché sa faiblesse dans les négociations avec Washington sur le canal.

Dans tous les pays voisins du

Nicaragua, c'est donc à Panama
que la victoire sandiniste a été le

mietx recue.

JEAN-PIERRE CLERC.

Prochain article:

JEUX DE « DOMINOS » DANS LES HLES

La « cubanisation » du pays bloquerait l'évolution du processus démocratique en Amérique latine

nous déclare M. Mario Soares Lisbonne. — « La « cubanisa-tion » du Nicaragua bloqueratt l'évolution du processus démo-cratique dans toute l'Amérique latine », nous a affirmé M Mario

De notre correspondant

En octobre 1978, une confé-rence sur les processus de démo-cratisation dans la péninsule Ibé-rique et en Amérique latine a réuni à Lisbonne soixante-huit représentants des partis latino-américains. représentants américains.

américains.

Cette conférence de Lisbonne avait été précédée d'une mission de l'Internationale socialiste, présidée par M. Soares dans plusieurs pays. « A Saint-Domingue, dit-il, nous avons usé de notre influence pour faire avorter un putsch militaire, remetiant en cause la victoire à l'élection présidentielle de M. Guzmann. » A la fin de 1978. l'Internationale sofin de 1978, l'Internationale so-cialiste a tenu un congrès à Van-couver. Ce congrès avait décidé d'envoyer une mission au Chill, en Urugusy, au Brésil et en Ar-gentine. Mais ce projet n'a pas encore été réalisé.

encore été réalisé.

« Ce qui se passera au Nicaragua a pour nous valeur de test, estime M. Soures. Les changements politiques que le Portugal et l'Espagne ont connus prouvent qu'une dictature peut être renversée par des moyens pactiques; au Nicaragua, il s'agit plutôt de démontrer qu'une révolution armée peut déboucher

sur une démocratie pluraliste. En dépit de notre hostilité à des formes de lutte basées sur le terrorisme et la violence, nous avons toujours considéré que la stituation au Nicaragua n'offrait pas d'autre solution. Aussi avons-nous, de la éfent denné nous avons avons des le début, donné notre appui au frant sandiniste. Des représen-tants de cette organisation ont assisté à nos derniers congrès.

assisté à nos derniers congrès. Plusieurs ministres du gouvernement actuel sont idéologiquement très proches de nous. »

L'Internationale socialiste suit de très près ce qui se passe au Brésil. Les intérêts économiques de la République fédérale allemande dans ce pays peuvent poser au S.P.D. des problèmes délicats, surtout en ce qui concerne l'appui à des mouvements ou à des personnalités qui s'ouvosant au réà des mouvements ou à des per-sonnalités qui s'opposent au ré-gime de Brasilla. Mais M. Soares prétend que « jamais le S.P.D. n'a participé à la stratégia adoptée par les partis de l'Internatio-nale». « Nous donzons notre appui au parti travailliste brési-cien dirigé par M. Brizola, sou-ligne-t-il, de même que nous maintenoms des relations avec certaire dirigenses politiques du maintenins als relations abec certains dirigeants politiques du mouvement démocratique brési-lien (M.D.B.), comme MM. Freire, Nobre et Cardoso. » JOSÉ REBELO.

Argentine

Des projets de lois prévoient que les «disparus» pourront être considérés comme «décédés»

contraire à leurs intérêts. « De tels systèmes ne servent qu'à fabriquer des communistes », a-t-il ajouté. Le même souci de « modération » animerait les 8 o viétique es. « L'expérience cubaine, explique M. Soares, leur coûte très cher; ils ne voudront sans doute pas se trouver avec un deurième enfant dans les brus. »

Aussi la voie est-elle ouverte, selon le dirigeant portugais, à une plus grande infinence de l'Internationale socialiste dans cette règion. « Autrefois, dit-il, l'expression sociale démocratique y était suspecte. Pour les uns, nous étions le fer de lance de l'impérialisme américain et pour les autres un instrument de survie de l'expansionnisme soviétique. Mais cela a changé. » Buenos-Aires (A.F.P.). — Le retraites concernant les disparus. En cas d'absence confirmée d'une jets de lois et un décret tendant à régler définitivement le problème des «disparus». Evoquant les difficultés juridiques posées par le sort des disparus, le ministre de l'intérieur, le général Harguindeguy, a affirmé, mer-credi 22 août, la volonté du gouvernement d'en finir avec une « source d'inquiétude pour de nombreux joyers argentins ». L'un de ces projets invite un juge saisi par un parent, ou même par le ministère public, d'un cas de « disparition » à convoquer le dispart, par voie de presse, pendant cinq jours consécutifs. Au cas où sa convotionnaire institutionnel (PRI) du Mexique, pour les formations latino-américaines. Quelques mois plus tard, au congrès de Genève, on notait la présence des partis politiques de la Jamaique, de la République dominicaine, de Costa-Rica, d'El Salvador et de l'Equateur. Entretemps, la puissante fondation Friedrich Ebert, liée an S.P.D. allemand, intensifiait son action. La fondation dispose de deux antennes, au Mexique et au Costa-Rica, et édite une publication en espagnol, Nueva Sociedad. consécutifs. Au cas où sa convo-cation resterait sans réponse à l'issue d'un délai de quatre-vingt-dix jours, le juge serait habilité à déclarer l'intéressé « présumé décédé». Les conséquences civiles (héritage, remarlage, etc.) seraient les mêmes que dans le cas d'un décès normalement enre-gistré, la date de la mort pré-sumée étant celle à laquelle la disparition a été signalée. Un d'uxième projet de loi, éga-lement sur le point d'être pro-mulgué, à trait aux pensions et

dre les démarches pour toucher les pensions ou retraites leur revenant normalement en cas de décès de leur parent.

ecces de leur parent.

Enfin, un décret, actuellement soumis à la signature du président Videla, doit crèer une commission interministérielle sur la liberté individuelle et la sécurité

liberté individuelle et la sécurité des personnes.

Dans l'exposé des motifs de la première iol, le pouvoir exécutif précise que, si certaines des personnes considérées comme « disparues » vivent encore dans la clandestinité ou ont quitté subrepticement le pays, une partie d'entre elles cont « mortes des contéquences de jeurs actes ». Il convient donc de régulariser la situation légale qu'implique leur absence prolongée, est-il ajouté. Ces textes von, dans le sens des absence prolongée, est-il ajouté.
Ces tertes vont dans le sens des
déclarations faites au début
juillet par le commandant en chef
de l'armée de terre, le général
Roberto Viola, qui avait employé
l'expression « absents pour toujours » à propos des disparus
(le Monde du 11 juillet).

_lribune internation

TE UTTLEY!

Att tare --

1: :- -:---*** *** * Tablate and the high registrate angled and the Part in processing

Street a Francis art -ber come at the second Soul Cit . fri per te ten ce von den fe te professor boot à la Some in terms of the property the females of the said to the said the said de North Test Sangersand & com

Se je ten daten in Bem iben der Metter to de sparte party a character admit A STATE OF THE SAME PROPERTY. the particularity of Bresidents several to

refusé de plaider dans les conditions où li se dérouiait), et cans publicité des débats : le verdict a été prononcé, le mardi 21 août, en la seule présence des magistrats. et des membres des familles des accusés, qui avaient voulu protester, ont été brutalement chassés de l'immeuble où siégealt la cour crimineile de Tunis. Certains d'entre eux ont été arrêlés et passeront en jugement, le 25 août, sous l'ac-

cusation d'avoir troubler les débats. Le porte-parole a souligné ensuite la sévérité des peines de prison ferme assorties de très lourdes amendes. Au total, on a assisté. seion l'ATEL, à une - parodie de justice ». En publiant le journal Ech Chaab, les militants syndicalistes avaient voulu continuer l'action de

Habib Achour, leader l'U.G.T.T., condamné à la suite des événements du 26 janvier 1978 et récemment gracié. Selon l'ATEL son successeur, M. Tijani Habid, est - tenu pour une créature du gouvernement et récusé par l'ensemble des ouvriers tunisiens ». Par allieurs, « le mur du silence a été brisé » sur les circonstances suspectes de la mort du militant Hamid Zellouz. eurvenus après qu'il eut été arrêté et interrogé dans les locaux de la D.S.T. En définitive, l'ATEL réclame la libération des détenus politiques, dont le nombre est encore évalué à cent cinquante environ, et - le tour à l'exercice des libertés poll-

tiques et syndicales en Tuniale ». Quant au Comité d'information et pression en Tunisie, ses porte-parole ont affirmé que ce procès tradult. méthodes euxqueiles a recours le régime tunizien », et prouve que le régime, en dépit des grâces accordées à un certain nombre de détenus politiques, notemment M. Habib

suit en fait une politique répressive ». Le Collectif tunisien du 26 janvier (3) nous a fait, de son côté, parvenir un communiqué dans lequel il condamne une - lustice esservie au pouvoir » et « attire l'attention sur le fait que la répression ne prend pas toujours la torme spectaculaire d'un procès ou de raties de Jeunes qu lalimentent encore aujourd'hui des camps de travall du service civil ». - R. D.

(1) 48. rue de Montretil, Paris-11º. (2) B.P. 397, 75028 Paris. (3) 48. rue de Vaugirard, Paris.

ANNÉE PRÉPARATOIRE A MEDECINE

CEPES 57, rue Ct.-Laffitte, 92 Neulity, 722.94.94, 745.09,19
Grouperment libra de professeurs

Caraibes

Selection of the Select

date.

LA QUESTION IRLANDAISE

-Tribune internationale ———

DÉFENSE DE LA GRANDE-BRETAGNE

A la suite de la publication, dans «le Monde» daté 12-13 août d'une «Tribune interntionale» dans laquelle M. David Sharp réclamait le départ des troupes britanniques envoyées en Ulster il y a dix ans, nous avons reçu le texte suivant, dont l'auteur défend au contraire la poli-

par T.E. UTTLEY (*)

N août 1969, le gouvernement britannique envoyait de considérables renforts de troupes en Irlande du Nord, ofin d'aider les autorités civiles à rétablir l'ordre public. Il n'y avoit, bien sûr, dons cette décision rien que de légitime. Les six contès d'Irlande du liqui de la continue de l'approprie de l'ap Nord foat partie du Royaume-Uni, et une petite garaison y séjournait

Cet envoi de troupes avait été motivé par les troubles civils qui Cet envoi de troupes avait été motivé par les troubles civils qui s'étaient développés l'année précèdente et que la police locale n'avait pas été en mesure de contenir. Ces troubles avaient une double origine : d'une part, les activités du Mouvement des droits civiques, qui ses yeux, la minorité catholique faisait l'objet dans la province, exigeait des réformes visant à mettre fin à la discrimination dont, à ses yeux, la minorité catholique faisait l'objet dans la province et, d'autre part, la réaction violente et souvent brutale organisée contre ces démonstrations par les militants protestants. Il ne fait aucun doute que, lorsque vint le mois d'août 1969, c'était la minorité catholique qui risquait le plus de souffrir des graves émeutes qui gagnaient la région, et cette minorité accueillit les troupes britanniques avec soula-gement et gratitude.

L'Ulster relevait, comme toute autre partie du Royaume-Uni, de l'autorité du Parlement de Westminster, où elle était bien sûr représentée, mais elle avait, en outre, son propre Parlement (Stormont), qui assumait certaines responsabilités limitées sur le plan législatif et avait la charge de veiller au maintien de l'ordre public. Ce Parlement était éla ou sufrage aniversel, mais, compte tenu de la proportion des protestants par rapport aux catholiques, qui dans la province est d'environ de deux à un, la majorité des députés de Stormont représentait nécessairement la cause protestante. En termes de politique locale, caci revenait à dire qu'elle était fortement et inévitablement en faveur du maintien de l'Irlande du Nord dans le Royaume-Uni, alors que l'opposition catholique soutenait traditionnellement, avec un enthou-siasme véritable, la séparation du Rayaume-Uni et la création d'une République irlandaise unie. Cependant, en 1969, ce n'était pas là le problème principal.

Le Mouvement des droits civiques ne réclamait pas la réunification de l'Irlande, mois demandait que l'on remêdie à certains griefs précis de la minorité catholique contre le gouvernement de Stormont, Ceux-ci concernaient, natamment, l'existence de certaines conditions liées à la propriété pour voter aux élections locales et municipales, mais non propriété pour voter aux élections locales et municipales, mais non aux législatives, la délimitation du territoire des autorités locales, jugée injuste, et la discrimination exercée dans la répartition des logements et des emplois. Le gouvenement britannique fit savoir clairement qu'il était résolu non seulement à rétablir avec impartialité l'ordre public, mais à introduire les réformes nécessoires pour répondre à toutes les exigences légitimes des cotholiques, et, des 1970, toutes les revendications du Mouvement des droits civiques étaient soit satisfoites, soit en passe de l'être.

and the state

LORS, pourquoi la violence persiste-t-elle? Parce que, justement, à ce moment-là, un nouveau facteur est appara, facteur qui n'a cessé depuis lors de jouer un rôle prédominant : l'IRA provisoire. Ce mouvement terroriste, solidement organisé et absolument impitoyable, qui ne jouit du soutien actif et voloataire que d'une minuscule partie de la population, mais reçoit une nide substantiale de sympathisants étrangers mai inspirés, et entretient des contacts de pur plus étraits que les mouvements terroristes intermitantes et une en plus étroits avec les mouvements terroristes internationoux, a un credo bien défini : il se prétend le dépositaire de la véritable souveraineté irlandaise ; il yeut créer par la force une République irlandaise ramete irianause; a veux creer par la torce une Repaintee irianaise socialiste unie; il me l'autorité non seulement du gouvernement britannique en Irlande du Nord, mois aussi du gouvernement irlandais en Irlande du Sud, où il est proscrit. Les forces de sécurité out résisté à la campagne de l'IRA, laquelle consiste en grande purile à frapper aveuglément à l'explosif des cibles civiles telles que cinémas, magasins et restaurants. Non seniement la police et l'armée rencontrent toutes urbaine, mais leur principal problème tient à la terreur inspirée por l'IRA chez les témoins et les jurés, terreur qui rend parfois pratiquement impossible la condamnation des terroristes. Pour cette raison, en 1971, le gouvernement britannique a autorisé la pratique de l'internement, mais celle-ci a été supprimée en février 1975. Il s'efforce maintenant de lutter contre le terrorisme uniquement par les voies légales normales. Personne, en Irlande da Nord, n'est emprisonné à cause de ses convictions politiques. Ne sont en détention que ceux qui attendent d'être jugés ou qui ont été condamnés por les tribunaux criminels.

OMPTE tenu de la difficulté d'obtenir des témaignages, cette démarche repose en grande partie sur l'interrogatoire des suspects, et elle a à son tour ... la chose était inévitable, .. suscité des accusations de violence contre la police. Ces occusations ont donné lieu à des enquêtes scrupuleuses et impartiales et se sont révélées, dans nse majorité des cas, sans foadement. Toutefois, des mesures encore plus rigoureuses de protection contre l'emploi de la contrainte dans les interrogatoires ant été introduites dernièrement. Les forces armées en Ulster apèrent dans le cadre du droit criminel ordinaire et les soldats doivent répondre devant les tribunoux civils ordinaires de toute attainte aux personnes au aux biens dont ils seraient responsables.

Comme on pouvoit s'y attendre, l'activité de l'IRA a provoqué chez les protestants une vive réaction, qui a été habilement exploitée par les extrémistes. Les forces de sécurité ont d'û par moments se battre sur deux fronts — contre l'IRA et contre les forces protestantes para-militaires. Depuis le début du conflit, 1936 personnes aut été tuées, dant 201 seulement par les forces de sécurité.

Du point de vue politique, l'attitude du gouvernement britan (partagée par tous les grands partis) est restée inchangée depuis 1969. Il d'excluera pas l'Irlande du Nord du Royaume-Uni dans la mesure où l'immense majorité de sa population a (dans un référendum tenu en 1973) exprimé sa volonté de demeurer au sein du Royaume-Uni, en 1973) exprime so voionte de demeurer du seia du torpaine-tille, mais il est également résolu à apporter des sauvegardes indestructille, aux droits de la minorité catholique. L'a également déclaré qu'il no voyait pas d'objections à l'unification de l'Irlande, à condition qu'elle voyait pas d'objections à l'unification de l'Irlande, à condition qu'elle soit voulue par la majorité de la population d'Irlande du Nord. Depuis 1972, le Parlement de Starmont est suspendu et l'Irlande du Nord est actuellement converses d'instantes suspendu et l'Irlande du Nord est actuellement gouvernée directement par an secrétaire d'État responsable devant la Chambre des Communes. Plusieurs tentatives ont été faites (dont l'une a rencontré un bref succès) pour rétablir un gouvernement décentralisé sur une base également acceptable oux partis constitutionnels non violents représentant les communautés protestante et exthalique. Jusqu'ici, ces textatives ant échoué, mais l'actuel secrétoire d'Etat recherche tonjours un règlement constitutionnel qui puisse être accepté de tous. En attendant, le gouvernement britannique maintiendra le gouvernement direct ainsi que les effectifs militaires exigés par la sécurité, car la seule alternative à cette voie seroit d'abandonner l'Ulster à l'anarchie et, selon toute probabilité, l'anarchie conduirait à la formation d'un Etot protestant indépendant où les droits de la minorité catholique ne bénélicieraient plus d'aucune garantie.

(*) Journaliste an Daily Telegraph.

Londres s'interroge sur l'opportunité d'un sommet

Londres. — Mme Thatcher aura prochainement à prendre une décision délicate à propos de l'invitation de M. Hugh Carey, gouverneur de l'Etat de New-York. Celui-ci propose en effet d'organiser en septembre dans cette ville une repoette du compat sur cette question.

L'initiative du gouverneur, ins-pirée de toute évidence par des considérations de politique inté-rieure américaine (l'importance du «vote irlandais» ne saurait être sous-estimée), a immédiate-ment provoqué l'inquiétude des dirigeants protestants de l'Ulster,

De notre correspondant

qui reprochaient déjà à M. Atkins son absence d'Irlande du Nord au moment des échaullourées du début du mois. Pour la majorité tivement novice dans ce poste, a fait preu-e d'une certaine naïveté politique en s'intéressant à une rencontre qui parait surtout de nature à renforcer les éléments extrémistes protestants. Nean-moins. M. Atkins estime probable-ment que sa visite à New-York lui donnerait l'occasion d'expliquer au grand public américain la poli-tique britannique en Irlande du Nord et de lul demander de n'envoyer ni argent ni armes à l'I.R.A.

M. Atkins avait souligné qu'il

n'envisageait pas de discuter de l'avenir politique de l'Ulster, considéré comme un problème

lei de répondre aux critiques lan-cées dans son propre parti contre ce mot d'ordre d'austérité, mal

compris des militants et des élec-teurs, qui n'y ont vu le plus sou-

vent qu'un encouragement aux sacrifices. «
On enregistre déjà quelques réactions à cet éditorial. Le quotidien socialiste Avanti estime notamment que M. Berlinguer liquide avec une préputation.

Dublin sur le principe meme d'une rencontre à New-York.

Les premières réactions des milieux conservateurs à une telle éventualité sont négatives. Le Daily Telegraph s'en fait l'écho dans un éditorial, en écrivant que ces conversations « sianifieratent la ruine de la mission de M. Alkins en Ulster, puisque, quel qu'en soit leur contenu, innocent ou stupide, elles seraient considérées par les protestants de l'Ulster comme le début d'une braderie ». Déjà passablement décus par l'évolution de Mme Thatcher dans l'affaire rhodésienne, les milieux conservateurs accepteralent mal un nouvel assouplissement concernant le problème de l'Ulster. Le premier ministre pourrait difficilement se

vernement de Londres. Son objec-tif serait surtout d'éclairer l'opi-nion américaine et de répondre aux arguments de l'I.R.A. devant

aux arguments de l'I.R.A. devant le public et les milieux dirigeants américains.

Blen que le gouverneur Carey ait prudemment précisé que l'ordre du jour de la rencontre devrait être établi exclusivement par MM. Atkins et O'Kennedy, les milieux officiels britanniques précisent qu'aucun contact officiel n'a été pris entre les deux hommes, qui doivent se rencontrer prochainement a Londres, à l'occasion d'une visite de routine, Mais aucune discussion sur un éventue! ordre du jour ne pourrait être entreprise avant qu'une décision ne soit prise à Londres et à Dublin sur le principe mème d'une rencontre à New-York.

Les premières réactions des milleux corréculers.

problème de l'Ulster. Le premier ministre pourrait difficilement se montrer plus conciliant que son prédécesseur à l'égard du gouverneur Carey, qui. l'an dernier, avait refusé de participer à un banquet de M. Callaghan pour protester contre la politique britannique en Irlande du Nord.

Mme Thatcher a en tous cas pris la peine, mercredi soir 22 août, de faire démentir par son cabinet les rumeurs selon lesquelles elle devrait se rendre prochainement aux Etats-Unis

chainement aux Etats-Unis De son côté, le gouvernement de Dublin fait preuve d'une grande prudence.

Espagne

EUROPE

LE GOUVERNEMENT SOUHAITERAIT DISPOSER DE LA BOMBE ATOMIQUE

Madrid (A.F.P.). - L'un des objectifs du chef du gouvernement espagnol, M. Adolfo Suarez. « serari la construction de la bombe atomique r. ecrivait mercredi 22 août le quotidien madri-lene Informaciones (indépen-

dant). Selon le journal, M. Suarez voudrait « rendre opérationnelle d'ici à 1981 une bombe atomique de tupe tactique qui pourrait être transportée par la force aérienne espagnole ».

La construction de cette bombe.

ajoute Informaciones, ne serait pas freinee par des problèmes technologiques, mais par la faculté a d'acheter sur le marche international de l'uranium enri-

chi n.

Internaciones public cette information à la suite du compte rendu des déclarations faites mardi, à Madrid, par M. Clèment J. Zablocki, président de la commission des relations extérieures de la Chambre des représentants américaine.

Selon M. Zablocki, les Etats-Unis sont préoccupés par le fait

Selon M. Zablocki, les Etats-Unis sont préoccupés par le fait que l'Espagne n'a pas souscrit au traité de non-prollération des armes nucléaires. a Les lois des Etats-Unis, a aflumé M. Zablocki, qui s'adressalt à la presse espa-gnole, interdisent la vente de matérie! nucléaire aux pays non signataires (du traité), p De source proche du ministère

De source proche du ministère espagnol des affaires étrangères, on indiquait mercredi que, jus-qu'à présent, les Etats-Unis n'avaient pas suspendu leurs li-vraisons d'uranium à l'Espagne. Le gouvernement espagnol, ajou-tait-on de même source, n'adhérera pas au traité de non-prolifération « tant qu'une base étrangère do tée de matériel nucléaire subsistera dans notre

paus ».

Les observateurs soulignent que, depuis le mois de juin, les Etats-Unis ont évacué leurs sous-marins porteurs de missiles à tête nu-HENRI PIERRE. cléaire ancrés à la base hispano-américaine de Rota,

DOMINIQUE LECA

LA RUPTURE **DE 1940**



"Ce qui compte dans ce livre, ce qui en fait un très précieux document historique, c'est avant tout une extraordinaire chronique des mois décisifs du printemps 1940: "Mai qui fut sans nuages et Juin poignardé".

P.M. de la GORCE - LE FIGARO

"J'ai ouvert le livre de Dominique LECA presque par hasard. Je ne l'ai pas quitte sans l'avoir lu jusqu'au bout, annexes comprises. Non par le désir de se remémorer une fois de plus les "soixante jours qui ébranlèrent l'Occident". Non pour y trouver des détails inédits ou des anecdotes savoureuses au milieu du désastre. C'est la voix d'un homme, le témoignage d'un acteur, l'expression d'une sidélité indestructible qui me prirent à la gorge". Raymond ARON - L'EXPRESS

"Livre sincère, subtil, éclairant, d'un important témoin. Sa franchise est le gage de sa véracité".

Ren: REMOND - LE POINT

"Le livre se lit d'un trait car le style en est vif... La galerie de multiples portraits qui fait revivre un Gouvernement et toute une Administration n'est pas le moindre attrait du récit".

J-L. MONNERON - LE MONDE

"L'inconditionnalité et le conformisme sont le corollaire des mythes. Il est des individus libres et qui présèrent le rester. Dominique LECA aura été de ceux-là

"Le char de l'État sur la route de l'exode! C'est enlevé!" André FROSSARD

"A lire absolument".

Le comité de lecture du Club pour Vous - Hachette (Hersé BAZIN, Françoise MALLET-JORRIS, André FROSSARD, Claude MAURIAC, Robert SABATIER)

ville une rencontre au sommet sur le problème de l'Irlande du Nord. Après s'en être entretenu verba-lement avec les intèresses, le gouverneur Carey aurait officielle-ment invité M. Atkins, secrétaire britannique chargé des problèmes de l'Uister, et M. O'Kennedy, ministre des affaires étrangères du gouvernement de Dublin, à venir s'entretenir avec lui de cetta mestiem

intérieur britannique, relevant de la compétence exclusive du gou-Italie

M. Berlinguer précise sa conception du « compromis historique »

De notre correspondant

Romes. — Rinascita, l'hebdomadaire théorique du parti
communiste italien, publle ce
jeudi 23 août un éditorial de
M. Enrico Berlinguer, consacré à
une redéfinition du acompromis
historique a, qui suscite déjà certaines réactions dans le monde
politique. En fait, M. Berlinguer
propose également dans ce texte
une mise à jour du concept d'austérité, qui est le chevai de bataille du parti depuis 1977. Le
prétexte de cet éditorial est l'anniversaire de la mort de l'ancien
secrétaire général du parti, Palmiro Togliatti, et d'un article que
celui-ci publia en 1946 pour faire M. Enrico Berlinguer, consacre à une redéfinition du « compromis historique », qui suscite déjà certaines réactions dans le monde politique. En fait, M. Berlinguer propose également dans ce texte une mise à jour du concept d'austérité, qui est le cheval de bataille du parti depuis 1977. Le prétexte de cet éditorial est l'anniversaire de la mort de l'ancien secrétaire général du parti, Palmiro Togiatti, et d'un article que ceiui-ci publia en 1946 pour faire le bilan du « compromis » réalisé alors entre les « grandes ailes »— progressiste et conservatrice—du front antifasciste.

La situation actuelle, particulièrement alarmante au plan éco-

La situation actuelle, particu-lièrement alarmante au plan éco-nomique, justifie plus que jamais cette notion de compromis, dit en substance le secrétaire général du P.C.I., qui précise : « Une avancée du socialisme dans la liberté et dans la démocratic remiert rom dus socialisme dans la noerte el dans la démocratic requiert non seulement une alliance politique et sociale des forces motrices du processus révolutionnaire, mais exige que soient définis avec clarté les termes du compromis que le bloc social rénopateur offre dur system componant de la componit de la com aux autres composantes de la so-ciété pour conquérir leur appro-bation ou, au moins, leur neu-

Dans cette perspective, M. Ber-

notamment que M. Berlinguer liquide avec une précipitation excessive les critiques adressées au centralisme démocratique, et qu'il propose une stratègie sans véritables perspectives. Du côté démocrate-chrétien, après une première réaction défavorable du quotidien Il Popolo, plusieurs dirigeants jugent positivement l'éditorial de M. Berlinguer et pensent qu'il offre un nouveau terrain de discussion. (Interim.) La nomination d'un ambassadeur d'Algérie en Suisse consacre la «normalisation» entre les deux pays

De notre correspondant

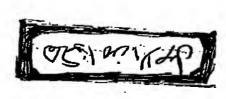
Berne. — Un haut fonctionnaire il avait acquis les deux tiers du nomme ambassadeur d'Algérie en Suisse, apprenait - on mercredi 22 août à Berne. Après seize ans de rapports parfois tendus, cette nomination, selon le porte-parole du département helvétique des affaires étrangères, devrait ame-ner « la normalisation des relaner «la normalisation des rela-tions entre les deux pays». Le poste d'ambassadeur d'Algérie à Berne était inoccupé depuis 1974. La décision d'Alger est la suite logique du réglement intervenu en avril dernier dans l'affaire du « trésor du FLN.» qui avait long-temrs envenime les relations algéro-suisses. Au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, en 1962, M. Mohamed Khider, alors trésorier du FLN., avait déposé l'organisation à la Banque com-merciale arabe de Genève, dont l'atmosphère. — J.-C. B.

trésorier du FLN., avait déposé quelque 40 millions de francs suisses provenant des fonds de la diplomatie helvétique, ont

brouille avec M. Ben Bella et ses successeurs, M. Khider avait re-fusé de restituer ces fonds au gouvernement algérien.

Après l'assassinat de M Khider
en 1967. l'Algérie avait vainement tenté de récupérer le « trésor du FL.N.». Débouté en 1974 par le tribunal fédéral, la plus haute instance judiciaire suisse. Alger avait manifesté sa mauvaise humeur en rappelant son ambassa-deur à Berne, Mais, prenant le contre-pled de toutes les décisions antérieures, la commission fédérale des banques reconnaissait le 24 avril 1879 les droits de propriété de l'Algérie sur la Banque commerciale arabe de Genève.





M. Mitterrand se réserve la possibilité d'arbitrer

De plus, l'absence de M. Fran-

engager le feu sans tarder. Le premier secrétaire serait alors apparu comme le seul fédérateur

apparu comme le seul recerteur possible du parti, retrouvant ainsi une image qui lui convient par-faitement, dans l'hypothèse d'une candidature présidentielle.

Un double enjeu

Pour déjouer ce que certains d'entre eux ont perçu comme un piège, les partisans de MM. Mau-

roy et Rocard ont tenu le langage suivant : le texte du député de

Belfort ne constitue pas une base d'accord possible; mais nous souhaitons parvenir à un accord général; examinons donc ensem-ble une prochaine fois les cri-

tiques que nous formulons et les correctifs que nous souhaitons

leur sentiment que M. Mitter-rand cherche à se poser en seul

la continuité des travaux prépa-

été confirmés dans

apporter.

Ils ont

La commission chargée d'élaborer le « projet socialiste » s'est réunie mercredi 22 août, à Paris. M. Jean-Pierre Chevenement, secrétaire national chargé des études, a remis aux participants un texte articulé en trois parties (<comprendre, vouloir, agir ») qui n'a pas été rendu public. Il a indiqué, à l'issue de cette reunion, que la France est devenue le théâtre d'une véritable «guerre idéologique» que les socialistes - ne peuvent gagner qu'en ayant mis enx-mêmes de l'ordre dans leurs idées -.

Après avoir débattu dans une atmosphère amicale », selon l'expression de M. Chevène-

Les membres de la commission chargée d'élaborer ce projet n'ont pas véritablement engagé le dé-bat. La prudence dont ils ont fait preuve, quel que soit le cou-rant dont ils se réclament, s'ex-plique à la fois par des raisons matérielles, de tactique et de fond.

Il était évidenment difficile aux uns et aux autres de prendre position sur un texte incomplet. M. Chevènement n'a présenté que les deux premières parties du texte. Il a précisé que la troisième partie, «Agir», celle qui risque de provoquer les débats les plus nourris, n'est encore qu'au stade du «canevas». Seules les têtes de chapitre sont connues, regroupées en deux ru-briques : « Les priorités motrices » et « Les cheminements nécessai-

Au chapitre des premières figurent l'organisation du pouvoir des travailleurs dans l'entreprise, la réhabilitation de la responsabilité des citoyens, le rétablisse-ment du droit au travail, la réduction des inégalités sociales, la libération de la femme, la restaulibération de la femme, la restauration des valeurs collectives « dans la reconnaissance de l'individu », les conditions de la création d'une « nouvelle culture », les conditions de l'avenir industriel et démographique du pays, ainsi que de la mise en place d'un « nouvel ordre international. » Le charitre conserté au nal». Le chapitre consacré aux «cheminements» évoque la né-cessité d'une croissance « jorte et mobilisatrice », d'une « autonomie du développement », d'une stratègle économique et sociale « co-hérante » et d'une France « libre dans une Europe indépendante ».

Ces notions n'ayant pas encore été explicitées, le débat est resté formel D'autant que la prudence des participants répondait égale-ment à des nécessités tactiques. Tous les courants sont en effet soucieux d'éviter que ne réapparaissent au grand jour des que relles qui pourraient accréditer l'idée, dans l'opinion, que se déroule au sein du P.S. une vériable experre des clares. M. Mitable experre des clares. table « guerre des clans ». M. Mitterrand considère que le parti doit se montrer discipliné et ne plus être distrait de sa route par M. Maurov souhaite conserver son

ment, les participants, qui appartiennent aux différents courants du parti, sont convenus d'une nouvelle réunion, les 3 et 4 septembre prochain, au cours de laquelle ils devraient être en mesure de discuter d'un texte complet et de diverses contributions critiques qui seront

Parmi celles-ci figure un texte de M. Gérard Delfau, membre du secrétariat national, conçu comme un possible trait d'union avec la mino-rité. L'unité du parti est en effet l'un des enjeux de l'élaboration du projet socialiste.

L'effort d'unité passe sans doute par un texte largement amendé. C'est le sens de la contribution déposée par M. Gérard Delfau. Celle-c'a été conçue comme un traît d'union entre les différentes sensibilités du parti et doit permettre à la fois d'explorer les possibilités d'union et d'en tracer le cadre idéologique. Non seulement elle n'entame pas la capacité d'action du premier secrétaire, mais elle prépare le terrain d'une offensive qui paraît plus tournée vers M. Mauroy que vers M. Rocard. image de « rassembleur », avant image de « rassembleur », avant tout préoccupé par la conclusion d'une synthèse générale à l'occasion de la discussion sur le projet. M. Rocard veut éviter d'être entraîné sur le terrain de la polémique et d'être ainsi marginalisé et désigné à la vindicte des militants. De plus, l'absence de M. Fran-cois Mitterrand et le fait qu'il n'ait pas encore communiqué son sentiment (ni ses annotations voire ses corrections) sur le texte présenté par le chef de file du CERES ont conduit les minori-taires à ne pas s'engager dans une aritique tons rive Mis critique trop vive. Mis en présence d'un texte dont la cohérence doit beaucoup. précisément, au CERES, ile eût été logique de voir au moins les amis de M. Rocard

Il est vral que MM. Mitterrand et Rocard risquent de s'opposer le plus profondément sur la meilleure facon de redonner une crédibilité au programme socialiste. Pour le député de la Nièvre, la radicalisation de la crise doit conduire à une radicalisation des revendications. Sur ce terrain, le député des Yvelines considère que le P.C., habile à faire monter les enchères, aura toujours une longueur d'avance sur le P.S. Ce dernier doit donc s'attacher à « parler prai, plus près des faits » et à répondre à la nouveauté de la crise par la nouveauté des remèdes. A l'inverse, les amis du premier secrétaire estiment que la gravité de la crise rend caduque gravité de la crise rend caduque l'approche « réformiste » de M. Rocard, lequel craint que le P.S. ne soit condult à s'aligner sur les positions du P.C. Tel est le cœur du problème et du différend qu'il ne sera possible d'évaluer précisément que lorsque sera connue la partie « Agir » du terte. Et surtout le sentiment du terte. Et surtout le sentiment du texte. Et surtout le sentiment du

premier secrétaire sur celle-ci. JEAN-MARIE COLOMBANI.

rand cherche à se poser en seui srbitre possible, par le fait que la tonalité la plus critique à l'égard de M. Chevènement est venue du sein même de la direction. Ainsi. Mme Véronique Nejertz, sec rétaire nationale chargée de la lutte des femmes ● RECTIFICATIFS. — Plu-sieurs « coquilles » se sont glissées chargée de la lutte des femmes, a-t-elle déploré que le texte rédigé par le leader du CERES ne s'inscrive pas tout à fait dans dans l'article consacré au « projet socialiste » publié dans nos édi-tions du 23 soût. Ainsi au lieu de : « M. Mitterrand parait plus enclin à minimiser la discussion s il fallalt lire : « minimiser la divi-Enfin, la prudence qui a carac-térisé cette première réunion s'explique par l'importance de l'enjeu. Celui-ci est double : le P.S. peut-il. à la faveur de l'étasion » du parti socialiste. De même au lieu de : «La majorité pa-raissait devoir se satisfaire d'une situation de décision », il fallait lire : «d'une situation de diviboration de ce projet, restaurer son unité et sa crédibilité?

M. Georges Marchais, interrogé

LE BILAN DE TROIS ANNÉES DE «PLAN BARRE»

Un échec souhaité

(Suite de la première page.)

Aujourd'hui, le revenu disponible réel de l'ouvrier et de l'employé américains est le même qu'en 1965. Mais en compriment les salaires on raientit les dépenses de consommation et la croissance. Un cercle vicieux à la baisse est amorcé. On essaie alors de s'en sortir d'une autre façon, en appliquant un libéra-lisme forcené. Prenons l'exemple du transport aérien et de la politique suivie par M. Carter. Il s'agit de reconquérir les marchés perdus par une concurrence effrénée entre les grandes compagnies atriennes au bénéfice de certaines sociétés américaines.

Dans un premier temps, très bref, un an environ, cette politique se traduit par une balsse des tarifs, une augmentation des échanges, une stimulation du progrès technologique et enfin par une amélioration de la balance commerciale. Mais cette politique se traduit, à moyen terme, et on en voit déjà les effets, par des fusions, des concentrations, des licenciements. Bref, par une restructuration dont les premières victimes sont. évidemment, les travailleurs de l'aéronautique et, paradoxalement, deuxièmes victimes, les consommateurs pour lesquels la baisse des prix n'aura été que passagère.

Certes, ceci est un exemple et la situation dans chaque secteur est différente, car la stagnation de la productivité globale correspond à un effondrement de la production de certains secteurs — sidérurgie, chantiers navals mais au développement des industries de pointe dont l'objet est, par le blais de la banalisation du travail, l'augmentation de la productivité par travallleur. Dans cette perspective, le monde de demain serait, après une ou deux décennies de convulsions, un monde dominé par la machine et ses propriétaires. On voit là une issue possible pour le capitalisme qui se vérifierait si la classe ouvrière restait divisée.

Dans ce processus dramatique la France perdrait complètement son indépendance. Telle est d'alileurs, au-delà des discours, la vision du président de la République. La politique française actuelle est celle du pire pour les travailleurs :

- Pour rétablir les profits et faire disparaitre les petites et moyennes entreprises incapables de faire face à la restructuration industrielle, on libère les prix. - Pour assainir les comptes

autorise des licenciements mas-

sifs. Pour réduire le pouvoir d'achat on provoque la hausse des tarifs publics et on encadre les salaires. Bref, incapable de restaurer la croissance globale des profits, on tire parti de la situation actuelle pour orienter dans notre pays l'évolution des forces productives dans un sens qui soit favorable au pouvoir. La croissance « sobre » n'est rien d'autre que cela.

Une querre civile économique

On parle souvent de guerre économique, le mot est à la mode. Comme si on voulait faire croire aux gens qu'il s'agit essentiellement d'une guerre entre les nations. Et, de ce point de vue, le pétrole, bonc émissaire du pouvoir, a bon dos. Mais s'il y a effectivement des luttes économiques puissantes entre Etats et firmes multinationales à l'échelle planétaire, la guerre économique impitoyable que mène le pouvoir dans notre pays est une guerre civile économique contre les travailleurs : ce n'est rien d'autre que l'appellation moderne de la lutte des classes dont pourtant on fait semblant de croire qu'elle n'existe pas .

Aussi, rien d'étonnant à ce que cette guerre se généralise. Face à cette situation, des solutions existent, mais elles ne sont possibles que si elles sont imposées par des travailleurs qui pourraient exprimer leur combativité malgré les immenses difficultés actuelles et la traduire aussi sur le terrain politique.

Sans revenir sur toutes les propositions économiques et financières présentées par François Mitterrand en juin 1979, je voudrais ici insister sur deux points essentiels : la réduction de la durée du temps de travail, le de notre pays grâce au plan et aux nationalisations qu'il

la durée du temps de travail, qui sonomique que même le pouvoir est un des moyens du retour au contre eux se réalise. Certes, les plein emploi, fait partie de l'his- médias, et surtout la télévision toire du mouvement ouvrier. C'est dont le rôle dans le combat idéodans ce domaine que les affron- logique contre la gauche est estements ont été les plus sévères, sentiel, essaient de camousser la Rappelons-nous qu'à la tribune de l'Assemblée nationale, au début du siècle, les députés conservateurs déclaraient que la France serait ruinée si le temps de travail n'était plus que de onze

heures par jour. Il faut faire sauter la barrière des quarante heures qui, rappede 1936 sur laquelle le patronat est rapidement revenu, et se fixer comme objectif la semaine de trente-cinq heures, sans diminu-tion de salaire. Mais il est clair que, pour parvenir à ce but, compte tenu des contraintes internationales, il faut changer notre politique économique, c'està-dire, en fait, changer de poli-tique tout court. Et préparer la transition vers le socialisme. Cela signifie une augmenta-tion de la productivité par une adaptation, intelligente et au service des hommes, du progrès

technique dont le développement dépend d'un effort important de recherche non seulement dans les industries de base mais aussi dans les nouveaux secteurs. De ce point de vue, une politique énergétique s'impose. Mais tou-tes ces actions n'ont de sens que si elles s'intègrent dans un pian décidé par le monde du travail, ce qui signifie une planification démocratique véritablement de-centralisée et une prise de contrôle des grands moyens de production, c'est-à-dire, en l'état actuel, des nationalisations. Il faut, là aussi, répéter qu'il serait illusoire de prétendre transfor-mer profondément l'économie et de réussir à mettre en place des orientations économiques socialistes sans s'attaquer à la pro-priété des grands moyens de production, c'est-à-dire à la nationalisation d'une douzaine de groupes · industriels

Pour le reste, les besoins de décentralisation, condition d'une véritable démocratisation, imposeront le soutien aux entreprises de tallie humaine tant industriclles que de services. On objectera que tout cela n'est pas nouveau. Cependant, la recherche permanente du nouveau à tout prix n'est qu'un gadget des-tiné à faire oublier les problèmes .essentiels de notre temps, et le contrôle de l'appareil productif changement de vocabulaire à

masquer les réalités. Mais tout ceci ne prendra corps que si l'union de tous ceux La lutte pour la réduction de qui sont les victimes de la guerre réalité. Mais on n'efface pas oing ans d'échecs avec des discours on des images. Les faits sont là. On ne peut tromper tout le peuple tout le temps. Arrive le moment décisif où chacun regagne son camp. Phis que jamais nous devons serrer les rangs. Il

y va de l'avenir de notre pays... CHRISTIAN GOUX.

Claude Morgan, The

● fac samene.

A Section of the second

in the fit with

Co the de to grande sent

Un météore nommé Bru

· leccurrespan gener gerheitigue en fin Transer...

grand or on the setting

least to

.

The second second

***** · · ·

Passes .

** ~** ·

Secretary of the secret

TAC SECURITAR

M. 40 WG But all in mind Cotto erintent la Properties desired and

M. Delfau souhaite que le P.S. définisse une «nouvelle voie» vité nationale en indiquant ce

Dans les a réflexions » qu'il soumet à la commission du « projet socialiste ». M. Gérard Delfau souligne la nécessité de « partir données internationales au coutume, à adjoindre une partie sur la politique étrangère en fin de développement ». Il noiste éga-lement sur l'importance de certains thèmes apparas depuis mai 1968: a Critique de l'idéologie du progrès et du productivisme, ré-gionalisme, critique du frarali ». M. Delfau écrit notamment: est par essence une forme de la lutte des classes » En revanche, il ajoute : x Le thème de l'identité régionale risque de se jourvoyer s'il s'en prend seulement à l'Etat contral, sans chercher à se don-ner les moyens culturels, mais aussi économiques, de faire re-connaître l'identité de la région, sa spécificité. L'opposition entre Girondins et Jacobins au siècle des multinationales risque de n'avoir quère de sens. La voie n'avoir guère de sens. La voie pourrait être plutot que chaque « région » se pose comme parte-naire à part entière de la collecti-

DANS LES CABINETS MINISTÉRIELS

· Au cabinet de M. Jean Farge, secrétaire d'État charge de la Sécurité sociale aupres du ministre de la santé et de la sécurité sociale, M. Pierre Flamme, inspecteur hors classe de l'inspection générale de la sociale, est nomme conseiller technique.

[M. Pierre Flamme, agé ent ans est ancie quirante-sopt ans, est ancien élève de l'ENA (promotion Albert-Camus, janvier 1959 - mai 1962). L'aspecteur à l'inspection des affaires sociales depuis 1962, il a été notamment conseiller technique au cabinet du ministre des affaires sociales, M. Jean-Marcel Jeanneney (gouvernement Pompidou).]

• M. Emmanuel Constans, Inspecteur des finances, est nommé conseiller technique an cabinet de M. Maurice Papon, ministre du budget.

qu'elle peut apporter (par exemple sur le plan énergétique) et ce qu'elle attend en contrepartie pour son développement.» Après avoir plaidé pour la défi-nition d'une « nouvelle voie », intermédiaire entre le capitalisme et son « contre - modèle » sovié-tique, M. Delfan indique : « Le parti socialiste ne peut accepter ni la politique de régression so-ciale de la droite, ni de prôner une croissance du type de celle de l'appès - querre. Il doit prendre l'après - guerre. Il doit prendre appui sur la difficulté actuelle pour faire émerger un autre mode de développement, annonçant un autre type de société.» Le secrétaire national chargé de la formation conclut : « Uns société en transition pers le socia-

lisme devrait se construire autour des idées suivantes: » - Moins de travail pour cha-

cun, mais du travail pour tous, et un travail qui libère l'individu au lieu de l'alièner: »—Une société toujours plus égalitaire, mais où « l'on n'achète s pas l'égalité au prix de la s libertés (Marx. Revue commu-niste, septembre 1847).

»—Un mode de production et de consommation qui refuse le gaspillage des richesses et tend vers une égalisation des statuts sociaux et vers un nouvel ordre economique international » — La diffusion de la res

ponsabilité individuelle dans une perspective autogestionnaire : quartier, entreprise, cité, départe ment, region.

»— L'amélioration incessant n — L'amélioration incessante de l'éducation initials et le droit à l'éducation permanents

» — L'exercice de la solidarité

■ Le M.R.G. (Monvement des radicaux de gauche), dont le se-crétariat national s'est reuni le 22 août, juge a plus nécessaire que jamais la relance du combat commun de la gauche » et estime que e la reprise de l'action commune de la gauche apparaît d'autant plus nécessaire jace à la politique antisociale conduite gie. de l'ex-France, des chemi-depuis trois ans par le gouver-nots?, a demandé M. Marchais. seconde «contradiction», selon

Nous sommes disposés à l'unité d'action avec toutes les forces qui le veulent déclare M. Marchais

d'exploitation des entreprises, on lons-le, a été une revendication

sur Antenne 2, mercredi 22 août, a indiqué que le parti communiste ne partage pas l'analyse du parti socialiste, selon laquelle MM. Giscard d'Estaing et Barre ont échoué : « Ce n'est pas un échec, dit M. Marchais, c'est un succès, mais pour eux! Et pour qui? Voilà la question qu'il faut poser. Ce qui est vrai, c'est que Giscard-Barre, à la veille de toute consultation électorale, font des promesses aux Françaises et aux Français, comme n'ont cessé de le taire les hommes de la droite. De ce point de vue, on ne peut pas dire que les résultats de la politique Giscard-Barre 20nt politique Giscari. Barre 10 ni conformes à ce qu'ils avaient promis aux travailleurs. Mais, par contre, ce qu'il faut dire, c'est que la politique Giscard-Barre correspond tout à fait aux vues, aux ambitions des firmes multinations des firmes des firmes multinations des firmes multinations des firmes multinations des firmes multinations des firmes d tionales (...). De ce point de vue, on peut donc dire que Giscard-Barre ont réussi, parce que, ces hommes-là, ces gêns-là ne sont pas venus à la direction des assaires du pays pour faire une politique au service des travail leurs. Ils sont venus pour faire une politique au service de leur classe, au service des firmes multinationales. »

Au sujet des déclarations faites par M. François Mitterrand. le 20 août. à Angiet (Pyrénées-Atlantiques). le secrétaire général du P. C. F. a indiqué: « François Mitterrand a tenu des propos qui, effectivement. vont dans le sens de l'unité d'action. L'en regnés afte, mais d'action. J'en prends acte, mais avec une certaine préoccupation — fallais dire : une reserve.

Disons plutôt : fattends pour
voir. Parce que fat trouvé que,
dans les propos de François Mitterrand, il y avait des contra-dictions. » M. Marchals a cité la formule du premier secrétaire du P.S. contre « les combais d'ar-rière-garde dans lesquels certains se complaisent. » (le Monde du 22 août). S'agit-il de la sidérur-

M. Marchais: M. Mitterrand a une différence d'attitude avec déclaré sux militants socialistes notre comportement, parce que, réunis à Anglet que l'essentiel pour le P.S., « sera d'obtenir l'au-dience la plus larges pour le dience la plus larges pour le second tour de l'élection prési-dentielle. «Si l'essentiel, c'est le dentielle. «Si l'essentiel, c'est le second tour des élections présidentielles, a déclaré M. Marchais. l'essentiel, ce n'est pas l'unité d'action quotidienne, c'ha qu'e jour, contre la politique du patronat et du gouvernement, qui peut permettre d'imposer des revendications. Si je comprends bien, François Mitterrand, au fond, renvole la solution des problèmes urgents auxquels sont confrontés les travailleurs de ce pays à l'élection présidentielle, dans deux ans. Alors, là, il y a

noire comportement, parce que, nous, nous disons : on ne peut pas attendre deux ans, (...) L'essentiel, c'est l'unité d'action aujourd'hui. 3

Le secrétaire général du P.C.F.

du programme commun de la gauche est la suivante : « S'il n'y avait pas eu de déséquilibre de la gauche en faveur du parti socialiste, tel qu'il s'est produit, probablement François Mitterrand n'aurait pas pu rompre l'untilé et abandonner le programme commun comme il l'a fail. C'est parce que le parti communiste n'était pas assez fort que François Mitterrand a pu faire cela Par conséquent, je dis : il faut rénforcer notre parti, mais (...) je mets au déi qui que ce soit de trouver dans les documents du parti une déclaration ments du parti une déclaration ou une prise de position qui conditionneraient l'unité à une position dominante du parti communista >

De l'inconvénient de lire la presse allemande à travers «le Figaro»

M Marchais a protesté, le mercredi 22 août, au cours de l'entretien qu'il a accordé à Antenne 2, contre un article de la Frankjurter Allgemeine Zettung, quotidien des milieux d'affaires ouest-allemands. Le secrétaire général du P.C.F. se référait, en fait, à la ver-sion donnée de cet article par le correspondant à Bonn du Figuro, version reprise jeudi par l'Humanité et qui consti-tue une traduction assez « libre » de ce qu'avait écrit le journal allemand. Selon le Figaro, la FAZ attribuait la feute des difficultés que connaît la France au « principal adversaire » du premier ministre, à «Georges Marchais, qui «assume ouvertement la responsabilité d'œuvre: à l'effondrement » de l'économie française». Le Figaro conclusit: «Les Alle-mands redoutent plutôt que l'action des communistes ne précipite notre pays, cet automne, du marasme dans le chaos. »

M. Marchais a déclaré : M. Marchais a déclaré :
« Encore un pas, et les Allemands d'aujourd'hui, comme
les nazis d'hier, diront :
communistes, pas Prançais,
J'exprime mon indignation
devant cet article dans les
herragis de M. Schedit () journaux de M. Schmidt (...). Ce n'est pas mal, au moment où l'on célèbre la Libération, de montrer que, dans cette Allemagne-là, il y a des vieux démons qui sommeillent (...)
Je suis très inquiet de l'attitude des milieux politiques allemands.»

Dans l'article de la FAZ, publié lundi 20 août sous le titre : « Un jublié sans éclat pour Raymond Barre » (le Monde du 22 soût), ne figu-raient pas exactement les phrases que prétent l'Huma-nité et le secrétaire général du P.C.F. au quotidien de Francfort. Celui-ci attribuait seulement la responsabilité de l'échec du plan Barre à « deux points faibles dans le programme » du premier ministre français et à « une faiblesse

de structure politique ». Cette falblesse est alusi présentée par la F.A.Z. : « Qui trapaille à bouleperser cette économie capitaliste ne peut que miser sur son éclatement. Georges Marchais en prend fièrement la responsabilité au nom du parti communiste. » Le quo-tidien alemand se référait aux déclarations de M. Marchais du 2 sout, reproduites per l'Humanité le 3 sout, et dans lesquels le dirigeant commu-niste se félicitait de ce que son parti fasse obstacle consensus » recherché par MML Giscard d'Estaing et Barre pour appliquer leur po-litique (le Monds du 4 août). Quant à la conclusion de la ricle, elle ne met pas seulement en cause l'action du P.C.F. puisqu'il y est écrit : « La nation ne doit plus croire depuis longtemps out recettes et aux remèdes de la gauche. Grèves, manifestations et durcisement de la lutte des classes renforcent l'inflation, mais ne sortent pas la France de

Paris sur le pavé • Le petit peuple

trible to past, breite stiller tribles set ser sine stiller tri parte best seen stiller tribesent, somete seen differe faitien on dix-linineme Annu Louis XV. to possible to a process of the control of the cont 10.00 mi disease

to run my puls argument in N-10 de 125m de

The same of the sa . . .

TROIS ANNEES DE PLANE schec souhaile

Tariban over toutes les ferres guien

DES LIVES

Claude Morgan, l'homme qui croyait à l'histoire

• Les souvenirs de l'ancien directeur des Lettres françaises.

T ENU an parti communiste avec la guerre d'Espagne, Claude Morgan en est sorti après l'intervention soviétique en Hongrie, sans pour autant renoncer à ses convictions. ni renier sa foi. C'est ce qui distingue cet intellectuel communiste des années de guerre chaude, puis de guerre froide, de beaucoup de ses pairs.

N'ayant pas figuré parmi les thuriféraires les plus empressés du stalinisme (il a été « vidé »

• Une correspon-

N 1961, Maurice Nadeau pu-

Lettres nouvelles quelques

E N 1961, Maurice Nadeau pu-bliait dans sa collection des

récits d'un auteur polonais inconnu (1). Ce fut pour la critique, mais seulement pour elle, une révélation. Treize ans plus

tard, l'œuvre complète de Schulz

averti réagit avec enthousissme.

comme le même public polonais. quarante ans plus tot, quand

Schuls publiait pour la première

fois à Varsovie, ses textes en-

voltants. Aujourd'hui, sa corres-

pondance, perdue pendant la

guerre, longuement recherchée

enfin retrouvée, éclaire la beauté

solitaire d'une œuvre défiant

toute classification ainsi que la personnalité singulière de son

- deux recueils de nouvelles paraissait dans la même collection (2). Cette fois-ci, un public

dance pathétique enfin.

retrouvée...

avec Jacques Decour, sous l'occupation, pour laisser la place à Pierre Daix), il n'a pas eu besoin, à l'beure du dessillement, de faire oublier ses excès de zèle par des excès de reniement. On n'a pas lu sa prose dans les journaux autrefois adverses. On ne volt pas ses poses, en veux-tu en voilà, à la télévision d'Etat.

Cette réserve, ou cette dignité
— cette fidélité, aussi, aux principes, — se pale en un temps
où priment les renégats. Se paie d'un relatif anonymat. Ce fils de la grande bour-

geoisie — son père, Georges Le-comte, était secrétaire perpétuel de l'Académie française et il

Un météore nommé Bruno Schulz

des Lettres françaises, qu'il avait flirta lui-même un temps avec pourtant contribué à fonder, l'Action française avant de se rallier au communisme - sort aujourd'hui de sa discrétion avec un livre qui est un livre de fidélité, de respect, mais aussi de colère rentrée.

Fidélité aux idées, bien sûr. Mais surtout fidélité aux hommes: d'Astier de la Vigerie. Yves Farge, Ehrenbourg, Loys Masson, cet « oiseau des Iles perché sur l'épaule d'Aragon », comme le disait curleusement Mauriac mais qui n'y resta pas. René Blech, Eluard, et aussi à tous ceux qu'il appelle les Don Quichotte : les Soljenitsyne, les Pasternak, les Guevara, les Galvao, les Castro, les Dubcek, les Hikmet, hérauts d'une chi-

mère devenue vérité du lende-main, les uns ayant réussi, les autres pas.

Mals le titre du livre de Claude Morgan porte également : « et les autres ». Quels autres? Allons, ne soyons pas plus vindicatif que ne l'est l'auteur. Lisons-le, Ce ne sont pas des procès. A peine des coups de patte. Mais qui griffent au bon endroit.

A propos de procès, Claude Morgan fait son mea culpa au sujet de l'affaire Kravchenko, où il figura comme l'un des accusés. Il ne croyait pas à l'existence des camps soviétiques. Il l'a écrit. Il avait tort. Il le dit.

Honnêteté, tel paraît être le ens de cette vie et telle est la tonalité de ce livre qui mêle les pages de journal d'hier et d'aujourd'hui et recouvre une période qui va de 1936 à nos jours, brassant une des sommes les plus considérables d'événements qu'alt connus notre histoire, en un temps si rapproché: Front populaire, drôle de guerre, occupa-tion, résistance, libération, guerre froide, guerre de décolonisation,

déstalinisation, gaullisme, mai 68, remous dans le tiers-monde. On aura intérêt à s'y reporter comme au témoignage d'un esprit sincère qui fut aussi, le plus souvent, un acteur, en même temps qu'un témoin de première main, et qui ne farde pas sa

Un exemple de cette sincérité. Claude Morgan approuva le pacte germano-soviétique en son temps. Il continue à le juger justifié comme la seule solution qui s'imposait aux Soviétiques.

L'explication de cette continuité, on la trouvera dans cette courte note de 1974 consacrée à Aragon, lequel avait déc'aré dans une interview qu' « à son âge il n'avait pas d'idées sur les années

« Sa trajectoire, écrit Claude Morgan, s'écrase dans l'abime. Et je me dis naturellement que fai le même âge qu'Aragon. Mais, moi, je me sens rattaché à l'aventr. Parce que je suis com-muniste [souligné par l'auteur]. Et que l'avenir de l'homme est et restera jusqu'au dernier jour ma passion. »

Claude Morgan ou l'homme qui, en dépit des désillusions et de l'age, continue à croire en l'histoire, mais aimerait qu'elle eut les mains moins sales.

PAUL MORELLE

* LES DON QUICHOTTE ET LES AUTRES, 1e Claude Morgan. Ed. Guy Robiot, Cité première, 230 pages.

Fils d'un drapier juif, Bruno Schulz est né à Drohobycz en

1893. La ville, qui devint polonaise à la fin de la première guerre mondiale, appartenait alors à l'Autriche-Hongrie. Schulz y vécut toute sa vie, s'absentant seulement pour quelques voyages. Ses lettres reflètent, en filigrane, la fascination morbide exercée sur lui par ce bourg, de même qu'un intense sentiment de claustrophobie. Cet homme chétif, traducteur de

(1) Le Traité des mannequins. nillard. 1961.
(2) Les Boutiques de cannelle ; le

par lui-même polonais, dessinateur pendant ses loisirs, enseigne les beaux-arts dans le lycée de sa ville. Il y gagne, peniblement, sa vie. Son desespoir, son étouffement, ses échecs amoureux répétés, provoqués par une totale dépendance érotique donloureusement ressentie, sont réfléchis dans ces dixsept lettres. C'est aussi la clef son extraordinaire création.

Cette création fabuleuse, autobiographie féerique obéissant aux imperatifs d'une profonde unité, cris et chuchotements montant de son abyssale solitude, exorime.

comme les dessins illustrant ce volume, d'étranges obsessions : princesses dominatrices et lointaines au visage enfantin. l'image du père juif, justicier, lubrique mais attendrissant. image démolie par la servante vulgaire an fouet, métamorphoses qui transforment la banalité du décor quotidien en jungle f missante où se curieux animaux

EDGAR REICHMAN.

(Lire la sutte page 10.)

Paris sur le pavé du XVIII^e siècle

• Le petit peuple parisien au dix-huitième siècle.

RANDE fouilleuse d'archiyes devant l'Eternel, Arlette Farge est disciple de Michel Foucault (Surveiller et punir) et de Louis Chevalier (Classes laborieuses, classes dangereuses). Elle a vu.dans la rue narisienne du dix-muitième siècle l'espace urbain par excellence : on y saisit au voi ces « animaux étranges » qu'étaient, pour les hommes d'ordre, les petites gens de la capitale.

Les immeubles qui bornent

cette « rue des panyres » nous emmènent join du Paris pomponné sur lequel témoignent les stampes. Les carreaux des fenètres manquent, les chambres garnies puent, les lits gémissent, les tapisseries pourrissent, les escaliers sont troués aux marches, les punaises grouillent, les locataires déménagent à la cloche de bois. On aurait tort de se féliciter de l'absence d'automobiles : les voitures chevalines renversent les passants, que les cochers insultent et flagellent Cimpolitesse des conducteurs pe date pas d'hier). L'accident, comme aujourd'hui, est parfois gigantesque : la « presse » de cenz qui moururent écrasés dans la foule lors du mariage du dauphin (cent trente-deux morts) nous livre les inventaires des poches d'habits des cadavres : tabatières, almanachs, dés, cartes à jouer, chapelets, sacrés-cosurs, livres de piété... Seules quelques victimes ont sur elles un écrit qui porte leur nom, un papier d'identité, comme nous dirions. Sous Louis XV, la pathologie urbaine s'en donne à cœur joie. Sept à huit mille mendiants sont enfermés à Paris dans les éta-blissements ad hoc. Surtout, plaie principale, quatre mille enfants sont abandonnés tous les ans, à l'air libre ; on les recueille à l'hôpital ; ils en meurent. Infanticide à peine différé.

La rue est gaie cependant : les femmes fréquentent les caba-rets ; on est loin de la Méditerranée phallocratique, où la taverne est surtout masculine. On ioue aux quilles, aux dés, aux cartes et au biribi. Trente-deux jours de fêtes chômées s'ajoutent aux cinquante-deux dimanches de l'année. On fait la fête, plus ou moins, un jour sur quatre... L'exécution publique des condamnés a pourtant perdu quelque peu de son ancienne intensité festive et religieuse : au dixseptième siècle, l'homme que le bourreau ailait tuer priait d'abord avec la foule, en un moment de ferveur intense et globale. Le scepticisme religieux des Lumières balaie cela.

D'excellents historiens comme Pierre Chaunu pensent que la violence des rues décroît au dixhuitième siècle. Le point de vue d'Arlette Parge est différent : pour elle, la violence populaire reste '-- cortante, mais les tribunaux s'occupent sur. du vol... Justice de classe ? Le peuple, en tout cas, est bagarreur ; il règle ses comptes en re soi ; il ne s'at-

taque guère aux groupes sociaux « supérieurs ». Tout au plus s'en prend-il à la police, en laquelle A. Farge, fidèle aux modes actuelles, voit abusivement le bras séculier du Capital. La bataille éclate vite entre la harengère et ses clients, bombardés de poissons pourris : entre le maître et l'apprenti ; entre la maîtresse et la servante, qui se prennent aux cheveux. Il est vrai que les que-relles de lemmes ne sont pas prises au sérieux par la police.

« Dispute de femme ne trouble pas la foire. » Les femmes battues, elles, sont légion. Faut-il penser, en revanche, avec Arlette Farge, que l'absence lu viol ignoré par les archives, prouve en réalité l'importance de cette déplorable

Féaux sociaux encore : trentecinq mille prostituées collent au pavé ou, plus reluisantes, colonisent les maisons de re..dez-vous. Une prostituée pour dix adultes, cinq frmmes a altes Chiffre énorme, en ce dix-huitième siècle. Le « produit brut », en termes de revenus, de ces malheureuses est supérieur dans la capitale à celui de l'industrie textile. Il est vrai que les catégories de femmes vénales sont diverses : les filles de moyenne vertu ne se prostituent qu'en morte saison. Dix mille femmes entretenues sont moins à plaindre que la masse des racoleuses du trottoir.

pratique? Ce paradoxe ultra-féministe chez une historienne

de grande classe me laisse re-

Ces désordres de toutes sortes appellent leurs palliatifs : quarante-huit commissaires de nolice, des dizaines d'inspecteurs, cent trente-neuf hommes de guet. neuf cents membres de la garde, essaient de faire respecter la loi, dans la capitale, sous Louis XV. Le commissaire de police pour le quartier dont il a la charge fonctionne, ou devrait fonctionner. comme un père de famille de l'ancien temps: il recoit les couples de concubins, les raccommode les unit, ou bien constate leur brouille définitive. Il est source d'une certaine « loi ». Il veille aux mœurs, à la religion, à la censure et à la santé. Mais trop souvent il est absentéiste ou cor-

Arlette Farge a réalisé, dans l'esprit de la collection qui publie son œuvre, un extraordinaire montage de textes. Paris au ras des murs, dans le tremblement quotidien de son vécu collectif... Il aurait fallu parfois alléger paraphraser plutôt que citer purement et simplement les don-nées. Des statistiques devront un jour confirmer telle ou telle conclusion impressionniste. Ce livre, à la fois plaisant et sérieux, apparaît de toute manière comme une monographie urbaine de première force. Ariette Farge, moissonneuse de citations d'archives, n'est pas indigne du grand écrivain, semi-clochard à ses heures, que fut, en son temps. Nicolas Rétif de la Bretonne paysan, parisien, piéton, prolétaire, prote, et parfois policier. E. LE ROY LADURIE.

* VIVRE DANS LA RUE A PARIS AU DIX-HUITIEME SIECLE, d'Ar-lette Farge. Gallimand, 254 pages.

L'ŒUVRE POÉTIQUE D'ARAGON

Bifurcation

plusieurs reprises nous avons signalé l'importance, pour la conneissance d'Aragon, d'une édition qui se tramait dans le champ clos d'un club : en 1974, le Livre Club Diderot avait entrepris de nous donner en souscription l'œuvre poétique complète d'Aragon. Sept tomes déjà parus couvraient les années 1917-1937. Et c'était une manière d'auto-blographie qu'on découvrait. Tandis que Jean Ristat égrenait dans les notes les précisions techniques, l'Aragon d'aujourd'hui commentait l'Aragon d'autrefois, et, d'un tome à l'autre, le premier prenaît de plus en plus de place. Il y avait dans cette réflexion à distance d'un homme sur son œuvre et d'un communiste sur son temps un document extraordinaire : ces - Mémoires - que, justement, Aragon se refusait à nous

La publication de l'Œuvre poétique, régulière jusque-tà, s'est interrompue en 1978. Elle a repris son cours cet été, où les tomes VIII et IX viennent de paraître. Capitaux pour la trajectoire du poète, mineurs, hélas! pour la part inédite qui décuplait la valeur de ce rassemblement de textes épars. Car à peine au quart du chemin parcouru, celul des années 1938-1942, la voix qui falsait l'exégèse de ce qui avait été écrit, pensé, vécu, tentant de mettre en ordre et en continuité secousses et tempêtes, s'arrête. Au milieu du tome VIII, on bute sur une bifurcation douloureuse qui annonce - Documents ». Comme un couperet. Après quoi, il n'y a plus que des textes des années enfuies, mis en rapport les uns evec les autres. Sans doute l'auteur a-t-il présidé à leur choix, ce qui a son importance. Mals il ne les discute plus, il ne les réfléchit plus. L'effet de miroir qui donnait tant de prix à cette édition est-Il à jamais disparu ?

A propos de tout, on peut faire du roman. Mals ici cette parole coupée a vraiment quelque chose de pathétique. Aragon est en train de revivre cette terrible année 1938. En politique intérieure, c'est la « mise au vestiaire » du Front populaire. A l'extérieur, c'est pis encore : les républicains d'Espagne agonisent ; le 13 mars. Hiller entre à Vienne, et c'est l'Anschluss ; quelques mois plus tard, ce sera Munich et les mains laissées libres au Führer pour le démantélement puis l'annexion de la Tchécoslovaquie... Entre tant d'événe-ments pressants, auxquels Aragon doit répondre — n'est-il pas directeur de Ce soir, de la revue Commune, collaborateur d'Europe, c'est-à-dire inséré plus que jamais dans l'actualité ?

par Jacqueline Piatier

- éclate, lointain, un des - monstrueux - procès de Moscou. celui des « droitiers et trotskistes ». Il ramène au premier plan la mort de Gorki, survenue en 1836 : Gorki assassiné, dit-on, par ceux-là mêmes qu'on veut abattre.

L'accusation tient à peine debout. Mais dans Commune (avril 1938), Aragon l'avalise, reproduit les rocambolesques minutes du procès. Dans la parole reprise quarante ans plus tard, voici comment il juge l'article « Vive Gorki ! » qu'il publia : - Quand je rells ce que j'al blen pu écrire, alors je me condamne. J'entends dans ces propos ma crédulité pas-sionnelle, et, bien que cette crédulité-là n'alt pas été que la mienne, je regarde aujourd'hui ma main droite et je m'étonne qu'un beau jour je ne l'eie pas coupée pour ce qu'elle avait écrit. » Le commentaire s'intitule « Faut-il en dire davantage ? ». Par une triste ironie, c'est à peu près le dernier qu'on trouve à lire ici. Et l'Œuvre poétique se referme sur elle-même.

Alors, l'apport de ces deux tomes, d'étendue, de contenu si inégaux ? Quatre cent cinquante pages pour la seule année 1938 où Aragon, sur le plan strictement poétique, ne publie rien. Du moins a-t-on la surprise de le voir tenté par le théâtre et s'essayer au premier acte, le seul, d'une comédie, Plutus, qu'il dit « trahie par lul », d'Arlstophane.

Mais en dehors de ce texte, curiosité qui n'est à peu près jamais mentionnée, la moisson puisée à pleines mains dans les revues Commune, Europe, est faite d'articles, de préfaces, de discours. La volx d'Aragon s'efface plus que précédemment devant celles de beaucoup d'autres : Jean Cassou, Jean-Richard Bloch, Georges Sadoul..., des étrangers et des poètes, amis d'antan brouillés, Desnos, Eluard, qu'il n'est plus question, en cette année tragique, de frapper d'ostracisme. Ces textes traitent la plupart de littérature, et c'est pourtant notre histoire, en morceaux choisis, qu'il

N ces prodromes de la guerre, la littérature peut-elle se séparer de l'événement, l'écrivain c'elle se séparer de l'événement, l'écrivain s'absorber dans des jeux de mots et d'images, se perdre dans ses « ténèbres entortillées », en oubliant le réel ? C'est le grand problème que résout ce livre avec une hauteur de vue qui en impose tant les faits vont lui donner raison. Aragon ne cesse d'appeier les écrivains, de quelque bord qu'ils soient, à l'unité. Et l'on retiendra du recueil l'article, peut-être oublié, qu'il consacra aux Grands Cimetières sous la Lune et cette définition de la Nouvelle Epopée qu'il forge à travers Mairaux, Bernanos, Mauriac et Montherlant,

On retiendra aussi, mais pour d'autres raisons, plus sombres, l'article remarquable d'Intelligence qu'il consacre en cette année 1938 à l'œuvre romanesque de Paul Nizan et le brevet d'excellent communiste qu'il lui décerne. On ne le verra cas dans le tome IX revenir sur ce jugement alors que le pacte germano-soviétique a jeté Nizan hors du parti et que des accusations feront peser plus tard l'ombre de trahison sur l'auteur de la Conspiration.

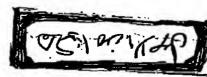
(Lire la suite page 9.)

" pétillant de la première à la dernière ligne." L'AURORE

"un livre rare, à la fois plaisant et profond." LE FIGARO

"bourré de citations drôles.'





C'est Raoul Mille qui signe le dernier en date de ces livres. Il est consacré à Nice. Des photos accompagnent un texte qui se aussi dans l'histoire d'une cité trop souvent méprisée, précisément par les métaits du

Mille n'est pas né à Nice. Il a fait connaissance avec la ville alors qu'il avait dix-sept ans. Mais cet infatigable qui guette - la petite aventure que l'on rencontre au coin de la rus, le nez en fair, l'esprit ailleurs » a su voir. Sous le soleil qui - enchante le piexus et revitalise le sang » ou au cours des nuits où règnent les filles et l'amour, « assis au cœur des siècles », il nous convie à découvrir passé et présent d'une ville comme « on ôte doucement le drap qui couvre le corps Marie Bachkirtseff et le pot de chambre enargent de la vieille comtesse Klaselet; il y a Léa d'Asco et son polgnant amour des animaux ; ii y a -les prisonniers du biues oubliés par la mort », « les loues de pamplemousse - de Dizzy Gillespie, là cû certains solrs - cette musique sait être la plus belle du monde » et où « les étolles se disent : Tiens, il se passe quelque chose en bas cap sud-est sur la longitude d'une ville appelée Nice ». Il y a la vielle ville et ses odeurs, son baroque, la vieille ville qui ciame un rêve rabelaisien, une sorte de

la vie littéraire

mirage échappé en droite ligne du Moyen Age, où mesure et alignement n'ont pas encore terressé félan charnel ». Et puis, il y a les palabres des Niçols quand • la moquerie tient à distance le sérieux -.

Du grand opéra bouffe Négresco aux ressortissants de la cave Ricord et des collines chair et sang de la cité, la glaise où s'enraguide nous mêne en des contrées où la luci-dite n'exclut ni sensibilité ni émotion. Un passionnant séjour.

LOUIS NUCERA. * NICE. LA VISION INTIME D'UN ECRI-VAIN, de Raoul Mille. Edition Henri Veyrier, photos : Glibert Charles, Christian Galxin, Béatrice Heyligers ; maquette : Guillaume

Yves Martin célébré

La revue de poésie Possibles (dirigée par Pierre Perrin, à 25290 Chassagne-Saint-Denis) consacre un double numéro de cent solxante pages à Yves Martin, pour fêter ses quinze ans de poésie. Le Monde a rendu compte, cette année, de deux de ses récents ouvrages, particulièrement attachants. Je fais boulitir mon vin, recueil de poèmes où Yves Martin prend sa place de promeneur noctume aux mille angoisses fraudiennes, at Un peu d'électricité sous un grand masque noir, où il se révèle, fidèle à ses hantises, un conteur remarquable.

A une Interview d'Yves Martin succèdent piusieurs articles eur son œuvre, le texte de Patrice Delbourg étant le plus pertinent et le plus subtil. Cinquante pages de poèmes inédits rendent au mieux son romantisme de

Sueur. Un squale roux.

Vent très noir, très propre Fruité pour un enterrement.

Je vois mon double se lever. il dépose qualques pommes, Un litre d'hydromel A un coin précia de la grève Où se promènent les jeunes tilles Qui ne dorment jamais...

La question de la science

Chaque été, la revue Art Presse propos un numéro spécial sur un thème échappant à l'actualité littéraire ou artistique. Cette année, elle nous livre un dossier portant sur « La question de la science » (48 p.,20 F) constitué par J.-M. Lévy-Lebiond, professeu de physique à l'université de Paris VII. Selon ses voeux, on n'y trouvera ni un panorama des acquis de la science moderne, ni une analyse de ses intrications et implications sociales, ni une étude de ses significations physiques ou morales, mais un pau de tout cela quand même, au fil des contributions, dans leur singularité et leur diversité.

Ainsi, on découvrirs un article de Jean-Baptiste Grasset sur les limites d'une critique gauchiste de la science; on sulvra l'itinéraire d'un généticien anglals, John Stewart, perpiexe à l'idée de prouver un jour l'existence d'un gêne de la schizophrénie ; on prendra plaisir à tenter de répondre à la question : « Comprendre la réalité, c'est quoi ? - avec l'astrophysicien Hubert Reeves S'il est vrai que la science ne concerne pas les seuls scientifiques, rarement une occasion aussi séduisante aura été donnée aux amateurs de flâner dans un domaine trop souvent Inabordable. - R. J.

romans

Pierre-Olivier Lapie tenté par la fiction

• Une somme de sagesse et de vie.

ES ouvrages qu'a publiés Pierre-Olivier Lapie représentent parfaitement les faces diverses de sa personnalité, de son action et de son esprit : paisqu'il y a en lui un politique, un économiste, un historien, celui-ci mélé lui-même à l'histoire. Enfin, et toujours perceptible dans les autres : l'humaniste et l'écrivain.

Voici son premier roman. En vérité, plus qu'un roman, c'est une somme : de sagesse et de vie. Une sorte d'autobiographie, mais purement intérieure, totalement dépaysée dans l'espace, arrachée au temps, transposée dans un personnage qui n'a aucun rap-port visible avec l'auteur, mais foit lui ressembler comme un frère par la pensée, la sensibilité, par les aspirations, les rêveries, et jusqu'aux plus secrètes; jusque, sans doute, aux aveux involontaires de l'inconscient.

Le nom seul d'Aristée nous conduirait déjà dans une Grèce à la fois réelle, intemporelle et mythique. Tous les noms, d'allleurs, sont grecs, blen que le lieu du roman soit d'abord une grotte de la falaise libyenne où vit une famille de pêcheurs qui, autour de la mamma sont tout semblables à des Napolitains d'aujourd'hui. Le lecteur découvre vite que l'enfant préféré, Aristée, est un cadeau des dieux venu, descendu on ne sait d'où : le vollà,

Aux premières pages, il quitte la grotte et les siens pour ce qui apparaît aussitôt comme un voyage initiatique, la première des initiations étant celle de

histoire-fiction

Mais dėjà, il s'est donné sa règle de liberté : « Je refuse tout lien. Je veux conduire ma vie moimême. » Telles sont les enfances d'Aristée. Viennent bientôt ses «écoles» : il aborde aux rivages de Delphes, est introduit dans les collèges, il va se montrer à la fois fervent et contestataire. Devenu franchement rebelle, in-surgé, il est jeté en prison. Et le voilà plus libre encore, socialiste, et défiant le roi et la mort. Gracié. Il reprend sa route de terre et de mer. Cette fois, il est entre dans l'age d'homme, celui des épreuves décisives; non sans donner carrière à cet insatiable « appétit de femmes qui ne (le) quittera famais ». Epreuve de la guerre, épreuve du pouvoir, enfin il le suspendra volontairement à la décision d'un vote. Aussi : « J'ai rompu mon pouvoir à mimuit. » Ce mot et cette histoire nous rappellent quelque chose, qui a tout juste dix ans.

l'amour avec les filles du désert.

Pour Aristée, la vieillesse ne sera pas un naufrage, mais une ultime et sereine navigation. Et il aura le temps, lui, d'achever ses Mémoires : que voici. Surtout, ne poussons pas l'analogie plus loin. Ce n'est pas d'un autre que se souvient Aristée, mais de luimême. La langue de sa mémoire est celle, classiquement pure, que nous attendions de lui, nombreuse, riche, sensuelle. Roman d'aventures, roman politique, philosophique, érotique aussi : pour l'écrire un homme de reflexion et d'action s'arrête longuement, quand vient le soir.

YVES FLORENNE.

* ARISTER, de P.-O. Laple, Ed. J.-C. Lattès, 334 pages.

en été

Alexandre ASTRUC

Ludovic

était le fracassant héros du Serpent jaune. Réfugié en Suisse, il va se précipiter tête baissée et cœur en feu dans de nouvelles aventures rocambolesques : fureur de vivre, audace, passions amoureuses et politiques. Il ne peut ni ne veut connaître le repos...

CORRESPONDANCE

A propos des « frères de Jésus »

Nous avons reçu de M. Pierre Benoit, o.p., professeur à l'École biblique de Jérusalem, la lettre

Dans le Monde du 13 août 1979. M. Henri Guillemin a présenté, en approuvant chaudement, un livre récent de Jean Gilles, où il est, paraît-il, démontré que les frères et sœurs de Jésus dont parle l'Evanglle sont bel et bien ses frères et sœurs selon la chair, et non ses cousins ou cousines comme l'affirme ordinairement l'Egise catholique. Ce faisant, M. Guillemin rend un hommage reconnaissant « à hommage reconnaissant « à l'Ecole biblique de Jérusalem, et à ses chercheurs qualifiés, pour l'établissement de nos documents fondamentaux au moyen d'une étude critique des manuscrits, de leurs variantes et des probables interpolations ». Quoi qu'il en soit de cette définition assez-vague et peu exacte de ses travaux. l'Ecole biblique est assurément sensible à la sympathie qui l'inssensible à la sympathie qui l'ins-pire. Elle se demande toutefois ce que vient faire cet hommage dans la présentation de l'ouvrage de Jean Gilles. D'autres que nous se sont étonnés du lien ainsi suggéré entre l'Ecole biblique et suggere entre l'Ecole biblique et une œuvre qui est pour le moins discutable. Le livre de Jean Gilles n'est pas encore venu jusqu'à nous, et nous ne savons rien de son contenu. Nous nous abstiendrons donc de le juger. Mais nous tenons à prévenir les lecteurs du Monde que l'Ecole tiblique n'est en rien responsable des thèses de M. Jean Gilles.

L'impossibilité actuelle de préciser le prix des livres dans les articles que les critiques litté-raires leur consacrent apporte au consommateur une gene no-table.

Le lecteur se voit maintenant obligé de faire le tour des librairies de sa ville avant de faire son choix, de même que la ménegère devrait faire le tour des rayons des divers supermarchés pour comparer les prix. On ne peut même plus se fier aveuglément aux librairies champtonnes du discount pulsque leurs prix affichés ne sont plus opposables aux prix initiatix. Ainsi, dans ma ville, les magasins Prisunic ont installé un rayon des best-sellers à 20 % moins cher depuis un an Brusquement, l'affichage sellers à 20 % moins cher depuis un an. Brusquement, l'affichage de ce taux de réduction ne peut plus être autorisé. Et j'ai la surprise de découvrir, à côté de livrés effectivement vendus 20 % moins cher qu'ailleurs, un autre au prix gonfié: Chesapeake, de James Michener, Editions du Seuil, affiché 80 F sur tous les voiumes exposés alors qu'il est en vente à 59 F partout ailleurs, en accord avec le prix précisé lors de sa sortie, notamment dans le Monde.

On peut donc demander, en librairie comme ailleurs, que le prix maximum solt indiqué dans la presse. Que les détaillants fassent ensuite leur publicité à leur idée! Le camouflage actuel me. paraît économiquement condamable.

D'autres réactions que

Albion sauce brune

'ANGLETERRE est une lie. N'y va pas qui veut. On en plaisantait déjà durant l'émigration, s'il faut en croire Mme de Bolgne. On remarqualt que l'empereur avait du tracas avec son nouvel habit it ne parvenalt pas à enflier la Manche... Len Deighton suppose que Hitler y est parvanu. Restait à décrire cette occupation de l'Angleterre par les nazis.

C'est remarquablement fait dans SS-G.-B. Pour le policier Archer, la vie va son train, à Londres. Il dolt enquêter sur un meurtre. Allemands ou pas, il lui faut bien faire son travail. Ce n'est pas l'avis de tout le monde. Certains lui reprochent de travailler pour la Gestapo. C'est injuste : Scotland Yard reste le bon vieux Yard. Même quand Himmler fait enfermer le roi à la Tour? Même al Archer doit naviguer entre les ordres contradictoires de deux dignitalres SS ? Même. La police se doit de maintenir l'ordre.

Mais l'ordre nouveau n'est pas el joyeux. Dans les ruines de Londres, les Anglais ont froid, en ce mois de novembre 1941. Leur mode de vie s'est assombri : couvre-leu, ersatz de thé, magasins julis convertis en Soldatenheim... Les gosses collectionnent les insignes nazis. Les grands jouent à d'autres jeux. On parle de Résistance. Terrorisms, rectifient les Allemands. L'insolence des nouveaux riches du marché noir s'étale. L'espoir

est loin, plus loin que l'Amé-rique, isolationniste. Quant à l'U.R.S.S., alliée de Hitler, elle envole une flotte à Londres, à l'occasion de la Semaine de l'amitié germano-soviétique.

Le clou de cette manifestation sera l'exhumation de Karl Marx. Adolf en fait cadeau à Joseph. Karl reposera, ce qui est logi-que, à côté de Viadimir Hiltch, place Rouge. Fiction trop poussée ? Pas du tout. L'homme à la mèche était le spécialiste du cadeau. A l'époque, il nous avait rendu l'Aigion. Cela n'avait guère allongé la sauce de nos rutabages, mais le geste y était. Vollà pourquoi les chœurs de l'Armée rouge viennent chanter le Horst Wessel Lied dans le vieux cimetière de Highgate, en présence de Molotov, Ribben-

L'étrange, c'est que cela ne nous semble pas le moins du monde étrange, grâce à la technique de Len Delghton. A force de détails concrets toulours iustes, son imaginaire finit par être réel comme du béton. Il nous donne l'impression de couvrir un vieux numero de Signal retrouvé eur les quals, de feuilleter des souvenirs. Oui, c'est ça, c'était bien ça, les rafles, les restrictione,- l'avenir bouché, et cet éternel barrage de la Feldgen-darmerie, su bout d'Old Colpton

trop. Goebbels...

CLAUDE COURCHAY.

* SS-G.-B., de Len Deighton,

Le prix des livres Le docteur Jean-Louis Roy, de Dijon, nous a adressé la lettre suivante:

mienne devralent contribuer ce qu'une solution soit trouvé



d'une montagne entre deux tunnels.' bertrand pointedelpsch le monde

denoël

réditions

péladan décadent ou n

L'EUVRE POÉTIQUE D'ARAGON

par Jacqueline Platier



Quand la chouette

ALEXANDRE ASTRUC

il se vêtait de violet et de four-

rura, il inventait sa vie en écri-

vant ses romans. Jean de Tinan

fournit à Willy un roman :

Multresse d'esthètes, où Péladan est nommé Bautokrak. L'auteur

du Vice suprême fut un homme

contesté, moqué, renié par cer-

tains ; admiré et adulé par d'au-

tres. Il mourut en 1918 pour avoir

mangé des huitres qui n'étalent

pas fraiches. Il était né en 1859.

Il a laisse une œuvre immense.

dont une partie demeure inédite,

Lorqu'on lit les vingt et un

tomes de la Décadence latine, on

cependant qui a écrit la Comédie

humaine de la Belle-Epoque, c'est Marcel Proust. Il mérite malgré

tout l'attention : le Vice suprême est un monstre dont on s'en-

chante, et son actuel préfacier

(chez Slatkine) promet pour bientôt une vaste étude sur son

œuvre romanesque. Péladan, c'est la décadence en lettres majus-

* LE VICE SUPREME

A LE VICE SUPREME, CURIEUSE!, L'INFITATION SEN-TIMENTALE, par Pélacan. Chaque volume est prétacé par Jean-Pierre Bonnerot. Editions Siatkine. Diffu-sion Honoré Champion. Respective-ment 196, 364 et 346 pages. Dix-huit volumes sont à venir pour complé-

dans des cartons, à l'Arsenal.

Pierre-Olivier Lapitente par la fiction

it the minustance. THE STATE and the same of

histoire-fiction

Albion some bruze

rééditions

 Bes féeries sans
 Naundorf, l'usurpateur. Les larmes de sang de la vierge de raison ».

E TRE, ou prétendre être, un initié : se donner de son propre chef le titre de Sar, titre suprême dans la Perse antique ; créer un ordre de la Rose + croix ; écrire une « éthopée » en vingt et un romans; braver le ridicule d'une époque en i'm-carnant ; jouer son rôle dans le « wagnérisme » et dans la « peinture d'idée », c'est l'image que l'histoire retient de Joséphin Péladan Méridional par la faconde, catholique par la decision, occultiste par le goût, il dénonça la « décadence » de la fin du siècle, dont il fut cependant i'un des plus beaux fleurons.

On connaît mai sa vie, à force de l'avoir noyée sous des anecdotes parfois douteuses. Ba pensée fut recueillie par des disciples farouches, qui se muèrent en hagiographes. Comme l'écrivit Anatole France, il fit des romans qui sont « des férries sans raison. mais pleines de poésie ». En rééditant le Vice suprême, qui est l'un de ses maîtres livres, les éditions Des autres ont eu le tort de ne pas donner en préface le texte que Barbey d'Aure-villy avait fait pour cet ouvrage. Les éditions Slatkine, par contre, le reproduisent : ce sont des pages d'une belle venue, et éclairantes. Jean-Pietre Bonnerot, qui patronne les vingt et un volumes des éditions Slatkine, et qui vient de préfacer les trois premiers parus, conteste l'analyse de Barbey d'Aurevilly. D'après ce critique, qui a longtemps travaillé sur les ouvrages de Péladan, Barbey ne veut voir dans le Vice suprême que la peinture en couleurs vénéneuses de la décadence, alors qu'il y va, d'après Bonnerot, de la mise en place d'une mystique. L'un et l'autre ont raison, mais à la condition d'ajouter à cela l'éro-tisme singulier et fascinant qui est partout, chez Péladan, au

Péladan est contemporain du renouveau mystique qui se fit contre les idées rationalistes, et, on le sait, contre les idées républicaines (1). C'est une époque etrange : l'Egise est peuplée d'hérétiques. Les occultistes vont à la messa. On voue un cuite à

La Salette promettent la fin du monde. De Vingtras à l'abbé Boullan, soit : de Léon Bloy a Joris-Karl Huysmans, quel fra-cas i C'est dans ce concert où on ne sait plus bien où est Dieu et où sont les diables, que paraît le Săr Joséphin Péladan (2).

Dans le Vice suprême, il met en scène un Don Juan femelle, la princesse d'Este, descendante de Lucrèce Borgia, qui recompose dans le Paris des dernières années du siècle un palais florentin : des fêtes, des bals des vices, des masques. Toute la mythologie de ce temps incertain et troublant se retrouve et s'inscrit dans ces pages fiévreuses et démesurées, qui vont jusqu'à friser le ridcule par le pompeux et l'exagéré du style, par l'invral-semblance des situations. Anatole France l'avait bien vu : « fécries sans raison ».

Aux tentations de la princesse d'Este, qui est a un mélange de cette maigreur florentine où il n'y a pas d'os et de cette chair lombarde où il n'y a pas de graisse », deux hommes vont résister : le mage Mérodak et l'abbé Alta. L'abbé Alta a existé : il se nommatt Calixte Mélinge, et il lisait Lacuria, Mérodak, c'est Péiadan lui-même. Ils reparaissent ici et là dans les vingt et un romans, assument à eux deux l'axe mystique de l'ensemble.

Mais on peut lire la Décadence latine pour d'autres raisons, et pour celle-ci principalement : la peinture de la société parisienne

« fin de siècle ». Dans l'Initiation sentimentale. les personnages continuent leur quête. De quoi s'agit-il ? De l'androgyna i Voyez la description de la princesse d'Este ! Les peintres qui montreront leurs toiles dans les salons de la Rose-Croix, salons organisés par le Sar de 1892 à 1897, et qui appartiennent au symbolisme, seront hantés par ce mythe : Fernand Khnopff, Aman-Jean, Jean Delville, Alexandre Séon, et d'autres en-

Péladan avait de l'extravagance dans la tenue : il coiffait sa che-

(1) Voir Bévolution à rebours, de Bichard Griffiths, sux éditions Desolées De Brouwer, 1971. (2) Bobert Pincus-Witten: Cocult Symbolism in France. Garland Pu-blishing, New-York et Londres, 1976.

Péladan décadent ou mystique? Jean Lorrain concurrent de Maupassant

● Du « Vice errant » à la « Maison Philibert ».

ORSQU'IL dédie le Vice errant « à l'hypocrisie et à la lacheté humaines, à la férocité des honnêtes gens et à l'honnêteté des parvenus », Jean Lorrain dit de son livre qu'il est e la chronique navrante d'une effroyable usure d'ame s. La pardont le sous-titre est « Coins de Byzance », est constituée par un récit exaspéré et exagéré : les Noronsoff. C'est ce texte que ressuscitent les directeurs de la col-lection « les Pâmés ». Malgré perçoit son ambition : il voulait ètre Balzac. Ce n'est pas lui divers travaux, Jean Lorrain est toujours à découvrir : ses textes sont d'une variété étonnante. Il est preraphaélite avec sa série des Princesses, inquiétant avec M. de Phocas (1), baroque avec les Noronsoff, réaliste avec la Maison Philibert, fantastiqueur (comme on a dit d'Hoffmann) avec les Ames d'automne et Histoires de masques. Il est toujours surprenant : c'est plus que l'homme du trouble, c'est l'hom-

> Personnage essentiel de la fin du XIX siècle, il correspond admirablement à notre propre fin

(1) Monsieur de Phocas, suivi de Monsieur de Bougrelon. Collection « 10-18 ».

* Illustration tirée de « Sem », Pierre Faniac. Ed. Périgueux. de siècle : il a - aujourd'hui un bel avenir.

Jean Lorrain était normand, comme Guy de Maupassant, avec qui il fut en concurrence. Mais si Maupassant mourut au momondanité, à ce milieu qu'on

ment où il allait céder à la disait être celui des e petites duchesses a, c'est par là justement que commença Lorrain, et c'est dans ce monde faisande du Tout-Paris qu'il se maintint. Il était roturier, homosexuel avec provocation, fardé, les doigts couverts de bagues de Lalique, navienant des salons aux basfonds, mais reçu partout. Il avait découvert la clé de cet univers décadent : l'ècho, c'est-à-dire l'article court qui fustige ou conforte. Dans les journaux du temps, les pages où paraissalent ces articles-là représentaient la télévision d'aujourd'hui, la verve et l'insolence en plus. Jean Lorrain n'écrivait pas qu'au vitriol. Il lui arrivait d'écrire au curare et il laissa derrière lui bien

des réputations mortes! La Byzance des Noronsoff, c'est la Côte d'Azur 1900. L' « usure d'âme », c'est l'ennui. Ce n'est plus le spleen de Baudelaire, c'est quelque chose de plus navrant encore : ce n'est plus le désir, c'est la lassitude. Une histoire comme celle des Noronsolf ne se résume pas Mais ce qu'il faut dire, c'est qu'il v a là en action dans l'écriture, quelque chose d'halluciné et de pervers qui continue, malgré le temps qui a passé, d'exercer sa fascination.

Du poivre partout

La Maison Philibert, c'est autre chose : c'est le Jean Lorrain qu'a montre Colette, Celui, comme dit Jean Chalon dans sa préface, qui avait le goût et l'habitude des mauvais lieux. Disons que la s maison a dont il est ici question est très exactement ce qu'on nommait un bordel, mais un bordel de province, une a honnète maison » sise à... Aubry-les-Epinettes. M. Philibert en est le patron. Les pensionnaires sont soumises à un régime vertueux : passés les moments où elles s'occupent avec les clients. elles écossent les petits pots évitent les gros mots (sous peine d'être mises à l'amende), car Mme Philibert a de la religion, et sa fille est chez les sœurs

d'un couvent. Une partie du livre de Lorrain décrit, avec une ironie mêlée de tendresse, les « employées » de M. Philibert : ce n'est pas une maison a c'est une « famille ». Je sais bien qu'il faudrait remettre tout cela dans le contexte de la prostitution, mais Lorrain n'est pas un sociologue, uniquement un romancier. Sous le romancier, cependant, perce un sociologue un peu démoniaque et pas mai narquois : le vice bourgeois est dénoncé par le biais d'anecdotes croustilantes : face aux prostituées, il y a les habitués. On se demande qui vaut mieux, de celles-là ou de ceux-cl partout, et donc du saphisme dans le sein même de la Maison Philibert, ce dont le patron, qui a de la vertu, ne se peut aucunement accommoder : « Oui, monsieur, c'est un métier qui se

pera bien...» Il se perd d'autant plus que Philibert, tenancier d'une maison close à Aubry-les-Epinettes, honnete commerçant, recevant chez lui les notabilités locales, ne parvient plus à « meubler » son étalage. Ceci veut dire que, lorsqu'il monte à Paris pour y trouver une nouvelle « fille », il se heurte à une nouvelle génération de truands, irrespectueux des lois. Ini, Philibert, va se trouver face à face avec le Môme l'Affreux! Le problème se posait déjà en 1900, du moins dans le livre de Lorrain, mais Lorrain connaissait-les moeurs : il se levait une nouvelle vague de criminalité, celle des jeunes | Et les vieux tenanciers, en chœur, de se plaindre : fis (les jeunes) ne respectent plus rien i Il est vrai

que Philibert va en mourir. C'est un livre qui virevolte. Il y a la-dedans du Jules Renard et un peu de Francis Carco. On a dit que Lorrain, écrivant la Matson Philibert, voulait se mesurer à la Matson Tellier de son vieil ennemi Manpassant : il n'en est rien. Le propos diffère du tout au tout. Il faut ajouter à ceci que pour écrire la Maison Philibert, deux ans avant sa mort, Lorrain a rameuté les souvenirs de ses déambulations nocturnes dans Paris; il y a là, par exemple, une description des coutumes du Sébasto qui est inou-

Ce perventisseur qui buvait de l'éther avait l'œil vif et la plume insolente.

HUBERT JUIN. ★ LES NORONSOFF, de Jenn Lorain. Editlons des Autres, coll. a les Pimés », 239 pages.

* LA MAISON PPILIBERT, de Jean Lorrain: Préface de Jean Cha-lon. Édicions Jean-Clande Lattès, coll. a Les classiques interdis s,

L'ŒUVRE POÉTIQUE D'ARAGON

(Suite de la page 7.)

AlS ce tome IX (1939-1942) est plein de trous. Autant le bruit des événements gronde dans le précédent, autant il disparaît dès que la guerre éclate pour laisser seulement monter le chant. Celui du Crève des ruis partires de la constitue AIS ce tome IX (1939-1942) est plein de trous. Autant Yeux d'Elsa, du Cantique à Elsa, de Brocéliande. Textes nus, sans autre commentaire que celui que leur auteur leur a donné dans ses préfaces ou les textes contemporains de leur publication et qui les accompagneront dans toutes leurs. rééditions : la Rime en 1940, la Leçon de Ribérac, etc. Tout

par Jacqueline Piatier

juste, dans ses notes, Jean Ristat rassemble-t-il quelques exégèses que Pierre Seghers, Georges Sadoul, Pierre Daix, ont données par la sulte. Tout cela est connu, comme le sont ces poèmes admirables qui chantent encore dans les mémoires et sont partout accessibles.

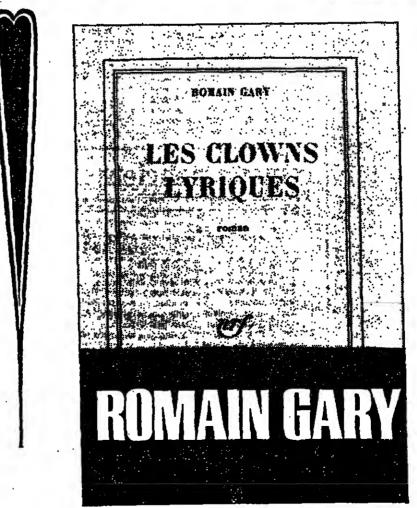
OUR la première fois, l'édition de l'Œuvre poétique n'apporte rien de neuf. Et c'est au moment où se produit l'ascension d'Aragon à sa place hugollenne. Car il a cette stature qu'on lui contestera. Rien n'empêchera pourtant que cette défense de la rime, ces vers qui chantent, o déshoneur, « l'homme et les armes », que le retour de cet ancien surréaliste à notre tradition nationale, que cette réinvention de notre civilisation courtoise, pour mieux tourner reinvention de libre civilisatelle l'immédiate et savants qui sait méler l'image insollte à l'expression simple de ce que sait méler l'image insollte à l'expression simple de ce que tous ont ressenti, ne fasse de lui, dans l'histoire littéraire du vingtième siècle, un prince indétrônable de notre poésie. * CEUVRE PORTIQUE D'ARAGON, tome VIII, 1938 (478 pages); tome IX, 1933-1942 (418 pages). En souscription au Livre Club Di-

e Signalous, en socompagnement de l'Œurre poétique, les Chroniques de la pluis et du beau temps, qui viennent de paraître sur éditions des Editsurs français réunis, précédées de la réédition des Chroniques du bel canto publiées en 1948 (Skira). Le recueil regroupe les articles d'Aragon publiés dans Europe jusqu'en 1949.



en été Romain GARY Des clowns lyriques - c'était ainsi que Gorki appelait les idéalistes tentent d'oublier un monde en proie aux "causes sacrées"

et de se débarrasser, par le burlesque et la dérision, de l'espoir irrépressible qui les torture. Tous ces tendres voient dans l'amour le seul refuge où l'homme peut abriter sa tête rêveuse.





bandes dessinées

Fantaisies et fantasmes

• Trois albums étonnants et un chef-d'œuvre.

OURNEE à l'origine vers un public enfantin, la B.D. a beaucoup cultivé le conte merveilleux, et il en reste quelque chose, notamment dans l'œuvre de Fred. Son dernier album, Le Manu - Manu, réunit toutes les histoires qu'il a consacrées au célèbre monstre en forme de main et quelques autres, dont la plus folle est sans donte Jules-Emile et la plus cruelle Un conte de Noël Fred est le grand maître du calembour visuel : une idée en entraîne une autre, et le récit tournerait rapidement à l'écriture automatique sans la maitrise de l'auteur, qui, au dernier moment, retombe toujours sur ses pieds.

Du merveilleux an fantastique, il n'y a qu'un pas. Ténébreuses affaires, de Jean-Michel Nicollet, est effectivement un ténébreux album, anime d'un souffle morbide qui dott peu aux modes contemporaines, mais beaucoup au diable, aux sorciéres, aux androgynes et à toute la tradition occultiste. Cette fois, pourtant, Nicollet parle surtout de fins du monde et d'êtres crépusculaires, à la fois cruels et pathétiques. C'est une véritable fête de la mort qu'il nous donne à voir, dans des images inoubliables qui sentent la souffrance et le soufre.

La fin du monde, c'est encore le thème d'Auroa, le nouveau Buzzelli. L'auteur nous offre, comme à l'accoutumée, des images de machines ou d'êtres vivants qui se défont et se recomposent n'importe comment. Un festival de corps morceles que le héros traverse en une fuite éperdue, appelant de ses vœux des rêves moins atromais qui ne seront peutêtre pas moins mortels.

Mais l'album le plus étonnont. c'est sans doute Major fatal, de





se renouvelle totalement, et qui renouvelle la B.D. par la même occasion. Le tout pour accomplir une gageure : reconter en trente-six épisodes, dans Métal hurlant, une histoire à rebondissements qui n'a ni queue ni tête. Mochius s'y était déja essayé dans Arzach, mais, s'il y faisait exploser le récit, il gardait toute sa cohérence au dessin très travaillé. Ici, il

sode; il parodie tout le monde et surtout lui-même (ce qui est menté tous les styles). Canular? Bien sûr, mais si débordant de trouvailles visuelles que le résultat est aussi poétique que drôle. Lors de la publication en feuilleton, on ne voyait pas très bien où l'auteur voulait en venir ; en volume, la puissance d'intervention se voit si

qu'elle balaye toutes les questions. Il faut se rendre à l'évidence : c'est un chef-

> JACQUES GOIMARD. LE MANU-MANU, de Fred,

Dargaud, 61 pages. * TENEBREUSES AFFAIRES, de llet, Humanoldes associés, 61 p. * AUNOA, de Buzzelli, Humanofdes associés, 66 pages.

* MAJOR FATAL, de Moebius, lumanoides associés, 141 pages.

Drames d'humour

 Quatre auteurs armés de dérision.

veine qui A seule s'épuise jamais en B.D., c'est la dérision. Elle remonte aux origines du genre; réactivée en 68, elle a survécu aux désillusions des solvantehuitards, et la nouvelle génération ne s'en prend même plus à ces désillusions. Le temps passe vite, et, d'un autre côté, on poperait le croire immobile : le rire, c'est la revanche des enfants sur les parents, des faibles sur les forts, des opprimés sur les oppresseurs.

Goossens est un dessinateur nomis à un brillant avenir : les fidèles de Fluide glacial ont pu assurer, voici quelques mois en lisant Drames d'amous Son premier album, Le Messie repenu, réunit des histoires un peu plus anciennes, mais où éclatent déjà des qualités rares : un coup de crayon qui dramatise la caricature ; une subtilité digne d'Henry James dans le maniement des points de vue, notamment dans *Histotre triste* et *Q.I*; et bien entendu un goût de la parodie qui n'épargne ni Tintin ni Einstein. Une situstion imaginée par Goossens, c'est de la dynamite : quand le Messie revient, c'est sous

L'AMO(U)R

L'ARGENT

Jean-Jacques Lebel

« C'est à mon sens le livre le plus important sur la pros-titution qui ait été écrit jusqu'ici. Son approche est mul-tiple: historique, sociologique, anecdotique, polémi-

« Lebel n'en finit plus de gueuler. Son livre n'est pas seulement un monument d'information, une encyclopé-

die de cette "foile affreuse et sublime" de la prostitution. die de cette - Totte am eusc et seemhet. » c'est d'abord un magnifique pamphlet. » JEAN-LUC HENNIG, LIBERGIER.

« Il s'agit d'une véritable anthologie de la prostitution. Ce livre est un monument explosif. »
 ๑.๑. อะหเวอา Marsellie Sept

« Enfin un livre/sur la prostitution qui bouillonne d'intelligence, de vie ét d'humour. » JANEHERVE, Les Nouvelles Litteraires

« J.-J. Lebel fait apparaître la permanence d'une grande

« De tous les ouvrages qui paraissent depuis quelques années sur la prostitution, celui de J.-J. Lebei fera date. Il

mène une très vaste promenade forestière à travers l'Histoire sous l'angle de la prostitution. »
RICHARD GARZAROLI, Tribune de Lausenne

« J.-J. Lebel s'est donné un terrain original d'investiga-

tion, conquis sur le mythe et l'idéologie. Il se soucie de

faire le point sur le lien actuel que les États entretiennent

Stock/2

institution intemporelle. »

avec l'amour venal.»

forme de travailleur immigré, et sa première visite est pour l'Agence nationale pour l'emploi. Y trouvera-t-il une place de

La parodie, c'est la grande source d'inspiration de Coucho et Pailler. D'un personnage traditionnel de l'épopée fantastique Conan le Barbare, Hs ont fait Déconan le Barbaresque, un super-héros qui fréquente plus les banlieues que les univers de rève et affronte plus de catastrophes que de triomphes. Avec eur, au diable l'avarice : chaque image déborde de gags. Ce portrait-charge est conduit comme une charge de cavalerie : au grand galop.

A côté d'eux, Lucques fait dėja figure d'ancien, puisqu'il a quatre albums derrière lui, Parti du dessin humoristique er deux ou trois images, il arrive à la B.D., qui, malgré les apparences, est un art très différent, prolongeant l'idée-force en variations multiples. Lucques aime concentrer son tir sur des têtes de Turc : dans Wibur, il délaisse les psychanalystes et s'en prend aux parents, qui, malgré leurs efforts, ne comprendront jamais rien aux enfants. La précision de l'attaque n'a d'égal que l'élégance du trait : pour l'année de l'enfance, Wibur restera un témoin génant. - J.G. * LE MESSIE EST REVENU, de Gooscens, édit. Audia, 50 pages,

* DECONAN LE BARBARESQUE. Coucho et Pallier, Dargand, * WILBUR OU... L'INDOCILE HEUREUX, de Lucques, édit. Audie,

Coups de patte

 Un reporter redoutable et un grand dialoguiste.

A B.D. satirique n'est plus ce qu'elle était. Pourtant, quelques dessinateurs spé-cialisés sont loin d'avoir épuisé leur verve, et leurs derniers albums font mouche à tout

Cabu s'est taillé une place à part, dans *Charlie Hebdo*, en inventant un genre nouveau : le reportage dessiné. D'un voyage à Marseille ou à Authon, d'un meeting de Chirac ou de Royer, meeting de Chirac ou de Royer, d'une visite à Cap-d'Agde ou au Struthof. il rapporte non des articles mais des carnets de cro-quis illustrant la «France pro-fonde», qu'il met en pages avec beaucoup de liberté, intercalant des documents et des commentaires dont l'ordre de lecture n'est pas toujours évident ; mais de ce désordre savant naissent d'indiscutables effets d'ambiance. La France des beaufs réunit une quarantaine de ces reportages à l'emporte - pièce. On comprend vite pourquoi Cabu a tant de procès : c'est qu'il n'hésite jamais à citer des noms — et des faits.

Wolinski a conquis la célé-

brité, depuis quelques années, en

publiant des dessins à la fois dans l'Humanité et dans Charlie Hebdo, ce que certains considèrent comme une manière de scandale. Mais l'on s'est peut-être un peu trop, intéressé au cas, et pas assez à l'auteur. Dans C'est dur d'être patron, il s'affirme une fois de plus comme le plus grand dialoguiste de la B.D.: une qualité assez rare dans un genre où l'image vaut presque toujours mieux que le texte on'elle filistre Wolinski n'est pas à proprement parler un polémiste comme Cabu, c'est un troniste et un amateur de paradoxes; ses dessins ne res-pirent pas la bonne conscience mais le goût de l'inconfort. A le lecture de cet album, on comprend mieux son problème : c'est celui de l'anticonformiste qui s'aperçoit qu'on est toujours le conformiste de quelqu'on.

* LA FRANCE DES BEAUFS, de Caba. Edit. du Square, 73 p. * C'EST DUR D'ETRE PATRON, de Wolinski, Edit. du Square, 60 p.

romans policiers

Les crimes de Tanugi

E nazisme n'inspire pas seviement les politologues, Il alimente aussi les confectionneurs de thrillers. C'est le cas de Tanugi, dont on réédite quatre récits. Deux de ces Crimes noirs et brillants référent au défunt III* Reich. Les deux autres ont pour sujet la drogue et la vengeance.

Avec cette réédition, Tanugi prend la stature d'un classique du polar. Il le mérite.

L'histoire, chez lui, importe peu : l'écriture fait tout passar. On ne trouve pas une description linéaire, mais une série de coups de projecteurs qui révèlent l'action. Pas une faiblesse. Pas

un temps mort. Quel que soft le cadre, qu'il s'agisse d'Amsterdam, dans le Canal rouge ou des différents décors de la Corde d'argent, l'auteur s'attache à le restituer avec une précision maniaque. Aucun doute, nous y sommes bien. Mais nous n'avons pas le temps de nous endormir. Une chasse endiablée démarre, et nous nous trouvons aspirés par cette dépression que crée vitesse. Nous croyons sulvre. Le dénouement nous prouvera oue nous nous sommes trompés comme des bleus.

CLAUDE COURCHAY. * CRIMES NOIRS ET BRIL-

lettres étrangères

Un météore nommé Bruno Schulz

(Suite de la page 7.)

Surtout l'essentielle obsession, la ville de son enfance assouple dans la torpeur des étés torrides, sinon évanoule sous les neiges, toujours peuplée de mannequins menaçants : marchands, em-ployés, commis et putains.

Après de multiples refus, ces

es oniriques furent publiées en Pologne en 1934 et 1937. Elles situent Schulz dans les premiers rangs de l'avant-garde de son pays à côté de Tuwin, de Wit-kiewicz et de Gombrowicz blen sûr. Aussitôt la critique crie au génie mais, comme en France aujourd'hui, le grand public ne suit pas. Une amitié exigeante lie ce modeste professeur à ses admirateurs, les plus brillants esprits de Pologne, les époux Breza, chez qui l'on retrouva une partie de ses lettres. Zofia Nalkowska, écrivain célèbre qui fit publier ses manuscrits, Julius Witkower, poète assassiné par les nazis, et d'autres. Les lettres de Schulz, surtout celles adressées à Gombrowicz et à Witkiewicz expriment son refus rigoureux de toute concession aux modes et aux chapelles qui fleurissaient alors en Pologne comme aujourd'hui à Paris.

Proust à Drohobycz

Indifférente aux fantasmes d'un petit professeur de dessin, l'histoire poursuit sa démarche implacable. En 1939, la ville de Drohobycz est envahie par les Allemands. Les Russes les remplacent peu après. Survient la guerre entre Hitler et Staline, et ce sont encore les Allemands. Maria Craipeau, ancienne élève de Schulz grâce à qui ces lettres ont été traduites, présentées, pu-bilées, raconte : lorsque les Russes occupent l'Ukraine occidentale. Schulz envoie un récit a une revue récemment créée. Il s'entend répondre : « Pas besoin d'un Proust ici ! » Il se mit, pour subsister, à faire des portraits de vie paysanne. On le convoque, pour des raisons idéologiques

qu'il avait peintes. Nous savons aujourd'hui, toujours grace à Maria Craipeau, à oui sa fin a été racontée par un témoin oculaire, comment s'est éteint ce météore que fut Bruno Schulz Lors de la seconde occupation de la ville par les nasis, l'écrivain dut porter l'étoile jaune. Un jour il sortit sans. Il fut interpellé par un membre de la Gestapo : « Herr

il dut ajouter des chaussures aux pieds nus des paysannes

professor, ironisa-t-II, comment? Sans étoile aujourd'hui? Tournez-vous. » Bruno Schulz, toujours très doux, se retourna. Il reçut une balle dans le dos. Il tomba et mourut sans faire de bruit_ Il n'y a pas de trace de sa tombe à Drohobycz. Sur ce qui avait été le cimetière juif s'élève un quartier nouveau. Et pourtant, en Pologne, actuellement, son œuvre connaît un tel retentissement I

Un gros bourg perdu

d'hui à l'Ukraine soviétique Avec ses petits négoces, ses églises à bulbes et ses synagogues chagalliennes, ce n'était, jadis, qu'un gros bourg perdu aux confins orientaux de l'ancien empire des Habsbourgs, Cette localité devrait cependant occuper dans l'histoire littéraire la place éminente des villes-étapes sur l'itinéraire spirituel des grands prosateurs européens de stècle : Dublin pour Joyce, Prague pour Kafka et Meyrinck Ferrare et Trieste pour Bassani et Svevo, enfin les vieilles cités hanséatiques, puis Venise et Davos chères à Thomas Mann. Comme ces lieux magiques. Drohobycz est sortie du jeu dérisoire, temporel, des guerres et des changements frontaliers pour entrer dans la transparence du mirage. Transfigurée par le verbe corrupteur de Bruno Schulz, la bourgade galicienne obéit aux lois d'une mystérieuse géographie, celle de l'espace sacré de

EDGAR REICHMANN.

* LETTRES PERDUES ET RE-TROUVEES, de Bruno Schulz, avec neuf dessins de l'auteur. Préface et traduction de Maria Craipean, Ed.

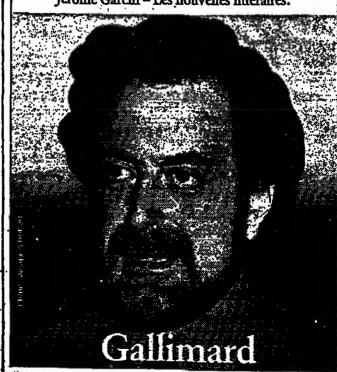


PASCAL LAINÉ

Tendres cousines

"Pascal Laîné nous prend au piège : on se laisse aller au plaisir de la lecture, à l'excitation des images, jusqu'au moment où, le livre refermé, on est bien obligé de constater qu'il nous a eus. Chapeau bas!"

Jérôme Garcin - Les nouvelles littéraires.



lettres étrangères

Heinrich Heine et l'Allemagne

Ine trouvaille finlandaise

777 1 (54 o) 🛥

Editor Canadau

Mô Libé bobo...

lettres etrangeres

Un méléore nomme Brunos

12:5

SAUL

1111111

PASCAL LAIN

Tendres

cousines

lettres étrangères

Heinrich Heine et l'Allemagne

XILE à Paris en 1831 lusqu'à sa mort, aurvenue en 1856, Heinrich Heine entreprend, comme l'avait fait Mme de Stael qualque vingt ans plus tôt, de faire découvrir la pensée allemande aux Français. Les Presses d'Aujourd'hui viennent de rééditer l'essentiel de ses articles parus dans l'Europe littéraire puis la Revue des Deux Mondes et ressemblés en 1855 sous un titre choisi délibérément pour faire pièce à celui de son illustre

devancière : De l'Allemagne (1).
Si l'on en croit Heine, Mme de Stael serait devenue pro-allemande par dépit d'avoir été repoussée par Napoléon. Admirateur inconditionnel de l'Empereur (on, lui pardonnera lorsqu'on sait le rôle joué par celui-ci dans l'émancipation des Juis d'outre-Rhin), Heinrich Heine ne se cache pas d'avoir fait, lui aussi, œuvre partisane.

Est-ce la même Allemagne que celle dont Mme de Stael rávélalt aux romantiques français « l'anarchie douce et paielble », le pays livré à la censure, au despotisme, au nationalisme montant, qu'a dû fuir Heinrich Heine? - Quand vous entendrez le vacarme et le lumuite, soyez sur vos gardes, nos chera volsina de France », écrit-il avec une ciairvoyance prophétique... - On exécutara en Allemagne un drame auprès duquel la Révolution française ne sera qu'une innocente idylle.

Fournillant de jugements à l'emporte-plèce, de rapprochements audacieux, de saillles mordantes, ce « De l'Allemagne » de Heine ; traduit admirablement par l'auteur en personne, assisté de sea auna particular de la companie de l'auteur en personne, assisté de sea auna personne de la companie français, il justifie la réputation de calul que Paris tint pour « l'homme le plus spirituel de l'Europe moderne ». C'est la comparaison entre Robespierre et Kant, deux incorruptibles que « la nature avait destinés à peser du calé et du sucre » et dont « la fatalité voulut qu'ils tinssent une autre balance et leta, à l'un, un rol, à l'autre, un dieu ». C'est l'évocation de Mme de Stael, « tempête en jupons, tourbillonnant à travers notre tranquille Allemagne », en train de humer les philosophies comme autant de sorbets tout en s'écriant : Oh I quella charmante traicheur règne dans vos bois I . Ce sont des considérations, toujours brillantes, sur les sujets les plus variés : affinités entre les races julve et germanique, entre les conséquences parallèles de la Révolution française et de la phi-losophie idéaliste allemande : « Désormais, chez rous, à la place du Roi, chez nous, à la place de Dieu, c'est la Loi, seule, qui

Les contradictions, c'est vrai, n'ont jamais fait peur à Heinrich Heine. Confessant avec honnéleté cas = variations = (dans un demier chapitre intitulé = Aveux de l'auteur =), il nous apprend, par exemple, lui qui a fait . de l'emancipation des peuples . is grande affaire de sa vie, qu'il a horreur de tout ce qui se fait par la multitude et qu'il est terrorisé à l'idée que la révolution, qu'il a tant souhaitée, « vienne détruire notre civilisation huma-nista ». Quant au livre lui-même, en bien i si c'était à refaire, prétend-li. Il préférerait pourvoir se dispenser tout à fait de le

Pour nous qui avons vécu le naufrage des maîtres penseurs et la fin des manichéismes, ce sont précisément les incertitudes de cet écrivain déchiré qui nous le rendent infiniment sympathique:

JEAN-LOUIS DE RAMBURES.

(1) Le texte complet en deux volumes vient de paraître, iul sei, dans le cadre de la «Săkularausgaba» de l'œuvre de Heine, nes XVI et XVII, chez Klincksteck.

Une trouvaille finlandaise

Les Editions de Minuit publient très peu de romans étrangers. Or elles viennent de faire une exception pour l'autobiographie d'une Finlandalse vivant à Paris, Sirkku Larrivoire. Paru II y a deux ans à Heisinki, l'ouvrage a reçu un très cha-

E m'oublie pas, qui nous destin, un être et ce beau prénom un peu énigmatique, couleur de nuit, Sirkku, est le recit d'une enfance truquée, traquee, troquée. Celle d'une fillette qui, brutalement, à l'âge de quatre ans, dans son village de voit trahie par l'être chéri entre tous : sa mère, belle jeune femme, dont le singulier com-— la vente de cercueils n'avait pas été sans susciter chez Sirkku d'obscures prémonitions, d'inquiétantes interrogations... l'abandonne avec son petit frère. Décision sans appel ni explica-tion. Eternelle tragédie de l'enfance en proie aux « adultes » ! Dix ans dans un orphelinat. Dix ans de craintes et tremblements, de cris et chuchotements, d'errances et d'espérances toujours vaines : très vite, cessent lettres et visites maternelles. Dix ans de déréliction absolue : « Fattendais maman qui ne vint jamais. » De loin en loin cependant, des nouvelles ou de brèves visites du père, sculpteur funéraire, séparé par le divorce, la mobilisation, la pauvreté, seul lui aussi... Vers 1950, celle qui était devenue le « rêve force » éprouve le besoin - non moins etrange que son profond silence - d'avertir l'adolescente de son remariage... Missive où l'inconscience le dispute à la cruauté, l'égoIsme à la légèreté l Les illu-

Allô Libé bobo...

Editions CANDEAU

Le Messie et le plombier Quelle différence y a t-il entre eux? Il se peut qu'un jour le Messie apparaisse. "Rire à Jerusalem" Ephraim Kishon Alta Collection "H" Formus humour

sions enfantines ainsi enterrées révêle avant tout un le livre se clôt sur la « lettre à la mère », jamais envoyée : « 11 s'était produit quelque chose d'irrémédiable. Peut-être avais-je assez mûri pour savoir que je n'avais pas de mère. »

e Faute de solell, sache mûrir dans la glace », nous dit Mi-chaux. Toutefois, le cœur et l'esprit serrés, on ne peut s'empêcher, malgré soi, de penser i la réflexion amèrement lucide de Sainte-Beuve : « Mûrir / mûrir / on durcit à certaines places, on pourrit à d'autres : on ne mûrit pas... » Ce bref récit, sobre et grave comme un faire-part, nous restitue avec sincérité la sensibilité, la naïveté de l'enfant. Mais est-il la preuve d'une libéralisation par exorcisme on l'aveu d'une permanence de la

Sirkku ne «juge» pas, elle évoque. Reflets sur la sombre route. Clairs-obscurs. Il y a la douceur des choses (un voi d'hirondelles, les rubans confectionnés dans la sole des couronnes mortuaires fanées que l'on va « récupérer » su dépôt d'ordures du cimetière), le séjour à la ferme des grands-parents, les moments de tendresse trouvés auprès d'une directrice, d'une amie, les heures de détresse... Autant de pages simples et lisses

comme les bois pâles du Nord. Ne m'oublie pas s'inscrit dans la liste, hélas. déjà longue, des classiques de l'enfance rejetée : l'Enfant, de Jules Vallès, Fil de Fer, de Jehan Rictus, l'Asphyxie, de Violette Leduc, etc. Mais à l'inverse de Vallès, de Rictus ou de Jules Renard, Sirkku Larrivoire s'est interdit de dépasser l'insoutenable et les violences subles par l'ironie et l'humour noir, autre forme de violence. D'où une œuvre toute de tenue

Sirkku Larrivoire, qui a tra-duit elle-même Ne m'oublie pas, achève la traduction du deuxième volume (les Souliers pernis notrs) qui nous montrera la fin des études, la misère, la vie d'une petite cité cuvrière, la recherche d'un métier, la venue à Paris...

keyhtiö, Heishki, 1976 et 1978.

JEAN RIÈRE. * NE M'OUBLIE PAS, de SINGRE Larrivoire. Ed. de Minuit, 184 p., et chez Werner Söderström Osa-

La création chez James

Trois textes de l'écrivain, neuf études sur son œuvre: un remarquable ouvrage de synthèse.

L'ART de la fiction est la réponse qu'apporta, en 1884, Henry James à la conférence qu'un romancier vic-torien, Walter Besant, avait consacrée au thème : « le roman comme un des beaux arts ». L'opposition que l'auteur des Ambassadeurs exprima dans ce texte aux théories avancées par Besant reflète sans doute l'état de crise ou tout au moins la mise en question du genre romanesque à la fin du dixneuvième siècle. En France, M. Jules Huret essayait, par exemple, de discerner e l'évolution littéraire » en interrogeant de nombreux écrivains dans une enquête restée célèbre et publiée en 1891 ; M. Charles Le Goffic avait, de même, tenté de s'y reconnaitre parmi les Romanciers d'aujourd'hui, ouvrage publié l'année précédente. La réalité et l'avenir du roman constituent le thème d'un débat périodiquement rouvert. Comme le monstre du loch Ness, il surgit à dates régulières du marais littéraire. Rappelons-nons la querelle que suscita ce genre au moment où le « nouvesu roman » brillait de son plus bel éclat et ce qu'il en reste aujourd'hui...

L'essai de James reste, lui, une contribution importante à la définition du roman e moderne »; c'est, si l'en veut, un texte témoin où l'écrivain expose une poétique du romanesque qui pourrait servir aussi bien de préface générale à sa propre œuvre que de borne-repère parce que s'y inscrivent les indications de tendances qui orienteront la fiction au vingtième siècle : Proust, Joyce, Virginia Woolf, etc. M. Michel Zéraffa nous révèle ce texte, qui était resté inédit en francais, en le plaçant en introduc-tion aux divers écrits qu'il a rassemblés de James et autour de lui dans un ouvrage collectif qui porte le même titre : l'Art de la fiction.

« La seule raison d'être d'un roman est de s'attacher praiment à reproduire la vie ». écrit James, rappelant ainsi en écho la définition que Stendhal réser-

PHILIPPE

Tous célèbres

... les romans paraîssent

inutiles quand on a

la chance et le don

de radiographier

la réalité comme il le fait.

Philippe LABRO...

Un fils de Paul MORAND

qui aurait acheté

nne machine à écrire

à HEMINGWAY...

Philippe LABRO a l'œil

froid, lucide,

parfois indiscret.

Un livre agréable à lire,

un livre de détente,

un livre de vacances.

denoël-filipacchi

FRANÇOISE DE COMBROUSSE

FRANCE-SOIR

PAUL BLANC

LE POINT

PATRICK MODIANO LE MATIN

vait à la fiction, ce miroir... Mais reproduire la vie pour

James ne désigne ni l'application étroite de l'approche natu-raliste ni les conventions « réalistes », mais étrangement pudiques et limitées, qu'impo-sent à la fiction un certain optimisme superficiel et une

morale convenue. L'écrivain s'attachera avant tout à rendre compte des mouvements de la vie et, par làmême, des consciences qui se cherchent, se fulent, et finissent par établir entre elles une sorte de dialectique de la transparence qui est bien loin d'être l'habituel langage psychosocial par lequel le personnage du roman traditionnel se définit. Le social pour James a, ainsi que le souligne Michel Zéraffa, un caractère e psycho-dramatique », mais l'écrivain « récuse le discours narralif-descriptif du réalisme » au profit d'un langage double. ambigu, qui affirme une indivi-dunlité éthique-esthétique au travers d'un comportement social. Affirme et dérobe tout aussi bien. De là les vides, les blancs, les silences des échanges; de là le projet « abstrait » de la per-sonne venant doubler l'historicité du personnage; de là une rela-tion de malaise entre le personnage et son univers. Tout ce qui fait de James un annonciateur de la pensée « absurde » réfléchie dans le roman contemporain et e l'initiateur d'une approche sémiotique du roman ». Signifi-ficatives sont à cet égard les qualités que l'écrivain met en avant : « Le pouvoir d'induire l'invisible du visible, de dépister le sens oaché des choses, de juger d'un objet entier par ses grandes lignes, l'aptitude à ressentir tous les traits de la vie si projondément qu'on n'est pas loin d'en connaître jusqu'aux moindres recoins... », et tout cela parce qu'un roman « est une chose vivante, une et continue, comme

Sur Flaubert

tout autre organisme s.

Complémentairement à cet Art de la fiction si révélateur, on trouvers deux autres textes de James. Il y a l'essai Gustave Flaubert (paru dans la collection ← Glose » aux éditions de l'Herne, en 1969), le « romancier des romanciers » pour son confrère d'outre-Manche qui analyse le langage romanesque de l'auteur de Madame Bovary en écho à ses propres préoccupations créatrices. Et puis, comme pour isoler une ceuvre particulièrement exem-plaire de la méthode James, une nouvelle : Julia Bride, qui « révèle toute la riqueur de l'écrivain dans la mise en œuvre du

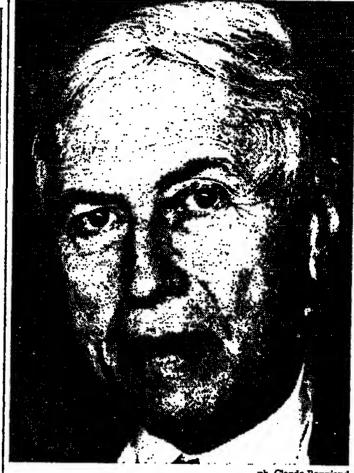
rapport sens-jorme a.

Aux données mêmes de la pensée jamesienne, les textes réunis s l'Art de la fiction apportent un écrin analytique de choix. On remarquera, en tout premier lieu la longue étude de Michel Zéraffa Absence et forme, auquel nous avons déjà fait référence. Il y a ensuite les études consacrées par Wadimir Krysinski aux Ambas-sudeurs et par Tzvetan Todorov à l'Age difficue; des approches plus générales comme celles de A.-M. Beattle, qui présente James lecteur et théoricien de la fiction, de M. H. Bergeret sur les lieux et le rôle des voyages dans l'œuvre de l'écrivain, de R. W. Short sur la structure de la phrase chez Henry James, sans oublier la réflexion que Diane de Margerie apporte au thème ambivalent de la personne et du personnage. celui de « l'Imposteur ». .a psychanalyse ne pouvant être oubliée dans une telle réunion, tant les personnages de l'écrivain, comme se plait à le souligner Michel Zéraffe « semblent incarner la censure et la sublimation tout ensemble ». Les textes d'André Green, la Vie prinée; d'André Green, la Vie privée; identités alternatives et identité privés et d'Hélène Cixons sur l'Ecriture comme placement posent les jalons nécessaires en ce domaine. Enfin, un ensemble de jugements et de repères hiobibliographiques complètent cet ouvrage. OUVISE

Esthétiques, poétiques, structu-relles, sémiotiques, psychanaly-tiques, les études réunies dans l'Art de la fiction, par la diver-sité de leurs approches et l'atten-tif décryptage qu'elles livrent, constituent une somme d'impor-tance autour d'un écrivain en qui l'on voit. à juste titre. l'un des l'on voit, à juste titre, l'un des précurseurs les plus originaux et les plus énigmatiques de la fic-tion moderne. Avec et autour de Henry James, assurément un ouvrage indispensable à toute bibliothèque jamesienne

PIERRE YYRIA.

* VART DE LA FICTION, de Henry James. Ouvrage réalisé sous la direction de Michel Zéraffa. Edi-



Les œuvres de Gilbert Cesbron chez Robert Laffont

Romans

On croit rêver (1946) La tradition Fontquernie (1947) Notre prison est un royaume (1948) La souveraine (1949) Les saints vont en enfer (1952) Chiens perdus sans collier (1954) Vous verrez le ciel ouvert (1956) Il est plus tard que tu ne penses (1958) Avoir été (1960) -- --Entre chiens et loups (1962) Une abeille contre la vitre (1964) C'est Mozart qu'on assassine (1966) Je suis mal dans ta peau (1969) Voici le temps des imposteurs (1972) Don Juan en automne (1975) Mais moi je vous aimais (1977)

Contes, Récits, Nouvelles

Traduit du vent (1950) Tout dort et je veille (1959) Il suffit d'aimer (1960) Des enfants aux cheveux gnis (1968) La ville couronnée d'épines (1974) Un vivier sans eau (1979)

Essais

Chasseur maudit (1953) Ce siècle appelle au secours (1955) Libérez Barabbas (1957) Une sentinelle attend l'aurore (1965) Des leçons d'abîme (1971) Mourir étonné (1976) Huit Paroles pour l'Éternité (1978)

Journal sans date

Journal sans date (1963) Tome 1 Tant qu'il fait jour (1967) Tome 2 Un miroir en miettes (1973) Tome 3

Théâtre

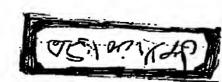
I. Il est minuit, Docteur Schweitzer, suivi de Briser la statue (1952) II. L'Homme seul, suivi de Phèdre à Colombes et de Dernier acte (1961) III. Mort le premier, suivi de "Pauvre Philippe" (1970)

Poésie

Merci l'oiseau (1976)

A paraître (Octobre 1979) Bonheur de rien (Journal sans date, Tome 4)

ROBERT LAFFONT



LE CINQUANTENAIRE DE L'AÉROPOSTALE

Cordillère 1979

- Dans quelques minutes, sur la droite de l'appareil, je vais vous montrer l'Aconcegue. Pour vous éviter ces turbulences désagréables. nous allons monter à 36 000 pleds, solt 12 000 mètres...

Le commandant de bord répète en anglals son annonce, retransmise en espagnol par une hôtesse, et nous planons soudain dans un zéphyr. Le nez du 747 dans lequel l'allonge mes jambes se débarrasse des dernières secousees frontales, comme s'il se mouchait, et seul le formidable brassage des réacteurs à la musique llenne, atteste que nous foncons à 950 kilomètres à l'haure. J'occupe Individuellement le siège avancé de aériennes les plus extraordinaires à travers les hublots de proue.

Tout à l'heure, quand le contemplais par ciel ciair la pampa désertique, une longue traînée de sang était venue à ma rencontre, précèdée par l'étoile d'argent d'un chasseur militaire regagnant se base argentine. J'oublie à present les deux cent quarante passagers derrière mol et jus-

les glaciers de nos Alpes paraissent Illiputions. C'est cette vole qu'avaient franchie les premiers vainqueurs : l'Italien Locatelli (30 julilet 1919), le Français Fernand Prieur (10 fèvrier 1920), enfin le héros argentin Vicente Almandos Almonacid, as de la guerre de 1814, paladin de nos alles, qui avait eu le premier l'audace de voler de nuit (29 mars 1920) (1).

C'est là que, pour notre fierté, s 142 avril 1921, la première aviatrice française, Adrienne Bolland. seule à bord de son petit Caudron-G3 d'acrobatie, triompha de la Cordillère, ayant écouté avec une intuition typiquement féminine le consell d'un Indian de Mendoza qui tul avait dit : . Lorsque tu te sentires perdue, ne cherche pas un passage vers le Nord, où les pentes sont moins abruptes; va vers le Sud, qui semble infranchissable ; tu ne larderas pas à survoler un lac, et la plaine de Santiago s'ouvrira

lac, des cimes Infranchissa-

Du biplan au trimoteur

9 mars : premier vol Toulouse-Rabat (pllote, cap. Lemaître ; passager. Pierre Latécoère ; avion biplan Salmson). 14 mars : création de la Compagnie des lignes aériennes Laté-

coère à Toulouse-Montaudran. 1" septembre : premier transport de courrier Toulouse-Rabut (pilote, Didier Daurat ; avion biplan Breguet-14).

1927 Mars : premiers vols de nuit Toulonse-Casablanca (avion monopian Laté-25).

14 juillet : création de la Compagnie générale aéropostale sous la direction de Marcel Bouilloux-Lafont, animateur de la même

trempe que Pierre Latécoère.

1928 1= mars : première liaison postale Toulouse - Buenos-Aires (par aviso entre Dakar et Natal ; officier radio, Jean Macaigne).

15 Iniliet : première liaison postale Buenos-Aires - Santiago du Chuit via Mendosa (pliote, Jean Mermus; passager, Henri Guil-laumet; avion biplan Potez-25).

1930

12 mai : première traversée postale, par hydravion, de l'Atlan-tique sud Sint-Louis du Sénégal-Natai (pilote; Mermoz; navi-gateur. Jean Dabry; radol, Gimié; hydravion Laté-28 « Comte de la Vaulx »; durée du vol. 21 h. 14).

15 janvier : première traversée postale zérienne de l'Atlantique sud Dakar - Natal (pilote, Mermoz ; cap., Mailloux, Manuel, Jousse ; passager, René Conzinet ; avion trimoteur Conzinet « Arc-en-Ciel » ;

7 octobre : création de la compagnie Air France qui rachète la Compagnie générale aéropostale à la suite d'un long procès sur

qu'à mes experts compagnons de bles, la plaine salvatrice : ces trois voyage qu'Air France a invités pour Images é v o q u e n 1 infailliblement célébrer au Chill, après une escale du souvenir à Buenos-Aires. le cinquantenaire de l'Aéropostale. Mes regards, mes pensées ne se

de scie, étincelante de blancheur, écrasée à l'horizon et qui, délà, se rapproche. Bientôt, après tant d'autres chaque jour et chaque muit, nous montons à l'attaque de la barrière colossale, cette fameuse Cord'épouvante.. les monomoteurs de toile et de bois moulinalent durant des heures, et que nous allons survoter orgueilleusement en vingt

l'odvssée à jamals mémorable d'Henri Guillaumet prisonnier des Andes. Celul-cì, alors considéré comme le facteur rural, assurait le courrier de Mendoza à Santiago et retour, sans aucune idée de salaire ou d'argent, comme tous les pliotes de l'Aéroposisie, à l'époque. On connaît les nérinéties de sa quatrevingt-douzième traversée, en juin 1930. Ce jour-là - un vandredi 13. dillère, où, dans des remous où li devalt découvrir un rio, puis aveuglé et plaqué par une tempête de naige, Guillaumet fut contraint de un atterrissage force sur la Laguna Diamante, qu'il avait repérée dans

un trou, à 3000 mètres d'altitude.

capolè, Guillaumet était alors parti à l'aventure. Cinq jours et cinq nuits, il s'enionça ainsi dans les neiges étemelles. Le sixième jour, les pieds gelés, à bout de forces. Il était parvenu sur les pentes d'un ravin. où il devalt découvrir un rio, puis une passée de mules, enfin une hutte, où une indienne aliait le

Le récit de cette égulpée hérolique

est aussi célèbre que la phrase rapportée dans Terre des hommes par Saint-Exupéry, alors chef d'escale à Mendoza, qui fut le premier à venir accuelliir le rescapé aux' portes de la petite ville argentine de San-Carlos, « Ce que l'ai tait, aucune bête ne l'aurait fall (2). sage que Didiar Daurat téléphona à Gulllaumet après son retout triomphal à Buenos-Aires, où, entre hommages, un tango lui avalt été dédié : « Alors, Il taut maintenant qu'on vous mette en musique pour que vous assurlez le courrier? - Boutade blen dans le style bourru du pionnier de l'Aéro-

Mais voici que, comme prévu, la himalayenne de l'Aconcagua, le plus haut sommet de la Cordillère (6 960 mètres) se présente à la curlosité générale sur la droite de l'apparell. . Escelade d'une lacilité extrême -, m'avait dit, sarcastique à sa manière, Lionel Terray, à son retour victorieux du Fitz-Roy en 1952. Peu de neige eur ce versant du Chill, où la salson des sports d'hiver ve se terminer dans la sécheresse : demières déclivités, terre de Sienne Accrochez vos ceintures, nous allons comencer notre descente sur

Santiago. - Voilà, nous y sommes. La légende de Mermoz

C'est à Santiago que nous primes le mesure de l'immense popularité Amérique du Sud. Le premier, penl'été austral de 1929, Il avalt défriché les Andes au cours de vois de reconnaissance sur son Lalé-25, où il s'achame à trouver un passage d'abord au sud, puis eu nord du Chill (3). Jusqu'à ce que Daurat ait expédié à Buenos-Aires deux biplans Potez-25 dotés d'un moteur de 460 HP et capables de voier à 6.000 mêtres d'altitude. Peu après, Mermoz réussissait officielle ment les deux premières traversées postales de la Cordillère Buenos Alras-Santiago et retour. Le 15 juillet. It atterrissait à l'aérodrome de Colina. Trols jours plus tard, le d'El Bosque, toujours à Santiago, pour effectuer la route inverse. Le demier tronçon de la « ligne » Toulouse-Santiago-du-Chill était ouvert, qui permettralt au courrier de circuler en un temps record entre l'Europe et l'Amérique du Sud.

Notre petit groupe comprenait entre autres initiés de l'aéronautique : Jean Macaigne, qui fut l'un des premiers compagnons radio-navigants de l'Aéropostale, mon vieux camarade et confrère Jean-Gérard Fleury, aujourd'hui résident à Rio-de-Janeiro, qui fit amitié avec Mermoz à Santiego même avant de

devenir son élève-pilote puis son historiographe, et encore Jean-Marie Conty, de l'association des Amis de Saint-Exupéry, brillant conférencier

Pendant la semaine de notre séjour, nous assistâmes ainsi aux cérémonies — présidées par l'ambassadeur de France, Emmanuel de Castéja — que les aviateurs chilians evalent organisées avec prises d'ar de la * ligne » ainsi que la mémoire de Mermoz sur les terrains mêmes où il avait été fêté de son vivant. Nous devions goûter d'une manière plus intime, sous des colombages normands de fraîche date, l'accuell que la Maison de France, en la personne de la comtesse de La

ses hôtes de Paris.

Mais ce qui nous toucha la plus vivement, ce fut l'Intérêt que protant auprès de la colonie française qu'auprès du public chillen, le remanquable spectacle audiovisuel dû è l'Initietive d'Air France. Plusieurs jours de suite, devant des salles combles, fut répétée cette projec tion sur triple écran où le réalisateur Gérard Civet, assisté de Jean-Jacques Dubois, a retracé l'histoire aérienne de l'Atlantique-Sud depuis l'origine des lignes Latécoère jusqu'à la création de la Compagnie aéropostale par Marcel Bouilloux-Lafont gardant la vedette pour les héros qu'illumina le rayonnement -e l'archange Mermoz, incarnation de la bravoure indomotable, et magnifique création de notre race.

Lors du voi de retour, dans la nuit, je m'attardai à bavarder au comptoir du bar avec une de nos charmentes hôtesses. Le film projeté sur les ciolsons venait de se terminer. Tout en bas, il y avait le pot au noir » et. ses traftrises, tant de fois et où il s'est finalement englouti aux commandes de la Croixdu - Sud. L'avion géant, semblait immobile. Sous leurs convertures. les « pelerina » s'étalent endormis.

P.S. - La Société des disques F.C.M. a édité un 33 tours où sont enregistrées entre autres, les voix de Mermoz, Saint-Exupéry, Joseph Kessel, Didier Dauret, Edifiant pour les jeunes et absolument captivant (12. aliée des Vergers, 91210 Dravell, tél. 903-76-32).

OLIVIER MERLIN.

(1) Le pionnier de la légende andine reste aur les tablettes le lleurenant chillen Dagoberto Godoy de la Fuentealba qui franchit pour la première fois la Cordillère, de Santiago à Meudoza, le 12 décembre 1618

la première fois la Cordillère, de Santiago à Meudoza, le 12 décembre 1918.

(2) Mystérieuse et tragique similitude de destinées des hèros français de la Cordillère disparus en mer : Mermoz le 6 décembre 1936 au large de Dakar, Guillaumet et Marcel Reine le 27 novembre 1940 au large de Sardiagne, Saint-Exupéry le 31 juillet 1944 au large de la Corse.

(3) Le 2 mars 1929, ayant à son bord le comte de la Vaulx et son mécanicien Alexandre Collemot, Mermoz eut une panne de moteur qui le força à atterrir sur une pente bordée par un précipie. L'appareil courait sur son erre vers le gouffre lorsque Mermoz, se flant à sa force herculéenne, sauta en marche et réussit à colneer la carlingua. Le décollage face au vide fut une autre performance.

FAITS DIVERS

TREIZE MORTS EN DEUX JOURS

DANS LES ALPES

En France, un adolescent,

François Roger, treize ans a trouve la mort, après une chute

de 80 mètres dans un couloir rocheux près d'Abondance (Haute-

Savole). M. Roger Gervals, cin-

quante-huit ans, industriel à Marmaz (Haute-Savoie), a fait

une chute mortelle sans doute après un malaise, près de Scion-zier (Haute-Savole). M. David Montcoquet, vingt-six ana, a dévissé sur une plaque rocheuse

et a fait une chute de 100 mètres

au lieudit « le Cuculet », près de

Mont-de-Lans (Isère). Un alpi-niste italien, dont l'identité n'a

pas été révélée, s'est tué à la Dent

du Géant, dans le massif du

Dans les Alpes suisses, à Zer-

Dans les Alpes italiennes, les

services de secours de Bolzano

ont repéré les corps de cinq ado-

pentes du mont Sessolungo,

lescente ouest-allemande sur les

matt, deux alpinistes français et deux espagnois ont été retrouvés

ÉDUCATION

DES ENFANTS SUR UN LAC DE GIRONDE

A la recherche du vent

des bateaux au gréement simple.

à la recherche du Vent. Rapi-

dement, lis apprennent en regar-

dant leur volle comment gagner

moniteura leurs parlent des

allures et de la facon de tour-

ner. On ne dit pas - tirer un

simple. Il ne faut pes effrayer

les jeunes navigateurs par un

« Les enfants s'amusent, expli-

s'anercoivent qu'un bateau peut

sulvre plusieurs directions en

fonction du vent. A nous d'ex-

ploîter ce nouveau jeu pour leur

faire prendre conscience de

La file des Optimist s'étire

Le - numéro 3 » se fait de

plus en plus distancer par ses

rencontre du trainard. Avec un

grand sourire. Ludovic explique

qu'il avait simplement . 18cht

sa volle - pour essayer de

voir la tente de ses parents,

là-bas, sous les pins. Le moni-teur l'aide à chercher et lui

explique en même temps l'im-

portance des repères à terre

- Cap sur la plage ., lance

peu d'un bateau à l'autre. On

se moque gentiment de Chris-

tian qui a un auperbe ciré neut

sans grande utilité sous le soleil

d'anût. Quelques-uns régatent

pour arriver les premiers à la

plage où ils ont devine la

allhouette de leura parents.

moniteur. On s'interpelle un

lorsqu'on navigue.

certains phénomènes. »

De notre envoyé spécial

Carcans (Gironde). - - Regarde ta voile, Pascale. Est-ce que tu crois qu'elle est comma la mienne? . Petit visage dépassant de la coque de l'Optimist, Pascale, dix ans, compare la position de sa volte à calle de son moniteur. En bordant sa volle, elle fait prendre de la

Rapidement le « numéro 5 » rejoint les autres petites embarcations rectangulaires aux vollures rouge et · blanc. Huit Optimist, plus calui du moniteur, filent vers la plage, tendant le talble cianot du lan de Carcans-Hourtin (Gironde).

Séparé de l'océan Atlantique per 3 kilomètres de dunes bolsées, ce veste plan d'eau est pratique du dériveur et de ia planche à volle. Dans un site protégé, au milieu des grands pina, l'Union nationale des centres eportifs de plein air - U.C.P.A. (1) - a construit le centre de Bombannes qui accueille, du mois d'avril lusqu'à la mi-octobre, en internat, près de trois mille leunes amateurs de voile, débutents ou oontirmés.

Durant les vacances acolaires d'été, ce centre organise aussi des cours d'initiation et de pertionnement en externat pour les enfants et les adolescents. Chaque semaine, six séances d'une heure trente permettent à quatorze ans de découvrir la navigation sur un voiller. L'an ainsi appris à barrer un Optimist ou un mini-solitaire, pe dériveur qui, seion les enfants, teau ». Pour s'inscrire, une seule condition requise : sayoir nager au moins 50 mètres.

Découverte

Après avoir viré à proximité de la plage, les Optimist voguent, vent arrière, vers le milieu du lac. - Il y a toujours compagnie des enfants dans un bateau semblable au leur, alors qu'un autre les surveille d'un petit canot à moteur précise M. Claude Guionat. moniteur-chef du centre, en insistent aur l'importance de cet encedrament, qui permet d'assurer la sécurité et de suivre les enfants de près.

ici, la pédagogie s'appaile découverte. Sans leçon théo-rique, les enlants partent sur

L'arrivée se tait en douceur En cette fin de semaine, tous à relever leur dérive avant qu'elle ne touche le sable. Lne iols les Optimist tirés au sec, en rangeant les volles, les enfants posent des questions au moniteur. Pascale, perdue dans

sa grande bouée rouge, n'a toujours pas compris dans que sens, per repport à la volle, il virer, Les huit entants s'accrouplasant et regardent le achéma Un père, caméra au poing, s'approché, maigré les hausse-

ments d'épaules de son fils, pour fixer sur l'image... un futur Tabarty: SERGE BOLLOCH.

(1) U. C. P. A., 62, rue de la Glacière, 75540 Paris Cader 13, tél. 338-05-30. Le centre de Bombannes, 33121 Carcaus, accueille les enfants du 1er juillet au 8 septembre.

MÉDECINE

SUR TF1

Troubles de la sexualité et traitements de l'impuissance

Des résultats thérapeutiques encourageants

Malgré son horaire tardif, l'émission médicale « Troubles de la sexualité » proposée par Igor Barrère et Etienne Lalou, avec le carré blanc, mercredi 22 soût Une série d'accidents s'est pro-duite dans les Alpes, les 21 et 22 août, entraînant la mort de sur TF I, méritait une attention particulière. Son principal mérite a certainement été de montrer qu'il existait des trajtements éffi-caces pour les difficultés sexuelles quelle que soit leur origine. Cette emission incitera peut-être les femmes qui souffrent d'une fri-gidité et les hommes d'une im-

un trouble vasculaire neurologique ou occal et ceux — en grande majorité — qui résultent d'un blocage psychologique. Pour ces derniers, des exemples de thèrapie du couple ont été présentes, dont certaines patrents, sur returnes, dont certaines patrents. dont certaines petvent surprendre, comme la « ring-théraple » où les patients apprennent en luttant amicalément l'un coutre l'autre à se disputer seus se dé-

truire. Le traitement de l'éjaculation précoce, dont le protocole est-maintenant bien codifié et qui reclame la participation des deux partenaires, a aussi été exposé. La chirurgie a aussi sa place, qui a été précisée par le docteur L'21 Subrini, urologue à Mont-

pellier, dans le traitement de l'impulssance organique de l'homme. L'implantation de tuteurs en silicone dans la verge de ces patients leur permet de recouvrer une érection tout en conservant une souplesse de la base du pénis et ainsi une mobilité normale. Le penis doit être oriente manuellement pour permettre les rapports sexuels. Selon le docteur Subrini, qui

a opéré cent dix patients, les résultats sont excellents (un seul rejet définitif, quelques compli-cations cutanées minimes et pas pulssance sexuelle à vaincre leurs rejet définitif, quelques compli-réticences pour consulter leur mé-decin sur des affections qu'il est possible de guerir.

La distinction a été faite entre les troubles sexuels dont la cause est organique, c'est-à-dire dus à guentes et leur emploi était un treuble recretaire. res étaient beaucoup plus fréquentes et leur emploi était

contraignant. Trente-six opérés ont répondu avec précision sur la qualité de leurs rapports sexuels avec un recul minimal d'un an après l'opération Lorsqu'il subsiste une petite érection naturelle (dans deux tiers des cas), 78 % d'entre eux sont satisfalts, contre 44 % lersqu'elle est absente. Ce sont les impulsants d'origine artérielle qui sont les plus satisfalts. Plusieurs patients, pour lesqueis un de ces traitements avait été pu ainsi retrouver une vie de couple compromise par leurs dif-ficultés sexuelles. Une femme n'hésitant pas à conclure : « On est sorti de l'enfer. » — Dr Ph. L. g Monde

rinémo

HFRZOR.

M IA COLLEGE

DES 177 131 14

Territoria de la companiona de la compan

73.4 201 - 10 73.5 201 - 10 75.7

73 2

7 L ::

The Carry Street

The case of the case

Emerican er fag.

Timen .

Barrier of the same

Property of the state of the st

100

*** . .

The same

State of the same

17-20----

17 m

* : . .

37-1.24- -

Autoportrait poétique

· AU REVOIR.

the same distance of the same projects same the manifest and an hosper comme a se gerennen produced spiness derive grap graps of the state of the st THE RE LAN COME AND PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSONNEL PROPERTY ADDRESS OF THE PERSON

the states, as easily & Atlanta the see of the business and the

the tigo dis bone d'uni. Ar The MINERS AMERICAN ** * A (MAN) . Tark and marks to a provided to Laboration pro-

***- p4-4m.



DÉFENSE

UN PORTE-AVIONS NUCLÉAIRE POUR LA MARINE SOVIÉTIQUE

L'Union soviétique aurait entre-pris, seion les experts américains, is construction d'un porte-avions à propulsion nucléaire de 50 800 à 60 000 tonnes. Ce batiment, ani depasserait en taile les porte-arlons de type a Rier p (37 800 tonnés), Nord et dans celle du Pacifique, se rait le plus important de la marine soriétique. Il serait en cours de rêz-Blanche. Dans les milieux amèricains, certaines personnalités ont declare cependant que personne nesavait vraiment ce que les Soviétiques construisatent, blen que ta marine américaine alt précisé que PURSS. possedalt indisentablement les moyens de construire un tel bătiment

RECTIFICATIF. - Le nom du ministre de la science et de la recherche d'Autriche, élu à la presidence de la Conférence des Nations unles pour la science et la technique au service du développement (CNUSTED), a été mal orthographie dans notre numéro du 22 août. Il s'agit de Mme Herta Firnberg.

CONSTITUTION D'UNE COMMISSION D'EXQUÊTE

SUR LES ACCIDENTS DE MURUROA

La constitution immédiate d'une commission d'enquête sur les accidents qui se sont produits à Mururon en juillet dernier (deux morts), où les militaires français experimentent leurs engins nucléaires, a été deman-dée, mercredi 22 août, au ministre de la défense par M. Jean Juventin, député de Polynésie française (appar, U.D.F.). Dans une question écrite le député et maire de Papeete (Tahiti). qui souhaite que toutes les expériences nucleaires en Polynesie solent suspendues en attendant ale mutisme et les explications contradiciones et embarrassées des autorités du Commissariat à l'énergie atomique et du Centre d'essai du Pacifique». Ces propos sont à rapprocher de ceux déjà tenus par l'Assemblée territoriale de la Polynésie française (le Monde daté 19-20 août) qui réclamait elle aussi saux plus hautes instances de la République la suppression de tous les essais à Mururoa (_) et la création d'une commission d'en-

SCIENCES

AMITIÉ COSMIQUE

(De notre correspondant.) retour des cosmonautes Rioumine et Liakhov, après leur séjour de cent soixante-quinze jours dans l'espace; les Soviétiques ont levé un coin de voile sur leurs projets de voi inter-

nationaux. Après les missions soviétotchécoslovaque, soviéto - polonaise. soviéto - est-allemande, et l'échec de la mission soviétobulgare, il est prévu d'envoyer, dans l'ordre, des coemonautes hongrois, vietnamien, cubzin, mongol et roumain. Même si l'on tient compte de la date d'adhésion des différents pays .à l'organisation Inter-cosmos et de leur niveau de développement technologique, on peut constater que cet ordre chronologique reflète un cholx, qui fait la synthèse entre l'Importance stratégico-politique du pays et l'état de ses relations avec l'U.R.S.S. Dès lors, on comprend pourquoi position au tableau d'honneus de l'amitié « cosmique »...

A

a marin and

MIDICAL

187 mm.

And the same 18 + S-1

Troubles de la sexusia

et traitements de limpuist

Birtanit :

States of the state of the stat

Cinéma

Autoportrait poétique

(Euite de la première page.)

Renaldo et Clara est un filmpuzzie, avec partois une certaine naïveté dans l'écriture cinématographique de la part d'un homme aujourd'hui agé de trente-huit ans et dont la musique et les mois ont exercé l'influence la plus profonde sur le rock, la chanson, la manière d'agir et de vivre de plusieurs générations. Avec ses séquences hachées et ses chansons superbement filmées dans de petites salles ou des auditoriums de quarante mille places, Renaldo et Clara se présente comme une suite d'images foiles qui appartiennent déjà à un albumsouvenir. Et comme chants Joan Baez : - Noue sevons ce qu'apportent les souvenirs : des diamants et

On connaît la répugnance de Dylan à se laisser enfermer dans elques formules, étiquettes ou mondes trop étroits. On sait les malemendus provoqués par cette manière de battre les chemins en liberté en promenant des rêves ávelliés. . Je suis sans hymne, le suis sans clei, sans lumière ni obsourité » chante Dylan dans tilm. Et Joan Baez remarque frontquement à son propos : « Toujours le désir par le fuite. » C'est cette poursuite de la propre vérité d'un poète à un moment donné, dans le temps et l'espace, que montre Renaldo et Clara. L'autoportrait proposé est contenu dans ces limites. D'allieurs, dans le passé. Bob Dylan nous a donné sous forme d'album ou de poèmes, plusieurs autres autoportraits. On se souvient notamment de celui tracé à travers l'évocation de Woody Guthrie qui - brisait luimême son image d'idole, disant que les hommes ont leurs raisons pour ce qu'ils tont et ce qu'ils disent et toute action peut être mise

La film s'ouvre en gros plan eur le chanteur, le visage couvert d'un masque en plastique, qui chante When I paint my masterplece. Tout

HERZOG OU LA COLÈRE DES AWAJUNS

Alors qu'il s'apprête à tourner dans la selva péruvienne un tilm retraçant l'épopée du caoutchouc au tournant de ce siècie, Werner Herzog (Apulre, Gaspar Hauser) fait face actuellement & Phostiité de la tribu Awajun (ou Aguaruna). C'est un lecteur pas sionné par les Indiens d'Amérique latine, M. Dominique Temple, qui nous fait parveni

Les Awaiuns refusent de colla borer eu tournage : l'auteur a besoin de deux mille ligurants i Rien nius : ile n'entendent même pas autoriser l'accès de leur territoire, situé au nord-ouest du Pérou, dans le département d'Amazonas. Cette région livaro (familie dont font partie les Awajuns) est officiellement protégée par le gouvernement.

L'auteur de Nosfératu le vampire affirme avoir reçu du ministère de l'agriculture, à Lima, l'autorisation de travailler avec son équipe, qui compte, entre autre, solvante techniciens allemends. Il semble blen cependant que la demande d'autorisation ne soit pas parvenue aux autorités péruviennes. De toute façon, elles ne sersient pas habilitées à la satisfaire, les indiens étant maltre d'administrer leur territoire à leur guise.

Fece à la menace, les Awaluns se sont tächés. Ils ont adressé ene lettre de protestation au ministre de l'agriculture et av cabinet de la présidence de la republique. Ils envisagent meme de prendre les armes pour

M Dix-sept pays participent au quinzième Festival international du jeune cinéma, qui aura lieu à Hyères du 28 août au 4 septembre. Outre is compétition « officielle », le Festival comprend une section consacrée aux films a différents » et une autre intitulée a Voir et revoir ».

le monde, avons-nous dit, porte te masque. Dylan prend celul de Renaldo, personnage qui, sejon des déclarations du poète au magazine Playboy, a sourtout besoin d' - une bonne guitare et d'une rue obscure pour se cacher du démon intérieur (...). Mais tout le monde sait qu'on ne peut pas se cacher du démon intérieur dans une rue obscure. Sara Dylan emprunte le masque de Clara, le chanteur Ronnie Hawkins celul d'un Bob Dylan caricatural, Joan Baez celui de la femme er blanc. Et tous évoluent dans .le cadre de la tournée américaine de la Rolling Thunder Revue ou, plu-tôt, dans la petite société en soi que forment Sara Dylan, Joan Basz, Jack Elliott, Bob Nauwith, Allen

Ginsberg, Roger Mc Guinn, les au-

tres musiciens et des compagnons

fois, depuis le début des années 60,

quand un rêve de vie prenait forme

route, qui se connsissent, par-

dans le Village, à New-York En coulisses; des vies s'entrechoquent, des rencontres se provoquent dans des cafés ou dans le train, des haites ont lieu près de la tombe de Jack Kérouac ou sur un chemin de croix, d'autres ren contres se lont dans une communguté indienne ou chez une visille musicienne traditionnelle qu'accom pagne ArloGuthrie. Et la musique masque la solitude, c'est-à-dire la singularité de chacun.

CLAUDE FLÉOUTER.

dessus dans les salles d'attente, ou

chez le colffeur ? Parfols, les gens

les emportent dans teur maison de

campagne pour les relire des mois

n'y a pas à recommander feur lec-ture, ni à la déconseiller : on

aime feuilleter les magazines, car

Il faut respirer l'actualité, l'air du

De même, il n'y a pas à consell-

ler, ni à décrier Au revoir... à

lundi, de Maurice Dugowson. Si

on passe par là, si on a envie

d'aller au cinéma, on geut s'offrir

ce film. Il est blen fait, quolque

décousu (mais c'est la mode), va-

rié, avec beaucoup d'images recher-

chées, d'attitudes et de gens intéres-sants. Les dialogues sont un peu

paresseux, et le son constamment

plat comme al les parsonnages ne

parlalent jamals qu'en gros plan;

mals un humour tout à fait moderne

anime l'ansemble. C'était déis la

qualité de Lily aime moi, premier

film de l'auteur, qui avait cependant

plus de consistance dans l'incon-

Nicole et Lucie (Miou-Miou et

Carole Laure coıncident bien avec

leure rôles) sont les deux hérolines

d' Au revoir... à lundi, qui, comme

le roman de Roger Fournier, dont

il est adapté, se passe à Montréal.

Telles les « demoiselles de Roche-

fort . elles recherchent l'homme

de leur via. Un homme qui ne serait

pas marie, qu'elles garderalent pour

nées l'âge des héros d'une Love

Story · franco-américaine, · nous rame-

nant ainsi aux frontières de l'en-

teur en ecène américain George Roy Hill a choisì l'anti-mièvreria.

Pas d'attendrissements, une gau-

cherie agressive et « poétique » :

le cinéaste signa, il y a quelques

années, un Butch Cassidy et la Kid qui traçait, déjà, la vois royale

de la pochade, de l'associalité bien

Ce genre de pe formances ne va

pas sane contorsions, gesticulations, grimaces en tous genres, qui font échec à la crédulité du spectateur.

l'amusent et le choquent tout en

le maintenant savamment sur la

touche. Le résultat ne peut qu'être

subjectif. Visiblement, cette grande

salle des Champs-Elysées, où se

pressalent des dizzines de copains

et de copines des deux héros, jubi-

lait. Daniel, le « prolo-», fils d'un

tempérée.

fance et de l'adolescence, le met-

de Maurice Dugowson

C'est très blen, les magazines. le week-end et qui ne dirait pas

A Moscou

Un Festival pavé de bonnes intentions

et les Forces patriotiques du Chill). plus de cinq cents films (longs métrages, documentaires et courts métrages), quelques vedettes dont Jeanne Moreau et Sophia Loren : le XIº Festival de Moscou · se veut la plus grande manifestation de ce genre du monde entier. Une manifestation un peu particulière du fait de son engagement affiché : depuis sa device « Pour l'humanisme du cinéma, pour la paix et l'ambié entre les peuples » jusqu'à la partici-pation de nombreux pays du tiersmonde en passant par le message de salutation de M Brejnev : « Le cinéma peut beaucoup faire pour le le rapprochement des peuples et des Etats; sur la base du bon voisinage et de la confiance mutuelle, il peut contribuer à relever la responsabilité des générations présentes pour débarresser l'humanité de la menace de la guerre. Le cinéma est un puissant moyen d'affirmation de la conscience sociale. Aussi est-il très important que son influence soit uti-lisée pour le bien et non pour le mai de l'homme, qu'il puisse élever l'individu, éveiller dans les hommes des sentiments et des pensées nobles... - M. Ermach, président du Comité soviétique pour le cinéma, n'a pas manqué d'insister sur cette différence à la veille de l'ouverture du Festival. Après avoir souligné une nouvelle foi - les récultats de

(Claude Brasseur, très brave en

secret, convient à Lucie. Jack, mé-

Maurice Dugowson ne rend pas

bles. Il a voulu inverser certains

roles, donner l'Initiative sux femmes

et les eltuations qui est décevante

CLAIRE DEVARRIEUX.

* Voir les films nouveaux.

chauffeur de taxi un peu râleur, et

Lauren, juvênile bourgeoise déjà blen installée dans son confort et son

cynisme américains, jouent les

clowns sous l'œil goguenard d'une

visitle granule shakespearlenne orim-

mée en papa gâteau français, « Mon-

eieur Santarin », tel· que le figure,

avec un accent anglais inimitable,

George Roy Hill et le producteur

Yves Rousset-Rouard (le père des

Emmanuelle...), blen qu'il s'agisse d'une coproduction franco-améri-

caine, ont donné eu film l'apparence

d'un poster pour speciateur yankee

toulours avide d'exotisme : Versallles, les Tulleries, Vérone, Venise

avec place Saint-Marc et pon

des Soupirs: Car nos jeunes ly-

céens se prennent pour Roméo et

Juliette matinés de Lauren Bacall

et Humphrey Bogart. Les références,

les coups de sonnette, le folklore

d'exportation, la parodie qui com-

film. Le cinéaste et son producteur tuent leur sujet en or (Inspiré du

roman français de Patrick Cauvin,

E = MC2. mon amour) : ne sub-

sistent que le squelette, une carica-

siste que la squalette, una carica-

ture assez pénible, des adultes qui,

en fin de compte, font gagatiser des gamins, qui n'en peuvent mais,

chez qui on perçoit constamment l'envie de faire un pled de nez à

+ Voir les films nonveaux.

LOUIS :MARCORELLES.

leurs laborieux mentors.

de tout, finalement écrasent le

Laurence Ollvier.

«I LOVE YOU JE T'AIME», de George Roy Hill

d'indications de comportements.

s'arrêteront pas là.

Plus de cent pays européens la rencontre de Vienne et la signa-lainal que l'ONU, l'UNESCO, l'O.L.P. ture du traité des SALT 2 », M. Ermach a tenu à dénoncer dans le Prevda « les grands Festivals occidentaux qui fimitent artificiellement leur cadre à quelques grands cinémas = at = les critiques bourgeoises traditionnalles qui ne reliètent pas la portée réalte des nouvelles écoles

Pavé d'aussi bonnes intentions, le avec le soixantième anniversaire du cinéma soviétique) ne pouvait être que cahoteux, tant il n'est guère facile de piacer sur un même man un cinéma militant, mais balbutiant, et des films de compétition interns tionale, au demeurant peu nombreux voir l'invité-surprise. Francis Ford Coppola et son Apocalypse Now mobiliser toute l'attention du Festival, bien que ce film solt projeté hors

De l'avis général, le niveau de la compétition, où trente-cinq films soni présentés, n'est guère transcendant. A ce jour, deux films seulement ont paru dignes d'un Festival : l'Amateur, film polonais, et le Christ s'est arrêté à Eboli, de l'Italien Rosi. On attend encore l'Envol, film consacré au père de la cosmonaute soviétique Slolkovski, et dont la vedette inattendue est le poète Evtouchenko. C'est, semble-I-II. I'un des trois films qui pourrait obtenir le Grand Prix.

Rock

Vince Taylor vingt ans après...

parle. Garagisse à Bois-Colombes et des coittures brillammeut échalaudees, père de lamille (« la bourgeoise doit et branlent du chet avec un synchroctre au premier rang... »), Daniel a du mal à fermer le blouson de sa folle jeunesse : « Jai pris 15 kilos depuis mon mariage... »; « santiags » aux pieds, peigne en acier à la ceinture, il est venu applaudir un banlieusard britannique qui avait déjà, à son actif, un nombre impressionnant de fauteuils casses quand les Rolling Stones répéraient dans un garage et que Dylan s'appelait encore Zimmer-

Précédé d'une trainée de murmu flatteurs. Vince traverse enfin le sous-sol du Theatre Campagne-Première pour rejoindre ses musiciens; le gui-tariste et le pianiste joueut depuis déjà vingt minutes un rock d'appellation contrôlée... Déception pour certains, il n'a pas à la main la paire de chaînes qu'il agitait volontiers vers 1960, en gispissant: « You are nothing but a bound-dog » (Tu n'es rien d'autre qu'un chien de prairie!); un tel accessoire risquerait, il est vrai, d'accrediter tout à fait, après su première respparition il y a cinq ans à l'Olym-pia *Ue Monde* daré 30 juin-1er juiller 1974), son image de « revenant » du rock and roll. Il se concerre avec le guitariste, paraît se recueillir quelques secondes, faite provision d'energie, tère inclinée et micro sur le corur. coup d'œil vers le public... Les pre-miers accents de « Rock around the clock » crépitent. Tels des scouts autour

 C'est le plus grand chanteur de rock, il n'a pas eu la carrière qu'il e gravare de mode » a fair cercle méritait!...» Le ton est sans réplique, c'est un fan de la première heure qui frémissent sur place, quite à déranger nisme digne des « dolly sisters ».

Un couple danse sur le peur espace qui sert de piste. Lui : complet de cuir noir, chemise échancrée sur un torse décharné, sur le crâne, les deux · bananes » réglementaires. Elle : dipe aux oreilles, queue de cheval, ralons plus et paqualon « corsaire » ven amande, Magistrale leçon de rock : les passes sont exécutées au cordeau et la réception de la partenaire tombant à la renverse se fait « in excremis ».

. Le rock c'est leur vie... », on ne peut pas mieux dire que ce client. accoude su bar, qui exhibe courageusement une cravate « club ». « Tutti Fruti ». « Johnny be good », « See you later, Alligator s, tous les classiques... les paroles... ., s'interroge une Anglaise. Question oiseuse, même si tout ce petit monde tait penser à une sèrie améri-

caine sous-titree...
La carrière de Vince Taylor a été pour le moins ingrare. Il est pourrant pour quelque chose dans le succès en France de ce rock « plébèien », touours en lutte, selon ses adeptes, contre les influences delétères des musiques d'intellectuels ou de petits bourgeois ». Il avait en 1960 quelques atoms sérieux : il chantair « I got a woman a svec up accept cockney, ce qui n'est pas negligeable, quand on a comme concurrents directs des gens qui ont appris la langue de Little Richard dans un lycée du dix-huitième ou du Sud-Ouest; et il n'avait pas trouvé son nom de scène dans une bande dessinée ou un générique de western.

Le rock a eu un roi er s'est mstalle depuis dans une régence à perpéruité. Il y a affluence pour assurer la succession d'Elvis. Vince accepte, quant à lui, d'être le « looser » du rock. Ce n'est pas forcement un handicap pour un retour à la scène Le rock est, comme on sait, friand de héros negatifs et de mythologies sombres... Le • pathetisme » de ce rocker de quarzore ans, qui chante d'une voix courbante et souvent belle, un répertoire qui a la moitie de son âge, en vaur bien un Autre._

ÉRIC DIOR. * Campagne-Première, 20 h. 30

E a Une fille à brûler », de Joseph Delteil, avec Micheline Uzan et Vibiane Theophilides, spectacle créé et présenté au Festival d'Avignon. est repris pour une tournée dans les abbayes qui commence le 22 août à Saint-Sauveur-le-Vicomte et se termine le 6 septembre à Carrouges Renseignements : (76) 88-51-88, postes 321 et 329.

GAUMONT COLISÉE - GAUMONT BERLITZ - QUINTETTE 7 PARNASSIENS - ATHÈNA

Expositions « AU REVOIR... A LUNDI »

L'art des « gloutons optiques »

Est-ce que l'on ne se jette pas « au revoir, à lundi », pas un amant Les limbes, les prémices, la .= avec un chronomètre dans la tête -. Elles le trouvent : Arnold genèse, les premiers pas et les pre-miers balbutiements jusqu'à l'âge de raison : brei, - deux siècles de son agent d'export-import), marié mais et d'image ». Pour ce qui est du decin, emmène Nicole en Floride. son, on verre quelques-una de ces objets aux vastes pavilions qui Les hommes ne comprenent rien à eurent pour nom phonographe puls rien dans ce film, les choses ne gramophone, les premiers à rouleaux et dus à Edison (1877) et les seconds à disques : tout l'argenal ses personnages masculins haissades mélomanes avant l'électrophone et la hi-fl. Ces variations sur le pick-up ne sont malheureusement (elles peuvent payer pour une nuit assortis d'aucun commentaire et satisferont plus alsément le collecmais cela sans manichéisme. C'est tionneur que l'amateur d'histoire sa façon de présenter les rencontres

Il a tellement peur de décrire.

triomphe du gélatino-bromure_ - Deux siècles de son et d'image de ces manifestations qui ne deman-dent pas une attention lorcée, une exposition d'été. Elle a lleu au Louvie des antiquaires que l'on yous fait ement traverser de part en part. Mais catte promenade vouée aux

nécessités commerciales est tout compte fait une excellente mise en condition. On commence assez blen à y rêver du bon vieux temps. Tent pis pour qui se laisse pièger et. venu s'informer avec innocence des avalars de la photographie, ressort de ce trouble labyrinthe un trombion à la main ou une bergère Louis XV sous le bres. FREDERIC EDELMANN.

ciation de Niepce et Daguerre en

1829, la rachat de leur Invention

par le gouvernement français, les

fastes du chlorure d'argent, les joies

du bitume de Judée, les mésaven-

tures du collodion humide et la

Mort de Christian Dotremont

UN POÈTE-PEINTRE

quante-sept ans. Le souvenir de Dotremont est indissociable d'un mouvement de peinture Cobra nom composé des premières lettres de trois capt-tales du Nord : Copenhague, Bru-xelles et Amsterdam. Cobra est une de ces inventions de poète qui a un sens ambigu et mythi-

DÉCÈS DU ROMANCIER **AMÉRICAIN**

Le romancier américain James Farell, auteur d'une trilogie devenue classique aux Etats-Unis, Studs Lonigan, est mort, mer-credi 22 soût, à son domicile new-yorkais, à l'âge de soixante-quinze

ANS.

[Né à Chicago, dans une famille de quinze enfants, le 27 février 1904, James Farrell s'était fait connaître des ses débuts, avec sa trilogie naturaliste sur les quarriers populaires irlandais du sud de Chicago, publiée entre 1932 et 1835 et traduite en français au début des années 50 (la Jeuneses de Studs Lonigan, le Jugement dernier, Gallimard). Il avait écrit une cinquantaine de livres et veusit de terminer le dernier : la Mort de Nora Ryan.]

Christian Dotremont, peinre et poète, est mort lundi
à Bruxelles, à l'âge de cinquante-sept ans.

peinture abstraite régnant à
tre et poète, est mort lundi
Paris au lendemain de la première guerre mondiale.
L'expression poètique de la peinture, Dotremont la voulait pematre, Dotremont di voiutit directe et spontanée, non pas une expression qui viendrait de l'inconscient mais du lien qui lie l'esprit et la main poète, Dotremont était également un traceur d'encre. Entre l'écrit et le dessin, il y avait chez his une parenté fraternelle. Son œuvre illustre la rencontre du poèle-écrivain et du peintre. De l'imagmaire écrit et

de la visuatisation. Depuis André Breton, ratement la rencontre de l'invention plastique et de l'invention poétique sque et de l'invention poetique es sera réalitée avec autant de naturel. Se s dessins sem-blaient inspirés de l'écriture chi-noise ou perse et, de cette der-nière, ils avaient les plems et les nere, us appent es pents et les déliés. Mais allez trouver un sens autre que pratique à ces élabora-tions graphiques où l'intensité de la charge psychique se mêle de l'elégance de l'invention visuelle. Cette alliance des mots et du trait, on ne la trouve portée à un plus haut degré que chez Michaux, poète et peintre, ou peintre et poète, on ne sait plus très

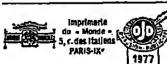
bien.
Depuis de longues années, Dotremont était enferme, reclus dans une maison bruxelloise d'où il ne sortait pas. Il voyageait par l'esprit, infatigablement. Il écri-pait (un roman autobiographique d'une superbe invention poéti-que). Il dessinait. Il avait un ami fidèle, auquel il

a apporté beaucoup et qui lui a sans doute, lui aussi, apporté beaucoup et qui lui a sans doute, lui aussi, apporté beaucoup : Alechinsky. Le pemtré-poète et le poète-peintre ont souvent collaboré dans ces créations de livres pour l'œil et pour le vagus à l'âme, où les mots de l'un contrainement tenevers les Furi. retroupent toujours leur chemin dans le paysage des tra-cements erratiques de l'autre.

JÁCQUES MICHEL.



Edité par la SARL le Monde. Gérante: Jacques Fauvet, directeur de la publication Jacques Sauvagant.



Reproduction interdits de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration.



La seconde moitié de l'exposition (c'en est à vrai dire l'essentiel) est consacrée à la photographie. Là, disposés avec une discrétion parfois excessive au milieu d'une forêt d'apparella, de lantilles et d'accordéons en deuil, une série de pan-neaux repris du Musée de la photographie à Lyon (le Monde du

d'alourdir son récit, qu'il se contenie Peu Importe le manque d'informations sur Lucie et Nicole (pourquoi habitent - elles ensemble, . pourquo l'une veut-elle à tout prix l'enfant qu'elle attend, de quoi vit l'autre. qui est-elle ?), on auralt voulu simque leur désir de vivre ne soit pas seulement vite dit, mais suggéré, ou montré, avec plus d'imagination. Ce que nous renvolent les pages glacéss des magazines, et ce film, ce sont les clichés d'une époque don-

19 octobre 1978) expliquent le quand, des « gioutons optiques » : l'asso- tembre.

qui a un sens ambigu et mythique. La survivance de ce mouvement doit sûrement quelque
chose à sa sonorité magque,
trouvée par Christian Dotremont. Le poète l'avait jondé avec
des peintres, Jorn, Appel, Alechinsky, mais surtout, il en jut
l'animateur des plus inventifs.
Dotremont était Beige (il était
né à Tervuren en 1922). C'est un
poète dont l'imaginaire est très
lié au terroir d'oû il vient. Et
le mouvement Cobra était l'expression d'un sursaut de cette
sensibilité du Nord contre la

JAMES FARRELL

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures. sauf les dimanches et jours fériés)

l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -

Jeudi 23 août

·théâtres

Les théâtres de Paris

Antoine (208-77-71), 20 h. 30 : le Pont japonais. Pont Japonais. Bouffes du Nord (239-34-50), 20 h. 30 : Tête d'or. onffes-Parisiens (296-60-24), 21 b. :

Ronfies-Parisiens (296-60-24), 21 h.:
le Charlatan.

Comédie des Champs-Elysées (255-02-15), 20 h. 30 : le Tour du monde en quatre-vingte joure.
Ecole de PACTEUR-Florent (329-60-22), 21 h.: les Précieuses ridioules.

Buchetts (336-38-99), 20 h. 30 : la Cantatrice chauve: la Leçon.

Il Teatrino (322-23-93), 21 h.: l'Epouse prudente.

Lucernaire (544-57-34), L. 18 h. 30 : Je vote pour moi; 20 h. 30 : Supplément au voyage de Cook; 22 h. 15 : Roméo et Georgette.

LI 18 h. 30 : Cantatrice de Mantenux (887-87-58), 20 h. 15 : E. Rondo : 1 h. 30 : Joue-moi un air de taploca; 22 h. 15 : Parie à mes oreilles, mes pieds sont en vacances.

Madeleine (255-07-00) 20 h. 20 : le Café d'Edgar (322-11-02), L 20 h. 30 : Deux Suisses; 23 h. 15 : B. Garcin. — II. 22 h. 30 : Popeck.

Café de La Gare (278-52-51), 20 h. 30 : le Café d'Edgar (322-11-02), L 30 h. 30 : le Café d'Edgar orenter, mes pieta sont en vacances. Mindeleine (285-07-09), 20 h. 30 : le Préfére. Guyra (874-42-52), 21 h. : les

Euvre (874-42-52), A. Aiguilleurs.

Palais-Royal (297-59-81), 20 h. 45 : Je veux voir Mioussov.
Théstre d'Edgar (322-11-02), 21 h.:
les Baiges.
Variétés (223-09-92), 20 h. 30 : la

Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45). 21 h.: les Europophages.

Jazz, pop', folk

Caveau de la Huchette (328-65-05), 22 h.: J.-P. Sasson Quintat. Patio (758-12-30). 22 b. : Maxime Saury Jazz Panfare. Riverbop (325-93-71), 22 h : Quartet J.-P. Céléa, basse; F. Coutu-

rier, claviers.
Chapelle des Lombards (236-65-11),
20 h. 30: Prançois Paton-Cahen,
Didier Lockwood; 22 h. 30: Henri
Guedon.
Campagne - Première (322 - 75 - 93),
1, 20 h. 30: Vincs Taylor. — II,
20 h. 30: Groupe Dat Croquet;
22 h. 30: Dava Burrell, Sam
Woody Art.

Petit Opportun (236-01-36), 23 h.: Trio René Urtreger, A. Cuilaz, J.-L. Viale.

Pestival estival

(633-61-77)

zz n. 30 : P.-A. Marchand. Café d'Edgar (322-11-02), I, 20 h. 30 : Signé Francis Blacche; 22 h. : Deux Sutsses; 23 h. 15 : B. Gar-cin. — II. 22 h. 30 : Popeck. Café de la Gare (278-52-51), 20 h. 30 : Marianne Sergent; 22 h. 30 : le Bastringue. Bastringue.
Coupe-Chou (272-11-73), 20 h. 30 :
le Petit Prince; 22 h. : le Tour du
monde en quarre-vingte jours.
Cour des Miracles (548-83-60),
20 h. 30 : R. Magdane; 21 h. 30 :
Commissaire Nicole Bouton;
22 h. 30 : Elle voit des nains

partoul.

Le Fanal, 18 h. 45 : Florence Brunold; 21 h. : le Président.

Petit Casino (278-36-50), 20 h. 30 :
Phèdre à repassar; 22 h. 15 :
l'Esplon suisse.

Quatre - Cents - Coups (329 - 39 - 69),
20 h. 30 : les Yeux plus gros que
le ventre; 21 h. 30 : On vous
écrira; 22 h. 30 : Cause à mon c...
ma télé est maisde.

Les Pétits Parés (507-30-15), 21 h. 30 :

Les Pétits Pavés (607-30-15), 21 h. 30 : Poèmes du jour, G. Verchere et J.-F. Mahé.

Lacernaire (544-57-34), 19 h.: Christopher Black, paino (Scarlatti, Mozart, Debussy, Eavel).

Sainte-Chapelle, 18 h. 20 et 20 h. 30:

Ars Nova Antiqua (musique du Moyen Age et musique élisabéthain). Moyen Age et man-thaine). Eglise Saint-Marri, 21 h. : Jean Dahais, orgue.

12 h., Histoire d'un acteur ambu-lant, d'Y. Ozu. Beanbourg (278-35-57): 15 h., le Tigre des sept mers, de S. Bergon-zelli; 17 h., Aelita, de J.-A. Proto-zanov: 19 h., Folles olympiques, d'E. Cline; 21 h., M. Moto sur le ring, de J. Tinling.

I es erclusivités

L'AMOUR, C'EST QUOI AU JUSTE?

Montparnasse, 14 (323-90-10).

LE COUP DE SIROCCO (Fr.) :
Capri, 2 (508-11-69).

LES DEMOISELLES DE WILKO
(Pol. v.o.) : Hautefeuille, 6 (633-79-38) : Parnassien, 14 (323-83-11),

— v.f. : 14-Juillet-Beaugreneile,
15 (575-78-79).

15° (575-79-79). LA DROLESSE (Pr.) : Epée de Bois,

LA DROLESSE (Fr.): Epée de Bois, 8° (337-57-47). Hautafeuille, 6° (533-97-36).

L'ECHIQUIER DE LA PASSION (All). v.o.): Marais. 4° (273-47-85).

L'ENPIRE DES SENS (Jap.) (v.o.) (**): J.-Renoir, 9° (574-40-75).

ET LA TENDRESSE ?— BORDEL! (Fr.): Siyx. 5° (533-08-40). Francais, 9° (T70-33-88). Capri. 2° (503-11-59). U.G.C. Marbeur, 8° (225-18-45). Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00).

FAUT TROUVER LE JOINT (A. v.o.) (**): Paramount-Odéon. 6° (325-39-83): Faramount-City, 8°

v. o.) (**) : Paramount-Odéon, 6* (325-59-83) : Paramount-City, 8* (225-45-76) : v.f. : Paramount-(225-45-76): v.f.: Paramount-Opéra, 9- (673-34-37), Paramount-90-10).

PELICITE (Fr.): Saint-André-des-Arts, 64 (326-48-18).

FLIC OU VOYOU (Fr.): Richelieu, 20 (233-36-70). Marignan, 3* (359-92-83). Montpernance - Pathé, 14* (322-19-23).

Le Seine, 5 (325-95-99). L'HUMANOIDE (It., P.J.): Rex, 2 (236-83-93). L'HYPOTHESE DU TABLEAU VOLE L'HYPOTHESE DU TABLEAU VOLE
(Fr.): Le Seine, 5° (325-85-89).
INTERIEURS (A., v.o.): Studio
Alpha, 5° (033-39-47).
LINA BRAABE FAIT SAUTER LA
BANQUE (A., v.o.): Studio Raspail, 14° (320-38-8). — v.i.:
U.G.-Opéra, 2° (251-50-32).
MEURTRE PAE DECRET (A., v.o.):
ENDIGLE C'ADMONDAIRE SE (27):

Publicis Champs-Elysées, 8º (720-75-23). - V.f.: Paramount-Opera, 9º (073-34-37). MEURTRES SOUS CONTROLE (A. MEURTERS SOUS CONTROLE (A., v.l.) (°°): Paramount-Marivaux, 2° (742-83-90). Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.l.) (°°): Capri. 2° (308-11-69).

LES MOISSONS DU CTEL (A., v.o.): Luxembourg, 6° (633-97-77). Concorde, 8° (339-92-82).

MOLIERE (Pr.): Bilboquet, 6° (222-87-23).

Marivaux 2 (742-83-90); Paramount - Montparnasses 14 (22990-10); Paramount - Maillot, 17* (738-24-24).

A NOU'S DEUK (Fr.) : Saint-LazarePasquier, 8* (337-35-43).

AU BOUT DU BOUT DU BANC (Fr.) : U.G.C. Marbeuf, 8* (22518-45); Ternes, 17* (330-10-41).

AVALANCHE EXPRESS (A., v.) :
Emmitage, 8* (359-18-71). — V.f. :
Caméo, 9* (246-66-44).

AV EC L ES COMPLIMENTS DE CHARLIE (A., v.) : Saint-Cermain-Studio, 5* (033-42-72); Balzace, 8* (359-32-32).

AV EC L ES COMPLIMENTS DE CHARLIE (A., v.) : Saint-Cermain-Studio, 5* (033-42-72); Balzace, 8* (351-10-50); Marignan, 8* (359-28-2). — V.f. : Berlitz, 2* (742-60-33); Richelleu, 2* (233-55-70); Montparnasse, 2. 5* (544-46); Al-Juillet-Bastile, 11* (357-90-81).

BUCK ROGERS AU XXV* SIECLE (A., v.) : Elysées-Chéma, 8* (773-56-03), Collète, 8* (773-56-03), Collète,

24-37), Paramount-Galaxie, 14-(580-18-03), Paramount-Montpar-nasse, 14- (329-90-10), Paramount-Maillot, 17- (728-24-24), Paramount-Montmartre, 18- (506-34-25). PERSONNALITE REDUITE DE TOUTES PARTS (Ft.): Le Seine, 5- (323-95-99).

TOUTES PARTS (Pr.): Le Seine, 5° (325-95-99).

PHANTASM (A., v.o.) (**): Biarritz, 8° (723-69-23). — Vf.; U.G.G.-Opers, 2° (281-50-32), Miramar, 14° (220-89-52).

PRINTEMPS PEROU (A., v.o.): Biarritz, 8° (723-69-23). — Vf.: Impérial, 2° (742-73-52), Montparnaise 83, 8° (344-14-27).

PROVA D'ORCHESTRA (It., v.o.): Quintelte, 5° (633-35-40), Pagode, 7° (705-12-15), Palais des arts, 3° 272-63-63).

7° (705-12-15), Palais des arts, 3° 272-63-63. QUINTET (A., v.o.): Noctambules, 5° (033-42-34). ROBERTE (Pr.): Le Seine, 5° (325-93-93). LA SECTE DE MARRAKECH (A., v.o.) (°): U.G.C.-Danton, 6° (329-42-62). Normandia, 8° (329-41-18). — v.f.: Rex, 2° (236-83-93), Rretagne, 6° (322-57-67), Heider, 8°

770-11-24), U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-01-59), Mistral, 14° (539-52-43), Magic-Convention, 15° (828-SERIE NOIRE (Pr.) : Balanc, 8º (561-60). SŒURS BRONTS (Pr.) : Epés de Bois. 5° (337-57-47).
THE KIDS ARE ALRIGHT (A., v.o.): Publicis-Matignon, 8° (359v.o.) : Publicis-sanding of the 31-67).

70-70, Misere et noblesse (It., v.o.) : Studio Git-le-Cour, 6° (325-UTOPIA (Fr.) : Vendome, 2º (742-97-52) VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A. v.o.) (**): Cluny-Ecoles, 5° (354-20-12), U.G.C.-Marbeut, 3° (225-18-45). — V.f.: U.G.C.-Opéra, 2° (261-50-32).

ZOO ZERO (*fr.): Palais des arts, 3° (272-62-95), Le Seine, 5° (325-95-99).

Les grandes reprises

AMARCORD (It., v.o.): Pagode, 7° (705-12-15).

L'AMI AMERICAIN (A., v.o.): Studio Cujas, 5° (633-39-22).

ANDREI ROUBLEV (Sov., v.o.): Comos, 6° (548-52-25).

L'AMOUR VIOLE (Fr.) (°): 14-Julille-Beaugrenelle, 15° (575-79-79).

ANNIE HALL (A., v.o.): Cinoche Saint-Germain, 6° (533-10-82).

L'ARNAQUE (A., v.o.): Lucernaire, 6° (544-57-34).

ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.): Cluny-Palace, 5° (033-07-76).

BEN RUE (A., v.o.): Ambassade, 8° (359-19-68). Ssint-Michel. 5° (326-79-17). — vf.: Français, 9° (770-33-58). Gaumont-Sud. 14° (331-51-16). Montparnasse - Pathé, 14° (322-19-23). Wepler, 18° (387-50-70). Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74).

LA BETE (Fr.) (*°): U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08). Blarritz, 8° (773-69-23), Cinémonde-Opèra, 9° (770-190). Blenvenue - Montparnasse, 15° (544-25-02). Secrétan, 19° (205-71-33).

BIG BOSS (H.-K., v.f.) (*): AMARCORD (It., v.o.) : Pagode, 7º

71-33).

BIG BOSS (H.-K., v.f.) (*) :
George-V, 8* (225-41-45), Hollywood
Boulevard, 9* (770-10-41), Fauvette,
13* (331-56-86), Parnassiens, 14*
(329-83-11), Cambronne, 15* (724-

42-96).

BLUE COLLAR (A., vf.): Hollywood
Boulevard, 9° (770-10-41).

LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE (Fr.): Berlitz, 2° (74260-33). Quintette, 5° (033-33-40).

Colisée, 8° (359-29-46). Athéna, 12°
343-07-48). Parnassiens, 14° (32983-11). 83-11).
COUSIN-COUSINE (Fr.) : Grand
Pavols, 13" (554-46-85).
LE CRABS-TAMBOUR (Fr.) : Grand
Pavols, 15" (534-46-85).

HORDE SAUVAGE (A., V.O.) : slace Croix-Nivert, 15° (374-Palaco Croix-Nivert, 15° (374-93-04). JTRAI CRACHER SUR VOS TOM-BES (Pr.): Palais des Arts, 3° (272-62-98). L'INCOMPRIS (It., V.O.): Marsis, 4° (278-47-86). L'INCORRIGIBLE (Fr.): Miramar,

LA HONTE DE LA JUNGLE (Fr.-Belge), U.G.C.-Danton, 6° (329-42-62).

LE LAUREAT (A., v.o.): LE Clef, 5° (357-90-90).

LITTLE BIG MAN (A., v.o.): U.G.C. Marbeuf, 8° (225-18-45)

LOLITA (A., v.o.): Studio Bertrand, 7° (783-64-86).

MACADAM COW-BOY (A., v.o.): Luxembourg. 6° (833-97-77).

LA MAISON DU Dr EDWARDES (A., v.o.): Quintette, 5° (933-35-40): Elystes-Lincoln, 8° (339-36-14): Parnasilens, 14° (329-83-11).

MES CHERS AMIS (It., v.o.): Saint-Germain Huchette, 5° (633-

MES CHERS AMIS (It., v.o.) Saint-Germain Huchette, 3º (633-87-59); Elysées-Lincoln, 8º (359

87-59); Elysées-Lincoln, 8* (359-36-14).

MONTY PYTHON (A., v.c.); Cluny-Ecoles, 5* (354-20-12).

MORE (A.) (**): Publicis Champs-Elysées, 8* (720-76-23).

LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6* (326-48-18), Jours pairs. NOS HEROS REUSSTRONT-LLS ? (IL, v.o.): A Bazin, 13* (337-74-39).

Arts, 5° (326-48-18), jours pairs.

NOS HEROS REUSSTRONT-ILS ?

(It., v.o.): A. Barin, 15° (33774-39).

LES NOUVEAUX MONSTRES (It.):
Lucernaire, 6° (544-57-34).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES

(It., v.o.): Champollion, 5° (35451-60).

ORANGE MECANIQUE (A. v.f.) (**):
Haussmann, 9° (770-47-55).

PADRE PADRONE (It., v.o.): 14-Juiliet-Beaugrenelle, 15° (575-79-79).

PARFUM DE FEMME (It., v.o.):
Elysées Point Show, 8° (225-67-29);

(v.f.): Impérial, 2° (742-72-52).

LE PARRAIN (A., v.o.): Elysées
Point Show, 8° (225-67-29); (v.f.):
Berlitz, 2° (742-60-33).

LE PARRAIN No 2 (A., v.o.): Elysées Point Show, 8° (225-67-29);

LA PETITE (A. v.o.): Studio Bertrand, 7° (733-64-65).

PLAYTIME (Ft.): Studio J.-Cocteau, 5° (333-47-62).

LE POET DE L'ANGOISSE (A., v.o.): Action Christine, 6° (32585-78). Jours pairs.

LES PRODUCTEURS (A., v.o.):
Grands Augustins, 6° (633-22-13);

(v.f.): Saint-Lazare Pasquier, 8°
(337-55-43): France-Elysées, 8°
(723-71-11).

SENSO (It., v.o.): Olympic, 14°
(542-67-42).

(723-71-11).
SENSO (It., v.o.) : Olympic, 14° (542-67-42).
SOLARIS (Sov., v.o.) : Cosmot, 6° (548-62-25).
SOLEIL VERT (A., v.f.) : Maillot-Palace, 17° (574-10-40), sauf mardi

mont-Sud, 14° (331-51-16); Cambronns, 15° (734-42-96); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

40-04): Paramount-Opera. 9e
(073-34-37): Paramount-Gobelina. 13e (580-18-03): Paramount-Origans, 14e (540-45-91):
Paramount-Montparnasse. 14e
(329-90-10): ConventionSaint-Charlea, 15e (579-33-00):
Paramount-Maillot, 17e (73824-24): Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25): Paramount-Bastilla, 12e (34379-17).
BSTE, MAIS DISCIPLINE, film
français de Claude Zidi:
Richelleu, 2e (233-56-70):
U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08):
Ermitage, 8e (329-15-71):
Marignan, 8e (359-92-82);
Caméo, 9e (246-65-44);
Nation, 12e (243-04-67): U.G.C.
Gare de Lyon, 12e (343-01-59);
U.G.C.-Gobelina, 13e (33160-19): Mistral, 14e (53952-43): Montparnasse-Pathé,
14e (322-19-23): GaumontConvention, 15e (328-227):
Victor-Flugo, 18e (727-49-75);
Cilchy-Pathé, 18e (532-37-41).
MICKEY JUBILEE, film-rètros-

MICKEY JUBILEE, film-retros-

MICKEY JUBILES, Rim-retros-pective des ataliers W. Disney: Bichelleu, 2° (233-58-70); La Royale, 8° (263-52-56); Mari-gnan, 8° (359-92-62); Gau-mond-Sud, 14° (331-51-16); Mortparnasse-Pathé, 14° (322-19-23); Cambronne, 15° (734-42-26); Cilchy-Pathé, 18° (522-37-41); Gaumont-Gam-betts, 20° (797-02-74).

LE ROMAN D'ELVIS, film amé-

LES FILMS NOUVEAUX

LE DIVORCEMENT, film fran-AN ONCOMENT, 11m fran-cais de Pierre Barouh; Ber-litz, 2º (742-60-33); Saint-Germain - Village, 5º (633-87-59); Blarrits, 8º (723-68-23); Marignan, 8º (259-92-82); Baint-Lazare Pasquier, 8º (387-25-43); Nations, 12º (243-04-67); Parnassiens, 14º (329-33-11); Gaumont-Convention, 15º (628-42-27); P.L.M. Saint-15° (626-42-27); P.L.M. Saint-Jacques, 14° (589-68-42); 14 - Juillet - Beaugrepelle, 15° (975-79-79). LA LETTRE ECARLATE, film allemand de Wim Wenders

allemand de Wim Wenders (v.o.): 14-Juillet-Parnasse, 6° (326-58-00).

(326-38-00).

AU REVOIR, A LUNDI, film français de Maurice Dugowson: U.G.C. Opéra, 2 (261-50-21): Danton, 6 (232-42-62): Bretagne, 6 (232-57-97): Normandie, 8 (339-41-13); Caméo, 9 (244-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (242-01-59); U.G.C. Gobelina, 13 (331-66-19); Magic-Convention, 15 (528-20-64); Murat, 16 (551-52-43).

71-33); Mistral, 14* (532-52-43).

LE TEMPS D'UNE ROMANCE, film américain de Jane Wagner (v.o.): U.G.C. Odéon, 6* (325-71-08); Blarritz, 8* (723-63-33); U.G.C. Opéra, 2* (236-53-32); U.G.C. Opéra, 2* (236-53-32); U.G.C. Gobelins, 13* (331-06-19); Mirsmar, 14* (320-89-52); Mistral, 14* (539-52-43); Paramount - Galaxie, 13* (580-18-03); Magic-Convention, 15* (822-30-64); Murat, 16* (651-90-75); Clichy-Pathé, 16* (521-37-41).

RENALDO ET CLARA, film

18° (522-37-41).

RENALDO ET CLARA, film américain de Bob Dylan (v.o.):

Rautefauille, 5° (633-79-38):

G a u m o n t - Elve-Cauche 6° (548-2-38); Elysées-Lincoln, 5° (539-36-14): Broadway, 16° (527-41-16). - V.f.: Lumière, 9° (770-84-64); Olympic, 14° (542-67-42).

I LOVE YOU JE WAYERS

(542-67-42).

I LOVE YOU JE T'AIME, film américain de George Boy Elli (v.) : Quartier Latin, 5° (326-84-65); Collee, 6° (339-29-66); Mayfair, 16° (525-27-06). — V.f. : Berlitz, 2° (742-80-33): Montparasse 83, 6° (544-14-27); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (337-25-45); Gau-

LE ROMAN D'ELVIS, (ilm américain de John Carpenter (v.o.): Soul'Mich, 5° (033-48-29): Paramount-Riyabes, 8° (359-49-34). — V.f.: Paramount-Opèra, 9° (073-34-37): Paramount-Galaxie, 13° (590-18-03): Paramount-Orèans, 14° (540-45-91): Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10): Couvention-Saint-Charies, 15° (579-33-01): Paggy, 18° (228-62-34): Paramount-Maillot, 17° (758-24-24): Paramount-Montmartre, 18° (606-34-25).

LE DECAMERON (It., v.o.): Champolion, 5° (254-51-50).

DELIVEANCE (A., v.o.) (°*): Quintette. 5° (033-23-40). Monte-Carlo, 5° (123-93-53); v.f.: Madeleine, 3°, (073-56-03), Oaumont - Convention, 15° (528-52-27), Parnassiena, 14° (139-53-11).

LA DENTELLIERE (Fr.), Grand-Pavois, 15° (554-635).

LA DERNIERE FOLIE DE MÉL BROOES (A., v.o.); U.G.C. Marbeuf, 8° (225-18-45).

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.); Publicia Saint-Germain, 6° (222-72-80).

2001, ODYSSEE DE L'ESPACE (A., v.f.); Haussmann, 9° (770-47-55).

v.f.) : Hausmann. 9 (770-47-55). L'EXORCISTE (A. v.L) (**) : Capri, 2 (508-11-69).
FEANÇAIS, SI VOUS SAVIEZ (Fr.):
Grand-Pavots. 15 (554-46-85). LA GRANDE BOUFFE (Pr.-It.) (**): Paramount - Mariyaux, 2 (742-83-80).

LE GRAND MEAULNES (Pt.), Den-LE GRAND SOMMETL (A. V.O.): Action Christine, 6 (325-85-78). Action Christine, 6 (325-25-28), jours imp.

LA GUERRE DES ETOILES (A. 178 (574-

v.f.): Maillot-Palace, 17e 10-40) (sauf mardi). HIROSHIMA, MON AMOUR (Fr.), Kinopanorama, 15- (306-50-50). Kinopanorama, 15º (308-50-50). LES HOMMES DU PRESIDENT (A., v.o.): Le Cief, 5 (337-90-60), Grand Pavols, 15 (354-45-63). LEE HOMMES PREFERENT LES BLONDES (A. v.o.): Action— Booles, 5 (325-72-07), jours imp.

LES YEUX DE LAURA MARS (A. v.o.) : Grand Pavois, 15, (534 46-85). LES VALSEUSES (Pr.) (**) : U.G.C. Odéon, (** (323-71-08); U.G.C. Opéra, 3** (281-50-32).

Les séances spéciales

A BOUT DE SOUFFLE (Fr.): Olympic, 14* (342-67-42), 18 h.

LA CLEPSYDRE (Fot.) (v.o.): Le
Seine, 5* (325-95-99), 20 h. 30.
L'EMPTRE DES SENS (Jap.) (v.o.)

1**): Saint-André-des-Arts, 6*
(325-48-18), 24 h.

LA FILLE DE PERAGUE AVEC UN
SAC TRES LOUED (Fr.): Le
Seine, 5* (325-95-90), 18 h. 45.
FEITZ THE CAT (A.) (v.o.): Saint-André-des-Arts, 6* (326-48-18), 24 h.

HAROLD ET MAUDE (A.) (v.o.):
Luxembourg, 6* (633-97-77), 24 h.

IF (Ang.) (v.o.): Luxembourg, 6*
(633-97-77).

JE DEMANDE LA PAROLE (SOV.) (633-97-77). JE DEMANDE LA PAROLE (SOL) (v.o.) : Le Seine, 5" (325-95-99),

LES LARMES AMERES DE PETRA VON EART (ALL) (v.o.): Olympic, 14° (542-67-42), 18 b. A NONTAGNE SACREE (Mex.) (v.o.): Le Seine, 5° (325-95-09), 22 b. 30. 22 h. 30. MURIEL (Pr.) : Action République, HURIEL (F.) : Action Respublique, 11* (805-51-33), 18 h. PHANTOM OF THE PARADISE (A.) (v.o.) : Luxembourg, 6* (822-97-77), 24 h. UTOPIA (Fr.) : Le Beine, 5* (825-95-99), 20 h. 45, WOMEN (A.) (v.o.) : Olympic, 14* (542-67-42), 18 h.

- Le Monde - a ouvert, dans son numéro daté 21 août, un

RADIO-TÉLÉVISION

LE DÉBAT SUR LE MONOPOLE

La auerre des paradoxes

par FRANÇOIS CHASSAING (*)

débat sur le monopole de la radio-télévision, auquel parti-cipent des responsables politiques qui on étudié le dossier ou qui ont une expé-rience concrète de cette forme

pour violation du monopole de la radio : le gouvernement se disant prêt à voir s'instaurer au Parle-ment un débat sur la liberté de François Mitterrand inculpé pret a voir s'instaurer au l'arie-ment un débat sur la liberté de la radio : décidément, les para-doxes attelgment leur combie ces jours-ci : et tout cela ferait sans doute rire une fois de plus ceux doute rire une fois de plus ceux qui de tous bords se méfient systématiquement de la classe politique, sourire si du moins il ne s'agissait pas, au fond, et au-delà des jeux savants du cirque démago-publicitaire, du problème grave de notre liberté d'avversion

d'expression. d'expression.
Or, de cette question grave et précise à la fois, il semble blen qu'aucun des deux grands antagonistes d'aujourd'hui ne veuille en parler vraiment. Car, si de son côté — soyons francs — le pré-sident de la République et le gouvernement ont une tendance très nette à resserrer leurs llens êtroits et priviligiés avec les grands moyens d'information au-diovisuels (mon appartenance au grands moyens d'information audiovisuels (mon appartenance au
parti républicain m'impose cette
formule pudique), le P.S., pour
sa part, ne désire rien d'autre que
décentraliser le pouvoir souverain
de l'Etat en le redistribuant à un
niveau intermédiaire : régions,
conseils généraux, communes,
syndicats. En foi de quoi, le
véritable combat auquel se livrent
le gouvernement et le parti socialiste sur cette question tourne, en
fait, autour du dilemne monarchie-féodalité, le gouvernement
restant partisan d'une monarchie
dite éclairée, et le P.S. désirant
que ce pouvoir central se subdivise en une série de pouvoirs
régionaux ou locaux.

Mais en fait, monarchie ou
féodalité, qu'est-ce que cela changerait à notre liberté à nous, les
simples citoyens, nous qui ne
sommes ni le pouvoir central ni
le pouvoir local?

Rien, sans doute! Ou du moins
pas grand chose, Car, que ce soit
le geuvernement central on le

pas grand chose. Car, que ce soit le gouvernement central ou le conseil municipal de ma ville qui m'impose sa verité officielle, si je-n'ai pas de choix, s'il ne s'offre pas a moi une palette de solutions parmi laquelle je choisiral libre-ment ce qui m'intéresse, que m'importe, en fait, que ce soit de l'Elysée ou de ma mairie que sorte la vérité officielle.

Alors, finalement, monerchie on féodalité de l'information, je m'en moque l Ce que je veux, en effet, c'est la démocratje. C'est-à-dire le droit de choiair librement, parmi des programmes et informations que chacun aura le droit de présenter librement.

Et le moindre des paradoxes d'alleurs — mais de celui-là, bien peu en parlent — n'est sans doute pas que cent ans après la promulgation de la loi de 1881 qui a proclamé la liberté de la presse, on en soit encore à se battre avec acharnement pour démontrer contre vents et ma-rées (et peut-être aussi force mauvaise foi) que la liberté de la radio est absolument conforme à tous les principes de la tradi-tion républicaine, et que le monopole au contraire porte atteinte à notre liberté d'expression. Car la radio est à n'en pas douter avec la télévision le moyen le plus moderne et le plus efficace pour informer et communiquer les idées ; un moyen d'expression par conséquent, au service de notre liberté d'information. Mais alors, si l'on reconnaît que la ra-dio est à la fois un outil d'information et un moyen d'expression, comparons-là un instant aux autres moyens de communication couramment répandus au-jourd'hui, c'est-à-dire la presse écrite, le cinéma et le livre. Or, que voyons-nous à cet

- Le cinéma est libre ;

La presse écrite est libre;
 Le livre est libre.
Et nous ne tolérerions pas le

contraire
Car, qui lirait le seul journal
officiel imprimé par l'Etat ? (ou même chaque commune, ou chaque département?); qui regar-derait les seuls films du minis-tère de l'information? Qui lirait les seuls livres du ministère de la

Personne sans doute! Et nous tolérecions pas qu'il en fût Mais alors, comment pouvons-

nous, parallèlement, accepter que la radio ne solt pas libre? Car où est la différence? Oh, en fait, la différence elle existe. Et elle est très simple: c'est l'argent. Car il faut 5 mil-lions de francs pour faire un film et 50 milions pour lancer un quotidien. Mais il suffit de 50 000 quotidien. Mais il suffit de 50 000 francs pour faire une radio libre. Alors, cette liberté qui n'est plus censitaire, soyons honnètes, messieurs mes amis politiques : elle fait peur. Car avec elle, tout le monde pourra parier et être entendu. Ce qui va évidemment déranger les situations acquises, compromettre certains équilibres, gêner certains arrangements, menacer certains arrangements, menacer certains intérêts. Libérer la radio, ce serait en quelque sorte lancer quelques brochets au milieu des carpes (merci, mousleur Barre); et de cela les carpes et leurs amis n'en veulent pas, qui se délectent à manger de la vase en toute quiétude. Non plus d'all-leurs que les barbillons qui rôdent à l'entour dans l'espoir que le gâà l'entour dans l'espoir que le ga-teau soit enfin partagé en un plus grand nombre de parts, de façon à les rassasier eur aussi.

Alors, monarchie ou feodalité de l'information? Non, ce n'est vraiment pas cela le vrai pro-bième à débattre sujourd'hui, car aucune de ces deux formules n'est une solution acceptable puisque c'est de démocratie que nous avons besoin.

Je sals certes que dans cette démocratie mes amis du pouvoir y perdront de leur puissance. Mais tant pis : la liberté est un jeu qui a ses risques. Et ces risques-là

a ses risques. Et ces risques-là sont toute sa grandeur. Et sa définition même.

Alors que l'Etat non point partage mais distribue ce monopole qu'il garde jalousement pour lui. Que l'Etat donne à tous le droit de dire, comme il a donné il y a cent ark le droit d'écrire. Que l'Etat s'amenuise au profit de ses une place aussi petite (mais aussi forte et inviolable) que possible. Il sera alors devenu un vrai, un grand, un noble Etat libéral. L'idéal serait même qu'un jour son chef puisse dire de lui ce que le président de la République fédérale allemande. M. Heinrich Luebeke, disait d'une façon étran-

gement admirable « Je n'aime pas l'Etat ; Je le supporte.
Je n'aime que ma jemme. >
Une belle leçon de vraie démocratie et de liberté, n'est-ce pas ?

(*) Avocat à la cour, membre du parti républicain, fondateur de Ra-dio-Fil-Bieu.

UNE RÉUNION INTERNATIONALE DES RADIOS LIBRES A LONGWY

A l'initiative de l'Association pour la libération des ondes et de Radio-S.O.S.-Emploi (créée à Longwy par la C.F.D.T.), une réunion internationale des radios fibres aura lieu à Longwy les 29 et 30 septembra. Outre les radios françaises, la Belgique, la Suisse, la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Espagne et l'Irlande seront représentées. L'assemblée générale sera précédée de débats en commissions consacrés aux thèmes suivants: programmes, radio libre européenne, q n est i on s techniques, questions furidiques. Les participants sont invités à écrire à Radio-S.O.S.-Emploi, 9, rue du Colonel-Merlin, 54400 Longwy bas (tél. 23-40-50), on à ALO, 36, rue des Bourdonnais, 75001 Paris.

LE COMITÉ D'ENTREPRISE DE « L'AURORE » SE PRONONCE CONTRE LE RENVOI DE M. PRUMER

Le comité d'entreprise de l'Aurore, réuni mercredi 22 soût pour se prononcer notamment sur le licenclement de M. Claude Prunier, representant le S.N.J., s'est prononcé — par 4 voix contre 3 et une abstention contre son renvoi (le Monde du 23 août).

M. Pierre Janrot, P.-D. G. de l'Aurore, a annoncé cependant son intention de poursuivre la procédure de licenciement en saisissant l'inspection du travail. L'Union nationale des syndicats L'Union nationale des syndicats de journalistes, qui avait organisé devant le siège de l'Aurore, mercredi après-midi, une manifestation de soutien à Claude Prunier, à laquelle participaient plus d'une centaine de représentants des rédactions parisiennes, « enregistre avec satisfaction » ce vote du comité d'entreprise. « Cs vote, déclare le communique constitue un échec pour

nique, constitue un

Robert Hersant, représenté à l'Aurore par M. Jantot, dans sa tentative de museler un comité d'entreprise et de porter atteinte aux droits à l'information du nersonnel. »

L'UN.S.J. se félicite, d'autre part, de la collecte d'autre part, de la collecte d'aun demi-millier de signatures exigeant l'abandon du licenciement », ainsi que des arrêts de travail o bservés par solldarité avec Claude Prunier, en particulier de celui (quarante cinq minutes) des travailleurs du Livre de l'Aurore et de Paris-Turf.

Enfin, l'U.N.S.J. appelle « la profession à demeurer mobilisée pour la défense des droits syndicaux et de la liberté d'information » et précise qu'elle rencontrera, le 28 août, les syndicats des travailleurs de le presse C.G.T., C.F.D.T. et F.O. avant de tenir le 29 août une conférence de presse sur la poursuite de l'action.

Vive

E & A MANAGER

- --

: -= ^= - -

- 4: " hee

ware the common market and a

MANE L : A 2

Set de l'etter

marin de de motro de au

JEUDI 23 AOUT

DANE CONTRACT Ga. La eminiere de l'Evrig » l'adell mobile : L'Espirit : Ange jour agrée four : en f. 16. Lits pratique : « A 45. Collège de pulligie

Table broken on the second of Proper des Paper Requiers de Manari à la Residence de l'America de l'Ameri

VENDREDI 24 AOUT

MANUEL TF 1 Degle Carrier to the

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Service Markets Abl Service

AND THE RESERVE

FR 3

distance of the

-Sieter

· 医多种性性 二十二

La guerre des paradore

RADIO-TÉLÉVISION

CARNET

SPORTS

Vive Roosevelt!

C'est quand même incroyable : Roosevelt, un objet de cuitapour nos parents, pour les jeunes que nous étions, étu quatre fois de suite à la Maison Blanche — il y est resté cloué à un fauteuil roulant de 1933 à 1945 — Roosevelt, le père du New Deal, l'artisan de la victoire contre l'Axe, Franklin Delano Roosavell, ce très grand homme d'Etat, passant en jugement mercredi soir sur TF 1 déclaré coupable ! De quoi ? De tout et de rien.

Le soul crime dont un jury composé de journalistes anglosaxons et françals l'alt disculpé é'est d'avoir sciemment provoqué la sanglante destruction de sa propre flotte à Pearl-Harbor pour entraîner enn pays recalcitrant dans un conflit estiné à servir ses seuls intérêts politiques. Pour un peu, le procureur, pas gêné, aurait accusé, lui, le président des Etats-Unie, ce belliciste, ce mar-chand de canons, d'avoir été un agent Japonais 1 Comme si l'Amérique avait eu besoin d'envoyer ses fils au casse-pipe dans la seule intention de faire tourner des usines d'armemen qui carburalent déjà à plein régime depuis le vote de la loi prêt-ball en mars 1941 !

Autre chef d'accusation, retenu celul-là par quatre voix d'une capitulation sans condition en janvier 1943 à Casablanca aurait retardé la fin des hostilités. Du coup, les Allemands et les Japonais, ces kamikazes, se seraient braqués, et le tardif complot des généraux qui devait échouer, pétard moulilé, deux ans après, y aurait perdu de son allant, de son mordant !

Nous, devant nos petits écrans où s'étaient précisément inscritas la veille les ecènes incubliables de la libération de Paris par les chars alliés pris sous le feu crépitant de ces combattanta de la dernière heure, de ces desperados en vert de gris, on n'y comprenait plus rien. Enfin, si Notre-Dame n'a pas brûlé, el les nazie n'ont pas hissé la croix gammée sur la tour de Londres, c'est quand même grâce à lui, à Roosevelt l Sans lui, l'Europe était livrés à Hitler ou, dans le meilleur des

Je veux bien qu'on s'amuse à déboulonner les Idoles, qu'on accuse Jeanne d'Arc d'avoir été de mèche avec l'abbé Cauchon ou Colbert d'avoir voié dans les caisses de l'Etat, mais à quoi sert d'agiter des mythes com tement éculés - ça a déjà été le cas, un vrai scandale, le mois demier, avec Blum et sa

mythes démolis par les ouvrages les plus récents. Ainsi le partage du monde à Yaita, dont Roosevelt, seul responsable apparemment, se serait rendu coupable. Alors que les jurés reconnaissaient la réalité autrement plus grave des sordides maquignonnages entre Churchill et Staline & Moscou. En fait, ce que Roosevelt était venu chercher en Crimée, c'est d'abord le concours des Russes contre les Japonais, et c'est, ensuite, en grand démocrate qu'il était, en mondialiste convaincu, l'établissement d'une nouvelle Société des Nations capable d'éviter justement la mise en coupe régiée de la planète livrée à l'impérialisme britannique et su communismo

Autre légende, celle d'un président malade, mourant, gateux, incapable de refuser quoi que ce soit à l'homme du Kremlin. Usé par les responsabilités du pouvoir, fatigué, épuisé, certes. Il devalt succomber, je me rappelle notre émotion, à une crise cardiaque quelques semaines nius tard. Mais inconscient, screment pas. Pourquol entretenir ces fables ?

CLAUDE SARRAUTE.

leurs enfants.

Mauricette et François,
qui sers câlêtrê le 25 soût 1979, en
l'église de Saint-Jean-Cap-Perrat
(Alpes-Maritimes).
53, rue de Loustalot,
33170 Gradignan.
101, rue Saint-Genès,
33000 Bordeaux.

On nous prie de faire part du décès de
M. Roger CAZANEUVE,
chevalier de la Légion d'honneur,
maire de Gambaiseuil,
architecte D.P.L.G.
La cérémonie religiense et l'inhumation ont eu lieu le lundi 20 août,
en la chapelle de Gambaiseuil
(Yveilnes).

- Rodez, Sète, Montpellier. Mme Lucien Fonquerne,

son épouse,
Mme veuve Grimal,
sa belle-mère,
Claudie et Jacques Blanquet,
Anne et Christian Bruneau, es enfants, Amélie, Antoine, Marion,

ses petits-enfants, M. et Mme René Fonquerne es leurs enfants.

M. et Mine Claude Seraud et leurs filles.

filles, ses frères et sœurs, Les families Vaillard, Autuori, Lisanti, Bousquet, Mali, Trémolet et toute la parenté, ont la douleur de faire part du deces de M. Lucien FONQUERNE,

ML LEGER FUNGULARIA;

à l'âge de cinquante-six ans.

Les obsèques ont eu lieu en la cathédraie de Bodex le l'un d'i 20 août 1979.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— M. et Mme Koskas Félix,
M. et Mme Koskas Guy,
M. et Mme Koskas Guy,
M. et Mme Koskas Aired,
M. Koskas David,
M. et Mme Benainous Richard,
Bes parents, sa Iamille, ses amia,
ont la douleur d'annoncer le décès
de leur très cher et regretté
M. Alain KOSKAS,
survenu à l'âge de vinet-trois ans.

M. Alain KOSKAS, survenu à l'âge de vingt-trois ans, suite à un accident de voiture.
Les obsèques auront lieu le vendred! A août, au cimetière de Pantin.
à 15 heures.
Cet avis tieut lieu de faire-part.
Tour « Beryl », 40, avenue d'Italie,
75013 Paris.

- Tours. Le président de l'université de Le conseil de l'université, Le directeur et le conseil d'admi-nistration de l'Institut universitaire de technologie de Tours,
Les personnels enseignants et non
enseignants de l'LU.T. de Tours,
ont le regret de faire part du décès
de leur collègue, le
docteur Jean LUTHIER,

maître de conférences à l'université de Tours, de l'LU.T. de Tours.

— Périgueux. M. et Mme René Brunet et sabelle Isabelle,
M. et Mme Jean Pasquet,
M. et Mme Jean-Michel Lovato,
Sébastien, Emilie et Eva,
M. et Mme Jean-Claude Lafitte,
Virginie-Maria et Elisa,
M. et Mme Jean-Louis Hurtaud
et Julie,
F. toute le Service

et Julie,
Et toute la famille Parlange,
Parents et amis.
ont la tristesse de faire part du
décès survenu le -18 août 1979 de
MT Odile MATHIEU-PARLANGE, au barreau de Périgueux. Les obsèques seront célébrées

Monpazier, dans la plus stricte inti-mité. « Le devoir, elle l'a pratiqué hautement sans regarder si le devoir était un sacrifice. » Cela tiendra lieu de faire-part.

- Fresnes, Carpentras, Le Bouscat Grenoble. M. Jacques Moreau et sa fille Claire,
Mme Augusta Allaire,
M. et Mme Henri Barpouin et leum

enfants,
M. et Mme Jean-Pierre Allaire,
M. et Mme Pierre Moreau et leurs
enfants,
Les familles Moreau, Allaire,
Barnouin, Bérard, Chiron, Ckop, Roux, parents et alliés, ont la douleur de faire part du

ont la douleur de faire part du décès de Mine Anne-Marie MOREAU,
née Allaire,
professeur
au lysée Prédéric-Mistral
de Fresnes.
Les obsèques ont eu lieu à Carpentras (Vaucluse), le jeudi 23 août 1979,
à 10 h. 30, en la cathédrale Saint-Suffreig. née Chantal Dupré, ont la joie d'an-noncer la naissance, le 11 août 1979, Julie-Anne, 32 bis, bd Paul-Vaillant-Conturier, 93100 Montreuil-sous-Bots.

Naissances

Jean-Pierre et Micheile LANGUE

- Françoise RÉGNIER et Patrick AEBERHARD ont la joie d'annoncer

la nalssance de
Aurélien,
Paris, le 19 août 1979,
2, rue de la Bastille, 75004 Paris.

Armelle et Brune GROPPO laissent à Pierre le jois d'annoncer la naissance de sa sœur Marie,
le 23 soût, à Ruell-Malmaison,
78, boulevard National,
92000 Nanterre.

- M. Gérard ZAKARIAN et Mme

Jean-Marc.

Siffrein.
Cet avis tient lieu de faire-part.
Une messe sera célébrée en l'église
de Fresnes au cours de la deuxieme
quinzaine de septembre. — M. ot Mme Maurice GADY, Le docteur et Mme Pierre LAU-MONIER, ont la joie d'annoncer le mariage de leurs enfants.

- Nous rappelons le décès de M. Gabriel PERSONNAZ, directeur général honoraire de la Banque de France, survenu à Paris, le 11 soût 1979.

La cérémoule religieuse et l'inhumation ont eu lieu le 17 août.
Un service aura lieu début octobre, à Paris.

A Parts.

INé le 23 septembre 1902 à Sèvres.

(Hauts-de-Seine), Gabriel Personnaz était
diplômé d'études supérleures de droit.

Entré en 1926 à la Banque de France, il
a foit la majeure partie de sa carrière
à l'institut d'émission, dont il a dirigé
de 1959 à 1967 les services des titres et
du marché monétaire, et dont il était
directeur général honoraire. De 1963 à 1968,
il avait été également vice-président de
la Banque française du commèrce exterieur (B.F.C.E.). En 1968 il était nommé
président-directeur général de la Société
pour l'invesussement de l'épargne dont il
devenait, à partir de 1972, administrateur
et président d'honneur. Gabriel Personnaz
était également administrateur d'un grand
nombre de sociétés.]

On nous prie d'annoncer le décès de Mone Albert RODITI, Mime Albert KUDIAL, survenu le 10 août 1979, dans sa quatre-vingt-dix-huitième année. Les obséques ont en lieu dans l'intimité familise à Cannes, en l'église du Prado, et l'inhumation à Saint-Cézaire-sur-Siague.

De la part de : M. et Mme Georges Roditi, M. et Mine Georges Round, see enfants, M. et Mine Bernard Buffet, M. et Mine Olivier Roditi, sees petits-enfants, Et de ses arrière-petits-enfants, Cet avis tient lieu de faire-part.

M. et Mme Castro Roger, et enfants,
 M. et Mme Bellity Victor et enfants,
 M. et Mme Castro Elie

M. et Mine Castro Elie
et enfants.
M. et Mine Sayag Robert
et enfants.
M. et Mine Houri Albert
et enfants,
Les familles Sitbon-Koekas.
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Maurice Moise SARPATI.

anciennement «Petite Jeannette»
Tunis,
survenu le 22 août 1979.
Les obséques auront lieu vendredi
au cimetière de Meudon-les-Trivaux,
Réunion à l'hôpital Ambroise-Paré,
à Boulogne, à 13 heures.
38, avenue du Général-de-Gaulle,
92380 Meudon-la-Forêt.

Remerciements

-- Mme Paul Behary-Laul-Sirder,
Mile Denise Behary-Laul-Sirder,
M. et Mme Louis Jaliat,
profondément touchés par les marques de sympathie qui leur ont été
adressées lors du décès de
M. Paul

PEULANY AUL SUR DES

BEHARY-LAUL-SIRDER, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à leur peine.

Les enfants, petits-enfants et toute la famille, très touchés des marques d'affection qui leur ont été témolgnées à l'occasion de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de M° Odile MATHIEU-PARLANGE, avocat

Chacun pour soif et deux pour tous ou SCHWEPPES Lemon Les deux SCHWEPPES.

ESCRIME

Les Championnais du monde

NOUVELLE VICTOIRE SOVIÉTIQUE AU FLEURET

En battant, à Melbourne, le mercredi 21 août, l'Italie par neuf victoires à six en finale du championnat du monde par équipes, les fleurettistes soviétiques ont apporté à l'U.R.S.S. sa troisième mé-daille d'or depuis le début des compétitions.

Alors que le dernier titre soviétique datait de 1974, il faut remonter jusqu'en 1956 pour trouver la trace d'une victoire des fleurettistes ita-

En remportant la médaille d'or aux Jeux olympiques de Montréal, le fantastique Fabio Montréal, le fantastique Fabio Dal Zotto, alors âge seulement de dix-neuf ans, mettait enfin un terme à cette longue éclipse. La période des vaches maigres était vraiment révolue car, à Mestre, dans la banlieue de Venise, le maître Di Rosa, professeur de Dal Zotto, façonnaît à son idée d'autres fieurettistes au talent présoce. Sont encore issus de cette pépinière: Dorina Vaccaroni qui vient d'étonner le caroni qui vient d'étonner le monde de l'escrime en se clas-sunt, à quinze ans, sixième de la finale disputée le 20 août, mais aussi Mauro Numa et Andrea Borella, vainqueurs, notamment, des deux derniers championnats

des deux derniers championnats du monde juniors.

Dès 1977, les « bambini » étalent passés bien près de la consécration en menant par sept victoires à une dans la finale qui les opposait à la République fédérale allemande, championne olympione.

fédérale allemande, championne olympique.

A l'image du champion du monde Alexandre Romankov, pourfendu sans pitié (5 touches à 0) par le fleuret d'Andrea Borella, les Soviétiques, chez qui d'ordinaire le ressort moral n'est pas la qualité dominante, ne savaient pius à quel pope se vouer. En ayant tout simplement recours à leur incomparable techcours à leur incomparable tech-nique, ils cholsirent la solution la plus sage. Et, comme par en-chantement, ils retrouvèrent calme et réussite. Résultat : sept

chantement, ils retrouverent calme et réussite. Résultat : sept sucrès consécutifs

Mais la désillusion italienne n'était rien en comparaison de ce qu'a subie la délégation française. Passe pour la défaite très honorable (huit victoires à sept) infligée par l'U.R.S., mais que dire de la démission des fleuretistes français dans le match pour la troisième place? Médaille de bronze en jeu, les Allemands de l'Ouest leur ont infligé le plus net affront qu'ait jamais subi une équipe de France de fleuret en pareille circonstance : neuf victoires à zéro, humiliation difficilement excusable lorsqu'on possède des spécialistes de la valeur de Pascal Jolyot, deuxième à Melbourne, et de Didier Flament, champion du monde 1978. C'est même tout à fait inexcusable quand on se veut les défenseurs d'une certaine i dée de l'escrime. En déclarant : « Cette victoire sur la France nous satisfait encore plus qu'une qualification nous la fiscle M. Emilia fait encore plus qu'une qualifica-tion pour la finale », M. Emile Beck, l'entraîneur ouest-allemand, aux conceptions techniques si critiquées, n'a pas laissé passer l'oc-casion d'enfoncer son clou dans la tête de ses collègues français.

MOQUETTE 100 % PURE LAINE T3-T4

JEAN-MARIE SAFRA.

à MOITIE PRIX, divers coloris au prix exceptionnel de 98 F le m2 Pose par spécialistes et devis gratuit 334, rue de Vaugirard, Paris-15° Métro Convention Tél. 842-42-62 ou 250-41-85

OUVERT EN AOUT

JEUDI 23 AOUT

CHAINE I: TF 1

18 h. La croisière de l'Eyrix : l'atoll oublié ;
19 h. Fettilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15.
Jennes pratique ; 19 h. 45. Caméra au poing ;
20 h. 35. Série : Miss. de J. Oriano, réalisat.
R. Pigault (Miss et la montre de Mozart). Avec
D. Darrieux, J. Morel, R. Darmel.
21 h. 25. Hommage à P. Cousteau : l'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau (Le Nil).
L'équipe du commandant Cousteau a quitté les fonds sous-marine et montre, pus d'abion, les dangers qui menacent le fleuse, depuis les hauts-plateaux d'Afrique centrale jusqu'à la Méditerranée.
22 h. 15. Caméra Je : Omoon ou la cité du nom de Dieu, de L. Lateef Reele (1969-1978), avec T. Taneda, R. Grinage, A. Cheung, J. Shaw-Carey.

Date un e content » de Macao, drige par une vielle abbetse, un jeune homme et une jeune tille sont amende à conjurer la malé-diction peant eur leurs anoêtres depuis le douzième siècle.

Des légendes astatiques imbriquéez, mélées, dans un ourieux essai tourné par un chéaute usgabond qui est aussi peintre, graphiste, musicien. On n'y comprend pas grand-chose, music certaines images jascinent.

55 Lournel

23 h. 55, Journal. CHAINE II : A 2

18 h. 30. C'est la vie : 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Les trois caméras de l'été : 20 h. Journal.
20 h. 35. Dramatique : Faute professionnelle, de T. Stoppard. réal. M. Lindsav-Hogg.
Un professeur d'université (Peter Bar-Rivorth, sensationnel) accepte de se rendre à un séminaire, à Prague, dans l'espoir d'échapper aux séances et d'assister au match. Teltécologquie-Angleterre. Il va se trouver emberqué dans le milieu des dissidents. Un Tchécoelovaquio-Angieterre. Il va se trouver embarqué dans le milieu des dissidents. Un film admirable de la télévision britannique

21 h. 55. Musique : Requiem, de Mozart, à Orange, par le Nouvel Orchestre philharmoni-que de Radio-France, dir. P. Maag et les chœurs Philharmonia de Londres. Sol. : T. Zylis-Gara,

soprano, M. Zakai, mezzo, H. Laubenthal, ténor, M. Schenk, basse. (En liaison avec France-Musique.) 23 h. Fenêtre sur. les enfants (Neuf mois pour la vie). 23 h. 30, Journal.

CHAINE III : FR 3

19 h. 10, Journal: 19 h. 20, Emissions régionales: 19 h. 40, Pour les jeunes: 20 h., Feuilleton: Les chevaliers du ciel.
20 h. 30, Fil.M: LA FILLE ET LE GENERAL.
de P. Festa Campanile (1966), avec R. Steiger.
V. Lisi, U. Orsini, T. Cash. J. Merlin, M. Mariani. (Rediffusion.)
En 1917. après la détaite de Caporetto, un soldat ttalien perdu et une paysanne tentent de rumener dans les tignes ttaliennes, pour toucher une récompense, un pénéral autrichien qu'ils ont auguné.

Béoti picarsique sus les malheurs de la guerre. Une certaine tension dramatique. A potr, surtout, pour Rod Steiger.

22 h. 10, Journal. FRANCE-CULTURE

18 h. 30, Mot à mot : Mort; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : le surréalisme et le rêve (redif.); 20 h., La Comédie-Française présente : cles Trois Sœurs a de Tchekhov; 23 h. 30, Elistoire des trois premiers stècles de l'Eglise, en compagnie d'Eusèbe de Cèsarée; 23 h. 50, Opèra, opèrattes : quand les chan-teurs d'opèra rendent hommage à l'opératte.

FRANCE-MUSIQUE

13 h. 2. Klosque; 19 h. 5. Jazz;
20 h. Informations festivals; 20 h. 30. Festival
d'Alz-en-Proveuce: « Jam sole clavior », « Saive
regina » (Scarlatti); « Gloria » (Vivaldi), par le
Nouvel Orchestre philharmonique et la Chorale
E. Brasseur; 21 h. 55. Sn liaison avec A 2... Chorégies
d'Orange: « Requiem », de Mozart, par les Chours
Philharmonia da Londres et le Nouvel Orchestre phil-Philharmonia de Londres et le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. P. Maag. Avec. T. Zylis-Gara, soprano, M. Zakal, H. Laubenthal, M. Schenk; 23 h. 18, Ouvert la nuit : tout à l'Est; 0 h. 5, Germaine Tailleferre; 1 h., La Méditerranée.

VENDREDI 24 AOUT

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton: Doris Comédie: 13 h., Journal: 13 h. 30, Série: Les mystères de l'Ouest: 14 h. 25, Vic le Viking: 14 h. 50, Aci-

l'Ouest; 14 fl. 25, vic le vising; 14 fl. 50. Action et sa bande.

18 h La croisière de l'Eyrix : le dernier quart;
19 h. Feuilleton : Anne jour après jour : 19 h. 15.

Jeunes pratique; 19 h. 35. Caméra au poing;
20 h. 35. Au théâtre ce soir : le Dindon, de
G. Faydeau. Avec M. Duchaussoy. B. Dheran,
M. Colombi.

Chassis-croisis extra-confugeux auss pour
Féternelle farce, Féternel dindon.

22 h. 50. Documentaire - La destruction de

22 h. 50, Documentaire : La destruction de Pompéi par le Vésuve. 23 h. 15, Journal.

CHAINE II : A 2

12 h. 30. Quoi de neuf?; 12 h. 45. Journal:
13 h. 25. Dessin animé: 13 h. 35. Feuilleton:
Les arpents verts; 14 h. Aujourd'hui madame
(Le mensuel): 15 h. Série: Sur la piste des
Cheyennes; 16 h. Sports: Sports basques: 18 h.
Rècré A2.
18 h. 30. C'est la vie: 18 h. 55. Jeu: Des
chiffres et des lettres: 19 h. 45. Les trois
caméras de l'été: 20 h. Journal.

20 h. 35. Feutilieton : II y à plusieurs loca-taires à l'adresse indiquée, de N. Cortal. réal. F. Chatel (3° épisode). 21 h. 30. Magazine littéraire : Ah l. vous écrivez ?

Avec MM. M. Arland (Ce fut sinst), R. Std-phane (Toutes choses ont leurs raisons).

22 h. 45. Journal.

22 h. 55. Cinéma des grands, FILM: LE DOL-LAB TROUE, de K. Jackson Paget (1965) Avec M. Wood, R. Stewart, P. Cross, J. Mac Douglas, F. Parrel.

el. Un ancien soldat sudists émigrant pers FOuest échappe à la mort grâce à une pièce trun dolles qu'il gerdait toujours dans son gilet. Pour vestjer son trèra, il s'attaque à une organization oriminelle. Une intrique ennujeuse et les ingrétients habituels — volence et sections — du ves-tern italien des années 80.

CHAINE III: FR 3

19 h. 10, Journal; 19 h. 20, Emissions régio-nales; 19 h. 40, Pour les jeunes; 20 h., Docu-

mentaire : La vie qui nous entoure (Plus qu'un regard).
20 h. 30. V 3 — Le nouveau vendredi : Qui a
tué Georgi Markov ?

Londres à Vianne, en Italie,

tué Georgi Markov?

Enquête à Londres, à Vienne, en Italie, en Bulgarie, de deux journalistes britanniques, pour essayer de comprendre qui a tué Georgi Markov, le ? septembre 1978.
Georgi Markov, éortvain bulgare, avoit d'à quitter son pays, en 1969, pour avoir écrit une pièce très critique à l'égard du régime.

21 h. 30, Feuilleton: Jack, d'après le roman d'A. Daudet, réal. S. Hanin (rediffusion).

22 h. 45. Journal.

FRANCE-CULTURE

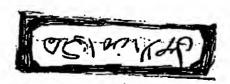
FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales; 3 h., Mémoires vivantes; 9 h. 7,
Universités de l'universel; 10 h., De l'autre côté de la
frontière : Barcelose; 11 h. 2, Poésie, théâtre et musique russes : de Pouchkine à Blok (st à 16 h. 40);
12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Feuilleton ; « les Brontő s, histoire d'une
famille d'écrivains; 14 h. 10, Entretiens avec... Henri
Sauguet; 15 h., Egypte : en remontant le cours du
Nil (les héritiers des traditions pharaoniques); 16 h., Le Pacifique de long en large : littérature et marins
du Pacifique 3 le long en large : littérature et marins
du Pacifique 3; 17 h. 20, Mission Chine : l'histoire (tradition - révolution);
18 h. 30, Mot à mot ; 19 h. 30, Les chemins de la
connaissance : le suréalisme et le réve (redif.);
20 h. Bétrospective sentimentale de l'anticipation
française : l'entre-deux-guerres; 21 h. 20, Médacine et
sexologie; 21 h. 30, Les trois premiers siècies de
l'Egilse, en compagnie d'Ensèbe de Césarée; 22 h. 50,
Opéra, opérettes : quand les chanteurs d'opèras rendent hommage à l'opèrette.

FRANCE-MUSIQUE





ENVIRONNEMENT

LE BATEAU DE GREENPEACE ARRAISONNÉ EN ISLANDE

poser aux chasseurs de phoques islandais, a été arraisonné le 19 août par les garde-côtes d'Islande. Refusant de se rendre par ses propres moyens à Reykjavik, le bateau des écologistes a été pris en remorque par les garde-côtes et ramené au port.

Greenpeace estime que les auto-rités n'ont aucun motif légal pour pour justifier l'arraisonnement et indique qu'outre le Foreign Office (le Combattant-de-l'Arc-en-Ciel bat pavillon britannique) elle a saisi l'ONU et le Conseil de l'Eu-rope

● Cargo français pollucur. — Un navire porte-conteneur fran-cais de la Compagnie maritime des chargeurs réunis — le Sea-Train, Le Havre — a été surpris, mardi 21 août dans l'après-midi, par un avion de l'aéronavale en train de vidanger en mer les cales de ses compartiments des machines, provoquant une pollu-tion sur 4 kilomètres de long. L'opération s'est passée à 10 milles nautiques au nord de l'île Vierge, dans le Finistère-Nord,

• Feu vert pour les installations nucléaires françaises. — Le Conseil d'Etat vient de rejeter quatre requêtes déposées par dif-férentes associations contre l'usine d'enrichissement d'uranium d'Eurodif (Drome), la centrale de Braud-et-Saint-Louis (Gironde) et le réacteur surrégé-nérateur de Creys-Malville (Isère). Dans les trois cas, les conseillers confirment que ces installations sont blen d'utilité

LA MARÉE NOIRE MEXICAINE DURE DEPUIS DEUX MOIS ET DEMI

Le Combattant-de-l'Arc-en-Ciel le la le le Texas craint pour ses pélicans, ses crevettes... et ses touristes fondation Greenpeace pour s'op-

Corpus-Christi. - La marée notre échappée du puits Ixtoc One a bien touché les côtes du Texas. Pendant le week-end du 18 et 19 août, le sable était couvert de mazout sur 80 kilomètres de long, mètres de large et 2 centimètres d'épaisseur.

Les nettoyeurs de plage entrèrent en action avec leurs machines. Pourtant, le lundi, la marée, après avoir frappé fort, offralt une trêve aux défenseurs. Certains courants s'inversaient, les vents changealent une nouvelle fols de direction, et la mer remportalt une partie du pétrole déposé. La nappe, large d'environ 40 kilomètres carrés, reculait de 15 kilomètres et s'immobilisait au large de Corpus-Christi. Le capitaine commandant le Regional Response Effort (la mission régionale de défense), respirait et annonçait un répit de deux ou trois jours.

Pour les « initlés » qui. depuis trois semaines, annoncent, quettent, ana-Ivsent, commentent la progression de la marée mexicaine, cette alternance d'assauts et de trêves constitue maintenant un scéoario familier. Et Il sera sans doute le lot des riverains du golfe du Mexique - hommes, faune et flore - pendant de longs mols. En effet, le puits ne sera pas coimaté avant la mi-septembre. Il faudra alors, disent les experts, au moins deux mois pour que les demières traînées

41.18

de pétrole traversent le golfe, et elles D'autres mois passeront avant que les hydrocarbures alent fini de souiller la région. C'est en années que les Texans comptent ici le temps que mettront le golfe et ses côtes à redevantr « comme avant ».

D'Europe, on n'associe quère le Texas aux plages infinies, aux dunes de sable très fin et très blanc, aux eaux idéalement tièdes. On l'associe nément aux ranches de dégrossis à la voix nasillarde et trainante. Pourtant, sur plus de 700 kilomètres, de Brownsville à la frontière de la Louisiane, l'Etat du que ses armoiries ne portent qu'une seule étoile) vit de la mer, de ses plaisirs et de ses ressources dont le golfe est prodigue.

Dans sa partie méridionale, cette côte offre une succession de bales et de lagons protègés par un chapelet d'îles qui jouent le rôle d'écran naturel. L'ile Padre Island, par exemple, qui s'étire sur 170 kliomètres de Port-Isabelle jusqu'à la latitude de Corous-Christi, abrite la Laguna Madre, une des zones du monde tiques de toutes sortes. C'est une sorte d'aquarium où crabes, cravettes et poissons de toutes sortes se reprodulsent à qui mieux mieux. La Laguna Madre est elle-même bordée vers l'intérieur d'étangs, de marais De notre envoyée spéciale

salants et de prairies côtières. Avec son climat semi-tropical et ce garde-manger toujours garni, la région est le paradia des oiseaux.

La réserve d'Atascosa, qui couvre 30 000 hectares, abrite plus de trois cent treize espèces d'animaux ; des oiseaux pour la plupart, mais aussi des daims, des alligators et des serespèces sont rares ou en vole de disparition, comme l'ibis, le faucon lerin, le canard moucheté et le geal bleu. D'autres grands refuges recoivent les migrateurs venus du Nord. Parmi eux, la réserve d'Aransas qui s'étale au nord de Corous-Christi sur une péninsule de 40 000 hectares,

Sept cents champs de pétrole et de gaz

Dimanche 19 août, la nappe dérivante menaçalt immédiatement cette réserve. Heureusement, les grues huppées qui hivernent sur ce territoire et dont il ne reste que très peu de spécimens dans le monde, canards mouchetés, également très rares, habitent cas prairies côtières et s'y reproduisent. Au nord de la Laguna Madre, vit une autre espèce en voie de disparition : le pélican brun. Ils étaient vingt en 1969. Grâce

aujourd'hui trois cents.

Cet environnement exceptionnel, fragilité. En 1913 le premier puits de gaz était découvert dans les alentours de Corpus-Christi, puis vint le tour des gisements de pétrole. On compte aujourd'hul sept cents champs de pétrole et de gaz dans région. Le raffinage du pétrole et les industries des dérivés rannortent à Corpus-Christi plus de 280 millions de dollars par an (1,2 milliard de francs). En 1926 on créait un port, 'et Corpus-Christi est à préle septième port du pays (61 millions de tonnes de trafic) et le plus profond des Etats-Unis. Pour creuser les darses d'une profondeur movenne de 15 mètres, les Texans ont dù bouleverser l'écologie de la région. Mais en rejetant les matériaux dans les eaux intérieures. Ils ont crée de nouveaux habitats extrêmement précieux Dans ont réimplanté les espèces aquatiques qu'ils avaient dérangées. Ils ont introduit de nouveaux végătaux à l'occasion des plantations.

Pionniers

Les Texans ont été aussi des de l'environnement contre les hydrocarbures. Une association de survellance des nappes de pétrole a été créée en 1970. Elle a pour fonction exclusive de protéger les bales et les lagons de la région. L'association recrute à l'université de Corpus-Christi qui abrite sous son toit lières financé par le ministère de

mamelle de la région. Les estivants viennent principalement du Canada et du Mexique. Ici la température ne atteint 24 degrés et le soleil brille cent guarante et un jours par an. Echelonnant leurs séjours sur huit mois de l'année, les visiteurs rapportent aux calsses an (524 millions de francs). Depuis que la presse a annoncé l'arrivée de la nappe dans les eaux américaines, balsse de 10 %.

Quant aux crevettes, troisième pilier économique de la côte, elles rapportent à la région plus de 130 millions de dollars (560 millions de francs). Les pêcheurs texans du golfe — rides incrustées, visages attrapent au chalut. Pour l'instant ils n'ont guère été gênés. Cependant des fonctionnaires les attendent au port et vérifient que les crevettes rapportées ne sont pas contaminées. Jusqu'ici les tests ont prouvé qu'elles ne l'étaient pas.

SYLVIE CROSSMAN.

OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLOI IMMOBILIER PROF. COMM. CAPITAUX

ANNONCES CLASSEES

ANNUNCES ENCATRÉES OFFRES D'EMPLOI IMMOBILIER AUTOMORE ES

cours

et leçons

Professeur lycée donneralt LEGONS MATHS terminale C à 64. - 627-05-41.

occasions STOCK MOQUETTE 30.00 35.28 23,00 27,05 23.00 27.05

REPRODUCTION INTERDITE

divers

automobile/

B.M.W. OCCASIONS 316 - 328 - 323 1 - 529 - 525 - 528 1 Ex tt peu roulé, garanties Auto Paris XV - 523-69-95 63, rue Desnouettes - Paris-15

LANCIA AUTOBIA NCH Modèles 1980 disponible 188 r. de la Ruquette - 11. près Père Lacheise - 379.88.16

offres d'emploi

UNIQUE POSSIBILITE DE CARRIERE POUR UNIVERSITAIRE JEUNE ET DYNAMIQUE

Une toute nouvelle technologie dans le domaine des systèmes d'information vient de paraître sur le marché français. Nous recherchons pour assurer son développement commercial UN(E) JEUNE COLLABORATEUR(TRICE)

répondant aux critères suivants :

Intelligence
Un diplôme obtenu dans une discipline mathématique ou orientée vers l'informatique serait un avantage.

Bonne communication Orale et par écrit (ce sera la capacité de synthèse plutôt que d'orateur qui sera préférée).

Ca poste nécessite des contacts fréquents avec des cadres supérieurs et membres de la direction de grandes Societes et Administrations Paris, province. Bonne présentation

Il y a beaucoup à apprendre (nous assurons la formation) et énormément de potentiel à réaliser. Bonne connaissance de la langue Anglaise. Les conditions sont naturellement à la hauteur de la valeur du candidat exceptionnel que nous recherchons. De plus, la situation offre la possi-bilité de se créer une réputation nationale en

Envoyez C.V. manuscrit, photo et prétentions No 21.954 Contesse Publicite 20, av. Opéra 75040 PARIS CEDEX 01, qui transmettra.

SOCIÉTÉ D'ÉLECTRONIQUE

proche banileue Paris-Ouest

JEUNES INGÉNIEURS ÉLECTRONICIENS

Adresser C.V. détaillé sous nº 748 à CERME B.P. 29 - 92370 CHAVILLE.



emplois régionaux

POUR IMPORTANT CENTRE D'ETUDES D'ETAT proximité TOULON

INGÉNIEURS DÉBUTANTS

- Grandes écoles ou universitaires (niveau

Formation acoustique, informatique, traitement du signal souhaitée. Nationalité française indispensable.

Envoyer curriculum vites et lettre manuscrite sous n° 815 590 M à REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Faris, qui transmettra.

offres d'emploi

IMPORTANTE SOCIÉTÉ D'ÉLECTRONIQUE

INGÉNIEURS INFORMATICIENS

Chargés de la programmation de périphériques de visualisation équipés de microprocesseurs, de la conception et la réalisation de logiciels pour l'utilisation de ces périphériques,

bonnes conhaissances en mini ordinateurs gamme MITRA sersient appréciées. Lieu de travail : proche banileue Sud Envoyer C.V. et prêt. à n° 21.924 Contesse Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris le'.

Sté de Transport - Entreposage - Distribution National et International Région Paris, Banlieue Nord-Guest recherche :

RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Fonction : Animation des Services Comptables, Financiers et Informatiques.

: Niveau D.E.C.S. - Age 30 à 40 ans, de préférance Expérience Transport. Adresser C.V. manuscrit + Photo + pet à n°8380 LE MONDE pub., 5, rue des Italiens, 75427 Paris-Se

ECOLE SECONDAIRE PRIVER

PROFESSEURS MATHS

Pour le 3 septembre URGENT

Envoyer C.V. + photo exigée à REGIE PRESSE n° T 014987 M, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris

CENTRE D'ESSAIS EN YOL Base d'essais de BRETIGNY-SUR-ORGE recherche INGÉNIEUR

en vol. Formation avionique souhaitable. Adr. C.V. au Chef du Person nel - Centre d'Essais en Voi Base d'Essais de 91220 BRETIGNY-SUR-ORGE

traductions

Demande

J. F. TRILINGUE Anglals, allemand Dipidemée I.S.I.T. Licence anglais, dipidemes Chambres de Commerce britannique et allemande, à ans expèr. pipe-lines, recharche poste de TRADUCTRICE

demandes d'emploi

J.F. 24 ans, nation. française, cherche empioi de SECRETAIRE DACTYLO ou Réception Standard Ecr. nº 6080, « le Monde » Pub., 5, r. italiens, 75427 Paris Ced. 69

lech, poste cadra organisa et administration chantler et administration chantlers
et raministration chantlers
etranger et outre-mer, 55 ans,
dipl. études politiques superieures, Bilingue franç-allemrécris et parie pari, anglais,
Expèr. Mayen et ExtremeOrient, pars socialistes. Administration chantlers, Disponible
début septembra.
ECT. n° 828, « le Monde » Pub.
5, r. Italients, 75427 Paris Cod. 0°

Titulaire d'une licence et maîtrise d'espagnol A enseigné dans une école de langue audiovisuel. Un an au collège espagnol de Valence. Notions de dactylographie, rerche emploi administration

secrétaires

ECOLE SECONDAIDE PRIVEE

PERSONNE ACTIVE Notions comptabilité pour travail varié dministration, comptabilité, surveillance, relations.

40 heures hebdo environ;
Samedis intermittents;
6 semaines congés payés.

Envoyer C.V. + photo et référances à REGIE PRESSE T 14988 M. 85 bie, rue Réaumur, 75002 Paris

Bas prix Fin de séries Laine et synthéliqu Téléph, : 589-84-64 perdu-trouvé du le 21-8, pr. sortie Auto , dir. Paris, caniche na

c fem. FORTE RECO Tél. : (16-4) 476-12-32 L'immobilier

Hauts-de-Seine

(92) ASNIÈRES

appartements vente

3° arrdL

MARAIS el hôtel du XVIII° restaur du Studio au 6 Pièces Tel. : 272-53-40 - 271-72-80

6° arrdi. MO ODEON - Stjour, 1 chibre, cuis., wc. bns.

7° arrdt.

DUROC 200 m2 appartement de p., culs., 2 bains, possibilité professionnel. Téléph. : 567-22-88.

13° arrdt.

M° SAINT-JACQUES

16° arrdt. BELLES-FEUILLES

m2, imm. 1964, 50 étage, Sur jardin - 337-51-68

19° arrdL tuartier BUTTES - CHAUMONT oleil, calme, 28, rue OURCO, 20, entrée, culs., balms, w.-c., 3 m2. T. 224-18-22, 133.000 F; p. 35 m2, à finir, 100.000 F; p. sccupé foi 46, 55.000 F; furs boutique vide + sous-soi, 90.000 F. Surf. 125 m2, 12/15 h. Vendredi, samedi, dimanche.

GAMBETTA, 6, cité Ecoles pplaire vend 2 appts de 2 piècas entrée, cuis., w.-c., + combles, T. : \$30-13-57, possib, duplex, surf., 120 m2 = 250.000, 16/18 h.

locations

18-20, av. Henri-Barbusse
150 M GARE ASNIERES
3 et 4 PIECES LOGGIAS
Très ensoielité, vue très éter
due, Prêt nouveau PIC.
S/piace : ventred-dimanch
de 14 houres à 19 heures
Renseignements : 358-63-63 Région parisienne NEUILLY - Bon 5 p. Imm. ar bourgeois, Soleii. 4.500 F + c 59, av. du Roule (3° ét., asc De 17 heures à 18 h. 30.

Province VALLÉE CHAMONIX

Vue sur mont Blanc, common des HOUCHES, du studio a pareir 4710 F le M2 4710 F le M Région parisienne

DEAUVILE Centre
Potaire
vo beau duplex, kitch, 5, tms
Soleil. Caime. Belle repovation
250-47-34, à partir de 19 heure DEAUVILLE V-HUGO Beau 2 P. de bains, kitch., solell. Ref. neuf. 190.000 F - 587-36-42

appartem. achat

COTIMO rech. pr clients sark STUDIO a 5 P. RIVE GAUCHE

locations meublées Demande

Paris SERVICE AMBASSADE
pour Cadres mutés à PARIS.
Rech. du STUDIO au 5 PIECES.
LOYERS GARANTIS par Stés
ou Ambassades. T. : 285-11-06.
EMBASSY SERVICE recherche
du studio au 6 pièces PARIS
et vitta baniteus OLEST.
Pptaire directement : 265-0-77.

non meublées Offre

locations non meublées Demande

villes, pavillons pour CADRES Durée 2 à 6 ans. T. : 283-57-02 .E. cherche maisoris à louer Pan, minim, 4 p., cuis., cit t eq. minim, j dn. si poss, Dans reg. mer, mont. Camp. Fans fire su C.E. PEAU-VIVE, 6. ev. u General - de - Gaulle, 91450 SOISY-SUR-SEINE,

villas Près ENGHIEN SAINT-Lycée ENGHIEN GRATIEN Villa rèc., quart. résident. et caime, élev. s'vaste s'sou avec qar. 2 voit., cave, chaufferle, buenderie, Rez-chauss.; halt. s, de séj., bur., chbre, s, bns, wc, 1er atags: 3 ch., s, d'eau, wc, greniers. Jardin 250 m2. MATHELIN - Tél.: 989-31-74

MONTPELLIER (Hérauli) Vitta contempor, Parc 5,000 m2 + tennis, Gd salon, bibliothèa, bursau, fumoir, saile voitée, 7 Chambres. Tout confort. Dépendances. Prix : 2,500,000 F Etr. nº 831, < le Mondè » Pub. 5, f. Italians, 73427 Paris Ced. 09

FRER, SPLENDIDE VILLA
BLANCHE, Styli Mansart.
Récapt, en 3 pièces, 7 chires,
2 bains, Parc de 1,200 m2.
OFFRE EXCEPTIONNELLE
AGRICO Mairie - 776-73-67

propriétés

Jolle malsonnette 100 km de Paris, rég. GOURNAY-en-BRAY. Tout cit, sél., 2 chbres, couver-ture en chaume. Sur 4.000 m2 boises - chanse - chanse boises - chênes - Sapins, (16-32) 55-14-05 Mme MARIE. PROCHE SULLY-SUR-LOIRE magnifique moulin rénové avec roue, 4/9 plèces, tout confort, communs. Parc entouré 58 ha. Etangs, rivière, chasse excellente, Ag. LES TOURELLES, Orléans, 1, avenue Dauphine. T. 66-70-90.

CHAIVRY MONTMORENCY Superbo poté 19° 3., exc. état., 330 m2 habitab. + mais. gard. MATHELIN - Tél. : 985-31-74 270 km Paris, belle rég. blen desservie, 2 km centre ville, agrèble maison rurale bon et. 1 étage, sej., 3 chbres, selle d'eau, gd grenier. Cour. Caves. Jdin colseu 3,000 mž, vue sur valide Loir, 280,000 F px total à debettre. M. Panetler, 122, rue Monéris-Coèmoni. 72500 Château-du-Loir.

DAMMARTIN-EN-GOELE (77) Part, vd. en zone carte orange
JOLIE MAISON
Très belle vue
Caime, proximité centre ville.
Rez-ch. et rez-jardin 169 m2 +
buanderie + garage. 7 pièces,
sèl.,-biblioth., chem., s. jeux +
biblioth., 5 ch. Jdin cles 800 m2
arboré. Prix : 550,000 F.
Téléph.: 003-13-00

maisons de campagne Sud' Ardèche - Vieille meison pierre avec terrain, rivière, so-leil, vue. Tél. : (91) 73-07-55.

villégiatures LOUE SEPT., OCTOBRE NOV., 500 m. plages Antibes et Juan-ks-Pins, villa F2. quartier rési-dentiel et caime, juin ombrage. Tél. potaire : 57-28-47, l'après-midi ou prés, le soir jusq. 22 h.

viagers

(, 535 43, 24

ANSPORTS

SPECE CONTACT

Print La Com.

Bremerhaven a réservé jaccueil triomphal au · Norway

Privat pare eleganteur private from a dist a displace to themsel on to Marriage in great state

or Evapore at an artificial Processor of stream . Se inter ****** TENE

remainable that analysis in a conference of the Charles (C.)

sten e nationale Liste officielle pair TOUS CUMULS COMPRIS. AUR !

1.5

10 2.

TRANCHE D'AOUT DES SIGNES DU 7 TIRAGE DU 22 AOUT 1979

				- September 1989	774
:	The State of the S	70 200 200 200 200 200 200 200 200 1 220			11111
-		770	7		
2					
`		7 100		30 98	=
:		-	-		
į	10 Mar.		•		-
		-		-	100 100 100 100
; ;;	ton the			•	
	200 mg	77		100	
į.	3.64	10 400 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1		10.50	
, ;	A second second	, 22		F 549	
	24	-			
•	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1				
/	1 e-		0	148	
7 	19	***			Service Services
`		2			

PROCHAIN TIRAGE : TRANSME DES ANNO LE 29 AOUT 1979 & SAINT-CAST-LE CHILDO COM 10 IIO

STREET, SHOOT OF MARKET STREET

EPUIS DEUX MOIS ET DEMI

AUJOURD'HUI

e crevettes... et ses toutie **TRANSPORTS**

Bremerhaven a réservé un accueil triomphal au « Norway »

De notre correspondant

Bonn. — Les habitants de gremerhaven out fait un accueil triomphal » mercredi après nidi 22 août au « Fyznce », qu'ils huit mois pour y être entière-Bremerhaven ont fait un accueil « triomphal » mercredi aprèsmidi 22 août au « France », qu'ils midi az aout au a ryunce, qu'ils n'avaient pas vu depuis près de dix ans. A l'époque de sa splen-deur, le paquebot, récemment rebeptisé Norvouy, avait plusieurs fois fait escale dans cette ville située à l'embouchure de la Weser, à 60 kilomètres au nord de Brème, dont elle est l'avant-

« PAS OUESTION DE PRENDRE CONTACT AVEC LA C.G.T. » déclare le syndicat allemand des métallurgistes

Bremerhaven (A.F.P.).— «La C.G.T. est venue à Bremerhaven pour détruire l'idée selon laquelle il existe des conflits d'intérêts entre les travailleurs français et allemands et selon laquelle nous aurions agi par nationalisme étroit dans l'affatre du France », a déclaré, le 22 soût, à Bremerhaven, le secrétaire de la confédération syndicale française, chargé des problèmes européens, M. Johannes Galland, au cours d'une conférence de presse, à l'occasion de l'arrivée du paquebot norvégien dans les chantiers de Hapag Lloyd, où il doit être transformé.

Le représentant de la C.G.T. et

transformé.

Le représentant de la C.G.T. et les membres de la délégation qui l'accompagnaient ont insisté par ailleurs sur le fait qu'ils considé-

alleurs sur le fait qu'ils considé-raient la commande d'un nouveau car-ferry aux Ateliers de chan-tiers du Havre (ACH) comme un crésultat de la lutte ».

M. Galland a souhaité que la confédération syndicale ouest-aliemande (D.G.B.) a accepte d'ouvrir le dialogue avec la C.G.T., notamment en ce qui concerne l'adhésion demandée par cette dernière à la Confédération euro-péenne des syndicats ». pésnue des syndicats ». Mais la fédération IG-Metall, de la métallurgie ouest-allemande,

de la métalturgie ouest-allemande, a rejeté pour sa part toute prise de contact avec la C.G.T. française. On se souvient que M. Georgea Séguy avait envoyé un message à la D.G.B. (dont IG-Metallest l'une des principales fédérations), pour demander l'appui des travailleurs allemands dans l'affaire du Norway, ex-France. Le vice-président de IG-Metall, M. Hans Mayr, a déclaré, à Francfort, que sa fédération ne voyait aucune raison de prendre contact avec « le syndicat communiste français» à propos du niste français » à propos du Norway ni à l'échelon local ni

A partir de midi, mercredi, plusieurs milliers de curieux se pressent autour de l'échuse du « Port de l'Empereur » au nord de Bremerhaven pour le voir arriver, sans compter tous ceux qui ont préféré prendre place en voiture, à bicyclette ou à pied, sur les digues orientales du fieuve. Survolé par une escouade d'avions et d'hélicoptères, l'immense paquebot progresse à vitesse réduite vers son but, qu'il ne doit atteindre qu'à marée haute vers 13 h. 30, comme pour pouvoir mieux se faire admirer.

Beaucoup de touristes français, pour la pimpart sur la route du retour des vacances, ont fait le détour pour contempler une dernière fois « leur » paquebot. Au moment où le Norway s'immobilise à l'intérieur de l'échuse, une femme crie : addice Françes. Plus loin, un homme qui se présente comme un ancien e steward » du transatiantique brandit fièrement un drapeau tricolore. « Je ne suis pas nationaliste. Je seruis même plûtot libertaire, confie-t-il, mais ce spectacle me jait mal au cœur. »

Le Norway peut maintenant s'amarrer devant la cale sèche qui l'accueillera prochainement et dans laquelle des dizaines d'ouvriers s'affairent encore à la réparation d'un cargo. Pour ponvoir l'approcher, il faut désormais un laissez-passer accordé par la direction des chantièrs maritimes Hapag-Lloyd. Seules ses deux cheminées rouge et noir dominent encore la forêt de grues immobiles, d'atelières de peinture et de bateaux de tous genres.

Le soir, dans un bar d'un grand port de pêche européen qui se trouve à l'autre extrémité de cette c'té moderne de liso 000 habitants, tout entière tournées vers la mer, deux marins dunkerquois en bordée assistent à la retransmission de l'arrivée du navire à la télévision. Le plus jeune, quelque peu éméché, se met soudain à chanter à tue-tête : « Ne m'appelez plus jamais France. La France elle m'a laissé louber. Ne m'appelez plus jamais France. La France elle m'a laissé louber. Ne m'appelez plus jamais France. La france elle m'a laissé louber pur sur le cour meur d'intotre si tout simplement a n'avatt p

l'arrière-port du Havre. »

MÉTÉOROLOGIE

PRÉVISIONS POUR LE 24 AOUT A 6 HEURES (G.M.T.)



volution probable du temps en France entre le jeudi 23 août à 9 heure et le vendredi 24 août à 24 heurs :

La France sera en majrure partie
sous l'influence d'un courant d'origine occanique relativement frais et
passagèrement perturbé.

Vendredi 24 sout, sur la moitié

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 23 août 1979 : DES DECRETS

Abrogeant une disposition de l'article I. 322-4 portant règlement d'administration publique et modifiant les dispositions des articles R. 322-1 et R. 322-7 du code du travail relatifs aux conditions d'attribution d'une allocation spéciale du Fonds national de l'emploi.

● Fixant les modalités d'appli-cation de l'article 1143-2 du code rural et relatif aux procédures de recouvrement des cotisations et des remboursements dus au titre des régimes de protection sociale agricole sociale agricole.

● Portant modification du décret du 28 février 1969 sur les règles relatives à la sécurité et à la navigation dans les eaux maritimes des navires de plaisance d'une longueur inférieure à vingt-cinq mètres. DES ARRETES

Postant revalorisation des prestations des régimes d'assu-rance - vielllesse des travailleurs non salariés des professions arti-sanales, industrielles et commerciales.

Portant application de l'article 3 du décret du 6 février 1976 relatif à la dotation d'installation des jeunes agriculteurs, modifié par le décret du 2 février 1978.

nord de notre pays, le temps sera souvent nu sgeux. On observera quelques formations brumeuses en début de matinée (banca de broulisard dans l'intérieur). Des averses se produiront dans le courant de la journée; elles affecteront surtout les régions proches de la Manche et de la mer du Nord.

Sur le Sud-Ouest, le temps sera brumeux et nuageux le matin, d'assez belles éclairoies se développeront l'après-midi, mais des orages isolés pourront encore éclater sur les Pyrénées.

Sur le Sud-Est, le temps sera seser ensoieillé sprès dissipation rapide de formations brumeuses du début de la matinée (côtes et vallées). Quelques crages se développeront l'après-midi, notamment sur les Alpes.

Les vents seront généralement irréguliers, souvent faibles ou modérés des l'intérieur; de fortes rafales pourront cependant précéder les crages. Ils seront souvent modérés ou parfois assez forts sur les edtes, de secteur ouest dominant près de l'Atlantique et de la Manche, de secteur nord près de la Méditerranée.

Sur l'ensemble de la France, les températures resteront inférieures aux normales salsonnières.

Jeudi 23 soût, à 3 heures, la pression atmosphérique réduite au nivesu de la mer était, à Paria, de 1013,3 millibars, soit 760 millimètres de mesture.

Températures (le premier chiffre

de mercure. Températures (le premier chiffre

Températures (le premier chiffre indique le maximum, enregistré au cours de la journée du 22 août; le second, le minimum de la nuit du 22 au 23): Ajaccio, 25 et 14 degrés: Blarritz, 21 et 15; Bordeaux, 21 et 14; Brest, 17 et 10; Caem, 17 et 8; Cherbourg, 17 et 9; Clermont-Farrand, 21 et 13; Dijon, 20 et 15; Crenoble, 27 et 12; Lille, 19 et 8; Lyon, 25 et 12; Marseille, 29 et 16; Nancy, 19 et 11; Nantes, 20 et 6; Nancy, 19 et 11; Nantes, 20 et 6; Nancy, 19 et 11; Nantes, 20 et 6; Stephen, 23 et 13; Ferpignan, 28 et 18; Rennes, 20 et 8; Etrasbourg, 25 et 13; Pointe-à-Pitre, 31 et 25; Températures relevées à l'étranger; Alger, 29 et 20 degrés; Amstendam, 18 et 11; Athènes, 31 et 3; Borne, 18 et 11; Athènes, 31 et 3; Borne, 18 et 9; Brindial, 26 et 14; Boun, 18 et 9; Brindial, 26 et 19; Brunelles, 18 et 8; Hes Canaries, 25 et 20; Copenhague, 20 et 8; Discha, 29 et 20; Genève, 25 et 14; Istanbul, 31 et 21; Jérussiem, 34 et 19;

Circulation

RETOURS DE VACANCES: ÉVITEZ DE CIRCULER LES 24 ET 25 AOUT

Les grands retours vont commencer durant le week-end des 25-26 août. A cette occasion. la direction des routes conseille aux automobilistes de na pas prendre la route les vendredi 24 et samedi 25 sofit.

Les vacanciers en provenance des côtes atlantiques et bretonne des cotes attantiques et pretonnes doivent éviter de partir les jeudi 23, vendredi 24 et samedi 25, de 6 h. à 12 h. Les automobilistes en provenance de la Méditerranée sont invités à ne pas prendre le volant ces mêmes jours, de 6 h.

Les itinéraires his ouverts du-rant le week-end permettront aux usagers d'éviter les grands axes

Le Monde

C.C.P. 4207-23 ABONNEMENTS 3 mos 6 mos 9 mos 12 mos

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIS NORMALE 286 F 420 F 700 F 520 F

ETRANGER (par messageries) L — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 183 F 325 F 468 F 610 F II. - SUISSE-TUNISIE 230 F 426 F 612 F 800 F

Par vois aérienne Tarif sur demands Les abonnés qui paient par chèque postai (trois voiets) von-dront blen joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deu x semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Venillez avoir l'obligeauce de rédiges tous les noms propres en capitales d'imprimerie,

Lisbonne, 30 et 15; Londres, 20 et 9; Mødrid, 33 et 17; Milan, 27 et 17; Moscou, 23 et 12; Nairoh, 27 et 13; Naples, 27 et 17; New-York, 28 et 20; Palerme, 25 et 22; Palmade-Majorque. 29 et 15; Rome, 29 et 17; Rhodes, 29 et 21; Stockholm, 20 et 8; Tirana, 24 et 17; Tunis, 30 et 19; Valence, 28 et 19; Zagreb, 26 et 11.

TERRANEE

un coin pour jouer

Problème no 19

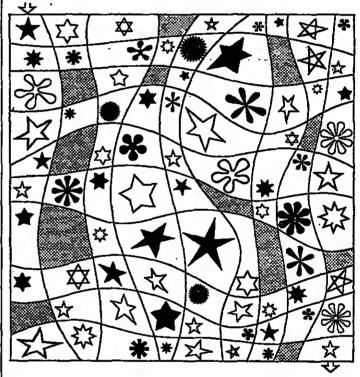
Chemin d'étoiles

Une telle organisation d'un champ d'étoiles peut s'imaginer sur le ciel d'une nuit d'été, en projetant un damier déformé qui transforme la sphère cèleste en jeu. Ici, étoiles noires et étoiles blanches sont à parcourir, pour joindre l'étoile noire nord-ouest à l'étoile blanche sud-est. Progressez le case en case, lorsqu'elles se touchent par un

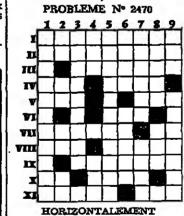
côté ou par un angle. Mais : - Ne traversez un côté que pour pénétrer dans une case contenant une étoile blanche;

- Ne traversez un angle que pour pénétrer dans une contenant une étoile noire. Ainsi, vous ne pouvez guitter la première étoile noire que pour atteindre l'étoile blanche située immédiatement à l'est, ou l'étoile noire située immédiatement au

Trouverez-vous votre vole? PIERRE BERLOQUIN. (Solution dans le prochain © Copyright « le Monde : et Pierre Berloquin.



MOTS CROISÉS



I. Dont l'affection sera éternelle. — II. A intérêt à filer le plus vite possible. — III. Qui n'a donc pas de favoris. — IV. D'un auxiliaire; On y trouve de grands plateaux. — V. Le dernier est très apprécié par les lions; Vit en parasite quand il est rouge. — VI. Qui n'ont donc que peu d'avantages; Vaut «C» pour les Anglais. — VIII. Ce qu'il y a de mauvais pour un buveur; Peut être attaché au bidet. — IX. Peuvent se trouver à côté des gendarmes. — X. Utile pour une élévation; Pas inventé. — XI. Les préférées du collège; Se mouille.

VERTICALEMENT

- 2 Drame an Japon : Vieille ville ; Peut vite être rattrapé ;

1. Caractérise les jolies cruches.

I. Dont l'affection sera éter-

Solution du problème n° 2469 Horizontalement Horizontalement

I. Chauffard; Biés. — II. Ce; Inertie; Pape. — III. Onc; Suèrent; Ite. — IV. Léré; Trentaine. — V. Usure; Tinte. — VI. Ife; Méso; St; Une. — VII. Kles; Mutées. — VIII. Kles; Celé: Vé! — IX. Sveltes; Vissa. — X. Ptose; Muid; Us. — XI. Inles; Brank-bas. — XII. Creste; II; Ale! — XIII. Le!; Assistant. — XIV. Nelson; Egoïne. — XV. Thésée; Suse; Raz.

Article étranger. — 3. Un spécialiste du plat. — 4. Rue pour une
grande école; Ce qu'éprouvait
autrefois celui qui fumait. — 5.
Nom qu'on donne à de grandes
théories. — 6. Ont beaucoup à
apprendre; Pouvait être trouvé
dans une succursale. — 7. Vieux
jeu; Blancs, dans les administrations. — 8. Nom d'un fusil;
Réjoint la mer d'Azov. — 9. Longue période; Qui sura du mal à
percer.

Thésée ; Suse ; Raz. Verticalement

1. Colline; Piolet. — 2. Cène; Pilature. — 3. Cruels; Oléme. — 4. Al : Es; Lasses; Es. — 5. Uns; Filature. — 3. Cruels; Oléme. — 4. Al; Es; Lasses; Rs. — 5. Uns; Ume; Vestale. — 6. Feutrés; Esse. — 7. Frères; Club; S.O. — 8. Atre; Omet; Reins. — 9. Rient; Uléma. — 10. Dentiste; Unités. — 11. Tante; Village. — 12. B. P.; It; Evide; No. — 13. Laineuses; Bâtir. — 14. Epte; Sual; Na. — 15. See (wait and see); Terrasseres.

GUY BROUTY.

Liste officielle DES SOMMES A PAYER, loterie nationale TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS TRANCHE D'AOUT DES SIGNES DU ZODIAQUE

TIRAGE DU 22 AOUT 1979

FINALES TERMI-ZODIAQUE NUMEROS DU PAYER VAISON PAYER ZODIAQUE F. 7 000 tous signes tous signes lion autres signes 5 327 autres signe 700 10 150 1 150 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 10 000 2 457 gémeaux autres signes 770 7 070 770 7 070 770 770 10 070 1 070 0 951 capricorne autres signés poissons taureau autres signes fon autres signes 4 967 5 221 18 397 7 autres signes capricorne autres signes B 241 36 287 autres signes 38 947. 300 10 000 1 000 autres signes taureau hutres signes tous signes lion 4 982 39 047 autres signat 300 300 300 300 10 000 7 000 10 000 1 000 tous signes tous signes tous signes cancer autres signes balance autres signes 100 000 10 000 8 scorpion autres signes 70 720 7 070 770 10 070 2 279 1 703 outres signer sagituaire 0 989 1 070 10 070 1 070 10 220 1 220 vierge autres signes cancer autres signes verseau autres signes 5 794 700 7 000 verseeu autres signes 9 8 604 9 629 700 100 000 scorpion autres signés gémeaux sutres signés belance autres signés béher autres signés 100 070 10 070 10 070 100 070 10 070 10 070 20 659 7 000 700 7 000 700 7 000 700 700 21 319

PROCHAIN TIRAGE : TRANCHE DES ANIMAUX LE 29 AOUT 1979 à SAINT-CAST-LE GUILDO (Côtes du Nord)

0

7 000 700 100 000

tirage nº 34

0 295

3 305

6 695

.5 066

12 016

13 056

38 415

· 277

5

gårnesun; autres tignes-bålter autres signes

verseau autres signes

sutres signes sagittaire Jutres signes capricame sutres signes

vierge autres signas

tous signes tous signes

14 22 42

23 689

790 6 880

1 430

4 380

5 600

Q5 570

48 numero complémentaire 46 PROCHAIN YIRAGE LE 29 ADUT 1979 VALIDATION JUSQU'AU 28 ADUT APRESMIDI

tous signes tous pignes segittere autres signes poiseons autres signes béller autres signes vierge autres signes bélier autres signes autres signes

300 7 000

3 000 000

Y TIBE mit bei bere 10

AFFAIRES

Punie pour avoir trop bien réussi?

fins-Englibert, petit village niché dens une vallée du Morvan, chacun a son avis sur feattaire ». Pour les uns, si Héliocapt, première antreprise industrielle de la commune avec vingt-deux salariés, est sur le point de déposer son bilan. « c'est la faute du patron qui n'a pas su gérer son affaire -. Caux-là reprennent la version de la banque qui, en décidant de « couper les vivres » de la petite entreprise la samalne demière, est à l'origine de ses ennuis. Pour les autres, Héliocapt est victime d'un « complot ».

La guarantaine nerveuse sous le ton urbain, M. Lecoux, le patron, ne cherche pas à éluder aes responsabilités. « C'est vral. Nous n'avons pas un fonds de roulement, nos capitaux propres sont inexistants et notre résultat d'exploitation déficitaire (38 000 francs en 1978). Mais tout cela ne date pas d'hier I On óù nous atteignons justement la maturité qu'on ne s'y prendrait

Trop vite

Héliocapt est né en 1976 d'un désir, et d'une idée. Le désir, c'est celul qui saisit bon nombre de citadins : le retour en milleu rural. Mme Lacoux est originaire de Moulins-Englibert, c'est donc là que sa lamille s'installera en 1975. Pas question d'élever des chèvres ou de cultiver la terre, « le métier de paysan ça ne s'improvise pas ». M. Michei Lacoux a longtemps travaillé dans l'industrie du polyester. Avec son cousin, ingénieur, il met au point un système de riau. Le maire, qui cherche lustement un moyen de stopper l'hémorragie des jeunes dont souttre son village (trois mille habitants en 1945, mille hult cents evjourd'hul) se montre hienveillant I'm viell steller municipal, cachá derrière la champ de faire, est loué - pour trois tois rien » à l'entreprise naissante. Le succès viendra vite. En trois ans, le chiffre d'attaires d'Héliocapt passe de 90 000 F à 1.5 million en 1978. Il devrait même atteindre 3 millions cette année... si l'entreprise survit à catte crise de croissance.

Car, le tort de M. Michel Lacoux, c'est d'avoir grandi trop De notre envoyé spécial vite. « Vous auriez dù accroître

vos capitaux propres au fur et à mesure de votre développement . lui dit-on aujourd'hui. Mais vollà, sans fortune personnelle, sans même la possibilité d'hypothéquer une malson, sans un groupe puissant derrière sol, il est blen difficile de « trouver des sous », comme dit le contremaître. Jusque-là, c'est le Crédit agricole qui falsait la trésorerie d'Héllocapt. - Ils nous ont accordé jusqu'à 500 000 francs de découvert, reconnaît M. Michel Lacoux. Puis, brusquement, sans prévenir, on nous met le couteau sous la gorge pour un petit trou de 70 000 francs. Je n'y comprends plus rien. >

On peut en effet s'étonner.

Qu'une banque refuse de financer une entreprise délicitaire, cela se conçoit. On comprend mai en revanche, que la même banque alt accepté le rôle de bailleur de fonds pendant près de quatre ans et reluse de jouer ce même rôle au moment où le client semble enfin en mesure de générer des profits. A-t-on youlu, à la direction du Crédit agricole, mettre lin à une altuation tardivement découverte? En d'autres termes, la caisse locale a-t-elle outrepassé ses prérogatives en financant des années durant une entreprise sans bénétices? « Ce genre de problème ne s'étale pas sur la place publique ». s'est-on borné à nous répondre à la direction locale du Crédit

Les salariés solidaires de leur patron

capt generalt-il? Les serres, en effet, ne constituent que son d'autres ambitions, et notamment celle d'Industrialiser d'où son nom — la fabrication de capteurs solaires. Ces derniers, on le sait, parmettent d'économiser jusqu'à 60 % de l'énergie dépensée pour le chauttage d'une maison. Héllocapt, dont le stand à la dernière Foire de Paris a reçu quelque cinq mille visiteurs, a déjà installé des appareils dans de nombreux hôtels de la région, chez

des particuliers, mais aussi au

camping municipal de Moulins-Englibert. Le carnet de commande est al bien rempii que

l'entreprise devrait emménager à

la fin de cette année dans un

C'est là où le bât blesse. La construction de la nouvelle unité est en effet directement liée à la création d'une zone artisanale de 15 000 mètres carrés, pou ri'agcuisition et la viabilité de laquelle la municipalité est sur le point d'obtenir 50 millions de francs de prêt sans intérêts. « Malheureusement, nous dit-on à Moulins-Engilbert, la création de cette zone contrarie M. le marquis. » Monsieur le marquis est un industriel parisien spécialisé dans les produits alimentaires, qui voit effectivement d'un très mauvais cell la construction d'une usine jouxtant le paro de sa luxuause demeure. Monsieur le marquis, qui aime pratiquer la chasse à courre, a très officiellement fait savoir que la zone retenue, jusque-là purement agricole. « devait le res-

M. Lacoux enfin n'a-t-il pas été socialement trop ambitieux? N'a-t-il pas trop parlé d'autogestion? Certains le pensent. En fait d'autogestion, il s'agit tout simplement d'associer, en fonction de leurs moyens, tous les amployés au capital d'une firme où l'échelle des salaires va de un à trois...

Tous les salariés en tout cas sont solidaires de leur patron. A preuve, pour tenter de sauver ce qui pouvait l'être, îls ont décide d'apporter leurs écono-mies au Crédit agricole. Tous inscrits au chômage depuis le dans l'atelier et entretlennent solgneusement l'outil de travail. Visiblement, l'espoir n'est pas mort, mais peut-il les faire vivre

Pour M. Michel Lacoux, une chose est sûre : « Héliocapt est viable pulsque, en une semaine à peine, nous avons déjà recu quatre propositions de rachat. -Pour sortir de ce mauvais pas la firme sera-t-elle contrainte de sacrifier son indépendance ? La chose seralt pour le moins paradoxale alors que dans les discours officials on na cassa de mettre l'accent sur le rôle indispensable des P.M.J....

PATRICE CLAUDE.

ÉTRANGER

En Grande-Bretagne

Les premières négociations sur le pouvoir syndical ont abouti à une impasse totale

Londres. — Les premières conversations entre M. Prior, ministre britannique de l'emplot, et les dirigeants de la Confédéra-tion intersyndicale (TUC) sur la tion intersyndicale (TUC) sur la législation envisagée par le gouvernement pour corriger les « abus » du « nouveau pouvoir syndical » ont abouti à une impasse totale. Selon M. Murray, secrétaire général du TUC, les entretiens ont permis essentiellement aux dirigeants syndicalistes de réaffirmer leur « totale opposition » au projet de loi gouvernemental qui, à leur avis, pourrait avoir un effet aussi « désastreux » sur les relations industrielles que la loi de 1971 élaborée par le gouvernement élaborée par le gouvernement Heath et rapidement abandonnée par les travaillistes lors de leur

La législation projetée, a dit en substance M. Murray, ne peut que diviser le pays et comprometire gravement le climat social à un moment où les difficultés économiques exigeralent un certain consensus. Le secrétaire général a clairement indiqué que cette politique mènerait à un affrontement d'envergure et il a ajouté qu'en persistant dans son intention d'agir par voie législative, le gouvernement devait s'attendre à ce que le mouvement syndical substance M. Murray, ne peut que ce que le mouvement syndical

LE CHOMAGE EST TOMBÉ A SON PLUS BAS NIVEAU DEPUIS TROIS ANS

Londres (AFP., Agefi). — Le chômage a diminué légèrement en août en Grande-Bretagne, après s'être sensiblement aggravé en juillet. Selon le ministère de l'emploi, le nombre des sans travail s'inscrivait à la mi-août 1455 498, soit 8 484 personnes de moins qu'un mois auparavant. Il représentait néanmoins toujours 6 % de la population active. En % de la population active. En in an la diminuton a eté de 152 800. Cette baisse est imputée notamment à la diminution du nombre des jeunes à la recherche de leur premier emplot, qui est tombé à 183 471 (31 955 de moins qu'en juillet), chiffre le plus faible pour août depuis l'intro-duction de ces statistiques en 1975.

Après ajustement pour varia-tions saisonnières, le chômage apparaît avoir diminué de 14 000 en août, se situant à 1 264 700, le plus has niveau mensuel depuis avril 1976. Il représentait 52 % avril 1976. Il representat 5,2 % de la population contre 5,3 % en juillet et 5,6 % en août 1978 (le Royaume - Uni comptait alors 1312 000 chômeurs). Il s'est agi de la première diminution du chômage en août depuis la seconde guerre mondiale.

De notre correspondant

abandonne le « code de conduite »

abandonne le « code de conduite »
qu'il s'était imposé en accord avec
le gouvernement Callaghan, après
les grèves de l'hiver dernier.

Malgré cette menace à peine
voilée, M. Prior, bien que surpris
par le degré d'hostilité manifesté
par les dirigeants syndicalistes, a
déclaré que l'opposition du TUC
ne détournerait nes le poivernene détournerait pas le gouverne-ment de son objectif. En d'autres termes, le gouvernement, avec ou sans l'accord des syndicats, espère faire adopter la nouvelle législa-tion par les Communes au prin-temes prophis les pouts ne sont tion par les Communes au prin-temps prochain. Les ponts ne sont pas toutefois définitivement rom-pus et M. Murray a pris soin de souligner que le prochain congrès du TUC, dans moins de deux semaines, se garderait de prendre une décision qui empêcherait la poursuite des négociations. De son poursuite des négociations. De son côté. M. Prior, tout en rappelant que le gouvernement conservateur avait reçu du pays un mandat pour corriger certains abus. a indiqué qu'il était prêt à envisager des amendements à la législation projetée.

Néanmoins, le mouvement syndical se déclare, au départ, contre le principe même d'une législa-

dical se declare, all depart, contre le principe même d'une législa-tion que le gouvernement consi-dère come vitale. « Les chan-gements proposés sont limités, mais essentiels ». a dit M. Prior, en ajoutant que la loi se proposait seulement de rétablir l'équilibre entre les droits et les obligations seniement de retablir requilibre entre les droits et les obligations des syndicats. Le projet gouvernemental vise essentiellement à restreindre l'application du closed shop a (obligation pour les travailleurs d'une entreprise à adhérer au syndicat), notamment en proféssert ceux qui pour en protégeant ceux qui, pour des raisons de conscience, refu-seraient leur adhésion. En outre, ce projet permettrait aux syndi-cats d'utiliser des fonds publics pour organiser des scrutius secrets concernant aussi bien le choix des dirigeants que la décision d'une

versée concerne les piquets de grève dits «secondaires », c'est-à-dire exerçant leur pression sur les fourmisseurs ou clients d'une entreprise en grève. Le gouverne-ment n'a pas retenu la sugges-tion des éléments conservateurs de droite qui recommandaient de considérer la mise en place d'un considerer la mise en piace d'un tel piquet comme un adélit criminel»; mais la loi permettrait à un employeur victime de l'activité de ces piquets de les pour stivre en justice pour « incitation à la rupture d'un contrat».

Pref l'immunité des l'unes l'unes l'unes l'immunité de l'i

Bref, l'immunité très impor-tante dont bénéficiaient jusqu'à présent les syndicats se trouversit sinsi anéantie. Le TUC considère que le gouvernement s'attaque ainsi à un droit fondamental du ainsi à un droit fondamental du mouvement syndical et pratiquement remet en question le droit de grève. Cependant, M. Prior a souligné qu'il était prêt à faire réaffirmer dans la loi le droit des syndicats à appuyer les travailleurs en grève d'une entreprise donnée par des piquets exerçant leur action dans le cadre des règlements en vigueur. Un compromis reste possible, mais étant donnée la politique écono-

mique et sociale du gouvernement, il est plus que douteux que le TUC y apporte sa coopération. H.P.

SOCIAL

LES DIVISIONS DE LA GAUCHE ET DES SYNDICATS (Suite de la première page.)

Quant à la méthode employée, elle ne facilité guère un essai de rapprochement. C'est du moins ce qu'on déclarait jeudi 23 août à la C.F.D.T., non sans raison.

Alors que cette dernière a choisi la voie normale du courrier pour s'adresser à la C.G.T., celle-ci s'est précipitée sur l'A.F.P. pour annoncer à l'opinion qu'elle vou-lait bien rencontrer les autres

syndicats. Est-ce le meilleur moyen de relancer l'action uni-taire, alors que le B.A.B.A des relations humaines suppose qu'on lave le linge sale en famille? Pour l'instant, la C.F.D.T. attend toujours une réponse par la voie. toujours une réponse par la voienormale. Dans un communiqué
publié jeudi matin, elle observe
que «l'idée d'une rencontre à cinq
relève plus du speciacle que de
l'efficacité» et elle répète que
«l'heure n'est pus à occuper le
terrain au niveau des média».
Décidée pourtant à maintenir son
cap, elle a lancé, à l'issue d'une
réunion de sa commission exécutive, un appel à «une mobilisation consciente des travailleurs et
non des seuls militants». Elle innon des seuls militarits». Elle in-vite toutes ses organisations « à prendre, dès la rentrée, des ini-tiatives susceptibles d'engager des actions tenaces, efficaces et mas-sives». Est-ce le moyen d'aboutir à une union à la base et l'indica-tion qu'un accord au sommet est impossible? Les leaders cédétistes restent prudents. En fait, rue Cadet, on ne se fait pas d'illusion. des seuls militarits ». Elle in-

fait pas d'illusion. La C.G.T. a décidé, dit-on, de conserver l'initiative conserver l'initiative, et sile entend le faire savoir. Elle espère que la «base» s'exprimera pour lui donner raison, et comme, tôt ou tard, l'unité refera surface, elle affirmera qu'elle auxa eu raison. Mais à quel prix pour la

son. Mais à quel prix pour la chases?

Alors que celle-ci n'est pas encore rentrée de vacances et qu'elle a manifesté, dans un récent passé, une réticence certaine pour l'adhésion syndicaie, la C.G.T., en précipitant une rentrée sociale qui, pour l'instrutté pour l'instruttée sociale qui, pour l'instruttée sociale qui pour l'instruttée de sociale qui pour l'instruction de sociale qui pour l'instruct

rentrée sociale qui, pour l'instant, n'est qu'une rentrée verbale donnant lieu à une « gué-guerre » détestable, voire pitoyable, la C.G.T. ne joue-t-elle pas un jeu dangereux?

Deux chiffres devraient faire réfiéchir. Sauf exception, le mois de septembre et même l'autonne n'ont jamais constitué les plus fortes périodes de combativité; c'est au printemps que fieurissent les grèves les plus importantes. Alors que, en France, le nombre de syndiqués stagne ou régresse, en R.F.A., paye si souvent critiqué par les cégétistes, il continue de progresser.

JEAN.PIETRE DIMONT.

(Publicité)

REPUBLIQUE DE COTE-D'IVOIRE

Ministère des Travaux Publics, des Transports, de la Construction

et de l'Urbanisme

Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan

Société d'équipement des terrains urbains (S.E.T.U.)

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

JEAN-PIERRE DUMONT.

177 474 april

1 7 Det 4

--- WI PM

... 4442

entant to

Marne

BOURSE DE PARIS - 22

LES MARCHES FI

PARIS

GLEURS IZWE WEEKS THE THE 1 tame 2 of 174 132 120 tm. 400 12 frat: 112 : 48-4 22; Cent 177 1:2

ST COL CITY COLL COLLEGES AND AN ADDRESS OF THE COLLEGES AND ADDRESS OF THE COLLEGES A

TO VALEURS TO THE COMP | SHARE BEAUTY

25 70 130 189 180 189 18 189 18 189 18 2 8-75 654 90 804 644 90 804 131 500 131 500 131 500 78 to 38 to

Direction du Drainage et de l'Assaizissement (D.D.A.)

Lancé par la Société d'Equipement des Terrains Urbains (S.E.T.U.), à Abidian, dans le cadre de la deuxième phase d'assamissement et de drainage d'Abidian, et financé.conjointement par la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (B.L.R.D.) et le Fonds National d'Assainissement (F.N.A.). 1) Objet :
FIUDE DU PROGRAMME DE LA TROISIEME PHASE DU PROJET
D'ASSAINISSEMENT D'ABUDIAN.
Les études sont divisées en 3 lots :
— lots nº 1 : étude de facitollité du programme de la troisième
phase avec actualisation du plan Directeur d'Assainissement;
— lot nº 2: études d'exécution de la troisième phase;
— lot nº 3: étude de promotion des petites et morennes entre-prise, et industries du secteur assainissement et drainage. 2) Références: Pour les lots n° 1 et 2, le consultant davra impérativement pouvoir justifier de références d'études complètes de Pian Directeur d'Assal-nissement et Drainage, et de factibilité pour des villes de pays en voie de développement de plus de 1.800.696 d'habitants à l'horison du Pian Directeur. 3) Consultation et obtention des termes de références.

Les termes de référence pourront être consultés ou obtenus à partir du 6 soit 1879, aux adresses suivantes:

— Société d'Equipement des Tarrains Urbeins (S.E.T.U.), bouisvard Closel, 01 B.P. 4091, ARIDJAN 01 (Côte-d'Ivoire);

— C.I.C.E. - PARIS, 21, avenue de Sars, 75007 PARIS. - CICE. - Paris, al avenue.

4) Remise-du dossier :

Dès réception de la demande et d'un chèque certifié ou du montant en espèces, le dossier sera remis au demandeur, contre la somme de 10.000 F CPA. Les soumissions devront parvanir à la Société d'Equipement des Terrains Urbains (S.B.T.U.) Abidjan, au plus tard le 5 novembrs 1979, à 17 heures locales. 6) Participation à la concurrence : Sont autorisées à concourir toutes personnes physiques ou morales ressortissants des pays membres de la BLIRD, et de la Suisse. 7) Ouverture des offres :
L'ouverture des offres aura lieu le 6 novembre 1979, à 9 heures,
à la 5-K-T-U-, la séance d'ouverture des offres est publique.

13.

Selon le président Carter L'INTERVENTION GOUVERNEMENTALE EN FAVEUR DE CHRYSLER

SERAIT LIMITÉE « Nous examinons le dossier de Chrysler avec une extrême pru-dence », a déclaré le président Carter, le 23 soût à Burlington (Iowa). « Chrysler doit changer et jabriquer des voitures moins polluentes et consommant moins d'essence », a ajouté le président, assurant que « l'intervention gou-vernementale » serait « mini-

male 3.
Chrysler Corporation, troisième constructeur américain d'automobiles, qui a demandé récemment une aide fédérale immédiate et 1 milliard de doitars (le Monde du 3 août), ne s'est vu proposer jusqu'à présent par le gouverne-ment qu'une offre de garantle de prêts bancaires d'un montant

de prets bancaires d'un montant très inférieur aux sommes deman-décs. Le Congrès devrait bientôt examiner ce dossier.

En attendant, Chrysler Corp.
doit faire face à des besoins fi-nanciers de plus en plus pressants. Le fonds de soutien, qui garantit 95 % de leurs revenus aux vingtcinq mille huit cents travailleurs que la firme a mis à pled pour une durée indéterminée, pourrait être épuisé dès la fin de la semaine, a annoncé un porteparoje du syndicat américain des travalileurs de l'automobile. Le groupe américain, contraint de se procurer des liquidités, a décidé de vendre au groupe Abko Realty, sa fillale immobilière Chrysler Realty, qui est notamment propriétaire d'une partie des salons de vente du constructeur. La semaine passée, Chrysler avait déjà annoncé la vente, par l'intermédiaire de sa fillale financière, de 730 millions de dollars d'efféts commerciaux. travailleurs de l'automobile. Le d'effets commerciaux.

EUROPE

Après le contrôle des importations de pull-overs

LA COMMISSION DE LA C.E.E.

ADRESSE A PARIS une lettre d'avertissement

La Commission des Communautés enropéennes a adressé lundi 20 août une lettre d'avertissement au gou-vernement français lui signifiant que les mesures de contrôle sur les importations de certains produits textiles qu'il a prises le 3 août der pier (« le Monde » du 10 août) ne sont pas conformes aux règles du traité de Rome, a annoncé le 21 août le porte-parole de la Commission. Ces mesures obligent les importateurs de chandails et de puli-overs à deman-der à l'administration française un

visa préalable pour faire entrer ces marchandises en France. Selon le gouvernement, elles visent non à interdire on à limiter les importations mais à permettre aux services du commerce extérieur français d'obtenir un mellieur contrôl statistique des échanges. L'adoption de ces mesures a soulevé de viver protestations des industriels ouest allemands (# le Monde a daté 12-13 soût) et Italiens (e le Monde a

de 18 août), qui estiment que la décision française équivant à un blocage partiei des importations. La Commission européenne, saisie du dossier, estime que « les objectifs poursulvis par les autorités françaises pourraient être réalisés par d'autres dispositions acceptables par la Commission ». Elle a donné huit jours au gouvernement pour lui « faire committe ses observations s. Passé ce délai, si la France ne modifiait pas ses dispositions, la Commission, laisse-t-on entendre à Bruxelles, engagerait la seconde phase de la procédure d'infraction en envoyant une mise en demeure aux autorités françaises.

PROMODES aux Etats-Unis.

— Le groupe grossiste et succursaliste normand, qui exploite les
hypermarchés Continent et a
réalisé en 1978 un chiffre d'affaires de 6838 millions de francs,

de dollars). — (A.F.P., A.P.)

Les notes de frais des commissaires européens

La C.E.E. demande à l'hebdomadaire « Stern : de rectifier certaines erreurs

Mme Astrid Von Hardenberg, responsable du protocole à la Commission du Marché commun, vient d'adresser à l'hebdomadaire ouest-allemand Stern une demande de rectification au sujet de l'article qu'avait consacré cette

de l'article qu'avait consacré cette publication aux notes de frais des commissaires européens (1).

Mme Hardenberg écrit : « Je n'entends nullement porter, ici, un jugement d'ensemble sur le contenu de cet article. Toutejois, en ma qualité de responsable, auprès du protocole de la Commission européenne, de la gestion d'une partie des frais de reprèd'une partie des frais de repré-sentation des commissaires, je souhaite appeler votre attention sur certaines erreurs matérielles commises par les auteurs de cet article. (...) Ces informations inexactes concernent plus parti-culièrement MM. François-Xavier Ortoli et Claude Cheysson, aux-

quels votre journal a reproché d'avoir dépensé respectivement 1483 DM et 903 DM, en moyenne florale de leurs bureaux en hebdomadaire, pour la décoration 1978 (1). Les sommes mentionnées hebdomadaires, mais annuelles.
à cet égard ne sont nullement
En d'autres termes, M. François-Xavier Ortoli a dépensé pour la
décoration florale de son dureau

moins de 30 DM par semaine, et M. Claude Cheysson moins de 18 DM par semaine (2). » Je considère que ces montants sont tout à fait raisonnables, et, compte tenu des obligations offi-cielles de ces deux membres de la Commission, parfaitement défen-

(1) Le Monde du 19-20 soût. (2) Soit moins de 70 F par semains pour M. Ortoll et moins de 42 F par semains également pour M. Cheysson.

LE MARCHÉ INTERBANÇAIRE DES DEVISES

	COURS A	p igek	CTD 44015		0EBX #1013		SIJ MBIS	
	+ 125	+ test	Rep. + s	# 500 —	108 + s	0 Dep —	Reg + o	140 -
\$ EU	4,2578	4,26	- 35	- 5	65	- 35	115	65
\$ cas	3,8488	3,6520	- 69	- 25	90	- 55	125	85
Yen (100).	1,9435	1,9470	+ 55	+ 85	+ 115	+ 145	+ 455	+ 500
D16	2,3260	2,3290	+ 75	+ 100	+ 165	+ 190	+ 500	+ 535
	2,1175	2,1285	+ 25	+ 45	+ 60	+ 85	+ 235	+ 265
	14,53	14,5450	- 155	- 35	- 280	- 135	- 325	- 85
	2,5696	2,5725	+ 175	+ 200	+ 365	+ 395	+1140	+ 1185
	5,2116	5,2178	- 161	- 105	- 345	- 265	-1145	- 1045
	8,4975	9,5885	- 230	- 169	- 528	- 450	1105	- 1020

TAUX DES EURO-MONNAIES

M K-U Ports B. (100).	5 13/16 8 5/8 10 1/2 3/4	63/16. 91/8 111/2 11/8 111/2	19/16	11 11/16 9 3/16 12 1/4 1 15/16 13 3/4	11 9 16 9 11 3/4 1 11/16 14 1/8	12 1/4 2 1/16 15 1/8	11 5/8 9 1/8 11 1/2 2 3/8 15 3/8	7 1/8 12 9 9/16 12 2 3/4 16 3/8
e trang	13 10 1/4	14 10 1/2	13 7/8 11 7/16	14 3/8		14 1/2 12 1/4	12 9/16	14 5/16

ira... mir.

2

ignitions sur le pouvoir

as .

in Reiber

. .

* 3

LES MARCHÉS FINANCIERS VALEURS Cours Dernier VALEURS Cours Dernier VALEURS Cours Dernier **VALEURS** précéd. cours précéd. cours PARIS **NEW-YORK** LONDRES Ping. restitut | 18618 21 | 19054 31 | 1= categorie | 10112 L4 | 9913 78 22 AOUT Le marché se montre assez indécia ce jaudi, et les cours ont plutôt tendance à s'effriter. L'indice des industrielles para 1,2 point, à 4644. Aux pétroles, nouvelle avance de B.P. Stebilité des fonds d'Htet. Les mines d'or sont toujours très fermes. Toujours très résistant Le métal jaune a beau flamber sur les marchés internationaux, la tension sur les taux d'intérêts peur rester vive, le marché américain des valeurs mobilières demeure très Houveaux records sur l'or A la suite de la dernière adju-dication mensuelle du Trésor américain (voir en dernière page), 328 Akras Alum 328 Akras Alum 52 84 Akras Alum 18 20 Akras Akras 18 20 Akras A Cambudga Classe Indo-Bertas Madag, Agr. Ind. (M) Mimet. Padag. Saiks da Midi. valcurs mobilières demeure très résistant.

En repli de plus de 4 points en cours de séance mercrodi, l'indice Dow Jones des industrielles s'est progressivement fedressé pour finir pratiquement au même nivesu que la veille (253,54 contre 886,01).

Le nombre de titres en progrès est d'allieurs resté supérieur à calui des balases (733 contre 690 et 458 inchangées), et plus de 106 valeurs as sont insertes à leur plus haut niveau de l'année.

Quant au volume des échanges, il est resté relativement important avec 38,51 millions d'actions traitées contre 38,88 millions la veille.

Il est vrai que les investisseurs institutionnels as sont, à eux seuls, échangé 483 e paquets » d'au moins 10 000 actions contre 464 mardi. le métal jaune a de nouveau flambé sur les marchés interna-Dr (ouverture) (delitrix) 303 60 combs 311 numbé sur les marchés internationaux. A Londres, au premier fixing, l'once s'est établis au niveau sans précédent de 311 dollars. A Paris, le lingot et la napoléon ont sutoi et pulpérisé leurs précédents records (respectivement, 44 400 F fin juillet et 404 F le 13 août), le kilo s'adjugeant 1450 F par rapport à son cours de la veille a attent 44 900 F, tandis que la pièce de 20 F (a map s) s'établissait à 409 F (contre 403.80 F la veille). Cette nouvelle ruée sur le métal jaune à blen entendu profité aux valeurs mobilières qui en dépendent peu ou prou. Ainsi les cours mines d'or sud-africaines se sont letters aux mines d'or sud-africaines se sont letters que en le le sur le mètal les cours mines d'or sud-africaines se sont letters que en le le sur les sur le mètal les cours mines d'or sud-africaines se sont letters de la leur de le le le leur de le le le leur de leu 12 90 Ent. Bares Frig. . 146 (47 . 146 . 147 . 148 . 149 . 1 CLOTURE COURS | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 22/8 23/8 50 31944 Aliment Exsential 271 ... 275 Aliment Exsential 485 ... 410 Bananus ... 199 150 Franzgorie 8el ... 152 58 158 144 ... 11 7/18 89 7 41 340 ... 288 ... 320 ... 152 ... 33 3/4 48 1/8 35 1 8 31984 33981 Bearts-levest...

22 L.P....

79 78 Cenverthies...

23 30 22 49 Cenvertmans...

15 50 15 30 Oreast Invest...

10 10 Droast-France...

18 18 10 10 Elysees-Valeurs

273 Epargme-Cruiss.

Epargme-Cruiss.

Epargme-Industr. 143 ... 11 40 743 Assectat-Ray... 48 39 44 Br. Lantert (SBL data)... 48 39 44 Br. Lantert (SBL data)... 580 380 Canadian-Patri... 6 85 Canadian-Patri... 6 125 23 128 .. Epargue-inter... 288 21 275 14 Epargue-Oning.. 144 44 137 88 Epargue-Uning... 377 26 280 15 Epargue-Uning... 377 26 280 15 Epargue-Valeur... 220 83 210 87 Sentraio..... 177 Sentraio..... 216 175 488 (") En dellare ti.E., not de printe sur la dellar toyentianament 442 50 442 50 164 50 16 valeurs mobilières qui en dépendent peu ou prou. Ainsi les cours mines d'or sud-africaines se sont littéralement envolés: East Rand + 7,3 %. Free State + 6 %. St-Helena + 5,5 %, Randjontein + 5 %, etc.

L'emprunt 4 · 1/2 % 1973, indexé sur le napoléon a, lui aussi, pulvérisé son précèdent record et après un bond de plus de 5 % e'est établi à 1300 francs. L'emprunt 7 % 1973, dont le prix dépend de celui du lingot, n'a, de son côté, gagné que 1 %.

Contrairement à une coulume qui, il est vrai, soujire de plus en plus d'exceptions, les actions françaises n'ont guère subi le contrecoup de cette flambée de l'or. La séance, qui était consacrée à la réponse des primes engagées au cours des trois mois précédents, s'est déroulée dans le calme, se terminant même par une nouvelle et légère hausse de l'indicateur instantané (+ 0,2 % environ). Lesieer Cle fig.). Gr. Moul Corbell Gr. Moul Parts... Francis-Europius 244 1g 424 02 Francis-Europius 210 09 200 05 Francis-Europius 244 7j 253 02 Francis-Europius 343 29 328 40 VALENRS 21/8 22/8 **NOUVELLES DES SOCIÉTÉS** PRIMAGAZ. — Pour la premier semestre de l'exercice en cours, les ventes du département « gaz » out porté eur 295.25 millions de francs contre 264.23 millions de francs contre 264.23 millions de rancs de matériel, le chiffre d'affaires total a'établis à 304.43 millions de francs contre 269.24 millions pour les mêmes périodes.

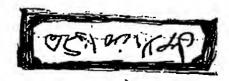
PRETABAIL-SICOMI. — Le chiffre d'affaires total s'établis à 304.43 millions pour les mêmes périodes.

PRETABAIL-SICOMI. — Le chiffre d'affaires contre 269.24 millions de premier semestre de l'exercice 1979 s'est établi à 54.74 millions de francs contre 50,37 millions de francs contre 50,37 millions un an apparavant.

GOALD FRELDS. — À l'issue de l'exercice clos le 30 juin 1978, le groups a réalisé un bénéfice nt consolidé (après intérêts des actionnaires minoritaires) de 58,68 millions de rands contre 50,57 millions minoritaires) de 58,68 millions de rands contre 50,57 millions minoritaires de 16,57 millions minoritaires de 16,57 millions minoritaires de 16,57 millions minoritaires de 16,57 millions d Patin Rochefertaise... Roquefort Talttinger 9ènentelles ... [340 | 1200 Bras. et Blac. 1ed | 430 | 50 | 446 Dist. Indochine | 425 | 425 Blorites-Zas | 10 Saint-Raphabi ... | 144 | 144 Sognasi ... | 348 | 278 Union Brasseries | 55 | 10 | 63 | 140 128 50 L 250 251 130 80 132 50 338 ... 338 138 130 276 40 250 Laffitto-Read.. Laffitto-Takyo... 123 43 123 56 311 52 337 43 128 10 122 23 325 24 318 45 532 538 . 183 80 183 40 50 .. 52 43 58 Texase
V.A.I. inc.
Beion Carbide
U.S. Stael
Westinglebes | 101 | 102 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 | 103 272 81 268 63 348 61 332 23 336 48 321 15 REVLON. — Le dividende concer-nant le troisième trimestre de l'exercice 1978-1979 (payable le 15 octobre) a été fixé à 39 cents par action. Pindicateur instantant (+ 0.2 % entiron).

Avec Esso (+ 5 %), au plus haut de l'année, les pétroles se sont encore distingués. Mais les progrès de P.M. Labinal (+ 5 %).

Grands Travaux de Marseille (+ 2.3 %), tous deux également à leur meilleur néveau de l'anseille na sont pas passés inaper-181 12 172 91 189 46 183 14 148 82 141 88 150 85 144 01 INDICES QUOTIDIENS (INSEE, base 108 : 28 dec. 1978) 7 Selection vol. fr. | 150 85 144 01 | 17 38 | S.F.L. FR et ETR | 228 82 218 81 | 145 | 145 28 | S.L.S. | 237 39 321 72 Paicheel Belding.
Patrefina Causta
Plantell III.
Physiology III.
Physiology III.
Physiology III.
Physiology III.
President Strys.
President Strys.
Proctor Samble. 6 20 21 août 23 soût Taux du marché monétaire / Sy (Ets C.)... | 37 | 50 | 134 | 132 | 50 | 134 | 132 | 50 | 134 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 Erfets privés 19 3/2 % née, ne sont pas passès inaper-cus. De même pour le bond en avant réalisé par Application des gaze (+ & & %)... COURS DU DOLLAR A TOKYO C= DES AGENTS DE CHANGE (Base 100 : 28 dec. 1961) 22/8 23 8 Indica général 99,2 99,3 217 93 218 98 BOURSE DE PARIS -- COMPTANT 22 AOUT VALEURS | % % der Cours Dernier précéd. cours Cours Dernier **VALEURS** VALEURS **VALEURS** | Immirvest | 141 80 143 | 159 58 | 171 150 | 159 58 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 171 150 | 1 Enro-Crossance . Floancière Privés France-Entrept... Fractifrance... Fractidor... Abathe (Cie Inst.) 325 ... 328 HORS COTE Restice Mobilière Mandial Invest. Oblisses. Optimivalor Planistat Stars 5 000.... S. L. Est. Einctro-Finant. 340 ... 349 ... 56 ... 56 ... 57 ... 58 ... 58 ... 57 ... 58 ... 57 ... 58 ... 57 ... 58 ... 57 ... 58 ... 57 ... 58 .. Silvatrance....
Silvatrance....
Silvatrante....
Silvatrante....
Silvatrante....
Silvatrante....
Seginee... 237 52 226 75 156 56 143 76 179 84 162 86 155 21 149 13 138 22 131 96 Detectors C.F.F. 236 240 . 340 . 340 . 340 Compensation VALEURS Cloture cours cours cours | Compete | VALEURS | Citizen | Course YALEURS preced Premier Dernier Compt. Companisation VALEURS ciótare cours | Compension | VALEURS | Colors | Cours | Cour VALENES DOMNAMI LIEU A DES DPERATIONS FERMES SENLEMENT O : attert (C : compes detaché : d : demando ; = dreit détache COTE DES CHANGES CORRES MARCHÉ LIBRE DE L'OR 4 145 4 558
225 238
12 569 14 580
12 569 14 580
12 55 218 Piece Inserting (20 fr.)
13 1508 27 580
15 5 508
25 26 26 5 408
256 26 26 5 608
256 26 26 5 608
257 500 182 500
258 283 Piece de 10 delfare ...
182 500 25 60 19 delfare ...
182 500 25 60 10 delfare ...
182 500 25 60 10 delfare ...
182 500 25 60 10 delfare ...
182 500 25 600 Piece de 10 delfare ...
182 500 25 600 Piece de 10 delfare ...
182 500 25 600 Piece de 10 delfare ...
182 500 25 600 Piece de 10 delfare ...
182 500 25 600 Piece de 10 delfare ...
183 520 3 754 1 375 4 261 222 748 14 536 211 286 80 750 84 718 8 456 5 213 256 369 110 36 31 850 8 454 8 565 1 343 43400 44950



Les cheminets

PHYSPHEN

ane nouvelle grave

time batel 19

le non-alignement

en question

firt ane eine Ann annenten.

A STATE OF THE STA

the territory of the sections and the sections and the sections are sections as a section and the section and

And the same of the same street.

1 2215 Berte, ent rien teget.

ge unt bager tent get

entrant unta per arrest some

grafmit fang em nint bete. ----

Dertar in Mira commit fine

parte ein in nied bei ge

and the second s

grant bei in betreite ##

gramme a rette gentamme wan

Burer bern grande een.

geraffrentent de a Preife te

mires par 15 Triet Conten -- -- rymifin mai

Sig ere eiter ententen &

gragete v. Ingola 1964. ag

mornial said on the

matern Cette utergeb.

ant him hite sile energe.

ta Merica et era enteillem 1

am game in mengeren laten in 🐌

that aver antere A Plan-

TITLE T ALTERNATION TO BOOK

mit dam iff it in eine Tempes

m Cingra an and de game midnigrante in this boom

4.25rm ta te fe Manne.

ACITE HATTON THAT PRO

Sieg afficht gegen du man.

" Tita 10

freigen au Manennen!

Title ter bie bert fie eine

Dergit ert gen in d tigeant

The a dela intrince and

Mala la Harace Poor to

PALTAGO ON DON CORNEL CO.

Ede gemmen a lautes tob

ran dira genine syne**nerst.**

The de Morror End of

Tel egene de tepeler tops

armi dans ihre enterstem

Je 32 felleft fagtagun

Betelo War, murnt a 1-#

let par et ne me at par espe

Cole de tranger treinin an ta

Parite de quelque Nier que

the trans in meatible

in featignings de meire

Tris G- 13 P- | Rue de

Siment, en debete de

Se er renturer : miegen.

to Mortement dave bee

Statemationales

Genental an el nur appli.

Company of the Birman

e Mantement term es ! wow

Calculation of a see

The count of the

Serting tite a cite and beme to the same and the same

Line of Main of a Tail

THE PERSON WHEN THE PARTY OF THE

Carrie 9 4

Service and tenter and

N 100 10 100 120 120 100 000

The same for fords.

A CONTRACT OF THE PARTY OF THE

The second secon

- In confessors Bullamen fee promeimen

-2-- :-- :3- :-

*** 1747441

STORY BOOK

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- NOUVELLE DROITE : Le ringt et snième siècle », par
- 3. ETRANGER
- La question palestinienne à l'ONU. - La crise franceane
- 4. AMERIQUES
- ARGENTINE : des projets de loi prévoient que les « dis parus - pourrant être consi dérés comme « décédés ».
- 4. AFRIQUE .
- TRIBUNE INTERNATIO NALE : « Défense de la Grande - Bretagne », pa
- T.E. Uttley. 6. POLITIQUE L'ELABORATION DU PROJET SOCIALISTE : M. Mitterrani se réserve la possibilité d'ar

LE MONDE DES LIVRES

- PAGES 7 A 11
- tique?

 Romans: Pierre-Olivier Laple
 tenté par la fiction.

 Lettres étrangères: Heinrich
 Heine et l'Allemagne; Le
 création chez Henry James;
 Une trouvaille finjandaise.

12. SOCIETE

- Le cinquantenaire de l'Aéro-postale, Cordillère 1979, ÉDUCATION : à la recharche
- 13-14. CULTURE
- CINEMA : An revoir. lundi ; I love you je t'aime ; à Moscon, un festival pavè de bonnes intentions. — ROCK : Vince Taylor vingt
- 14. PRESSE

ans après.

- 14-15. RADIO-TELEVISION Le débat sur le monopole - La guerre des paradoxes par François Chassaing.
- 16-17. ÉQUIPEMENT ENVIRONNEMENT : la marè poire mexicaine.
- 18. ECONOMIE - AFFAIRES : les difficultés de

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (14 et 15) Annonces classées (16); Aujourd'hui (17); Carnet (13); e Journal officiel » (17); Loterie nationale, Loto (17); Météoro-logie (17); Mots croisés (17); Bourse (19).

A la S.N.C.F.

RETOUR A LA NORMALE VENDREDI VERS 8 HEURES

s Il annonce l'arrivée d'une demande d'extradition. Un second télégramme lui fait suite le même jour, qui rappelle l'existence d'un mandat d'arrêt émis par le procureur de Padoue pour d'autres délits dont celui « d'association subversive ». Ce télégramme se réfère explicitement aux évênements de Viareggio : il mentionne l'éventualité d'un nouveau mandat établi sur ces « jaits » et demande la vérification de l'emploi du temps de Franco Piperno ainsi qu'un test à la parafine, destiné à détecter les traces de poudre sur les mains. Cet imbroglio en dit long sur les méthodes de la presse, de la magistrature et de la poice italiennes. Paris deviendrait-il un terrain d'élection pour les services spé-La grève que les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et autonomes (F.G.A.A.C.) ont déclenchée à la SN.C.F., depuis mercredi mati 22 sout, doit prendre fin vendredi 24 sout à 8 heures du matin. Deux trains supplémentaires, qui n'avaient pas été initialement annoncés par la S.N.C.F. (voir les horaires publiés dans le Monde du 23 sout), sont prévus ce jeudi 23 août au départ de Paris-Saint-Lazare en direction de Rouen à 16 h. 28 et à 21 h. 50.

16 h. 28 et à 21 h. 50.
Par ailleurs, la direction de la S.N.C.F. annonce que la grève est suivie par 53 % du personnel roulant et que le service grandes lignes fonctionnera normalemen vendredi à partir de 5 h. 45. Selo les syndicats, qui affirment que le pourcentage de grévistes oscille-rait entre 85 et 90 %, aucun train ne prendra le départ avant la fin officielle de la grère, c'est-à-dire 8 heures, le 24 août. ILa contradiction entre les deux

thènes n'est pas totale : la directio tentera, des vendredi matin, à 6 h. 45, d'assurer, avec des non grévistes, un trafic de grandes lignes qui, normalement, n'est pas encore très intense.]

● Le procès intenté à Car-refour par un Centre Leclerc (à propos de l' « indice des économies » calculé par l'IFOP), qui devait être pialdé en appel mer-credi 22 août devant la cour de Rennes, a été renvoyé au 24 septembre : la grève de la S.N.C.F. et le manque de correspondance des avions ont em-pêche l'avocat de l'IFOP, en vacances à Nice, de se rendre

Le numéro du . Monde daté 23 août 1979 a été tiré à 510 006 exemplaires.

ABCDEFG

APRÈS L'EXTRADITION DE M. ESCHEL RHOODIE

«Une affaire de droit commun à l'apparence politique trompeuse»

déclare M. Alain Peyrefitte

M. Eschel Rhoodie, ancien responsable du département de l'information de la République Sud-Africaine, a été remis par la France aux autorités sud-africaines, mercredi 22 août, à 20 heures. Il a embarqué à 21 h. 05, escorté de deux policiers sud-africains, sur un Boeing-747 régulier de la compagnie South Africa Airways à destination de Johannesburg, via Madrid.

La chambre d'accusation de la cour d'appel d'Aux-en-Provence avait donné, mercredi 8 août, un avis favorable à la demande d'extradition de M. Rhoodie (le Monde du 10 août), accusé par les autorités sud-africaines d'avoir détourné 72 millions de dollars de fonds publics (le Monde du 23 mars) et arrêté le 19 juillet à Juan-les-Pins. Les magistrats ont estimé qu'il s'agissait d'une infraction de droit commun.

M. Eboedie après avoir quitté

estime qu'il s'agissait d'une in-fraction de droit commun.

M. Rhoodie, après avoir quitté son poste le 1º juillet 1978, lors de la dissolution du département de l'information, passait pour le principal accusé du «scandale de l'information», révêlé un an plus tht et qui provouers esquite la l'information », révèle un an plus tôt et qui provoquera ensuite la démission du ministre de l'information, M. Connie Mulder, puis du président sud-africain M. John Vorster. M. Rhoodie, exilé en Europe, avait affirmé au mois de mars dernier à Londres que les ministres sud-africains étaient au corrent de hétilisation de «fonds courant de l'utilisation de « fonds secrets » par son département

pour des opérations de propa-gande.

M. Vorster avait, à ce moment, rejeté les « affabulations » de son suclen secrétaire à l'information.

Le Centre d'initiative pour des

nouveaux espaces de libertés (CINEL) a réuni, le mercredi 22 août, une conférence de presse.

22 août, une conférence de presse, pour rendre public le texte d'un appel en faveur de M. Franco Piperno, arrêté le d'imanche 19 août, à Paris, et dont les autorités italiennes demandent l'extradition (le Monde des 21 et 22 août). M. Félix Guattari, l'un des principaux animateurs du CINEL, à appelé à la mobilisation des forces politiques et des intellectuels pour une meilleure information de l'ophion publique susceptible de créer un mouvement en faveur de M. Piperno.

Le CINEL écrit notamment :

Le CINEL écrit notamment

e Franco Piperno a été arrêté par la brigade antigang à l'insu de la magistrature française.

Contrairement à ce qui a été afirmé. Il n'existait pas, alors, de mandat international contre

lui. Ce n'est que le lendemain, 19 août, qu'un télégramme de Rome jait part à la police fran-

caise d'un mandat d'arrestation délivré en Italie contre Franco Piperno, pour « insurrection armée contre l'Etat », « atleinte à la Constitution

» Il annonce l'arrivée d'une

d'élection pour les services spé-

ciaux étrangers, traitant directe-ment de police à police pour obli-

ger la justice française à statuer sur le jait accompil? Aujourd'hui, une procédure d'extradition accé-

» Le caractère ouvertement

politique des accusations portées contre Franco Piperno devrait le

12 mois sur 12

le .

COURS

HUBERT LE FÉAL

forme

à la

PAROLE

PUBLIQUE

documentation

sans engagement

770 58 03

lérée est en cours.

Constitution ».

pour de nouveaux espaces de liberté

Quelques mois plus tard, mis en cause par la commission d'enquête, il donnaît sa démission.

« Nous appliquons la loi de 1927 qui autorise l'extrudition à condition que l'infraction ne soit pas de nature politique, a expliqué M. Alain Peyrefitte, garde des sceaux, après avoir décidé d'extrader M. Rhoodie. La cour d'Aix-en-Provence a rendu un d'extrader M. Rhoodie. La cour d'Aix-en-Provence a rendu un avis favorable à l'extradition. Pai étudié minutieusement le dossier et fai conclu dans le même sens. » « Ce n'est pas, a ajouté le ministre, une affaire politique. Il s'agit d'une affaire de droit commun. L'apparence est que Rhoodie est un homme politique qui tient un discours politique en défendant la politique de l'apartheid. »

M. Peyrefitte a établi à ce propos un parallèle entre le cas de M. Rhoodie et celui de M. Klaus Croissant, l'avocat allemand extradé lui aussi de France le 16 novembre 1977. Ce dernier a tenait un discours poli-tique en défendant des membres de la bande à Baader », à dit le garde des sceaux. « Ce n'est pas pour cela qu'ils ont été poursuivis. Rhoodie est accusé par la justice de son pays d'être parti avec la caisse, tout comme Klaus Crois-sent était accusé d'assistance à une association de maljatieurs, ce dernier a tenait un discours poliune association de malfaiteurs, ce qui est un crime de droit comqui est un crime ae aboit com-mun. Ni l'un ni l'autre n'était un réjugié politique, ni l'un ni l'autre n'avait obtenu, ni d'ailleurs demandé, le droit d'asile. Dans aucune de ces deux affaires n'a été violé le principe du droit

garantir contre toute menace d'extradition, estime le CINEL. Cet appel a été signé par une trentaine de personnes, dont MM. Félix Guattari. Gilles

Deleuze, Jean-Pierre Faye, Pierre Halbwachs, Alain Jouffroy, Jean-

[Le ministère de l'intérieur précise

que M. Piperno a été arrêté non par la brigade de recherche et d'in-

tervention (dits antigang), mais par des policiers du commissariat de la Madeiaine. Il indique que, « en effet,

M. Piperno était alors seulement soupçonné de faire l'objet d'un man-

dat d'arrêt ». « Comme il est d'usage,

ajoute le ministère, on a demandé, après l'interpellation de M. Piperno,

à Interpol, qui centralise les man-dats d'arrêt internationaux, si cette personne faisait effectivement l'objet d'un mandat d'arrêt. La réponse est

arrivée quelques heures plus tard par un télégramme », ajoute-t-ou, en précisant que c'est là une « manière

● Grève au port de Rotterdam.

— Une grève « sauvage » paralyse depuis jeudi matin 23 août la presque totalité du trafic du port de Rotterdam. Le personnel de la plus importante compagnie de remograpagne du port Swit Inter-

remorquage du port, Smit Inter-nationale, a déclenché cette grève, selon son porte-parole, à la suité d'un différend avec la direction sur les conventions collectives.— (APP)

Faites

d'une pierre

deux coups

un excellent placement

un très beau bijou

Grand choix de diamants

montés ou non montés

de3 000 à 100 000 F

Achat facilité avec le crédit

diamant personnalise

Joaillier-Conseil

8, place de la Madeloine Tél. 260.31.44

GRATUIT CATALOGUE COULEUR

habituelle p.]

d'asile. La France, avec plus de cen; cinquante mille réjugiés politiques, est une terre d'asile, et elle continuera de l'être. »

elle continuera de l'être. »

Le ministre de la justice a également indiqué qu'il avait reçu l'assurance du gouvernement sudafricain « que M. Rhoodie ne serait pas jugé sur d'autres chejs d'accusation que ceux qui ont été exposés dans la demande d'extradition », ce qui est, a-t-il prècisé, la condition nècessaire à une extradition. M. Peyrefitte s'est montré convaincu de l'équité du futur procès, mis en cause par M. Rhoodie. « Le dossier que l'ai étudié est sérieux, a-t-il dit, jondé sur des motifs qui ne me paraissent pas contestables. Il semble que la justice sud-africaine a toutes raisons de poursuivre M. Rhoodie. Je pense que les choses se feront correctement. » choses se feront correctement. » M' Henri Vincent, défenseur de M. Rhoodie, après avoir rappelé que la décision française « portait sur une affaire hautement politique réglée sous couvert d'une tique régiée sous couvert d'une affaire de droit commun », s'est au contraire montré très inquiet à propos des suites judiciaires de l'affaire en Afrique du Sud. « M. Rhoodie rencontrera de nombreuses difficultés pour assurer sa défense en Afrique du Sud, en raison de nombreuses lois d'exception touchant à la sécurité et à la protection des secrets d'Etat, a-t-il déclaré. Je souhaite que l'opinion française et internationale soit pleinement informée des tenants et aboutissants de cette affaire, affaire dans laquelle mon client a été parfaitement honnête. »

L'ÉTAT VA LANCER UN EMPRUNT L'affaire Piperno DE 6 MILLIARDS DE FRANCS Un appel du Centre d'initiative

Le Trésor va émettre un emprunt de 6 militards de francs dans les noncé ce jeudi 23 août, en fin de matinée, le ministère de l'économie Cet emprunt sera présenté sous forme d'obligations de 2000 france émises au pair. Il aura une durée de quinze ans et bénéliciers d'un taux actuariei brut de 10.88 %. C'est le troislème emprunt que l'Etat va lancer cette aunée pour François Lacan, Mme Geneviève Clancy. Le CINEL invîte à adres-ser les signatures au siège de l'organisation, 9, rue de Condé, 75006 Paris. financer une partie du déficit bud-gétaire sans création monétaire. Le premier emprunt d'Etat (3 milliards de francs) avait été lancé en avri au taux de 9 %, le deuxième 4 mil-liards de francs) en juin, au taux

de 10 %. Avec l'emprunt de septembre l'Etat aura donc collecté 1' milliard: de francs. Il est probable qu'un quatrième emprunt sera lancé avant l fin de l'année pour encore s milllards de frâncs, de telle sorte que la moitié du déficit budgétaire escompté (environ 48 milliards de francs en 1979) soit couverte par des

En Arabie Saoudite

UNE EXPLOSION FAIT DEUX MORTS DANS LA STATION DE POMPAGE DE RAS TANOURA

Djedda (A.P.). — Une explosion s'est produite mercredi 22 août dans la station de pompage de pétrole de Ras Tanoura, sur le golfe Persique, provoquant la mort de deux ouvriers, et faisant six blessés, a-t-on appris de source proche de la société pétrolière Aramco. La cause de l'explosion n'a pas encore été déterminée, mais, selon les spécialistes, un sabotage est « improbable ».

Res Tanoura est le point de chargement le plus important des pétroliers. L'explosion n'aura qu'un c impact mineur » sur ces exportations.
L'incendie semble neanmoins

très important dans la station de pompage, mais il devrait être maîtrisé « d'ici un jour ou deux ». La raffinerie de l'Aramco, qui est située près de la station de pompage, n'a pas été touchée et continue de fonctionner.

LE VENDREDI 24 août REOUVERTURE CAPÉLOU

les belles literies et tout ce qui se - transforme en lit 37, av. de la République (11°)

• • •

A Marseille

M. Defferre interpelle M. Christian Bonnet lors des obsèques des deux pompiers morts pendant les feux de forêt

Les quartiers-maîtres de première classe Jean-Pierre Malavasi et Michel Albarel du batallion
des marins-pompiers de Marseille, morts le samedi 18 août
en service commandé alors
qu'ils combattaient l'incendie
ravageant le massif des Calanques, près de Marseille, ont reçu,
le mercredi 22 août, l'hommage
des autorités et de la population
marseillaises en présence de
M. Christian Bonnet, ministre
de l'intérieur. La médaille d'or
pour acte de courage et de
dévouement et — à titre exceptionnel — la médaille des sapeurspompiers forestiers leur ont été
remises à titre posthume, après
citation à l'ordre de l'armée.
Cette cérémonie, qui s'est citation à l'ordre de l'armée.
Cette cérémonie, qui s'est déroulée en présence d'une foule nombreuse massée sur le Vieux-Port et des maires de toutes les communes des Bouches-du-Rhône, a été l'occasion pour M. Gaston Defferre, maire (P.S.) de Marseille, député des Bouches-du-Rhône, d'interpeller le ministre de l'intérieur en dénonçant ce qu'il appelle la carence du gouvernement « Il faut que l'on sache, a dit le maire de Marseille, que le gouvernement ne respecte pas les engagements pris à l'égard de notre ville pour assurer les dépenses de per-

mentaires, a interpellé M. Bonnet en ces termes: « Des hommes sont mortes: vous êtes, monsieur le ministre, le représentant du gouvernement. Qu'allez-vous faire? Toute une population face à des paysages calciné, des familles en deull, attendent votre réponse. » Visiblement choqué, le ministre de l'intérieur a répondu: « Monsieur le matre, ce n'est pas ici que vous sera apportée la réponse que vous souhaites, car f'entends respecter le caractère de cette cèrémonie. »

pecter le caractère de cette cerémonie. »

M. Defferre devait ensuite
s'expliquer sur ses déclarations,
et, en dépit du malaise qu'elles
ont pu créer lors d'un discours
dévassant le cadre de l'hommage
rendu aux victimes, si estimait
« avoir fait son devoir, ou risque
de choquer quelques-uns », puisqu'il avait « posé le problème de
fond au moment le plus solennel ».
Il a conclu : « Dans quelques
jours, on risque d'oublier la gravité de ce qui s'est passé. »

sonnel, de matériel, de fonc-tionnement du bataillon des marins-pompiers. La gravité de la situation, le drame que nous avons vécu, m'obligent à faire

état de cette attitude. » M. Defferre, après avoir réclame

la prévision au budget 1980 de l'achat de douze Canadair supplé-mentaires, a interpellé M. Bonnet

Thomson-Brandt et A.E.G.-Telefunken regroupent leurs moyens de production des tubes de télévision

doit être soumis aux autorités allemandes et françaises.

Les grandes manœuvres sur le marché mondial de l'électronique grand public s'accélèrent. Après l'annonce, il y a quelques jours, des négoclations entre Philips et Grun-dig (1), ce sont, maintenant, le deuxième (Vidéocolor) et le troisième (A.E.G. - Telefunken) producteurs européens de tubes couleur (le composant essentiel des téléviseurs) qui décident de regrouper leurs moyens.

Vidéocolor, fondée en 1971, est une fillale à 51 % de Thomson-Brandt, le groupe américain R.C.A. (Radio Corporation of America) détenant 49 %. La société dispose de deux usines de production de tubes couleur : l'une à Anagni au eud de Rome ; l'autre à Lyon. Son chiffre d'affaires avoisine le milliard de francs, pour une production de 1,4 million de tubes et des ventes de 2 millions (la différence étant comblée par des importations de tubes R.C.A.). Les activités etubes couleur-

d'A.E.G.-Telefunken ont été récemment filialisées. A.E.G. dispose d'une

Le groupe français Thom- usine à Ulm et y emplois mille neuf son-Brandt et la firme alle-mande A.E.G.-Telefunken ont d'affaires dans ce secteur est décidé de rassembler leurs d'environ 500 millions de france pour moyens de production et de une production annuelle variant en-recherche dans le domaine tre 0,8 ei 1 million de tubes. Les des tubes de télévision cou-tubes d'A.E.G. - Telefunken sont fabriquée sous licence Philips, celle ci venant à expiration dans quelques

> A.E.G. -Talefunken connect. depuis quelques années, de sérieuses difficultés financières. En 1978, la eoclété a perdu 900 millions de france. Certes, le nucléaire lui a coûté cher, mais son secteur télévision, notamment tubes, n'est pas, lui non plus, en excellente-santé. Le schéma de l'opération décidée

> est relativement complexe. A.E.G. Telefunken apporte sa fillale-tubes à vidéocolor, qui contrôlera ainsi et gérera les trois usines de Lyon, d'Anagni et d'Ulm. Le capital de Vidéocolor sera détenu à raison de 58 % par une société de droit françals (dont Thomson-Brandt possédera 51 % et A.E.G.-Telefunken 49 % et de 42 % par le groupe américain R.C.A. Celul-ci apporte sa pierre à l'édifice sous la forme d'un versement de 7 millions de dollars d'argent frais.

JEAN-MICHEL QUATREPOINT.

(1) Il sembleratt que le groupe familial Grundig ait vendu des le mois de février près de 20 % des

LA «VALSE» DES PALACES PARISIENS

La Société du Grand Hôtel est vendue à des financiers britanniques

La Société nouvelle du Grand hôtel (S.N.G.H.), qui possède à Paris, le Grand hôtel, l'hôtel Meurisse, le Prince de Galles et le Café de la Paix, annonce dans un communiqué qu'elle passera sous le contrôle du groupe britannique Grand Metropolitan Hotels après accord du gonvernement français.

La valse des palaces parisiens continue. M. Roger Tamraz, homme d'affaires libanais qui dirige la société Limnico, de droit libérien, fillale de la First Arabian Corporation, et ayant un pled-à-terre... au Luxembourg, cédera au groupe hôteller anglais Grand Metropolitan Hotel 91 % des actions de la S.N.G.H. M. Tamraz avalt racheté celles-ci au printemps 1978 à la société Italienne Compagnia Italiana dal Grandi Alberghi (CIGA), pour une somme approchant 25 millions de dollars. Vollà donc une société libanalse qui revend à un groupe anglais trois palaces et un établissement de restauration de luxe qu'elle avait repris à une firme Italienne. Seion toute vraisemblance, à un prix inférieur au prix d'achat. Rappelons que, au mois de mai 1979. le personnel de la S.N.G.H. s'était mis en grève pour protester contre la gestion de la direction dont les syndicate dénoncalent l'attitude

La chaina Grand Metropolitan Hotels se classe au vingt-sixième rang mondial de l'hôtelierle et à la deuxième place, en Grande-Bretagne, derrière Trusthouse Forte, avec 11 223 chambres (chiffres de 1978), réparties dans soixante-cinq hôtels. Elle gère déjà, en France, l'hôtel Lotti à Paris, le Penta à Courbevole, le Cariton à Cannes et le Métropole à Monte-Carlo.

Pourquoi ces tourbillons de caniteux autour de l'hôtellerie de luxe parisienne ? Les paisces intéressent deux types d'acheleurs, qui se les disputent. D'une part, des investisseurs interviennent, de plus en plus souvent, pour trouver un emploi à l'afflux des pétrodollars. Il ne s'agit pas, pour eux, d'obtenir, en priorité, des bénéfices de gestion, mais de réaliser des opérations immobilières et des placements financiers. La Limnico appartient, à l'évidence, à cette catégorie.

Le dauxième groupe d'acheteurs se recrute parmi les professionnels de l'hôtelierie, les gestionnaires, qui integrent dans laur chaine internationale les flaurons parisiens. Gestion par objectifs et ratios sévéres parviennent à dégager de substantiels benefices. Grand Metropolitan Hotels se place dans ce

ALAIN FAUJAS.

pour le 10 septembre

betre ten. A p rautant mp a den -

The same of the sa See Control of Control Services and action action and action action and action action and action acti Conf. House on the second of t